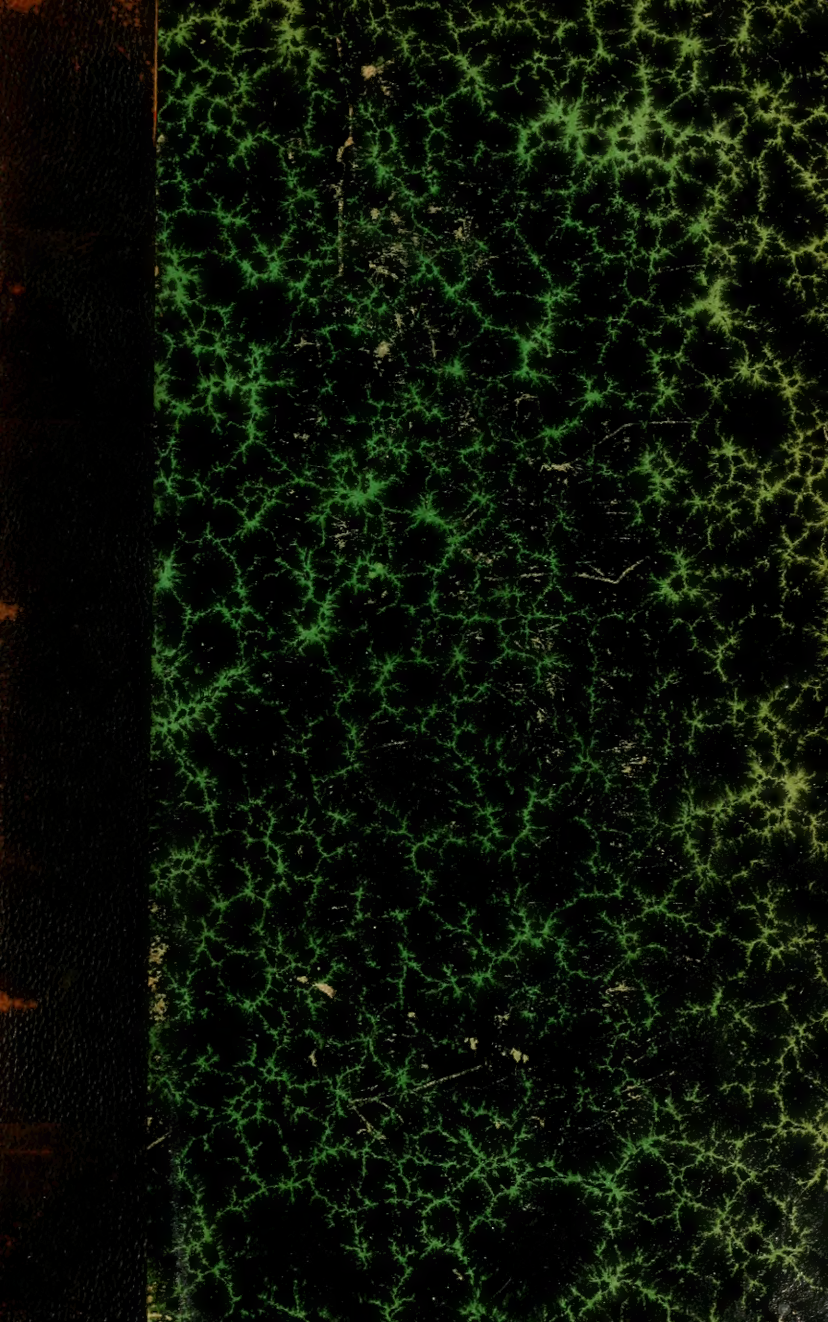






JOUIR

Il a été tiré, de cet ouvrage,
vingt exemplaires sur papier de Hollande
tous numérotés

ŒUVRES
De PAUL MARGUERITTE

GUERRE DE 1914-1919

Contre les Barbares.
L'immense Effort

ROMANS

Adam, Ève et Brid'oison.
Jouir (2 vol.)
Tous quatre.
La Confession posthume.
Maison ouverte.
Jours d'épreuve.
Pascal Géfosse.
Amants.
La Force des choses.
Sur le retour.
Ma Grande.
La Tourmente.
L'Essor.
La Flamme.
La Faiblesse humaine.
Les Fabrecé.
La Maison brûle.
Les Sources vives.
Nous, les mères...
L'Autre Lumière.
L'Embusqué
Pour toi, Patrie.
Sous les pins tranquilles.

NOUVELLES

Gens qui passent.
Le Cuirassier blanc.
La Mouche.
Ame d'enfant.
L'Avril.
Fors l'honneur.
Simple Histoire.
L'Eau qui dort.
La Lanterne magique.

THÉATRE

Pierrot assassin de sa femme
(Pantomime.)

IMPRESSIONS ET SOUVENIRS

Mon Père.
Alger l'hiver.
Le Jardin du passé.
Les Pas sur le sable.
Les Jours s'allongent.
Nos Tréteaux.

En collaboration avec
VICTOR MARGUERITTE

ROMANS

Le Carnaval de Nice.
Le Poste des neiges.
Femmes nouvelles.
Le Jardin du roi.
Les Deux Vies.
L'Eau souterraine.
Le Prisme.
Vanité.

UNE ÉPOQUE (1870-71)

I. — Le Désastre.
II. — Les Tronçons du glaive.
III. — Les Braves Gens.
IV. — La Commune.

NOUVELLES

La Pariétaire.
Poum.
Zette.
Vers la lumière.
Sur le vif.

THÉATRE

Le Cœur et la Loi.
L'Autre.

ÉTUDES SOCIALES

Quelques idées.
L'Élargissement du divorce.
(Brochure.)

---

84 498. — Imprimerie LAHURE, rue de Fleurus, 9, à Paris.

PAUL MARGUERITTE
De l'Académie Goncourt

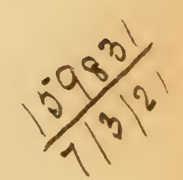
JOUIR

— ROMAN —

Devine, ou je te dévore.
LE SPHINX

TOME SECOND





PARIS
ERNEST FLAMMARION, ÉDITEUR
26, RUE RACINE, 26

JOUIR

QUATRIÈME PARTIE

> C'est une chose monstrueuse que cette domination des maisons de jeux.
>
> DOMINIQUE DURANDY.

> Notre monde civilisé n'est qu'une grande mascarade.
>
> SCHOPENHAUER.

XXII

On attendait à l' « Ensoleillée » l'arrivée de Mme Grèbe et de ses trois filles. Excellent prétexte pour Katri d'affirmer son génie d'organisation : depuis huit jours, la maison n'était que branle-bas et désordre. Souriante, Baptistine Paga, aidée d'une cousine, retirait ou replaçait les meubles, vidait des armoires, déménageait les placards, se prêtait, avec une docilité méritoire, aux fantaisies les plus déconcertantes de Madame. Expropriés de leurs chambres, Claude et Clairette assistaient, impuissants, à ce cyclone.

— Ah! on m'y reprendra, protestait Katri, de me tuer pour recevoir des ingrates; oui, des ingrates, je le sais d'avance!

Le désir de les éblouir, par le confort de cette réception, luttait contre ses instincts d'économie :

— Et d'abord, elles partageront notre vie simple ; si elles ne sont pas contentes, elles n'auront qu'à aller au Fulgor ou au Cristal-Palace !... Mais maman adore le poisson, il faudra lui en donner tous les jours : et ce qu'il y a de plus beau ! Clotte et Madelinette sont chattes comme tout, on mettra des entremets chaque soir. C'est la ruine, c'est la ruine !...

Ses menus, préparés à l'avance, passaient d'une prodigalité abusive : une entrée, deux plats de viande et de légumes à la plus ladre économie : un œuf poché sur de l'oseille.

Le père Paga vint les prendre pour les conduire à la gare.

— Et les bagages ! Tu vas voir si elles n'apportent pas douze malles, avec des cartons à chapeau à n'en plus finir !

Paga l'entendit :

— N'ayez crainte, Madame, mon gendre de la ferme, il sera là avec sa charrette, et il se les prendra, les bagages !

Des autos de luxe, presque sans arrêt, les croisaient, filant vers Beaulieu ou Monte-Carlo. Sur la place et l'avenue Masséna, le Jardin public, l'avenue de la Gare, les promeneurs fourmillaient. Claude ne reconnaissait plus sa Nice de l'arrivée : la promenade des Anglais, entre-aperçue au fond, était noire de monde. Quantité de toilettes élégantes, Anglais aux complets sobres, misses à l'air décidé ; Allemands balourds et Allemandes fagotées, foulant l'asphalte avec autorité, comme chez eux.

— Nous les manquerons sûrement, affirma Katri.

Le vieux cocher se retourna, ses grosses moustaches à la Victor-Emmanuel relevées dans un sourire :

— Foi de Paga, je ne me suis jamais manqué le train, que mon cheval il peut vous le dire.

— Nous arriverons à temps, dit Claude.

Elle haussa les épaules, trépidante.

Une foule remplissait les quais, voyageurs sans bagages, prêts à escalader les marchepieds; la ruée des joueurs pour Monte-Carlo.

— Tiens, dit Claude, des autorités... pour quel personnage de marque?

Il venait de reconnaître le secrétaire-général de la préfecture, le commissaire central avec quelques agents en civil. Maoura-*Bicou* l'adjoint et un groupe de reporters.

— Ah! voici Audral. Bonjour, vous attendez quelqu'un?

Marc leur serra la main :

— Oui, une malade....

Et il rougit un peu, n'aimant pas à mentir. Mais le moyen d'avouer qu'il cherchait l'occasion de saluer à leur descente du train les dames Grèbe, et surtout Ja-Ja? Il avait eu beau se déclarer qu'une telle idée était stupide; elle l'avait conduit ici, bon gré, mal gré!

— On croit que la comtesse de Saxe-Bohlden est dans le train, avec son amant, fit-il à voix basse; voilà pourquoi municipalité et police sont représentées, afin de protéger son incognito d'une curiosité trop brutale.

Son regard rencontra celui d'une jeune femme, gracieusement et simplement mise : il reconnut l'héroïne de son ancienne aventure au Veglione, la femme de chambre aux bijoux, sa petite amie de rencontre, Marcelle Chagot, actuellement au service de la duchesse d'Austerlitz.

— Excusez-moi, dit-il aux Sangré.

Et abordant la caméristе :

— C'est vous, Marcelle! De retour?...

— J'ai devancé de vingt-quatre heures madame la duchesse, avec monsieur Joseph; elle va arriver.

Monsieur Joseph, le maître d'hôtel, qui ressemblait à l'archiduc Paul-Ernest, était un vieillard digne, à tête de diplomate et larges favoris. Il salua, protecteur. Der-

rière lui, deux grands valets de pied approchaient une chaise à porteur, destinée à transporter le malade jusqu'à son auto.

— Comment va votre maîtresse? demanda Marc.

— Pas bien, très affaiblie....

— C'est toujours le docteur Hadriot qui la soigne?

— Oui, il l'accompagne. Mais il doit prendre deux semaines de congé en Italie, et madame la duchesse a dit devant moi qu'en son absence, c'est vous qui la soigneriez.

Marc avait rempli déjà de ces courts intérims, et en dehors de toute raison médicale, la duchesse aimait causer avec lui.

— Et vous, Marcelle? demanda-t-il avec un intérêt affectueux, que devenez-vous?

— J'attends ma chance.

Quelque chose de subit et d'extraordinaire, croyait-elle, qui l'emporterait vers la fortune et le bonheur.

Il lui demanda, presque à l'oreille :

— Rien de fâcheux? L'individu....

Elle eut un petit haut-le-corps, et il crut la voir pâlir.

— Pas revu... mais ici, j'ai toujours peur.

— Bah! votre château est spécialement surveillé.

— Voilà le train.

Marc se recula : qui saluerait-il d'abord? Et comment se partager? La descente du sleeping, pour la duchesse portée à bras, prendrait du temps, tandis que s'il laissait filer les dames Grèbe.... Mais voici qu'il se trouvait nez à nez avec Mme Boërit et Jeanne : elles allaient, dirent-elles, voir des amies à Beaulieu. Leur présence, les trois mots qu'ils échangèrent, réveillèrent ses remords. Que comptait une Ja-Ja, à côté de Mlle Boërit? Elle avait eu un regard discret, mais curieux, vers Marcelle Chagot : est-ce que déjà les relations de Marc avec d'autres femmes ne lui étaient pas indifférentes? Il dit négligemment, comme si cela dût la rassurer :

— Ce sont les gens de la duchesse d'Austerlitz qui l'attendent.

La politesse lui créait le devoir d'aider ces dames à trouver place, dans un des compartiments pris d'assaut, par les gens cramponnés aux portières avant même que le train fût arrêté. Maintenant, les dames Grèbe!... Il eût aimé aussi dévisager la princesse de Saxe-Bohlden et son greluchon; les journalistes s'étaient précipités aux sleepings, le commissaire et ses agents suivant de près.

Les Sangré!... Le chapeau à fleurs de Katri Sangré, son ombrelle qui s'agite, au risque d'éborgner un zouave. A ce point de repère se rallient d'autres gestes, dans le flot compact des voyageurs et la bousculade des porteurs. Mme Grèbe, derrière Clotte et Madelinette, descend majestueuse des premières. Où donc est Ja-Ja? L'ont-elle perdue en route? Un boyard russe l'a-t-il enlevée à Marseille? Pas de Ja-Ja, c'est inexplicable! Et il sent un petit pinçon au cœur.... Il veut savoir : il fend la foule et arrive après les premières effusions pour présenter ses hommages....

— Votre gendre m'a dit que vous arriviez. Mlle Ja-Ja n'est pas souffrante?

Mme Grèbe, qui a un bien beau manteau de voyage beige et un chapeau en forme de vase de nuit sans anses, répond avec bienveillance :

— Ja-Ja arrive à la fin de la semaine avec Pierre et Michelle, dans leur auto. Ils la gardent avec eux. Elle descendra au Cristal-Palace....

Cri indigné de Katri :

— Moi qui me suis donné tant de mal pour sa chambre! Si j'avais su!...

Mme Grèbe feint de ne pas entendre; Clotte et Madelinette échangent un regard et se détournent, par peur d'un fou rire. Marc croit prudent de s'éclipser. Comme il se dirige vers les sleepings, il rencontre encore une

fois le regard expressif, lui semble-t-il, de Jeanne Boërit et de sa mère. Elles pensent peut-être : « Il a bien des relations féminines, M. Audral ! » Un médecin, c'est assez naturel! Mais il n'est pas sûr que Mlle Boërit accepte cette raison.

Quelle mine longue ont les reporters et les autorités! La princesse de Saxe-Bohlden n'est pas dans le train... Il entend dire au passage : « Il paraît qu'ils sont descendus à Saint-Raphaël! » Les grands laquais de la duchesse d'Austerlitz sont au bas d'une portière, avec la chaise à brancards sur laquelle le docteur Hadriot et Mme Gimel, la lectrice, aidée de monsieur Joseph, l'installent, tandis que Marcelle Chagot lui étend une fourrure sur les jambes. Elle a beaucoup maigri en effet; très jolie autrefois, elle n'a plus, les traits tirés, qu'un charme douloureux. Elle sourit en reconnaissant Audral.

— Ça, c'est gentil! Contente de vous voir.... Venez demain, à notre heure habituelle, je ne recevrai pas : on bavardera.

Il la met en auto, et prend congé. Tiens, les dames Grèbe s'agitent sur la place; Claude, le bulletin de bagages en main, s'affaire, en dépit de Paga qui présente son gendre, brave figure de braconnier calabrais, pareil à un hérisson noir.

— S'il en perd un seul des bagages, de ces dames, que le feu de Dieu il me rôtisse sans laisser de traces!

Mais Mme Grèbe veut présider au comptage de ses colis; il y en a dix-sept, et on a payé un de ces suppléments!

— Puis-je vous être utile? propose Marc.

Et il fait si bien, il prend si soigneusement note de la désignation des malles, paniers d'osiers et valises que Mme Grèbe consent à s'en remettre à lui et à se tasser au fond de la victoria, entre Katri et Clotte; Madelinette et Claude sur le strapontin.

— Vraiment, docteur, cela ne vous ennuie pas trop!

La voiture démarre, Madelinette lui sourit. Jolie, quoique l'air sec, cette Madelinette! Comme leurs toilettes excentriques jurent à côté de la mise simple de Jeanne Boërit; comme, à côté de ce long corps harmonieux, elles ont l'air de poupées artificielles! Sa déception pour Ja-Ja diminue. Il l'aurait vue... eh bien? en serait-il plus avancé?

Dans la voiture, Mme Grèbe s'extasiait, prolixe :

— Mais, qu'il fait bon, mes enfants, à côté de Paris! Cette lumière, cet air tiède!... On gelait, vous savez, huit degrés au-dessous de zéro! Comme vous devez vous plaire à Nice! Mais il y a un monde énorme! Joliment habillée, cette grue! Et que de magasins chic! Vous ne manquez de rien, j'en suis sûre!... Fatiguée? Oui, je suis très fatiguée : le compartiment était plein; nous ne pouvons pas nous offrir, nous autres, des sleepings comme les Pierre et les Serge!... Serge? Il viendra un peu plus tard organiser une exposition de ses tableaux, au Fulgor ou au Cercle artistique! Il ne sait pas encore. Marthe et Patrice Le Garrec arrivent vendredi.

— Dans le même sleeping? demanda Katri, malveillante.

— Naturellement, ma chère. Là où des étrangers peuvent passer la nuit ensemble, je ne vois pas ce qu'il y aurait de choquant à ce que Le Garrec et ma fille.... Alors, Claude, vous avez Clairette avec vous? Nous aurons le plaisir de la voir? Parfait, parfait! Oh! mais, on retrouve toutes les modes de Paris.... Regarde donc, Madelinette, Thurner sœurs : tout à fait la robe de la belle-sœur de Marthe!... Margot accompagnera Ja-Ja et les Pierre en auto. Leur amie Claudine doit venir; et les Bouthéors, un ménage charmant, dont nous avons fait la connaissance chez Marthe. Guy Arnaude en est aussi.

— Vous le voyez toujours? demanda Claude.

— Certainement! Ce n'est pas parce qu'on a calomnié Ja-Ja qu'elle et nous nous priverons de le voir! Vous

pensez bien que si les Rastoil font descendre Ja-Ja avec eux au Cristal-Palace, c'est pour la mettre en valeur : il faut absolument qu'elle se marie! Elle ne peut pas rester sur l'affront que lui a fait cette ignoble Bradol.... Dites-moi : il est bien, le docteur Audral. Il a embelli, ma foi!... Ses affaires?... Ah! il gagne de l'argent? Ça ne m'étonne pas. Combien par an? Il faudra l'inviter chez toi, Katri. Rien de nouveau pour Clotte et Madelinette? Mais il y a de grandes espérances... on vous contera ça. Et il faut absolument que j'aille risquer cinquante francs, pas un sou de plus, à Monte-Carlo.... Vous savez, je raffole de ce pays, je ne m'en vais plus! Admire, Clotte, cette vue, ces arbres et la mer! Est-ce que vous habitez loin de la ville? C'est pour savoir. Ah! il y a un tramway. Au fond, l'auto seule est pratique. Dis donc, Clotte, quand tu auras ton auto, tu penseras à promener ta vieille mère!

Katri, douchée par ce verbiage, où elle ne pouvait glisser un seul mot, donnait des signes d'exaspération sourde.

Mme Grèbe reprit non sans fierté :

— Figure-toi, Katri, nous avons voyagé avec la princesse de Saxe-Bohlden, elle fumait des cigarettes, les pieds sur la banquette dans son sleeping. Nous l'avons vue descendre à Saint-Raphaël. C'est une grosse femme très vulgaire : une négresse blanche, les cheveux teints au henné, avec des lèvres et une mâchoire à emporter le morceau. Son musicien est un petit noiraud à mine effacée, un lorgnon, l'air d'un subalterne. Et il y avait en plus un tas de gens notoires : la duchesse d'Austerlitz, Roulieu le chirurgien, avec sa femme et sa maîtresse ; et aussi Bourlotte, l'ancien ministre, et Archepied, notre ministre de l'Intérieur. Ils étaient en face l'un de l'autre, au wagon-restaurant : j'ai cru qu'ils se mangeraient le nez. Pas du tout, ils se sont offert cordialement les raviers de hors-d'œuvre, et se sont passé, de bonne grâce, les cure-dents! Oh! mais, ce paysage m'enivre! Je suis résolue,

vous savez, à m'amuser au Carnaval comme une petite folle !... Tu verras les toilettes de Marthe, un rêve, ma chère ! Et le couturier les lui a consentis presque « pour rien » : articles-réclame ; en les portant, elle fait de la publicité. Ah ! elle et Michelle n'ont pas à se plaindre de la vie ! Si seulement Ja-Ja était mariée, et celles-ci...

— Ne t'occupe pas de nous, maman, dit Madelinette tranchante, nous arrangerons très bien toutes seules notre petite affaire !

— Ah ! soupira Mme Grèbe, je sais : vous êtes des jeunes filles modernes. Tout de même, méfiez-vous du flirt. Voyez Ja-Ja !...

Claude regardait avec sympathie Clotte ; elle semblait absente, le regard un peu dur, et montrait, encore plus qu'autrefois, cet air de jeune écolière qui était son plus plaisant charme, lorsqu'elle était venue à Tours brusquer leur départ.

— Quel est votre idéal, Clotte ? demanda-t-il. Un jeune homme blond ou brun ?

Elle le toisa et répondit d'un ton glacé :

— Oh ! moi, je ne veux épouser qu'un vieux !

La gaffe ! Sangré se rencoignait, choqué.

Mme Grèbe intervint, secouant son double menton :

— Pourquoi dis-tu cela ? M. de Karteck n'est pas si vieux, voyons ! Paraît-il seulement cinquante-cinq ans ?

— Et le pouce ! ricana Clotte.

— Il est très bien de sa personne ; il a encore beaucoup de cheveux.

— Perruque ! dit Clotte, ça s'appelle « un breton ».

— Et des moustaches encore blondes !

— Teinture ! affirma Clotte.

— Que tu es contrariante ! Enfin, il a encore une fine taille, et de la branche !

— Corset ! décida Clotte incorrigible. Mais qu'est-ce que cela me fiche ? Plus il est vieux, plus il s'allumera pour mes mollets !

Les mollets de Clotte ! Claude crut les revoir et s'attrista : pourquoi parlait-elle ainsi, avec une expression si désabusée de fille précoce ?

Mme Grèbe crut devoir justifier les goûts dépravés de sa fille :

— M. de Karfeck, fit-elle avec un accent pénétré, est extrêmement riche ; c'est un ancien consul général, très distingué.

— Tout de même, fit Sangré incrédule, vous ne me ferez pas croire, petite Clotte, que vos préférences ?...

— Pourquoi pas ? Oubliez-vous, Claude, que nous n'avons aucune dot ! Ce ne sont plus les jeunes gens, ni même les hommes d'âge raisonnable qui épousent des filles n'ayant, comme nous, que leur chemise sur le dos !

Elle ajouta, pour atténuer un peu son cynisme :

— Les maris désintéressés comme vous sont rares. L'avantage des vieux est qu'ils ne font pas long feu.

Il eut un petit sursaut, et se tourna vers son autre belle-sœur :

— Et vous, Madelinette, êtes-vous aussi fanfaronne ? Car je ne puis croire que vous partagiez sérieusement un tel idéal ?

Pince-sans-rire, l'œil en coin, elle répliqua :

— Moi, les vieux me dégoûtent, les jeunes aussi, du reste. De trente à quarante, voilà mon blot. Ma théorie est simple : n'ayant pas le choix, je prends mon bien où je le trouve.

Mme Grèbe toussa, pudiquement, pour la rappeler à l'élémentaire prudence. Si elle couvrait d'une morale large tous les actes, elle désapprouvait qu'on battît en brèche, pour une vaine parade, les idées reçues. Que voulait-elle ? Le bonheur de ses filles. Il était bien naturel que Ja-Ja, Madelinette et Clotte, les pauvres chéries, ne reculassent devant aucun moyen pour s'assurer un bel avenir ; mais à quoi bon s'en vanter ? Un peu d'hypocrisie ne gâte rien. Ainsi, pour M. de Karfeck, son râtelier,

ses rhumatismes qui lui donnaient une raideur de mannequin de bois, ses soixante sept ans décatis, ne valait-il pas mieux laisser supposer que de part et d'autre ce couple, si peu assorti par l'âge, s'adorait ?

De même pour Madelinette qui avait jeté son dévolu, froidement, sur Paul de Bouthéors, homme marié, fort riche, peintre amateur, justifiant son manque de talent par les audaces du cubisme. Si celui-ci s'éprenait de Madelinette au point de divorcer, en désespérant sa femme qui l'aimait tendrement, n'était-il pas préférable qu'une telle aventure semblât imposée par les fatalités du grand Amour (A majuscule), plutôt que de paraitre résulter d'un vilain calcul de Madelinette ?

Mme Grèbe subissait ces nécessités sans s'y complaire ; elle eût bien préféré, parbleu, que M. de Karfeck eût vingt-sept ans et que Paul de Bouthéors fût célibataire !

XXIII

— Dis donc, papa, faisait remarquer Clairette le lendemain, elles sont singulières, tes petites belles-sœurs !

Compliquée et tumultueuse, leur installation ! Mme Grèbe avait déploré qu'avec ce jardin en pente, il fallût toujours monter, ce qui était fatigant : puis, ces grandes vitres indiscrètes devaient, du dehors, laisser voir tout ce qui se passait à l'intérieur. Et comme Clotte et Madelinette circulaient toute la matinée en jupon court et peignoir ouvert !...

— Ah ! tu les trouves singulières ? demandait-il ironique.

Ils étaient tous deux seuls dans le studio. Impatientes d'exhiber à la Promenade des Anglais et chez Vogade leurs toilettes, ces dames étaient parties après le déjeuner, emmenant Katri. Claude et sa fille avaient prétexté leur travail, et on s'était gardé d'insister.

— Comme la maison est calme ! dit-il.

— Elle est délicieuse. Si je n'avais pas ma leçon chez M. Hearst, j'aurais été ravie de passer l'après-midi avec toi.

— Un peu encombrantes, hein, ces dames !

— Leur sans-gêne est ineffable, dit gaiement Clairette ; on sent que rien n'existe pour elles, en dehors d'elles. Est-ce que Marthe Caribe et Michelle Rastoil se montrent aussi....

— Égoïstes ? Tout autant, oui.

— Et elles sont heureuses ?

— Non, elles ne peuvent être qu'insatisfaites, tant qu'elles verront des gens plus riches, des femmes plus luxueusement habillées ; mais la vanité et le goût du plaisir leur donnent des satisfactions réelles. Et puis, leur rêve de bonheur n'est ni le tien ni le mien.

— Pour ça non, dit Clairette. Ainsi, ce respect et cet amour de l'argent, ce goût des jouissances matérielles, tu ne trouves pas que cela a quelque chose de bas ?

— Si, mon petit.

— D'ailleurs, elles sont amusantes : Clotte et son entrain, Madelinette avec sa rosserie, quoique je déteste ce genre. Il me serait bien impossible de vivre dans leur intimité.

— Il ne leur serait pas moins désagréable de vivre dans la tienne : tu es trop spontanée, trop droite, trop fraîche d'âme pour que, avant qu'il soit longtemps, elles ne te jalousent pas ou ne te détestent.

— Elles me font bon visage, en tout cas. Madelinette m'a montré toutes ses robes ; et Clotte me conseille un grand chapeau comme le sien.

— Elles espèrent te corrompre, dit Claude en riant.

— Ce qui leur va ne m'irait pas, répondit-elle du même ton. Comment un être intelligent peut-il ne vivre que pour la coquetterie ?

— Quand une jeune fille n'a pour seule ambition qu'un mariage riche, il faut bien....

— Mais qu'est-ce que cela veut dire, un mariage riche ? A quoi ça sert-il ? Est-ce que ça donne un mari plus aimant, plus délicat, plus courageux ? Est-ce que ça garantit des enfants plus vigoureux et plus beaux ? Qu'on demande cela au mariage, je le comprends : mais de l'argent, de l'argent !... Avoir suffisamment de quoi vivre, s'aimer, fonder une famille saine et forte, que faut-il de plus ?

Claude la regarda, attendri. Elle était bien sa fille. Elle prolongeait l'horizon de son esprit, le but de sa vie, et, mieux que lui, le réaliserait sans doute. Ce n'est pas par des artifices de robes, une fausse mondanité qu'elle plairait. Mais aussi, ne saurait-elle émouvoir les mêmes hommes que Clotte et Madelinette ; et celles-ci dédaigneraient, comme Ja-Ja l'avait fait pour Audral, des bourgeois simples, des caractères sérieux et probes, tel ce jeune Maurice Boërit, ingénieur, qui dirigeait déjà, en second, une des plus importantes forges de l'Indre. Il était venu passer à Nice, auprès de ses parents, les vacances de Noël et du nouvel an ; il avait joué au tennis avec Clairette, Lucy Hearst et leurs amis ; Claude avait cru deviner qu'il n'avait pas déplu à sa fille, et que celle-ci, malgré sa jeunesse, l'avait vivement frappé. De plus, Mme Hearst avait fait allusion aux inconvénients et aux avantages des mariages jeunes ; elle penchait pour ces derniers. Mais la dot de Clairette était mince, et si peu de jeunes gens se montrent désintéressés ! Sagement, Claude réservait tout jugement ; il lui plaisait, d'ailleurs, ce Maurice Boërit, avec son visage réfléchi, ses yeux bons et fermes. Audral non plus ne lui aurait pas déplu. Mais il ne pensait pas à Clairette ; celle-ci avait dit, au reste, avec la divination très sûre de ses pareilles :

— Il a l'air impressionné par mon amie Jeanne, le docteur.

Et Claude avait pensé :

« Ma foi, il pourrait plus mal choisir. »

Clairette saisit sur le bureau un petit calepin de cuir qu'elle connaissait bien.

Il feignit de prendre un ton sévère :

— Qu'est-ce qui vous permet de toucher à mes papiers, mademoiselle ?

— Oh ! père chéri, cela n'a rien de confidentiel.

— Plus que tu ne crois, peut-être.

— Évidemment, ce n'est pas au hasard que tu as copié ces pensées. C'est qu'elles répondaient en toi à des préoccupations d'esprit ou à des aspirations de cœur.

Claude consignait sur des pages blanches certaines phrases de ses lectures ; elles eussent pu servir d'épigraphes à un livre de maximes ou à un roman.

— C'est le recueil des vérités, la boîte de Pandore : ne l'ouvre pas....

— Laisse-moi voir, dit Clairette suppliante : les petites filles sont curieuses.

Et elle lut tout haut :

— De saint Mathieu XII, 25 : *Toute maison divisée contre elle-même périra.*

Leurs yeux se rencontrèrent, comme si une application immédiate se faisait, bien qu'ils ne la formulassent point, dans leur esprit.

— Thomas Carlyle : *L'homme doit commander dans la maison, et non la femme.* Ma foi, petit père, je pense absolument comme Carlyle.

— Mais moi aussi, mon enfant !

Et ils ne purent s'empêcher de rire, d'un rire sans méchanceté, emprunté au tragi-comique d'une situation qu'ils n'avaient nul besoin de préciser davantage.

Clairette continuait :

— De Carlyle encore : *Je vivais solitaire, mangeant mon propre cœur, en proie à des combats et à des souffrances sans nom, dont je garde une impression d'horreur.*

Cette fois, ils ne rirent pas ; émue, elle leva un lent regard vers lui :

— Pauvre père ! Ce que tu n'as pas voulu avouer, d'autres l'ont tracé pour toi !... Ah ! que dit Lamennais? *Pour être bon dans la souffrance, il faut être plus qu'un homme.* Comme ce doit être vrai !

— Personne n'est complètement bon, Clairette.

— C'est toi qui dis cela, toi que la bonté a perdu ?

— Qu'est-ce qui vient après, chérie ?

— Ruskin : *Toute vie sans effort est un crime.* Je l'aime, cette pensée ! Quelle condamnation pour les oisifs, les snobs, les femmes frivoles, les bons à rien ! Voyons ? Stendhal : *Si tu t'ennuies, travaille, c'est le seul remède de ce mal affreux !*

— Que de fois, ma grande, je me suis répété cette phrase ; elle a été mon viatique pendant vingt-cinq ans !

— Oh ! tu es courageux !... C'est long, vingt-cinq ans !

— Je n'en tire pas vanité. Tourne la page, et vois ce que dit Anatole France.

— Où donc ? Ah oui : *Le travail est bon à l'homme. Il le distrait de sa propre vie, il le détourne de la vue effrayante de lui-même ; il l'empêche de regarder cet autre qui est en lui, et qui lui rend la solitude horrible.*

— Continue !

— ... *Le travail nous donne l'illusion de la volonté, de la force et de l'indépendance. Il nous divinise à nos propres yeux.*

Clairette montra ses yeux brillants :

— C'est vrai, père, que le travail porte en soi une vertu sublime. Mais tu n'as pas noté que des pensées aussi graves. Oh ! que celle-ci est triste ! Dickens : *La vie est un mauvais rêve dont la mort est le réveil.* Ça, guère plus consolant, de Balzac : *Vous saurez alors ce que c'est que le monde, une réunion de dupes et de fripons. Ne soyez ni parmi les uns ni parmi les autres.*

— Cette expérience amère dépasse ton âge, ma Clairette. Et c'est pour cela que je te disais de ne pas lire ce carnet. Ferme-le, crois-moi.

— Mais, c'est comme si j'ouvrais un peu de ton cœur. Je t'assure, rien ne m'est plus doux. J'aime la vie, j'espère être heureuse, mais je ne crains pas de souffrir. Comment, c'est Hippolyte Taine, ce grand écrivain froid, qui a écrit cette phrase : *Ce tressaillement universel de tout l'être animal et moral, cet élancement aigu et terrible qu'on appelle l'amour ?*

Elle rougit, pensive, et tournant quelques pages :

— Ah ! des vers de Ronsard :

D'autant j'aime ma vierge, humble et jeune maîtresse.

— Et cet autre :

J'aime un corps de jeunesse en son printemps fleuri.

Ce fut à Claude de rougir : n'avait-il pas désiré l'amour, le renouvellement de sa vie ; n'y songeait-il pas encore, malgré lui ?

— Casanova, qui est-ce ? *Il y a dans l'air de la chambre à coucher de la femme qu'on aime...*

— Non, passe ! Et gêné, il lui retira doucement le carnet des mains :

— Tu disais vrai, Clairette chérie, la plupart de ces réflexions sont devenues miennes, ou plutôt je le pensais déjà. Ecoute encore ceci, de Flaubert : *Adore l'idée, elle seule est vraie, puisqu'elle est éternelle.* Et cette autre, de Guillaume le Taciturne : *Je n'ai pas besoin d'espérer pour entreprendre, ni de réussir pour persévérer.*

— Oh ! père, tu me laisseras les copier, ces deux-là ! Elles me plaisent tant ! Quoi, déjà ! Tu refermes ton carnet !

— Gourmande, laisses-en pour une autre fois !

Elle lui sauta au cou :

— Tiens, toi, je t'adore ! Et je me sauve. Au revoir, père chéri, au revoir, le plus doux des pères ! Ah ! voilà une visite pour toi, la secrétaire-dactylo de M. le professeur ; gentille, n'est-ce pas ? Le temps de lui dire bonjour, et je me sauve....

Cinq minutes après, Claude, seul avec Henriette Lefayr, examinait le manuscrit recopié à la machine qu'elle venait de lui rapporter :

— Comment, fit-il enchanté, avez-vous pu si bien vous retrouver au milieu de mes ratures et de mes béquets?

— J'ai l'habitude.

— Mes compliments!

Elle eut un joli sourire. « Comme il serait doux, pensa-t-il, que ce sourire fût inspiré par un sentiment plus tendre!... » Il la trouvait très sympathique, cette jeune fille, ou jeune femme, car, à une question qu'il avait risquée, M. Hearst, haussant les sourcils, répondait avec réserve :

— On m'a dit qu'elle avait un ami, M. Courbaisse, l'avocat, notre futur député selon toute apparence. Je vous avoue que je n'ai prêté à ce propos, peut-être malveillant, qu'une oreille distraite. Mlle Lefayr semblant très correcte! Après tout, elle est libre....

Précisément, l'idée qu'elle eût usé de cette liberté troublait Claude : elle aurait aimé, elle pouvait donc aimer? Mais ce n'est pas lui qu'elle aimait, ni qu'elle aimerait. Et cependant, jamais il n'avait tant souhaité l'aventure secrète, un bonheur éphémère ou durable. Toute brutalité vénale lui semblait odieuse. Il eût voulu qu'un peu d'illusion rehaussât le mystère d'une liaison insoupçonnée de tous. Il pensa aux belles maximes qu'il avait lues, pour finir, à Clairette, comme s'il n'était pas, loin de s'affirmer stoïque, un homme faible et malheureux, un pauvre homme!

Henriette Lefayr, sur sa prière, s'était assise, elle venait de se déganter; elle lui soumettait maintenant un autre dossier, tout un classement de notes fait par elle : l'appendice qu'il n'avait pas encore eu le temps de mettre en ordre.

— Oh! fit-il, pourquoi avez vous pris cette peine? Recopier par feuilles séparées suffisait.

— J'ai pensé que cela vous rendrait service, dit-elle modestement.

Il s'écria :

— C'est un travail de secrétaire, presque de collaboratrice.... Vraiment, cela ne vous a pas trop ennuyée?

Elle affirma y avoir pris grand intérêt. Claude l'admirait, frêle et menue, si bien faite, avec sa bouche fine et sa grâce un peu mélancolique. Il prolongeait les explications pour un nouveau travail, dans son plaisir de l'avoir là, sans surveillance importune de Katri ou curiosité gênante de Mme Grèbe et de ses belles-sœurs.

— J'irai, si vous le permettez, chercher chez vous les manuscrits ; ce voyage est pour vous fatigant, et cela me sera plus commode aussi.

Il ajouta, par délicatesse :

— A moins que ma visite ne vous cause le moindre dérangement?

— Mais nullement, affirma-t-elle. Mon petit atelier d'étudiante sera très honoré de vous recevoir.

Baptistine, ponctuelle, montait le goûter de monsieur. Puisqu'il y avait là une dame, elle avait jugé bon d'ajouter une tasse, en fille simple qu'elle était.

— Bonne idée, dit Claude, voulez-vous me faire le plaisir d'accepter une tasse de thé?

Elle se faisait un peu prier, et, devinant qu'elle le désobligerait en refusant, elle acceptait.

De ces gestes ordinaires, de leur charme familier, un peu d'intimité naquit, fugitive, d'autant plus chère à Claude. De son côté, Henriette avait l'impression d'être, pour quelques instants, à l'abri, au repos dans ce vaste studio consacré à la méditation. Il était séduisant avec naturel, et on le sentait plein de délicate bonté, ce monsieur Sangré. Rien qu'à la façon dont il s'intéressait à elle, l'interrogeait avec ménagement sur son passé, ses études, ses goûts.... Ils en arrivèrent à causer de livres,

d'un roman de Loti qu'elle n'avait pas lu. Il se leva, et allant vers un rayon de la bibliothèque, mit la main sur *Pêcheur d'Islande.* Le livre était relié en maroquin bleu.

— Vraiment, dit-elle, je suis confuse; cet exemplaire est trop beau pour que vous me le prêtiez.

— Je ne vous le prête pas, dit Claude, je vous prie de le conserver en souvenir, je vous le donne.

— Non, oh non, cela va dépareiller votre collection!

— Je suis heureux de vous l'offrir.

Rapidement, il glissait entre les deux premières pages les deux billets de cent francs qui représentaient les honoraires de la jeune femme, et enveloppait le livre, avant de le lui remettre.

— Comment vous remercier?

— Dites-vous que je serai toujours prêt à vous être agréable. C'est moi qui reste votre obligé pour la façon dont vous avez copié ce cahier et classé ces notes.

— Je continuerai à faire de mon mieux.

Ils convinrent du jour où il irait chez elle. Et à regret, un regret qu'elle semblait partager, il la vit se lever pour partir. Il l'accompagna au bas du jardin, jusqu'à la grille, serra la petite main chaude et reçut un regard amical qui le toucha jusqu'au cœur!

— Au revoir, mademoiselle, et merci encore!

Elle s'en allait, seule et frêle, dans la vie, la vie qui n'agence jamais à point la satisfaction des êtres, la vie dure pour elle comme pour lui, la vie mal faite....

Cependant, il se sentait moins malheureux que les autres jours. Il remonta, sans trop souffrir du cœur, dans son studio. Le carnet des épigraphes attira son regard. Il l'ouvrit et lut la phrase de Casanova :

— *Il y a dans l'air de la chambre à coucher de la femme qu'on aime quelque chose de si intime, un air si balsamique, des émanations si voluptueuses, qu'un amant, obligé d'opter entre le ciel et ce lieu de délices, ne balancerait pas un instant dans son choix.*

Troublé, il tourna les pages : parmi d'autres pensées sur l'amour : celle-ci de René Boylesve :

— *Partout où l'amour atteint la passion, il y a démence, cruauté, lâcheté, mensonge, infamie et meurtre.*

Le pénétrant romancier de *La Becquée* n'exagérait-il pas un peu?

Ensuite venaient ces mots de Marcel Schwob :

— *N'embrasse pas les morts, car ils étouffent les vivants.*

Non il ne s'attarderait plus aux fantômes : il ne se cramponnerait pas à Katri, changée désormais à ses yeux, comme la femme de Loth, en statue de sel, en morte immobile.

Car n'était-ce pas pour lui qu'Omar Khayyam avait écrit :

Ah! profitons du temps qui reste encore
Avant d'aller dormir dans la poussière
Cendre à jamais....

Il contempla le merveilleux paysage, son vaste appel au désir; le ciel et la mer, la terre verte et puissante, tout ne lui criait-il pas qu'il devait vivre, qu'il avait le droit de vivre?...

XXIV

Marc déjeunait chez les Boërit : une attention délicate du vieux médecin en échange des soins donnés à son attaque de goutte. On s'était mis à table à midi, pour ne se lever qu'à deux heures. Il avait savouré là un de ces repas de province dont sa gourmandise d'enfant se souvenait, et où la bonne chère et ses raffinements tendent à rendre aux hôtes un honneur marqué. Mme Boërit avait sorti le linge damassé des grands jours, alors que son mari présidait au choix des vins : un Chablis frais et vif, un Pontet-Canet moelleux et un Romanée de haute perfection. La cuisinière avait à la

vieille mode mijoté ses sauces les plus savantes; servi, après de merveilleux ris de veau sur pointes d'asperges, des côtelettes de chevreuil à la Soubise, puis un lièvre à la Royale, suivi d'un chaud-froid de volaille, digne du couvert d'un évêque.

Dans le luxe de l'argenterie, dans le fragile élancement des verres de cristal taillé, dans les soins attentifs et minutieux du service, Marc avait communié avec les solides vertus ménagères d'autrefois, qu'il aimait pour leur bonhomie si cordiale. Bien qu'il ne fût pas le seul invité, car il y avait M. Mme et Mlle Hearst, avec le fiancé de celle-ci, le jeune lieutenant d'Alpins, Étienne Jouvanches, il devinait que les attentions du ménage, les sourires de Mlle Jeanne allaient à lui en vertu d'une sympathie réfléchie, et qui ne se prodiguait pas d'ordinaire.

Le fait seul de le convier à cette réunion de famille, où assistaient le fils aîné, Maurice, le jeune ingénieur, et le second fils Albain, enseigne sur un cuirassé de l'escadre, témoignait d'égards flatteurs dont il ne pouvait s'empêcher d'être touché. Devait-il y voir quelque chose de plus? Une ouverture discrète, une façon ingénieuse de le mettre en confiance, au cas où il aurait des intentions, vagues ou précises, de mariage? Rien ne le lui certifiait; mais en tout cas, il n'avait point à se mettre en garde contre une arrière-pensée déguisée sous cette forme irréprochable.

Si cela était, on lui donnait loyalement le moyen d'étudier les aîtres et les êtres; on lui permettait de voir Jeanne Boërit évoluer, harmonieuse, dans son cadre.

Après le repas, et tandis que M. Hearst et le lieutenant Jouvanches causaient avec les dames, le docteur, sous prétexte de montrer à Marc des livres curieux, l'attira dans son cabinet de travail et lui présenta, insidieusement, des cigarettes.

— Quoi? Vous ne fumez pas? Jamais? Étienne Jou-

vanches non plus, ni mes fils. Je ne puis que vous en féliciter.... Savez-vous que vous m'avez remis complètement d'aplomb? Mais si! Non, ne dites pas que vous n'y êtes pour rien! Je sais combien votre réputation est justifiée. D'ailleurs, mon vieil ami le docteur Charleux ne vous aurait pas cédé sa clientèle s'il n'avait eu, pour vous, beaucoup d'estime. C'était un excellent homme, Charleux, un médecin de la vieille roche, — M. Boërit sourit, — un peu attardé comme moi aux systèmes, non que je veuille incriminer en rien la science des jeunes médecins d'aujourd'hui. Mais, n'est-ce pas, avec les goûts de luxe, d'arrivisme prompt, l'affaiblissement aussi des idées religieuses, — êtes-vous religieux, Audral? — non. vous ne pratiquez pas?... Mais enfin, vous n'avez rien d'un sectaire, vous respectez la religion d'autrui? Oui, j'en était sûr. — Que disais-je? pour diverses causes, certains médecins en arrivent à vouloir exercer, non plus un art noble, mais un métier lucratif. S'enrichir d'abord!

Il est certain, avouait Marc....

Ils en avaient quelques exemples sous les yeux, et il citait, sans médisance, des faits connus : tel confrère mettant un pharmacien en demeure de découvrir dans une analyse de l'albumine absente, afin d'instituer un traitement superflu et rémunérateur. Tel autre condamnant une étrangère riche, pendant trois mois, à l'immobilité sur une chaise longue, pour une simple entorse, et touchant le vingt du cent sur la note d'hôtel qu'il procurait ainsi au Kolosséon. M. Boërit rappelait deux opérations provoquées sans nécessité par Mascasse, le chirurgien, opérations malheureuses et où les héritiers, à défaut des victimes, soldaient les honoraires.

— Vous rappelez-vous l'abus, dit-il, que les chirurgiens ont fait, à un moment donné, du bistouri, soit pour l'appendicite, soit pour l'ovariotomie? Combien se sont rendus ainsi coupables de crimes contre la vie? Sans

parler de ceux qui, dit-on, se prêtent à l'avortement....

Il ne désigna point, mais Marc nomma tout bas le docteur Koreff, dont l'absence de scrupules était connue. Tel autre, morphinomane, encourageait ce vice chez ses clients. Et celui-là, inverti, recrutait, pour d'autres invertis, des Gitons.

— Oui, reprenait M. Boërit, Charleux, votre ancien maître et moi, avons souvent déploré ces défaillances. Elles n'entachent pas, il est vrai, le corps médical entier; nous avons des praticiens de réelle valeur et de probité absolue. En ce qui me concerne, le jour où je prendrais ma retraite, jour plus rapproché que je n'y comptais d'abord, — mais peut-être ai-je le droit, après avoir tant soigné les autres, de penser un peu à moi et de m'accorder un repos nécessaire, — ce jour-là, aucune considération ne me ferait céder ma clientèle à un médecin qui ne posséderait pas les qualités morales indispensables à notre profession.

Il regardait Marc bien en face avec une évidente sympathie; il ajouta :

— Quand je dis : céder, j'emploie le terme propre; car bien qu'il soit d'usage courant pour un médecin de vendre, par accord secret, sa clientèle à un successeur; cette idée m'a toujours, en ce qui me concerne, paru inacceptable. Je ne vendrai pas mes malades, je les confierai à celui qui m'en paraîtra le plus digne.

Marc se demanda s'il y avait là une indication personnelle? Évidemment l'offre, si c'en était une, pouvait tenter; car la clientèle du docteur Boërit était fort étendue. En tout cas, le souci de moralité qu'il exprimait était trop à son honneur pour qu'on ne l'admirât point.

Comme s'il eût voulu ne laisser aucune équivoque, M. Boërit ajouta.

— Nos goûts, à Mme Boërit et à moi, ont toujours été simples, et nos enfants élevés dans les mêmes principes. Cela permettra à mes fils des unions désintéressées, car

je ne sais rien de plus vil chez l'homme que la racherche de la dot qui, en France, vicie tant de mariages. Toutefois, je concède que, pour fonder un foyer, il faille mettre en commun des apports suffisants : et par là peut se justifier la dot des filles. La mienne apportera à celui qui l'épousera, ainsi que ses sœurs, deux cent mille francs environ, provenant tant du chef de sa mère que des économies que j'ai faites. Il faut penser aux enfants à naître, car ma Jeanne ne craindra pas les charges de la maternité! Vous partagez, j'imagine, mon cher Audral, cette façon de voir?...

— Je suis convaincu, dit Marc sincère et soudainement remué, — car dans la franchise si aisée, si mâle du vieux médecin, il croyait voir un encouragement, — oui, convaincu que la France court à sa ruine en acceptant de se dépeupler ainsi. Elle ne sera sauvée que par les nombreuses familles comme la vôtre et quelques autres, trop rares.

Le visage un peu solennel de M. Boërit s'éclaira :

— Bien dit! Si tous ceux qui redoutent les enfants, pour éviter certains soucis, savaient de combien de joies ils se privent!

A cette minute Marc pressentit que, s'il osait engager l'avenir, ses avances ne seraient pas repoussées. Certainement Mlle Jeanne éprouvait pour lui, Marc, une sympathie spontanée. Une parole, et il enchaînait peut-être sa vie.... Mais il fallait avouer son passé, renier petit-Pierre et Noémi. C'était impossible. Et il se tut.

M. Boërit, qui attendait sans doute cette parole, ne parut ni étonné, ni déçu. Après un silence, il dit seulement d'un ton de voix un peu grave :

— Mais je voulais vous montrer mes vieux livres, et ces dames me reprocheraient de vous accaparer. Ce sera pour une autre fois.

Marc, qu'il fit passer devant lui, rentrait au salon avec l'impression d'avoir subi un examen favorable, dont

son silence venait d'ajourner le résultat : ajourné ou remis pour toujours ? Il jeta sur Jeanne Boërit, qui causait avec Lucy Hearst, un regard intense. Dire que le bonheur, un bonheur honnête, uni, profond, tel qu'il pouvait le souhaiter, était là, à portée de sa main, et qu'il n'avait qu'un geste à faire !...

Ah ! Noémi et petit-Pierre lui coûtaient cher ! Et cependant, comment aurait-il pu leur en vouloir, lui qui restait, malgré tout, leur débiteur !

A leur entrée, la conversation s'arrêtait pendant quelques secondes. Mme Boërit avait, sembla-t-il à Marc, regardé son mari ; maintenant, Albain Boërit parlait du bal fleuri que l'escadre, en février, donnerait à Villefranche. Le lieutenant Étienne Jouvanches s'isolait avec Lucy Hearst pour regarder, assis côte à côte, des albums de voyage, comme s'ils y cherchaient les étapes d'une lune de miel. Maurice Boërit parlait à Marc des inventions, des ressources que l'industrie pourrait et devrait, en cas de guerre, apporter aux moyens de meurtre. Car il ne croyait pas qu'une guerre fût, comme on se l'imaginait, un bref cataclysme ; la science prolongerait indéfiniment l'attaque et la résistance :

— Le peuple le plus et le mieux armé, dit-il, vaincra l'autre. La guerre prochaine sera la guerre de l'acier : non de l'acier mort et inerte, car les coupoles des forts les plus résistantes ne tiendront pas sous les coups de l'artillerie formidable qu'amèneront nos ennemis ; mais de l'acier vivant des usines : les engins de toute sorte, chargés de gaz asphyxiants, les fils de fer barbelés sur des centaines de mètres de profondeur, les locomotives blindées, les aéroplanes et leurs bombes explosibles. L'ingénieur et le chimiste seront les pionniers de la victoire. Seuls, ils permettront les assauts où la chair humaine devient un bélier irrésistible. Vous verrez comme les Allemands — je les connais et les ai vus à l'œuvre — mettront en pratique ces vérités.

— Vous croyez donc à la guerre ? demanda Marc.

— Elle est certaine, dit Maurice : ils sont les maîtres de l'heure. Soyez sûrs qu'ils ne la laisseront pas passer.

— Qu'attendent-ils donc ? demanda M. Boërit.

— L'occasion.

— Eh bien, dit Albain, avec une fougue juvénile qui seyait à sa jolie figure, presque enfantine encore, et au charme sobre de son uniforme noir galonné d'or, — qu'ils ne nous la fassent pas trop attendre, en ce cas !

— Les malheurs viennent toujours assez tôt, dit M. Hearst conciliant.

— Il y a des malheurs pires, dit Maurice Boërit : je ne m'occupe pas de politique, mais tout ce que je sais de science sociale me prouve que la France est condamnée, si elle demeure dans cet état de stagnation aveulie. La guerre lui fournira une chance périlleuse, mais unique, de se purifier au creuset de mort !

— « Laisse courir », fit Albain, on fera son devoir !

— Parbleu ! dit le lieutenant Jouvanches. Et quelle joie pour nous autres de nous offrir, jeunes et pleins de force, au sacrifice !

— Qu'en pensez-vous, docteur ? demanda Mme Boërit, émue, s'adressant à Marc.

Il répondit :

— Je crois fermement que la France, si pacifiste, si énervée, si amoindrie qu'on le prétende, se ressaisirait, devant l'attaque injuste, dans un élan sacré !

Le long regard ému de Jeanne Boërit rencontra le sien et s'abaissa.... Ce fut la lumière qui resplendit et s'éteint, mais reste vivante.

Ah ! pourquoi ne pouvait-il parler ?...

Il avait le temps de liquider quelques visites avant d'aller voir la duchesse d'Austerlitz. D'abord les dames Vulquin ; l'état frénétique du vieillard avait empiré au point d'exiger, l'avant-veille, son internement dans une

maison de santé. Il s'était, dans le ferme dessein de lui enfoncer un chandelier dans le derrière, précipité sur sa garde, l'ensevelisseuse des morts, bien qu'elle eût le réfrigérant aspect d'une des trois Parques. Mme Vulquin, sa fille, l'abbé Mignassou et la servante accourant, avaient empêché à grand'peine qu'il ne l'empalât, dans un fracas de meubles renversés.

Audral trouva ces dames en prostration. Sous une compresse d'eau sédative, calmant d'intolérables névralgies, Mlle Vulquin dissimulait la poignée de cheveux arrachée par son père ; quant à sa mère, elle portait avec dignité un œil poché au noir. Ce qui lui semblait le plus amer étaient les injures et les blasphèmes proférés par son mari, lorsque les infirmiers l'emmenaient : « Truie pourrie, paillasse à curés, je te ferai passer le goût du pain ! Attrape ça ! » Il l'avait gratifiée d'un crachat, ruant contre sa fille dans un vent sonore, et jetant au bon Dieu l'injure de Cambronne.

— Non, voyez-vous, gémit Mme Vulquin, jamais, jamais je ne me consolerai.... Un homme qui avait eu de si bonnes mœurs ! Ah ! c'est un grand malheur qu'il ne soit pas mort sous notre toit !... Croyez-vous qu'il en a pour longtemps encore à vivre ?

— On était bien malheureux, mais au moins il ne déshonorait plus ses cheveux blancs dans les orgies. Ah ! oui, mieux eût valu que Dieu l'eût rappelé à lui !

— Nous n'aurions pas dû le laisser emmener, répétait obstinément Mme Vulquin.

Audral répliquait :

— Et un beau jour, il vous aurait tuée.

Déplorant leur stupidité, il allait prendre des nouvelles, au Cristal-Palace, de Flore d'Elbois, demi-mondaine sur le retour, que la grippe chaque hiver clouait dans sa chambre, au milieu de trois ou quatre king-charles peignés et enrubannés. Elle avait une voix enrouée, des chairs flasques et une philosophie désabusée. Ses vices,

les gains qu'elle leur devait et une sage prévoyance, lui assuraient une vieillesse de rentière honorable.

Audral sortait de chez elle et gagnait, par la galerie vitrée, un des trois ascenseurs, quand un des gérants du Palace, M. Stœllig, l'accosta. Petit homme chauve à lunettes d'or, nez de proboscidien et favoris à l'autrichienne, il ne manquait jamais de soutirer une consultation gratuite pour ses rhumatismes. Il grimaça de plaisir à la vue de l'ordonnance que Marc détacha de son carnet après l'avoir griffonnée debout.

— Si vous étiez arrivé une demi-heure plus tôt, dit-il aimablement, je vous aurais introduit chez M. Archie Musroë, qui a été pris tout à coup de fièvre et de vomissements. Mais le docteur Koreff est là qui le soigne.

Archie Musroë... oui, le multimillionnaire ! Les journaux avaient annoncé son retour, avec ses deux secrétaires, un détective privé, trois sténo-dactylographes et sept domestiques chinois. Il occupait un des plus vastes appartements du Cristal-Palace. Marc se rappela : le sinistre krach du Comptoir général, le suicide Wiskam, la belle Printania devenue folle, le *Good Fellow* en rade de Cannes, toujours prêt à emporter où sa fantaisie le mènerait ce grand fauve taciturne, entre sa carafe de whisky et son fox-terrier favori, avec une bande de parasites et de femmes dociles. Il se revit, au début de l'hiver, retour de vacances, recevant à sa table Segurance, Courbaisse et Soriand : on avait alors raconté les derniers avatars du terrible original.

L'ascenseur plongeant les déposait dans le grand hall comme le docteur Koreff sortait d'une autre cage. Corpulent, barbu, fleuri, il affectait une grande élégance : son regard était insolent et son sourire faux ; on redoutait son esprit et sa médisance ; il n'en était pas moins à la mode dans la colonie étrangère. Russe, disait-on ; certains le prétendaient Allemand, bien qu'il parlât le français le plus moderne, voir l'argot.

Il tendit la main à Marc avec une politesse voulue :

— Enchanté de vous rencontrer. J'ai été appelé.... Un client, là-haut : le vieux Musroë....

— Rien de grave ? demanda M. Stœllig, avec l'intérêt dû à un voyageur dont la note s'élevait à soixante mille francs par mois.

— Non, un fort embarras gastrique ; il a mangé trop de salade de homard. Une fantaisie, car d'habitude il est sobre comme un chameau. Ah ! ce n'est pas un malade commode : il s'est fichu en colère quand je lui ai prescrit de se purger et, après quarante-huit heures de diète, de se mettre au lait coupé d'eau de Vichy ! J'ai cru qu'il me jetterait son crachoir à la tête !

Un chasseur aiguilleté d'or avertit M. Stœllig qu'on l'appelait au téléphone. Il y courut à regret, car il comptait soutirer également à Koreff une consultation à l'œil.

— Tordant, ce vieux Musroë ! reprit Koreff, mais il y a d'autres numéros pas banals. Je suis venu aussi pour le révérend Coglowox ; les journaux annonçaient hier son arrivée avec ses quatre filles, Emma, Grâce, Winifred et Jessy. Mais, mon cher, ce ne sont pas ses filles, ce sont ses femmes, car il est mormon et même quelque chose comme grand-prêtre d'un nouveau culte. Vous savez que chacun là-bas a sa petite religion ; il y a des églises de trois fidèles. En fait, une de ses femmes, parce que la loi des Etats-Unis proscrit la polygamie, est légitime, Emma ; les trois autres sont des concubines. Mon bon, je voudrais que vous vissiez ça ! Lui, gros, râblé, les cheveux blancs coupés ras, l'œil finaud, la lippe sensuelle, l'air d'un sacerdote qui a mal tourné ; elles, jolies comme des cœurs, blondes, roses, habillées pareilles, en jupe tailleur bleu et corsages blancs. Vous diriez que ce sont les quatre sœurs, et ma foi ! je jurerais presque qu'elles le sont !

« C'est extraordinaire ! figurez-vous... ils font des

oraisons en commun ; elles restent prosternées pendant deux heures, tandis qu'il prêche ; il leur dit des choses abracadabrantes et terribles qui les font sangloter. Alors commence une confession générale après laquelle ils s'embrassent tous sur la bouche, à langue perdue.... Oui, ça fait partie de la liturgie ! Vous n'imaginez pas !... Les jours de grande cérémonie, on se met en peignoir de bain, et il se passe des choses beaucoup plus raides. Je le sais, parce que Stœllig m'a placé une fois à un voyeur dissimulé dans la boiserie, et qui permet de surprendre tout ce qui se déroule dans un grand salon érigé en chapelle ; pas de meubles, rien que des tapis avec des tas de coussins, et pour cause....

« Mais le meilleur, mon cher, c'est que le révérend Coglowox se double d'un prodigieux homme d'affaires. Il s'est enrichi dans le commerce ; il dirige deux usines au bord du Lac Salé. S'il vous voyait, il vous mettrait dans la main ses *Tablettes de vie et de vérité* comme il l'a fait pour moi, la première fois. Ce sont des prospectus jaunes, rouges ou verts. Des extraits de la Bible et un commentaire pieux alternent avec des placards de publicité sur lesquels vous pouvez lire : « Nettoyez votre âme par la prière et vos mains avec le célèbre savon Coglowox, unique au monde ! » Ou bien : « La confession des péchés purifie les lèvres impures, mais le dentifrice Coglowox rend les dents blanches et l'haleine fraîche. Exiger la signature !... » Tiens, tiens !...

D'un coup de coude, il désigna à Marc deux personnes qui sortaient de l'ascenseur : Ségurance et une femme d'une beauté aristocratique en voiles et manteau d'automobile. Un laquais du Palace, livrée bleu de roi sur culotte orange, les suivait, portant un sac de voyage que les grooms de l'entrée, s'élançant, lui prirent des mains. Ségurance aperçut Marc et Koreff ; très vite, il détourna la tête. Ce cachottier ! Avec qui diable pouvait-il être ?

— Je crois la reconnaître, dit Koreff, une baronne viennoise.... Oui, c'est bien avec elle que votre ami Ségurance dînait hier soir chez Nicklauss, en cabinet particulier. Ils ont pris l'escalier dérobé ! J'attendais votre autre ami Courbaisse, invité avec moi par Sigrès et sa femme. Vous ne venez jamais chez Nic Klauss ? Vous avez tort ! Excellente cuisine ; nous avons eu une soupe aux boulettes de viande, exquise ; une choucroute garnie comme dans les meilleures tavernes, une oie aux pruneaux ; et quels vins du Rhin !... Ils ont un bar, vous savez, où à toute heure on trouve des saucisses chaudes : très souvent, j'entre le matin pour en manger : des *Leberwust* en foie haché ; des *Bluttwuroth*, qui sont des boudins au sang, et la meilleure à mon avis, la saucisse de Vienne qu'on mange avec du raifort haché....

Marc connaissait le restaurant avec ses vitraux moyenâgeux, ses boiseries foncées, sa terrasse de café empesté de tabac âcre. Tous les Allemands du littoral y affluaient; l'on n'y entendait que les *So*, les *ia wohl*, les *Municherbrau*, les *Kelnner* ! et le journal *Der Deutsche in Nizza* se trouvait sous chaque porte-allumette. Le baron de Sternau ne dédaignait pas d'y paraître avec des amis élégants et secs, à taille mince d'officiers en civil. On y voyait aussi des figures louches, des policiers prussiens ou bavarois. Marc, convié une fois par Ségurance à déguster un goulash, n'y avait jamais remis les pieds, choqué de l'atmosphère du lieu et de la grossièrete avec laquelle les Allemands s'empiffraient, les coudes écartés et le nez dans leur assiette, nettoyant les os à blanc ou croquant les asperges jusqu'au bout de la tige. Seule, la grande brasserie de Menton, enclave germanique conquise sur la terre française, lui causait une répulsion plus forte encore, par la morgue des occupants

— Je vous quitte, dit Koreff, le révérend Coglowox m'attend ; il se plaint de troubles nerveux et d'étranglements brusques. J'ai tout lieu de croire que ce vieux coq

abuse de ses poulettes. Chaque nuit l'une d'elles, et jamais de passe-droits, quitte à sauter un tour, lorsqu'elles ont leurs « anglais »....

Le parc des Charmeuses n'était que massifs de roses et arbres d'essences rares ; des jardiniers, sans trêve, renouvelaient les bordures des parterres. Des banyans aux monstrueuses racines dressaient leurs troncs grisâtres ; des palmiers énormes, sous leurs cimes pressées, faisaient un couvert ombreux ; et l'on voyait, comme aux jardins de Monte-Carlo, des arbres serpents, d'énormes chenilles armées de dards, montant la garde auprès de ponts rustiques sous lesquels coulaient des eaux claires. Dans une serre, une forêt japonaise minuscule tordait ses arbres tourmentés et tragiques.

Marc atteignit le château et monta les marches du perron ; des laquais dans l'antichambre se levèrent et un coup de timbre fit s'avancer, au haut de l'escalier de marbre, Monsieur Joseph en habit, qui, affable, l'introduisit dans un salon de damas cerise, où, dans leurs cadres dorés, à côté des Monet robustes, représentant des plages d'ocre et des flots d'indigo, des Jules Chéret lumineux et des Ziem d'or fauve mêlaient, à des vues flamboyantes de Venise, des danseuses et des pierrots, envolés sur des ciels pourpre et orange.

Marc n'y attendit que quelques minutes. Marcelle Chagot souriante, l'introduisit dans un boudoir où Rose-Adelaïde, duchesse d'Austerlitz (née Grossart), dans une robe de velours turquoise garnie de renard blanc, allongeait, sur une chaise longue, son corps émacié, ses mains diaphanes et son visage jauni.

— Bonjour, dit-elle d'une voix morne. Je m'ennuie, ah ! que je m'ennuie !...

— Par un temps pareil ! dit Marc avec bonne humeur, quand vous avez sous les yeux ce merveilleux décor : votre parc et la mer ?

— Puisque je n'en jouis pas... dit-elle tristement. Asseyez-vous là sur ce pouf; quoi de neuf?

Il plaignait cette destinée ingrate : à quoi servait à la fille du grand usinier (les chocolats Grossart) d'avoir été épousée par un descendant des compagnons d'armes de l'Empereur, puisque ce luxe, dont elle jouissait pourtant, lui rappelait sa constante misère? Elle n'était pas mère et n'était plus femme, suppliciée au plus secret des organes de la vie amoureuse, délaissée par son mari, sans autre distraction que le défilé de relations mondaines qui, chaque jour, de quatre à sept, lui apportaient tous les potins récents, l'odeur encore chaude des derniers scandales. Dévorée de regrets, à ne plus faire figure en un monde que son mariage, en écussonnant les sacs d'or du père Grossart, lui avait ouvert, elle contemplait avec une envie désolée ce va-et-vient de femmes et d'hommes brillants, satisfaits, et qui ne vivaient que de plaisir....

Parée en idole de robes coûteuses, qu'elle ne mettait que deux ou trois fois et donnait ensuite à Marcelle Chagot ou aux autres femmes de chambre, elle gisait, comme un papillon terni, au milieu de son luxe, soutenue par la curiosité d'entendre bruire autour d'elle les ressacs et les naufrages de la haute société. Parler et entendre parler restait sa seule raison d'être pour ne pas mourir, non qu'elle n'eût jamais appelé une fin libératrice, mais en même temps elle tenait âprement à cette existence sacrifiée. Avec les défauts des gens riches et leur calus d'insensibilité, Rose-Adelaïde Grossart, duchesse d'Austerlitz, n'était pas méchante, et, heureuse, eût été bonne. Elle ne se refusait à aucune aumône, et ses générosités figuraient, annuelles, sur les journaux de Nice. Mais elle n'en éprouvait aucun plaisir, et une indicible amertume remplissait son cœur.

Elle avait connu Marc par hasard, à Paris. Il traversait la rue Tronchet quand un taxi-auto tamponnait de flanc

l'automobile de la duchesse : bris de glaces, contusions.... Elle en était quitte pour une forte coupure au poignet et une plaie à la tempe. Il avait aidé à la transporter, évanouie, chez un pharmacien, l'avait pansée, et, sur le désir qu'elle en exprimait, ramenée à son hôtel de l'avenue Marbeuf. Il n'était pas devenu son médecin, — elle avait attitrés, auprès d'elle, le docteur Hadriot, et les plus grands spécialistes comme consultants; — mais il était resté le passant propice à l'aide duquel elle savait gré. Le jugeant aimable, elle l'avait admis peu à peu à une amitié superficielle, mais assez teintée de confiance pour donner à leurs rapports un caractère demi-intime, qui avait rendu parfois un peu jaloux Mme Gimel et le docteur Hadriot, ses familiers.

— Racontez-moi des choses... dit-elle.

Il lui peignit pour l'amuser, d'après Koreff, l'odyssée du révérend Coglowox et de ses quatre femmes.

— Ce Koreff, quel répugnant individu! Il est capable de tout! Vous savez qu'il a fait avorter la comtesse de Raymoryns qui, à son quatrième enfant, en avait assez, et la petite Andrée Noars, une fillette de seize ans, engrossée par un valet de chambre, amant de la mère? Ah! ce Koreff.... Connaissez-vous son truc? Il examine la patiente, et dit avec un grand calme : « Vous vous trompez, ce n'est pas ce que vous croyez. Si vous étiez enceinte, je refuserais de vous secourir.... Cela m'est défendu!... Mais une petite opération, en effet, est nécessaire. » Selon que l'état est avancé ou non, c'est une injection à la seringue ou un coup de curette : trois mille francs ou six mille; on paye d'avance! Et avec cela, quel intrigant! Fourré partout!... Avez-vous remarqué comme il regarde et comme il écoute? On ne m'ôtera pas de l'idée que c'est un espion! Ne me dites pas qu'autour de moi beaucoup de gens en raffolent! Il a commis toutes les platitudes pour être admis à me donner des soins; je n'ai pas voulu en entendre parler.

Il est drôle?... Je ne dis pas le contraire.... Quant à votre mormon, j'en sais plus que vous. On m'a raconté ses débuts; ça promettait!

« Il donnait à Genève des leçons dans un pensionnat de jeunes filles, et avec une correction!... le plus irréprochable clergyman; quand voilà qu'une gamine de quinze ans à peine est prise de singuliers malaises. Le médecin arrive, s'étonne, doute et déclare, à la maîtresse de pension horrifiée, que la petite est enceinte.... On ne peut rien tirer d'elle, on la renvoie sans bruit dans sa famille, et, naturellement, on ne soupçonne pas son professeur, si bien pensant, si vertueux. Seulement, quelques jours après, voilà une autre élève qui est enceinte et puis une autre; on en compte jusqu'à six. Naturellement le séducteur n'attendit pas jusque-là pour décamper sans tambour ni trompette! Voilà votre homme!

« Et il en a fait bien d'autres : on l'a vu attaché au cirque Barnum, il catéchisait les lions : parfaitement! il entrait dans la cage, accompagné du dompteur; il s'asseyait à une petite table munie du verre d'eau traditionnel, et là, il leur adressait une homélie pleine d'onction sur leurs devoirs d'obéissance et de résignation. Le plus beau est que les lions l'écoutaient avec une patience admirable, jusqu'au jour où l'un d'eux, en ayant assez, envoya d'un coup de patte culbuter table, chaise et prédicateur. Votre Cynogloss... Gossonox... fut happé à temps par les gardiens qui le tirèrent hors de la cage; mais le dompteur fut bel et bien mis en pièces....

« C'est alors que l'individu partit pour l'Afrique comme missionnaire : il y fonda un comptoir pour les huiles d'arachides, gagna beaucoup d'argent qu'il perdit dans un naufrage. Où ne l'a-t-on pas vu? Il a été pèlerin à Rome, il a vendu de la camelote allemande au Japon, et maintenant le voilà à Nice! Parions qu'il va perdre sa fortune à Monte-Carlo, et qu'il mettra ses quatre femmes au Mont-de-Piété!

Marc se mit à rire.

— Oui, car j'ai oublié de vous le dire, en Afrique il a été aussi marchand d'esclaves, — seulement, il réservait les mieux faites à son usage personnel; il a même, en Espagne, enlevé du couvent une religieuse et il l'a cédée, par la suite, à un grand ténor italien qui en a fait une danseuse. Il faut venir ici pour voir des fantoches de ce calibre!... Et la princesse de Saxe-Bohlden!...

— Elle est donc arrivée enfin?

— Oui, la nuit et en auto, pour dépister les curieux. Mais au matin, vous pensez si les journalistes assiégeaient l'hôtel. Elle n'a voulu voir personne, ce qui n'a pas empêché les journaux de prêter une interview au musicastre qu'elle a débauché. Il paraît que leurs bagages sont restés en panne à Marseille; elle apportait en tout et pour tout un carton à chapeau contenant un pantalon et une chemise sales avec des bas de soie troués. Ce qui ne l'empêche pas, dit-on, d'avoir dans son sac de voyage un million de bijoux et tout l'or nécessaire pour courir le monde.

« Elle n'est nullement raffinée. Jamais de bains de peur de s'enrhumer! Tout juste si elle se lave les pieds.... Elle prend tous ses repas au lit, avec le maëstro Ebersel, — c'est le nom du gigolo, — à son chevet. De plus, elle mange énormément, et ne pense qu'à faire l'amour.... Le consul d'Allemagne s'est présenté pour lui transmettre une notification officielle, elle ne l'a pas reçu; alors on va lui envoyer des gens de loi. Si elle croit qu'elle s'est préparé une vie d'agrément, elle s'est bien trompée. Son mari est une brute, une espèce de gendarme aviné, — je l'ai vu aux eaux de Carlsbad, — mais il est le mari et toute la force sociale est à ses ordres. Il a déjà forcé la princesse à quitter Bruxelles, puis Paris; il la chassera de Nice, voulez-vous parier? Et comme elle a payé d'avance dans son palace six mois de location à un prix exorbitant.... Elle a laissé en Allemagne ses cinq enfants.

Elle a tout quitté pour cet individu qui est laid, qui ne paie pas de mine, et qui n'est bon qu'à la servir comme elle l'exige. Pouah!...

« J'oubliais le plus étonnant; l'archiduchesse Dorothée lui a rendu visite. En raison de leur parenté, la princesse n'a pu l'empêcher de forcer sa porte. L'archiduchesse, qui est pieuse, lui a fait des représentations énergiques que la princesse a très mal prises : « Tu te conduis comme une vache! a dit la première, oui, comme une vache qui flaire le taureau! » — « Et toi, a répondu l'autre, tu n'es qu'une cigogne constipée! » Pour qui connaît le profil de la vieille archiduchesse, avec ses paupières cornées, son long nez et ses jambes d'échassier, c'est tapé! Elles se sont bien dit d'autres injures, après quoi l'archiduchesse Dorothée s'est retirée fort mécontente; et comme elle a la manie du vol, elle s'est appropriée furtivement la montre en or et diamants de la princesse. Celle-ci s'en est aperçue à temps, a poussé des cris d'orfraie et lui a fait courir après; l'archiduchesse, confuse, a dû rendre la montre.

Marc écoutait ces récits qu'une invention maladive amplifiait, déformait, si bien qu'on ne savait trop où commençait, où finissait la vérité. Un démon d'hystérie mettait sa lueur trouble dans le regard de la jeune femme, s'exhalait de son inlassable babil :

— Lady Essington est venue me voir ce matin. Je l'ai trouvée à faire peur! Voulez-vous que je vous envoie chez elle! Après la morphine, la voilà vouée à la coco!... Elle a dans ses phrases des mots qui sautent, ou bien elle se met à répéter des adverbes comme une machine, et des yeux avec cela, des yeux de folle! Elle dit qu'elle va déménager de sa villa parce que des hommes nus entrent constamment dans sa chambre, des hommes nus qui ont un chat tatoué en bleu sur la poitrine et des verres de lampes au bout des doigts.

« Et Mme Furschl, vous savez qu'elle a un nouveau

croupier pour amant? Elle les prend râblés, non seulement parce qu'elle a bon appétit, mais aussi pour tenir en respect son fils qui, à vingt et un ans, menace de la battre si elle ne cède pas à toutes ses volontés et lui refuse de l'argent pour ses folies. Elle a une peur horrible de lui; c'est un Apache et il l'assassinerait un jour que cela ne m'étonnerait pas! Après tout, le banquier Furschl a été de son vivant un grand voleur, rien d'étonnant à ce que son fils soit une petite fripouille! Renversante, tout de même, la mère Furschl : soixante ans, un râtelier et une croupe de jument percheronne. Aussi sait-elle ce que ça lui coûte, l'amour!...

On gratta à la porte :

— Vous m'ennuyez! Je ne veux pas qu'on me dérange! cria-t-elle irritée.

On vit se couler dans l'entrebâillement le museau de fouine de Mme Gimel.

— Qu'est-ce que c'est encore? Ah! oui, Roulieu; eh bien, je vous appellerai : que ces messieurs attendent!

Elle se retournait vers Marc, navrée :

— J'avais encore un tas de potins à vous raconter.... Oui, voilà ma chance! Je vais être opérée. Il paraît qu'il le faut. Hadriot me certifie qu'avec l'habileté de Roulieu je ne risque rien.

— Il est certain, dit Marc, que c'est un chirurgien incomparable.

— Oui, vous le pensez? dit-elle en appuyant sur lui un regard insistant, tout le monde le dit, du reste. Eh bien, que voulez-vous, je lui livrerai ma pauvre carcasse. Hadriot assure que ce ne sera rien du tout, que ce sera très vite fait. Vous reviendrez me voir, n'est-ce pas?... Voulez-vous sonner? Merci et au revoir, alors, à bientôt....

Marc se rencontrait dans le grand salon avec son confrère Hadriot, joli garçon pommadé, parfumé, très gravure de mode, et Roulieu, tout en muscles dans un

sobre vêtement d'homespun marron, large rosette à la boutonnière, la mâchoire brutale et le regard impérieux. Hadriot, qui suçait ses mots comme des bonbons, les présenta.

— Audral? Mais je le connais! Parbleu, je le connais!... dit Roulieu de sa voix éraillée, un peu canaille.

Mme Gimel, d'un ton de pleureuse de cérémonie, dit :

— Messieurs, si vous voulez bien prendre la peine d'entrer, madame la Duchesse vous attend.

Marc retraversait le prestigieux jardin, après avoir reçu au passage le sourire expressif de Marcelle Chagot, le salut protecteur de monsieur Joseph, l'hommage indifférent des valets de pied. Il songeait à cette femme, poupée malade en sa robe de luxe, à ce décor fastueux, à cette vie frivole et vaine dans l'écoulement d'une richesse dont ne profitait que si peu l'immense foule laborieuse. Il pensait à l'inutilité probable de ce curettage que Roulieu, bourreau de l'argent et esclave de son consortium de créanciers, ferait payer une dizaine de mille francs, dont la moitié, restée en sa possession, irait enrichir les tables de jeux des grands cercles ou payer les frénésies de quelques nuits de débauche.

« Le crime des riches »... avait dit Jean Lorrain, observateur faisandé et pénétrant des tares de Nice.

XXV

Serge Caribe, rougeaud et rondillard dans sa pelisse, avait accompagné à la gare du P.-L.-M. en bon mari, sa femme Marthe et l'amant de celle-ci, Patrice Le Garrec. Pour lui tenir ensuite compagnie, sa maîtresse du moment, la petite Cora Doral, du théâtre de l'*Art Nu*, l'accompagnait. Ils avaient copieusement dîné tous quatre à la brasserie Weber.

Caribe éprouvait un regain de tendresse pour sa

femme qu'il rejoindrait dans une huitaine, et un regret envers l'ami qui le rendait si notoirement grotesque. Bien que volage, c'était un homme de foyer; l'absence de Marthe et de Patrice le laisserait désorienté. Personne de connaissance ?... Tant mieux! Car il craignait au fond l'opinion du monde, bien qu'il prétendît « s'en foutre ». Il s'assura que le compartiment du sleeping réservé au couple était bien suspendu, vérifia si le porteur n'avait pas égaré le sac de Marthe et le porte-manteau de Le Garrec.

— Alors, Serge, tu n'oublieras pas de passer chez le fourreur? Ne manque pas de me faire envoyer ma robe de chez Poiret!

— Entendu!

Elle ajouta, pour la forme :

— Veille sur Toinon!

Leur fille, âgée de sept ans, qu'ils confiaient à Mme Rastoil mère, où elle aurait pour compagnon son cousin, le petit Bernard Rastoil, dit Nanard.

Caribe répétait à Le Garrec :

— Je compte sur vous, Patrice, pour choisir le meilleur endroit où faire mon exposition. Chauffez les journaux, amorcez la publicité!

— Soyez tranquille! dit l'autre avec assurance.

Il excellait dans ce rôle de factotum et y apportait tout son zèle, tant pour dédommager son ami du tort qu'il lui faisait en affichant ainsi sa femme, que parce que, des succès de Caribe, il rejaillissait sur lui un certain lustre flatteur.

Marthe ajouta, comme eût pu le faire une épouse attentionnée ;

— Surtout, Serge, ne mange pas trop!

Elle venait de constater, sur son visage congestionné, l'indice d'une digestion laborieuse. Le ventre de Caribe, surchargé de nourriture, était l'objet de leur fréquent souci. Comment eussent-ils pu souhaiter la

moindre disgrâce à un mari si peu gênant, qui entretenait largement le ménage et en plus aidait à vivre Mme Grèbe et ses trois dernières filles ? La disparition du peintre eût été une calamité, sinon pour les arts, du moins pour eux.

La petite Doral, que ces effusions ennuyaient et choquaient même, exprima, en langue verte, son désir de se « carapater ». Caribe aussitôt serrait les mains de sa femme et de Le Garrec, qui, s'installant dans le sleeping, refermaient la porte. Bon voyage !

Remontés dans l'auto, Caribe et sa maîtresse allaient vadrouiller dans des boîtes de la Butte où la petite avait le plaisir de retrouver de précédents ou simultanés amants. Passé minuit, ils retrouvaient au Napolitain Pierre et Michelle Rastoil, avec Margot la sœur de Pierre et Luc Populet.

Cette Margot, divorcée deux fois et disposant d'un corps dont elle n'avait jamais cessé d'être libérale, avérait dans ses traits gras et flous, dans la mollesse pliante de son corps, la facilité amphibie de ses mœurs, qui faisaient d'elle aussi bien l'amie banale de Luc Populet que l'esclave de Claudine Sarquoy, sa grande amie. Elle et Pierre, — pour qui on chuchotait qu'elle avait été jadis plus qu'une sœur, — appartenaient à cette fraction de la haute bourgeoisie qu'a pourrie une trop brusque richesse, greffant, sur les bruts instincts populaires, des vices de parvenus. Leur amoralité crapuleuse, mais bon enfant, se rehaussait du prestige corrupteur de la richesse.

Luc Populet, éphèbe sans âge, à qui l'on eût donné aussi bien vingt ans que quarante, montrait, sous des cheveux teints au henné et ondés au fer, des traits maquillés ; ses hanches bombaient les basques d'une jaquette courte. Doué d'un certain bagou, écrivant de petits vers au musc et à la cantharide, il traînait toujours dans le sillage de Rastoil, parasite à tout faire.

Cora Doral, qui témoignait à Caribe son humeur exécrable, car dans l'intimité elle appelait cet homme important : — « Mon cocu » ou « Père la Bedaine » — se sentit ranimée en apercevant Michelle Rastoil vers qui l'inclinaient de spéciales analogies, et dont le teint d'ambre et les yeux de Circassienne, la bouche voluptueuse, les contours anguleux et félins attestaient l'inflammable tempérament. Elle s'assit tout contre elle, et leurs chevilles s'épousèrent. Caribe, sournois, en profita pour pincer avec d'insinuantes gradations la croupe de Margot, dont il connaissait très bien le grain de beauté caché. Quant à Rastoil, une pâleur sur son louche visage à la Néron, il fixait sur Luc Populet des regards qu'une pointe d'ivresse hébétait.

Leur soirée s'achevait à Montmartre dans un bar, curiosité à la mode, où foisonnaient les invertis, depuis le patron jusqu'au pianiste et aux garçons. Après force champagne et pour conclure, avec l'indépendance d'idées qui les caractérisait, Caribe, satisfait du troc, raccompagnait chez elle Margot, tandis que Pierre et Michelle hébergeaient Cora Doral et Populet.

Le lendemain dans l'après-midi, c'était l'exode pour Nice, en deux autos, limousines énormes et du dernier confortable. La bleue était celle de Pierre. La marron, celle de Claudine Sarquoy. Outre Margot et Populet, les Rastoil emmenaient Ja-Ja, confiée à leur haute moralité, et son ami Guy Arnaude. Parce que Guy-Guy était trop pauvre pour l'épouser, allait-elle se priver des agréments d'un flirt aussi étroit que le leur permettait, à défaut de pudeur, une prudence de part et d'autre renseignée ? Non, bien sûr !

Dans l'auto bleue que Pierre conduisait de temps à autre, s'installaient sa femme, Margot et Luc Populet. Dans l'autre, Ja-Ja, Guy Arnaude et Claudine. Il était entendu qu'à chaque étape, on changerait de partenaires, pour diversifier le parcours. Ce fut un voyage

accidenté qu'un journal de route tenu par Pierre eût résumé ainsi :

« Dijon, hôtel de la Cloche ; les bourgognes de marque « nous tapent si bien sur la tête que Luc, complètement « saoûl, se couche dans une baignoire et que Margot « vomit par la fenêtre sur la tête d'un facteur. Tapage, « indemnité !...

« Entre Dijon et Lyon, trois pannes à l'auto Sarquoy. « Retard considérable. Claudine, perdant toute retenue, « se blottit dans un fossé, d'où émerge un paysan qui « crie : « Oh! qu'il est rond, vère, qu'il est blanc ! « Bougre ! qu'il est beau ! » On n'a jamais su ce à quoi « cet homme, peut-être dément, faisait allusion....

« Arrêt à Lyon ; nous perdons Margot dans la rue.... « Faut-il la faire réclamer dans les journaux, donner « son signalement au commissariat ? Elle n'a pas reparu « à l'hôtel. Les plus sinistres conjectures nous assaillent, « cependant personne n'est vraiment inquiet : elle est « coutumière de ces fugues. Le temps passe ; on ne l'a « vue ni au déjeuner ni au dîner. Luc se tourmente et « Ja-Ja aussi. Onze heures et demie du soir : sauvés ! la « voilà ! Un lieutenant de dragons qu'elle connaissait — « beautés du hasard, — l'a trouvée errante dans les « galeries d'un magasin de nouveautés et ne l'a pas quit- « tée de peur qu'elle ne s'égare encore. Joie générale ; « seul, Luc fait la tête... personne ne s'en soucie : mar- « quise au champagne, vive l'armée ! et rigolade sur « toute la ligne !

« De Lyon à Valence, écrasé un chien, plumé deux « poules. Nuit dans une auberge, punaises. Michelle « réclame en vain un bidet. La patronne devient toute « rouge et dit que c'est la première fois que des gens « convenables lui demandent de pareilles saletés.

« Avignon : cette fois, c'est Michelle qui disparaît. « Il est vrai que nous nous sommes disputés. Elle a « déclaré qu'elle en avait assez, qu'elle prenait le train

« et qu'on la retrouverait à l'arrivée. Populet la rattrape
« à la gare et la ramène. La chose est venue de ce que
« Michelle, je ne sais pourquoi, bat froid à Claudine.
« Est-ce parce que j'ai fait de l'œil et du pied à Clau-
« dine ? Chacun sait qu'elle ne marche que pour les gon-
« zesses. On peut bien rire un brin...

« A Marseille, bouillabaisse homérique chez Basso.
« Guy Arnaude, avant de payer la note, s'aperçoit qu'il
« a perdu son portefeuille. Je lui prête cinq cents francs :
« avec les sept cents qu'il me doit, cela ne fait jamais
« que douze cents balles. Il se refera à Monte-Carlo.
« Margot retrouve, sur la Cannebière, un ami de son
« premier mari, un Grec, appelé Theotosytis, million-
« naire, — c'est inouï ce qu'elle a de connaissances ! —
« Ledit Grec nous invite à un Balthazar monstre. On
« joue au poker. Guy Arnaude reperd mes cinq cents
« francs. »

C'est après Hyères que Ségurance rencontra la caravane, sur la route côtière qui longe le petit chemin de fer du Sud. Il venait d'embarquer à Marseille pour le Caire sa baronne autrichienne, et, dégagé de soucis, épanoui de bien-être, il roulait à une allure modérée, goûtant la pureté de l'air, la tiédeur du soleil, l'ombre des montagnes, et les échappées sur la mer qu'ouvrent les délicieuses petites criques ombragées de pins.

Son chauffeur Léon lui signala en avant d'eux les autos arrêtées, et le groupe formé par les trois hommes et les quatre femmes.

— Panne ?

— Accident, monsieur. Il y en a un qui pisse du sirop de groseille.

C'était Luc Populet qui, dans un intarissable saignement de nez, semblait écouler sa vie. Cela l'avait pris depuis un quart d'heure, et aucun des moyens tentés : l'immobilité à plat, la narine coincée sous le pouce

de Margot, n'avait arrêté l'hémorragie ; en vain Guy Arnaude, riche de notions encyclopédiques, vantait-il une certaine fougère arborescente, le pengawar, dont les environs semblaient totalement dépourvus ; en vain le chauffeur de Sarquoy proposait-il une épaisse toile d'araignée et Claudine un morceau de glace dans le dos ; Luc Populet, en proie à une pâle épouvante, saignait toujours.

C'est alors que Ségurance, — tant de jolies femmes l'avaient décidé — saluant avec galanterie, offrit ses services. Rastoil qui, par principe, haïssait les interventionnistes de l'auto, gens qui mendient une clef anglaise ou un bidon d'essence, toisait défavorablement l'intrus, dont la bonne grâce disposait par contre en sa faveur Michelle et Margot, quand se produisit la rencontre classique :

— Comment, c'est toi ? s'exclama Arnaude.

A quoi Ségurance, ayant reconnu le visage dur et coupant, la moustache de chat de l'interpellateur, répondit :

— Tiens, bonjour, Arnaude.

Une camaraderie de plaisir les avait liés, dans des milieux d'artistes, à Paris, surtout une certaine tournée des Grands-Ducs qu'Arnaude, boulevardier pur-sang, lui avait procurée dans les bas-fonds de la pègre et de la prostitution : ce qui n'avait coûté à Ségurance que d'attraper quelques poux mal nommés et de prêter à son cicerone deux billets de mille, jamais rendus.

Des présentations immédiates rapprochèrent les sympathies, sauf celle de Rastoil, qui se piquait de « gober » les gens à première vue ou de les avoir immédiatement « quelque part ». Ségurance courait déjà à sa pharmacie de voyage, et avec des tampons de ouate hydrophile humectés de perchlorure de fer, arrêtait la saignée. Populet reprit quelques couleurs, plus seyantes à son teint que la lividité verte sur laquelle tranchait sinistrement son maquillage. Il balbutia sa gratitude, et les dames firent chorus.

Guy Arnaude, certain qu'il n'aurait pas à solder le repas, proposa d'inviter leur sauveur à déjeuner ; ce à quoi Rastoil ne put se refuser, d'autant plus que, dans son désir de plaire, Ségurance évoqua le nom des Sangré, ses locataires de l' « Ensoleillée », et du docteur Audral, ami de la famille, ce qui fit dresser l'oreille à Ja-Ja. Une aimable familiarité s'établit autour de la table de l'hôtel de Saint-Tropez, dans une véranda vitrée qui dominait le petit quai, le port et la mer.

Guy Arnaude, qui fondait de nouveaux espoirs sur la bourse de Ségurance, n'avait pas laissé ignorer, en de rapides confidences, les qualités supérieures de son ami, dont la première, suffisante à le dispenser des autres, était une fortune intelligemment employée, avec des goûts d'hospitalité très large, et l'esprit le plus séduisant. Aussi la caravane impressionnée avait-elle, tout en dégustant les rougets savoureux et le lapin de garenne en pâté, rectifié sa tenue et contraint son laisser-aller. Pierre lui-même évitait certaines gaudrioles qui dénotaient en lui le goujat, telles que de cracher dans un plat pour en dégoûter les autres ; et Michelle, avalant de travers une arrête, se retint de prononcer le mot d'Ubu roi. Abstention méritoire, car elle en faisait un tel usage qu'elle n'avait pu s'empêcher, le jour où elle accouchait de Nanard, de hurler chaque douleur avec un : — Ah ! merde ! si rageusement pathétique que l'accoucheur et la garde, sidérés, à chaque fois se regardaient, n'en croyant pas leurs oreilles !

Le champagne, l'ivresse du grand air émoustillaient les femmes. Ségurance, par son ingéniosité à plaire, avait ce privilège, en tous milieux, de provoquer l'engoûment immédiat. Les regards du cercle se braquaient sur lui, et des sourires saluaient ses moindres mots. Pierre lui-même, indifférent à certains écarts de sa femme, bien qu'il fût capable d'illogiques jalousies, jouissait de l'impression produite par Michelle sur cet hôte imprévu,

dont les attentions discrètes, les préférences visibles flattaient son orgueil de mari. Cependant, une secrète méfiance, à laquelle il prétendait rarement se tromper, l'empêcha de protester quand Ségurance manifesta l'intention de prendre congé. Ne serait-ce pas assez de tenir la promesse qu'il exigeait d'eux de venir, le lendemain de leur arrivée, dîner dans sa villa de Cimiez?

La dislocation : l'auto bleue fila à toute allure emmenant Pierre, Michelle et Claudine ; cependant que le chauffeur de l'auto marron annonçait à Guy Arnaude et à Ja-Ja qu'une réparation, inopinée autant que nécessaire, les retiendrait deux heures au moins à Saint-Tropez. Populet, saignant à nouveau du nez, était parti, escorté de Margot, requérir les secours du pharmacien. Ja-Ja et son flirt préférèrent s'égarer dans la campagne, non sans qu'Arnaude, tirant Ségurance à l'écart, ne lui eût confié la calamité du portefeuille perdu et empoché un suffisant viatique. Ségurance, là-dessus, sautait dans sa torpedo, se faisant fort de rattraper les Rastoil et de les prévenir de la panne malencontreuse. La vérité est qu'une impulsion soudaine, comme il en subissait parfois, l'élançait à la poursuite de Michelle, proie ravie à son brusque désir. Son coup d'œil sûr lui avait révélé, dans cette femme qu'il ignorait la veille et dont il flairait du premier coup l'évidente perversité, un être de plaisir sans scrupules. La sauvagerie de l'instinct le soulevait et l'emportait, étouffant les méfiances du civilisé, les raffinements du délicat.

Certes, il n'eût pas voulu vivre dans la promiscuité de ces gens, de ce Rastoil, dont la brutalité accusait l'industriel enrichi par tous moyens, le parvenu inassouvi, ni de Guy Arnaude, aventurier d'amour et raté de diverses professions; et encore moins de ce Luc Populet, sorti d'un *Satyricon* moderne. Les yeux expressifs, la réserve énigmatique de Claudine l'avaient mis en garde, de même que Margot, par ses attitudes molles, n'avait

pu lui cacher sa facilité à tomber à la renverse. En Ja-Ja, il avait discerné la sécheresse, l'ambition résolue des demi-vierges vouées au *struggle for life* ; et pour Michelle, bien que soupçonnant des bas-fonds vagues, il ne voyait en elle que la dispensatrice de voluptés dont l'image seule faisait courir un frisson le long de son échine.

Car aucune bouche, il le savait, n'a la même saveur de fruit ; il en est de veloutées qui fondent comme la pulpe fraiche de l'abricot, et d'ardentes qui brûlent comme un piment sucré ; aucun corps, violon magique sous l'archet du virtuose, n'a les mêmes harmonies frémissantes ; et aucun gosier de femme n'exhale la même plainte rauque ou suave, dans l'agonie amoureuse. Sur ce visage d'une impudique candeur, il avait lu le mystère du tourment qui livre, au cœur des halliers dans la saison du rut, l'impatiente biche sauvage à l'assaut du mâle.

— Monsieur va fort ! dit Léon.

Ségurance forçait de vitesse, s'enivrant du danger et de l'orgueil de manier le bolide souple dans lequel il fendait le paysage.

— Ils ont de l'avance, dit le chauffeur ; et avec l'orgueil de son auto : — C'est vrai que quand monsieur s'y met, il gratte tout ce qu'il veut ! Ah ! elle bouffe la route, cette mâtine !

Mais l'un et l'autre sous leurs masques à lunettes avaient beau sonder l'horizon, pas d'auto bleue.... Ségurance, lucide, analysait sa folie : il en démêlait les ferments. Toujours, après une période d'excitation sensuelle, il avait trouvé, dans l'alanguissement qui succède, cet aphrodisiaque incompréhensible de la fatigue qui tord l'individu surmené, comme pour le contraindre à s'épuiser à fond. Il savait aussi avec quelle force agissait sur lui la loi des contrastes. Au sortir des bras de la blanche, un peu grasse et très câline baronne de Ransberg, quelle

tentation que la chair ambrée, les lignes nettes d'une Michelle Rastoil, dont il se représentait les petits seins fermes et le ventre plat au-dessus des cuisses nerveuses. Car il était de ceux pour qui la volupté est un monde, et qui éprouvent, dans son perpétuel effort irrassasié, sa lutte de l'esprit avec la matière, une tension désespérée de l'être vers l'Infini. Cette passante venait de pénétrer en lui comme un sang qu'on infuse; il l'avait déjà dans la peau!

Rarement, il avait senti grandir en lui, avec cette intensité, l'instinct du chasseur forçant la bête. Et cependant, il se répétait, avec la certitude d'une divination, qu'il ne courait pas au bonheur, que de cette ivresse qu'il escomptait déjà comme probable, il ne lui resterait un jour que l'amertume des lendemains de fête. Le souvenir d'Audral brusquement l'avertit d'un drame en puissance. La menace du médecin : la rançon à payer... mais aucun obstacle n'eût ralenti sa course. S'il jugeait la déraison de ces actes par intuition, sensibilité fine, le coup de foudre n'en terrassait pas moins sa volonté; il savait qu'il n'avait jamais su se résister, en joueur que la chance a servi jusque-là.

Tout à coup, avant qu'ils arrivassent à une de ces petites stations paisiblement blotties dans les mimosas et les oliviers, au bord des étroites plages de sable, l'avertissement surgit : un garçonnet qui, assis sur le revers du talus, gardait une chèvre, par une de ces bravades folles qui font aux enfants risquer les périls les plus absurdes, s'élança pour traverser.... Il s'en fallut d'un doigt que l'auto ne l'écrasât, au prix d'une embardée qui, sans la vigueur de Ségurance et la docilité de l'auto, les jetait contre un amas de pierres.

Le chauffeur jura :

— C'est à tuer, ces gosses-là!... Il l'a fait exprès, le petit sagouin!

Derrière eux, l'enfant inconscient riait, de la bonne farce.

Ségurance avait ralenti, trop nerveux pour continuer à conduire.

— Tenez, Léon, prenez le volant... et en douceur! Tant pis, nous ne les rattraperons pas!

L'accident, auquel il ne pensait jamais que pour le conjurer par son sang-froid, venait de lui apparaître en à-coup fulgurant, embusqué au long de cette route solitaire et blanche. Il avait failli, parce qu'il obéissait à une ruée aveugle, broyer une vie et risquer celle de son chauffeur avec la sienne. Présage?... Menace?... Jusqu'à présent, il n'avait pas eu de casse. Rien qu'une vieille femme sourde, renversée sans fractures, sur une route du Tyrol : malheur réparé, comme toujours, par le baume de quelques pièces d'or.... Il pensa à l'une de ses maîtresses, Emmy Sahort, affreusement écrasée dans un tamponnement d'auto : Emmy et sa fraîcheur de liane d'eau et d'anguille, Emmy qu'il avait aimée d'une si éperdue possession, et qui maintenant n'était plus qu'une vague ombre lointaine....

Que de femmes il avait aimées une heure, des semaines, ou des mois!... Liseron! Cette Lise Jambelle aux yeux bleus et à la sérénité d'ange qui fut, cet été, sa dernière et exténuante ivresse! Depuis, il avait enrayé.... Encore s'en était-il fallu de peu que la petite Ranaldo.... Comme il avait passé, cette fois, près d'une fatalité grotesque et terrible! La baronne de Ransberg ne représentait qu'une agréable passade; mais, dans le passé, combien de visages l'avaient ému, combien de formes nues vivaient encore dans ces Limbes dont le demi-jour sépare le souvenir et l'oubli. Cette Fantine Durand, si honnête, qu'il avait séduite, et dont les remords affreux avaient assombri son égoïsme don-Juanesque. Elle parlait avec un zézaiement d'enfant, si joli, une grâce d'oiseau des îles. Et elle était morte inconsolée, en avouant sa faute à son mari qui l'adorait.... Cet homme n'avait pas envoyé de témoins, ni fait

d'éclat, il avait simplement écrit : — « Monsieur, vous avez commis une action détestable. Souvenez-vous-en quand vous serez malheureux. » — Ségurance, aux heures mêmes où il avait connu le mieux le prix exaltant de la vie, s'était souvenu, avec une horreur irritée de ce qu'il pouvait se reprocher, en effet, comme un crime ; car Fantine s'était défendue, et comme cette douce Présidente de Tourvel traquée par le Valmont des *Liaisons dangereuses*, elle était pure. Pourquoi, alors, avait-il éprouvé un affreux plaisir à la détourner de son devoir? Est-il donc vrai que le vice contient, pour ceux qui n'en font pas profession, une délectation morose d'une acuité étrange?...

Il se rappelait aussi, — imprudence rare pour un homme calculant les risques de ses passions, — cette jeune fille, Anne de Puygel, amazone hardie, qui, après s'être fougueusement donnée, se prétendait outragée et exigeait qu'il l'épousât. Ce chantage eût pu le mener loin, si, après qu'il se fût battu en duel avec le frère et l'avoir à regret blessé, Anne n'était morte subitement d'une péritonite. Et il revoyait d'autres figures : Hélyone d'Auberlac, avec sa maigreur de sainte de vitrail, qui lui donnait des rendez-vous dans les églises et communiait avant de goûter, dans les pires délices, l'effroi de la damnation.... Rosita Manolès, femme d'un consul de Bolivie ; elle fumait des cigares entre deux étreintes et, sans chemise, chantait et dansait des airs lascifs de son pays.... Dolly Hawenock, cette Anglaise pétrie de *cant*, froide et distinguée qui tout à coup, les prunelles chavirées, dans un décor de meubles raides et sévères, s'abandonnait à lui sur le tapis, pour reprendre aussitôt son air puritain, interdisant toute allusion à des égarements qu'elle semblait ignorer, jusqu'à ce que de nouveau, il l'entendît murmurer sous ses baisers — : *O my love it's so good, so sweet!...*

Et combien encore s'interposent, mêlées à la trame du temps, s'y détachant lumineuses ou pâlies, romanesques

ou banales, qu'il voulut et qu'il eut, soit parce qu'elles l'attendaient, telles des fantômes voilés au milieu du chemin, soit parce que, les saisissant par la main ou leur effleurant la bouche, il les entraînait avec lui!... Joies vécues, ardeurs éteintes, gestes dénoués! Regards qui jaillirent comme l'étincelle du silex, magnétiques langueurs des incomprises, inquiètes interrogations des ombrageuses, amers silences des boudeuses, explosives colères des jalouses.... Femmes qu'il repère par quelque fait insolite : telle qui convoita parce que le vent du large, à Royan, souleva sa robe; celle-ci en mémoire de leur garçonnière dans une rue écartée où le perroquet d'une concierge voisine criait, dans la cour mitoyenne que surplombait le cabinet de toilette : « Petits coquins! Je vous vois!... » Et la petite Mme Orlé, dont le cœur malade battait sur le sien comme une horloge funèbre; à chaque transe d'amour, elle devenait blanche comme si elle allait mourir. Celle-là vivait encore; et l'amie dont le vent sur la plage soulevait la robe, était morte. Et dans sa terreur de vieillir, elle était devenue folle lorsqu'il l'avait quittée, sa première maîtresse, à qui il ne pensait jamais qu'avec une gratitude d'initié, cette malheureuse et belle Mme Obrymont, dont la chair avait la splendeur d'un beau fruit d'automne, et pour qui il avait été le dernier et le plus chéri amant.

Et il y a encore celles qui n'ont plus de nom, à peine de visage, parce qu'elles ne marquèrent que d'un pied furtif leur empreinte sur le sable.... Toutes ont été pour lui l'innombrable renouvellement du désir et son inévitable satiété. Certaines ont participé à ses émotions hautes, où les visites aux musées, la musique, les voyages ajoutaient leur féerie; d'autres ne furent rien qu'elles-mêmes, et il a découvert en elles l'univers : certaines n'ont été qu'une sensation intense, comme l'est un cri dans la nuit, ou un tenace et subtil parfum. En toutes il a cherché, en presque toutes il a trouvé l'anéantissement

divin de la matière. Les enchantements de l'esprit n'ont été que de surcroît.

Cette Michelle... elle ne lui apportera, il le présume, rien par l'intelligence et le cœur; mais quelle réalité tangible vaut, se demande-t-il, le *nirvana* des étreintes, et cette petite mort qui est l'aboutissant du délire, l'au-delà de la vie suspendue au-dessus de l'abîme?...

— Monsieur, dit Léon, v'là du nouveau!

— Quoi donc?

— Cette dame seule, sur la route. Monsieur ne la reconnaît pas?

Et comme Ségurance hésite; il ajoute :

— C'est que Monsieur l'avait si bien reluquée tout à l'heure....

Michelle, oui!

Michelle, déposée comme un paquet, par son mari exaspéré de la scène extravagante à laquelle Claudine l'avait provoquée. Car elle ne tarissait pas, depuis leur départ, en allusions rosses à la fatuité criante, affirmait-elle, de ce type qu'ils avaient invité sans le connaître; ce Ségurance, élégant miroir à... — le terme était vif. elle le lâcha.

Michelle s'était rebiffée : « Il était parfaitement bien élevé, ce monsieur, et telle qu'elle souhaitât qu'on en rencontrât souvent!... » Ricanements aigres de Claudine : son visage laiteux de rousse se teintait de taches bleuâtres dans une décomposition subite; et avec les fureurs despotiques de ses pareilles :

« — Pardi, on savait bien que Michelle l'avait assez empaumé, ce bellâtre à tête de... ». Ici, un nom de poisson qu'elle envoya comme une claque sur la joue de son amie,

— Ce n'est pas vrai!

— Ah! Ce n'est pas vrai! Mais tout le monde l'a remarqué : vous le premier, pas vrai, Pierre?

Ainsi pris comme arbitre, Rastoil revenait à ses

préventions et, grommelant, donnait tort à Michelle :

— Oui, et tu me feras le plaisir de te tenir un peu mieux une autre fois! Hein! c'est compris?

Cette rudesse la révoltait. Elle répliqua :

— Vous m'emmiellez tous deux!

Et ce fut un autre mot qu'elle employa.

— En voilà assez, ferme ça! avait crié Rastoil.

— Je fermerai si je veux!

— Laisse-la donc, sifflait Claudine venimeuse; ne voyez-vous pas qu'elle s'est toquée de cet individu?

Là-dessus, sortant leurs griffes et s'injuriant à qui mieux mieux, elles allaient se battre, quand Pierre ordonnait au chauffeur de stopper et criait à sa femme :

— Fous le camp!

— Quoi? Quoi?

— Fous le camp! Je t'ai assez vue!

Claudine intervenait, plus clairvoyante :

— Tout de même, Pierre....

— Ah! vous! La paix! Descends, Michelle, les autres te ramasseront s'ils veulent!... Et puis, va te faire foutre!

Michelle était descendue, un peu pâle. Au dispason de la voix de Pierre, elle le savait, les coups n'étaient pas loin.

— Allez, Valentin! intima-t-il au chauffeur qui, intérieurement, se gondolait.

L'auto démarra, accéléra : ce n'était pas une blague : Pierre la plantait là! Est-ce que Claudine et lui devaient se ficher d'elle! Non, voyons, ils allaient revenir?... Mais à des tournants, là-bas, l'auto diminuée disparaissait. Alors, une fureur démoniaque la secoua, trépignante, ivre de sanglots qui ne sortaient pas. Pourvu que maintenant l'auto où étaient Ja-Ja, Arnaude, vînt à passer; celle-là ou l'autre, celle de Ségurance à qui elle n'avait pas cessé de penser, comme si ses regards lui eussent donné « un coup dans le ventre ».... L'une des deux autos la recueillerait sûrement.

Cette idée la calma; elle consulta sa montre-bracelet,

et, tirant de sa poche une minuscule trousse, refit soigneusement son visage : un peu de poudre aux pommettes, noir aux cils, rouge aux lèvres. Elle commençait à craindre que Pierre ne revînt, quand elle entendit un grondement lointain d'auto dans la direction opposée.... Ja-Ja, ou Ségurance?

Elle eut le plus délicieux sourire à le reconnaître; et lui, avant de comprendre, devina un de ces miracles par lesquels la destinée prodigue vient en aide aux fervents de l'amour. Il s'élançait vers elle :

— Qui attendez-vous là?

— Vous, peut-être....

Il admira l'à-propos de la réplique : juste ce qu'il fallait dire!

— Eh! bien, moi, je courais après vous! C'est tout simple, on se retrouve! Daignez monter....

Elle ne fit pas de façons, enjamba le marchepied. Il demanda :

— Où voulez-vous aller?

— Où vous voudrez!

— Alors, je vous enlève?...

— Pourquoi pas?

— Vrai, vous espériez que je dépasserais les autres?

— Je préfère que ce soit vous, et non eux....

Il la dévorait des yeux, il pensait à l'occasion unique, exceptionnelle qui la lui livrait... et ils étaient seuls, dans le grand paysage.... Léon comptait peu, et puis sa complicité se paierait.

— Écoutez! votre sœur et vos amis sont restés en panne; ils ne passeront pas ici avant deux heures; est-ce que votre mari va revenir?

— Je n'en sais rien, il m'a fait descendre parce que nous nous disputions.

Ségurance la regarda dans les yeux :

— Cela mérite une leçon! Léon, vivement, à gauche, piquez sur Fréjus.

Et penché sur elle et la respirant, il dit de très près :

— Nous sommes hors de la route côtière, nous ne serons ni retrouvés par votre mari, ni rejoints par vos amis. Cela vous va ?

— Tout me va....

— Comme vous êtes bonne! Et délicieuse! Tout de suite, je vous ai aimée! Vous l'avez compris, n'est-ce pas, que je vous aimais?... Votre visage... vos yeux... votre bouche.... Que vous êtes belle! On devine si bien que vous n'êtes pas une femme comme les autres!

Et plus bas, serrant avec ardeur ses mains qu'il sentait vivantes répondre aux siennes :

— Michelle, n'est-ce pas que je ne vous suis pas indifférent?

Elle le contemplait, grave et un peu farouche; elle répondit enfin, d'une voix presque âpre :

— Vous m'avez plu!...

Il remarqua alors le sérieux de ce regard de sphinx; et la puissance d'attraction animale qui s'exhalait à nouveau d'elle le frappa.... Il évoqua le vieil hôtel silencieux qui allait les accueillir, dans Fréjus la Morte. Il lui sembla que ses dents allaient s'entrechoquer, d'un tremblement de fièvre.

— Plus vite! Léon! plus vite! cria-t-il.

L'auto bondit.... Comment ils arrivèrent, comment il dit en débarquant les mots nécessaires, comment il se trouva avec elle dans une chambre aux carreaux rouges, très froide, où des lithographies montraient Esther et Mardochée, Judith et Holopherne, il ne put se l'expliquer. Tout cela restait confus comme un rêve.... Ce qu'il sut seulement, plus tard, bien plus tard, avec une frénésie d'orgueil et de jouissance, c'est qu'il était couché dans un lit de noyer, à courte-pointe rouge et filet de dentelle, et qu'il la tenait enlacée dans ses bras, enlacée à ses jambes, leurs têtes sur le même oreiller, silencieux du vertige, où ils avaient sombré, dans les

profondeurs d'une nuit où ils ne ressuscitaient que pour mourir...

XXVI

François Courbaisse, dans sa salle à manger transformée en salle d'armes, venait de fournir un vigoureux assaut avec son maître, le signor Scamone, qui, ancien prévôt aux Bersagliere, les moustaches en croc et les yeux flamboyants, ne ressemblait pas mal au capitan Fracasse. Il procédait maintenant, dans sa cuisine, dont il avait fait un cabinet de toilette, à une ingénieuse hydrothérapie au-dessus d'un tub de caoutchouc, quand on sonna.

Le temps d'enfiler son peignoir, et il recevait des mains de sa femme de ménage, Mme Tamboura, son courrier du matin dont il se disposait à entamer la lecture, cependant que cette femme, agile malgré sa corpulence, lui préparait sur un réchaud à gaz son petit déjeuner : deux œufs au bacon et une tasse de thé.

Courbaisse, drapé dans son peignoir avec la majesté d'un sénateur romain, s'en découvrait l'âme superbe et rassise. Quel succès, hier, dans la salle de réunion publique où, au cours d'un débat contradictoire, il avait victorieusement écrasé son adversaire Casse-nègre ! Ce vieux Panamiste avait passé un mauvais quart d'heure, car, convié à un exposé loyal de doctrines, il était tombé dans le traquenard. La salle était faite, — et comment ! — par les soins de Maoura Isidor, bondée de ses clients et de ses « travailleurs », innombrables créatures pourvues par ses soins : petits employés des jeux et de l'administration locale, terrassiers des quartiers neufs, matelots et débardeurs du port, portefaix des gares, agents du contrôle des Fêtes, délégués de la corporation des cochers, commerçants en gros et en détail. Toute une population pour laquelle Maoura était un Dieu, et

qui voyait dans Courbaisse, présenté sous ses auspices, une émanation de sa puissance, un protecteur assuré à leurs gabegies, soit qu'ils vendissent à faux poids, fraudassent le fisc, employassent pour construire des matériaux avariés, jouassent du poing ou du couteau, et fissent subir à l'étranger les extorsions les plus variées.

Cassenègre avait eu tout le loisir de parler le premier, mais ensuite !... La fausse impartialité du bureau et la bonhomie traîtresse du président, Maoura-*Bicou*, adjoint au maire, avait couvert le charivari dont on l'avait honoré, après la philippique enflammée de Courbaisse. Pour un peu, saisi par des mains brutales, entouré d'haleines vineuses, Cassenègre, malgré les égards dus à ses cheveux blanc sales, eût été flanqué dehors comme un paquet d'ordures. Sans Courbaisse qui, par une générosité bien française, avait adjuré la foule ameutée de le respecter ; s'en fût tiré avec bien pis qu'un col de chemise arraché, des bourrades dans les côtes et un coup de poing dans la mâchoire. Rien par contre n'avait pu empêcher l'enthousiasme populaire de porter le vainqueur de la joute en triomphe jusqu'à sa porte, au milieu d'une ovation telle que son succès, désormais, apparaissait certain.

François n'était pas sans en éprouver, au fond, quelque malaise. Mais qui veut la fin veut les moyens !... Etait-ce sa faute si les honnêtes gens sont timorés et restent dans leur coin, laissant le haut du pavé aux intrigants et aux canailles ? Etait-ce sa faute, si le vice d'un système électoral absurde, égalant la voix d'un vidangeur ivre à celle d'un Poincaré ou d'un Rostand, faisait de Nice une de ces innombrables « mares stagnantes » qui infectaient le pays de leur grouillement de larves et de leur odeur vaseuse ? Ah ! que c'était bien là, irisée des tons de la plus putrescente sanie, la *Mare ensoleillée*, dépeinte avec une verve si vengeresse et si comique dans son roman, par Dominique Durandy !

« Eh bien, oui, je serai le représentant des appétits et des intérêts. Comme Maoura le gros, moi, Courbaisse le Chauve, je garantirai à mes électeurs l'impunité de leurs petites malpropretés, je leur distribuerai des prébendes à bas prix. Parbleu, Soriaud en parle à son aise ! Où a-t-il vu mener le peuple autrement qu'en lui enfournant la sportule : *Panem et circenses* ? sans oublier les Jeux du cirque ?... Ce sacré Jules ! Il a bien arrangé hier le Préfet ! Chacun en prend pour son grade ! Et ce portrait de Gorsatte : quelle eau-forte !

Il déplia *Le Soleil de Nice*, pour y lire le compte rendu de la veille :

« Bon, ça ! On tend à Cassenègre un matelas pour son ignominieuse culbute ; mais en ne laissant pas ignorer que j'ai eu tous les honneurs et un succès *hénaurme* ! comme disait Flaubert.

« Voyons *Le Petit Littoral* : « François Courbaisse, le jeune maître du barreau... futur député... l'admirable orateur... Nice verra en lui son plus digne représentant. Car son programme se résume dans cette phrase qui l'honore : — Chaque homme doit connaître le bonheur ; il n'y aura plus de riches ni de pauvres ; le plus pauvre possédera sa part de fortune et de joie ! Nice, si favorisée déjà par son merveilleux climat, Nice, enrichie par l'or qui vient des quatre coins du monde s'accumuler aux tables des jeux et remplir sa caisse. Nice la Belle, privilégiée entre toutes les villes de France par les faveurs du Pouvoir, sera, je le jure à la face de la mer resplendissante qui la baigne et du soleil qui lui fait un halo de gloire, oui, sera un autre Paradis terrestre ! » Zim-boum ! En avant la musique ! Faut-il que les gens soient bêtes pour applaudir de pareilles couillonnades !...

François interrompit son monologue pour savourer son thé et accueillir l'encens populaire que lui offrît Mme Tamboura, joignant les mains sur son ventre avec admiration :

« Ah ! que monsieur a bien parlé ! Mon mari me le disait encore ce matin.... Ce *moussu* Courbaisse, c'est le meilleur, ça se voit rien que de l'entendre : sûr, quand il sera député, qu'il me fera entrer à la compagnie des tramways ! »

— Comptez-y, Madame Tamboura.

Oui, tout allait « *bono beseff* ! » N'était-il pas fiancé depuis hier à la fille de Maoura Isidor, cette Alberte brune, sèche, maigre, pareille à un eune garçon ? Cela s'était fait plus vite qu'il n'y comptait, mais pourquoi barguigner ? La donzelle se serait ni plus rembourrée des fesses ni plus alliciante dans six mois. Il fallait la prendre les yeux fermés, en raison des cinq cent mille francs de dot qu'elle lui apportait, outre les espérances : un vieil oncle Maoura tombé en enfance, et deux tantes, également Maoura, décrépites à point, l'une octogénaire, l'autre nonagénaire : un million en plus pour le moins !

Et François, avec fatuité, pensa :

« Il est évident que je ne lui déplais pas, à cette petite. D'ailleurs, c'est un point secondaire. On s'associe, non pour roucouler, mais pour réussir dans la vie ! Donc, intérêts communs. Elle n'est pas sotte, et si nos deux volontés restent d'accord, tout ira bien. Seulement, il faut plaquer Henriette ... Fâcheux, mais indispensable ! Maoura m'a laissé entendre que sa fille n'ignorait pas cette liaison, et que, bien qu'elle ne la prît pas au sérieux, il serait décent que je lui en fisse le sacrifice. Une fois marié, eh bien, on verra ! Paris procure des libertés que Nice refuse... Il n'y a pas à hésiter : plaquons Henriette ! »

Courbaisse ne remettait jamais au lendemain ce qu'il devait faire le jour même. Il gratta sa barbe, renifla, passa dans son cabinet de travail et écrivit :

« Ma chérie, les temps sont arrivés. Je ne veux pas que tu apprennes par un autre que par moi mes fiançailles. Tu sais avec qui. Tu es trop généreuse pour

vouloir être un obstacle, même léger, à mon avenir. Nous ne nous devons rien, mais je t'ai aimée et tu as été pour moi une charmante petite amie. Je ne l'oublierai pas. Laisse-moi t'embrasser ici une dernière fois et me dire ton reconnaissant et affectionné

FRANÇOIS.

« Permets-moi de t'envoyer un petit souvenir qui est en même temps un juste acquit envers ton travail de dévouée secrétaire. »

Il inséra trois billets de mille francs dans la lettre et estima qu'il agissait avec une parfaite correction. En somme, il prenait des gants, et on aurait pu rompre plus vilainement. Cependant, il n'était pas tout à fait tranquille ; sa conscience lui représentait le joli et tendre visage d'Henriette ; elle était intelligente, elle était bonne, elle était dévouée. A un autre homme, moins ambitieux, elle eût suffi. Que deviendrait-elle ? Sa santé était précaire.... Il l'avait aimée, oui, en gros égoïste pas méchant, mais il l'abandonnait diminuée, avec de moindres chances encore de fonder un foyer, d'y voir fleurir son rêve : l'enfant !... Une petite émotion lui rendit les yeux humides. Il se rappelait des nuits très douces. Si peu exigeante, et d'une humeur si pondérée, cette pauvre Henriette ! Enfin, quoi ! C'était la vie !...

Il appela sa femme de ménage :

— Madame Tamboura, vous allez porter cette lettre chez ma dactylographe, Mlle Lefayr ; vous la lui remettrez en mains propres, et vous me rapporterez la réponse ; à moins qu'il n'y en ait pas, ce que vous viendrez me dire également, s'il vous plaît.

Il calcula ; dans vingt, vingt-cinq minutes au plus, elle serait de retour. Il serait habillé alors, et irait conférer avec Sigrès, qui avait une idée de génie : pour l'entrée de Carnaval, faire lancer, par les figurants, des chars, des confettis en rondelles et des serpentins sur lesquels on lirait, imprimé : « *Votez pour Courbaisse* ! » Il irait

aussi chez l'imprimeur, corriger les épreuves des affiches résumant son programme et promettant beaucoup en peu de mots.

Comme il endossait son veston, un coup de sonnette retentit. Cependant, Mme Tamboura n'avait pas eu le temps de faire la course. Il ouvrit et vit un long et dégingandé individu qu'il reconnut, à sa tète triangulaire et à son sourire fourbe, pour Vautruche, le secrétaire de rédaction du *Flambeau*, l'ami de collège de Soriaud tombé dans la « mélasse » et généreusement renippé, retapé par celui-ci ; Vautruche, sur le compte de qui Courbaisse n'avait pas oublié, — cela pouvant toujours servir, — de se procurer des renseignements édifiants. C'était bien le falot et louche fantoche qu'il avait rencontré autrefois, à Paris, en plein Palais, entre deux gardes républicains : Amédée Sigourd, dit Vautruche, connu aussi sous le nom de comte du Catalpa, et encore sous celui de Laveyrière (Timoléon) ; condamné à trois mois de prison pour escroquerie avec application de la loi Béranger et à six mois ensuite pour récidive.

— Je voudrais vous dire deux mots en particulier, hasarda le sieur Vautruche, né Sigourd.

Courbaisse constata que sa boutonnière s'était fleurie d'un ruban qui, de loin, jouait assez bien la Légion d'honneur ! « Parfait, mon gaillard, port illégal de décoration. Tu vas encore enrichir ton casier judiciaire. »

Volubile, et sans gène aucune, Vautruche s'expliqua : il savait les exigences des luttes politiques !... Toutefois, il ne pouvait approuver les violences avec lesquelles *Le Flambeau* invectivait des personnalités éminentes et honorables. Il avait pensé que M. Courbaisse, dont la grandeur d'âme égalait la largeur d'esprit, lui saurait gré de sa démarche. Voilà, il lui apportait, en gentleman, des papiers compromettants pour M. Isidor Maoura ; papiers que détenait M. de Soriaud, son patron, et que le directeur du *Flambeau* comptait publier dans le prochain

numéro, M. Courbaisse allait en prendre connaissance et, ainsi prévenu, il parerait au coup porté à M. Maoura, son ami.... Peut-être même, M. Courbaisse jugerait-il à propos d'acheter ces papiers, et en ce cas, l'estimation du prix en serait laissée à sa libéralité. De toute façon il ne doutait pas, se fiant à l'honneur de M. Courbaisse, que celui-ci ne gardât sur sa démarche un secret profitable à tous deux ; car lui, Vautruche, incapable de résister aux scrupules qui le guidaient, pourrait par la suite lui apporter d'autres documents....

Courbaisse ne lui laissait pas tirer les papiers de sa poche :

— Je ne veux pas savoir ce que vous avez volé à M. de Soriaud : vous êtes encore une jolie fripouille, vous ! Et repassez moi la porte vivement, ou je vous plonge mon pied dans le cul !

Le Vautruche grimaça un sourire et se redressa comme un prince offensé ; mal lui en prit. Courbaisse, qui ne renforçait pas pour rien ses biceps par des leçons de boxe avec le professeur Wilson, saisit par les épaules Sigourd, dit Vautruche, dit du Catalpa, dit Laveyrière, et l'envoya dégringoler les marches de l'escalier.

— Je sais qui vous êtes, crapule ! Et ne bronchez pas, ou je vous fais coffrer ! cria-t-il.

Après cette correction, il reprit son calme ; et mécontent :

« Pas malin, ce que je viens de faire là ! D'abord je n'ai aucun moyen de le faire coffrer. C'est lui qui pourrait m'assigner, soi-disant pour coups et blessures... Ensuite, il va porter ses papiers à Maoura, qui lui donnera à choisir : cinquante balles ou une plainte au parquet, et rentrera ainsi dans son bien. J'aurais dû casquer et rendre à Soriaud les papiers. C'eût été chic ; et comme il est chevaleresque, ou il se serait engagé à ne pas utiliser les documents, ou nous les aurions brûlés ensemble, J'ai fait, contre Jules, le jeu de Maoura !... Tiens, qui est-ce qui téléphone ?... Audral ?

— Allo ! Tu vas bien ? Oui, moi aussi... Ah ! bah ! Tu as eu aussi la visite de ce salaud ? Hier ?. . Non, pas possible ! De l'argent ? Il t'a demandé de l'argent ? Pour Soriaud dans l'embarras ? Quel culot ! Et comme c'est plausible !... Tu as refusé ? Bravo ! Il sort d'ici... je l'ai foutu dehors, un peu brusquement. Je te conterai ça. Quoi, Ségurance ?... Tu dis qu'il a voulu taper Ségurance aussi ? Il lui a donné ? Non ?... Il faut prévenir Jules qu'il est trahi par ce Vautruche... Quand se voit-on ? A dîner chez Ségurance ? Il ne m'a pas invité. Ah ! bon ! C'est à toi qu'il a téléphoné ?... Eh bien, oui ; demain soir ?... Attends que je réfléchisse. Oui, peut-être. Au revoir !

Il raccrochait le récepteur quand Mme Tamboura reparut et lui remit, essoufflée, une lettre. L'écriture d'Henriette... Courbaisse l'ouvrit. Il n'y avait qu'une ligne : « *Que ta volonté soit faite* ! » Et les trois billets de mille francs y étaient joints. Il rougit : elle aurait bien pu les garder. Humilié, il restait perplexe. N'aurait-il pas dû, au lieu d'écrire, causer gentiment avec elle, lui faire accepter ? Mais il avait pris le moyen le plus court, le plus brutal aussi, dans sa hâte d'en finir. Pas de quoi être si fier !... Elle ne se plaignait pas : qu'elle triste dignité dans ces pauvres mots : « Que ta volonté soit faite ! » Et pour l'argent, elle n'acceptait pas une indemnité dérisoire. Oui, dérisoire ! Ce qu'elle lui avait donné de jeunesse, d'amour discret, est-ce que cela pouvait se payer ?

Il avait cru s'acquitter, il avait agi sans tact. S'il prenait son chapeau, s'il allait la trouver ? Quelques bonnes paroles mettraient du baume sur cette plaie. Mais, puisque le coup était porté : à quoi bon y revenir ? Pas d'attendrissement superflu !... Il avait fait de son mieux. Il avait voulu la dédommager un peu, dans sa vie pauvre. Elle ne voulait pas. Libre à elle ! Après tout, tant pis !

Il éprouvait ce lâche allègrement, contrasté d'un léger remords, qui suit l'opération faite. Son horizon s'ouvrait

ailleurs. Il en serait quitte pour acheter à Alberte Maoura une bague de fiançailles deux fois plus belle!... Cette ironie du sort assouvissait un peu sa secrète rancune.

Il sortit et, du coup, alla chez Nathaniel Schnoch. Le joaillier ressemblait à Kéragheuz, les cils en broussaille, le nez de tapir, un nez gros, long et rouge, presque obscène. Il caressait d'une main aux ongles démesurés sa barbe grisonnante et frisée :

— Qu'y a-d'il à vodre zervice, moncié Gourbaisse? Foui! Foui! Ché tévine! Une pelle pague pour vodre jarmande viancée?... Gomment che lé zais? Mon bedid toigt, il zait tout!... Foui! Foui! monsié le débuté de Nice, le fieux Nathaniel Schnoch va vous mondrer dout ze qu'il a te blus peau dans zon macazin!

Courbaisse faisait choix d'une magnifique perle sertie de diamants.

Nathaniel Schnoch lui retenait les mains entre ses mains gluantes; il déplorait les difficultés de la vie :

« Comment foulez-fous, moncié Gourbaisse!.... Sidôt arrifés, les chens se brécipident pour chouer, à Monte-Carlo ou à Nice, dans les crands édablissements bublics, dans les zercles, dans les Balaces... on ne s'arrête même bas bour aller mancher dehors.... Et, vinalement, on est ratissé; et on s'en retourne l'oreille passe.... Tel qui gompde rester zur la Rifiera zix zemaines est à zec le zixième chour.... Les pichoux? Les peaux pichoux?... Gomment foulez-fous qu'on en achède, des pichoux?... Si ze n'étaient pas zeuz que che fends dans les vidrines du grand hall du Fulgor, che n'aurais gu'à vermer poudique! Et engore, bour èdre draîné tans la poue par le *Flambeau* et le *Rauba Gabeu*, parce que che suis un bovre Israélite!... Et ces chournaux m'exploitent bar tessus le marché! »

Il laissa entendre que trois cents francs, glissés dans la main du sire Poumarle, directeur du *Rauba-Capéu*,

achèteraient pour la saison le silence de ce professionnel de la diffamation, condamné plusieurs fois déjà pour avoir attenté à la bourse ou à la considération d'autrui.

Le Flambeau, malheureusement, était incorruptible. Cependant, un « zertain Faudruche » s'était fait fort, moyennant vingt-cinq francs, de retrancher un écho des plus « tésoplicheants! »

— Je le connais, votre Vautruche, dit Courbaisse; plus un radis! Il va être cassé aux gages!

Nathaniel Schmoch eût continué longtemps à gémir sur son sort d'infortuné millionnaire, si un jeune homme obèse, chargé de broches, breloques et bagues, à faire croire qu'il était un éventaire vivant de joaillerie, ne fût entré, l'air indolent et insolent.

— Mon fils Ephrem! moncié Gourbaisse, che fous brésende l'orcueil de ma fieillesse. Ephrem, mon ami, che te brésende moncié Gourbaisse, notre vutur tébuté. Che gompde sur fous, moncié Gourbaisse, bour vaire entrer mon fils dans tes gonzeils d'administrazion te crantes Combagnies.... Zela pose touchours un homme! Et une vois tans le vromage; les rats ze tébrouillent!

Il eut un sourire engageant :

— Moncié Gourbaisse, bour me montrer que vous ne mébrisez pas les bovres chuifs, vous nous ferez l'honneur de venir goûder à la maison un chour brochain notre fricot : il y aura des druffes et des fins que fous m'en tirez des noufelles!... Nous gauserons au tessert, c'hai des bedids zervizes à vous temanter.

Et pris d'un attendrissement subit, cependant qu'Ephrem, assis à califourchon sur une chaise, le chapeau melon rejeté sur l'occiput, bâillait démesurément, en montrant toutes ses dents aurifiées, Nathaniel Schnoch s'écria :

— Ne bartez bas, moncié Gourbaisse, sans agzepter un betit cadeau!... Ah! ah! les betits cadeaux endrediennent l'amitié.... Tenez, choisizez!

Et ouvrant une vitrine de petits objets qu'il appelait « sa gamelotte » et vendait néanmoins fort cher :

— Foulez-fous ze bedit fer à cheval en or, avec des clous en perles, pour piquer à fotre gravate? Foui! Foui! Brenez-le, za fous bordera ponheur!

Courbaisse dut consentir. Cette scène avait fait diversion à ce que la rupture avec Henriette laissait en lui de pénible. Il ne s'attardait jamais aux regrets superflus et, de pied ferme, il commença ses courses.

A peine donna-il un coup d'œil aux tribunes de la place Masséna et au dais royal que charpentiers et tapissiers, à grands coups de marteau, sur des échelles, achevaient de disposer. Carnaval allait entrer au son des musiques, dans sa bonne ville de Nice. Mais Courbaisse avait des préoccupations plus importantes que de s'attarder en badaud. Cependant, il ne détestait pas ces saturnales populaires, et se laissait aller, comme les autres, à l'atmosphère de vertige qui gagnait alors la foule cosmopolite des hivernants et des sédentaires niçois et italiens.

Les grandes semaines commençaient.

Nice, ruche bourdonnante, battait déjà son plein.

Chaque jour, bondés, les trains rapides, express, omnibus, les autos de la route, les bateaux de Corse ou de Gênes déversaient une foule compacte, accueillie à bras avides par les portiers des hôtels et des Palaces.

Au Fulgor, à l'Antarctic, au Cristal, au Kolosséon, les grands autobus, lourds de voyageurs, et leur toit chargé de malles aux étiquettes de tous les pays, arrivaient à toute allure et repartaient vides pour entasser de nouvelles fournées. Dans les hôtels de second et de troisième ordre, partout, le personnel affairé se démenait avec une rapidité ordonnée ou affolée. Les pensions de famille, les hôtelleries les plus médiocres regorgeaient. Pas une chambre qui ne fût retenue plusieurs jours ou

même plusieurs semaines à l'avance. On voyait, leurs valises à leurs pieds, des familles consternées qui n'avaient pu trouver de place nulle part.

Féroces et joyeux, les cochers faisaient la loi, exigeaient des prix déraisonnables; portefaix et mendiants tendaient la main au pourboire ou à l'aumône. Tous les arrivants étaient le bétail à traire, le gibier à plumer. Attirés par le soleil et le parfum capiteux de la Ville de joie, il paraissait juste qu'ils payassent tribut et que tout leur argent n'allât pas surcharger seulement les tables de jeux.

Des filles, arrivées en nombre, comptaient sur cette invasion de mâles et même de femelles, pour se retaper ou s'enrichir. Du matin au soir, l'avenue de la Gare, le square Masséna, l'avenue Félix-Faure, la Promenade des Anglais autour de la Jetée-Promenade, n'étaient qu'un fourmillement noir, marron, beige, gris, dense et continu, traversé de courants alternés et grossi de continuels passants; un fleuve de dos et de poitrines où moutonnaient à l'infini les têtes et qu'égayaient çà et là des robes blanches ou des taches vives : le rouge des grooms du Fulgor, le vert des chasseurs de l'Antarctic, des burnous fauves d'Arabes, de longues soutanes de popes, des uniformes d'alpins et d'artilleurs.

Dans cette foule, des gens qui s'étaient vus à Rome, à Berlin, à Saint-Pétersbourg ou sur le boulevard des Italiens, se reconnaissaient, échangeaient un coup de chapeau ou une poignée de mains. Beaucoup, faisant allusion à la roulette ou à la boule, se demandaient : « Avez-vous la veine? » et l'on répondait : « Oui, non... figurez-vous, décavé! Une série noire... j'allais mettre sur le zéro!... » Dans des vitrines, des bijoux, étiquetés à prix d'occasion, confessaient la nécessité de ceux qui s'en étaient défaits pour payer leur hôtel ou retourner risquer leur dernier écu....

Les Fêtes, déjà, absorbaient tout, primaient tout.

La vie entière de Nice et sa fortune de l'année dépendaient de ces réjouissances publiques. Six semaines durant, les Fêtes allaient se succéder : corsos carnavalesques, batailles de fleurs, végliones, redoutes, feu d'artifice, mascarades élégantes des riches et déguisements à bon marché des pauvres. Déjà les visages avaient pris une expression nouvelle, d'attente et de fièvre. Le bien-être du climat détendait les nerfs et fouettait les sens : il semblait que chacun attendît une surprise de la chance ou un sourire de l'amour....

Dès quatre heures et demie, on s'écrasait dans les pâtisseries en vogue; les assiettes et les plateaux brandis par les servants dominaient une cohue de messieurs très chics et de dames en fourrures avalant des gâteaux avec avidité. Dans les grands magasins : *Nestor*, au *Grand Nice*, aux *Trois Princesses*, les femmes se ruaient aux comptoirs de chapeaux, de gants, d'étoffes, de parfumerie, aux confections, aux ombrelles, aux rayons de lingerie, partout où elles pouvaient acheter de quoi se rendre plus désirables; et il fallait attendre son tour dans les magasins de chaussures, dans les chapelleries, dans les boutiques de primeurs; et, quant aux restaurants de luxe : à la Belle Meunière, chez Julien, chez Nicklauss, dans les tavernes secondaires et jusque chez les marchands de vins, tout était enlevé d'assaut : chaises, plats, bouteilles... tout prenait des airs de kermesse.

Pour attester que la cité, du haut en bas, participait à ces divertissements, on voyait figurer, au Comité d'honneur de l'organisation des fêtes, les autorités officielles, l'amiral chef de l'escadre, quatre ou cinq généraux commandant les troupes de la région, un grand-duc russe, ou quelque grande personnalité d'affaires.

D'innombrables souscriptions, — en tête, les membres du Comité, — témoignaient de l'intérêt que les administrations, les commerçants, les hôteliers prenaient à

la réussite de la Saison. La ville donnait cent mille francs, la Société des bains de mer de Monaco trente mille; Sigrès munificent, avait signé un chèque de vingt-cinq mille francs, ce pour quoi on l'avait traité de Mécène, de grand homme, de généreux et d'incomparable donateur.... Il figurait, cela va de soi, au premier rang du conseil d'administration, recruté parmi les hauts fonctionnaires, les Niçois riches, les hiverneurs de marque, tous rehaussant de leur notoriété le lustre de ces cérémonies joyeuses, qui ajoutaient, à de vieilles traditions populaires, tout ce que l'ingéniosité du plaisir peut trouver de plus tentateur. Car c'est au plaisir, à son enivrement croissant dans le bruit et le mouvement que Nice allait se livrer, comme une courtisane ou une bacchante, au plaisir multiplié qui vient de l'atttraction de l'or aux mains et aux yeux, de l'ivresse collective liée au magnétisme des foules, de l'enchantement du ciel et de la lumière, des instincts inassouvis du cerveau, de l'estomac et du bas-ventre.

XXVII

On avait dîné chez Ségurance.

Il avait ennobli sa villa de Cimiez, avec un goût parfait, de vieilles tapisseries, de tableaux de maîtres modernes et de bibelots précieux. Aux murs de la salle à manger, sur des panneaux d'Anquetin, où une fougueuse harmonie exaltait les verts intenses, les bleus chaleureux, les patines de chairs dorées, on voyait des centaures cabrés ravir des nymphes, des satyres cornus dansant avec des chèvres au son des pipeaux, ou des adolescents et des vierges nues qui luttaient à la course. Dans le grand hall, les plus beaux tableaux d'Armand Point montraient, en des paysages d'Italie purs et graves, un Bacchus

androgyne aux regards ensorceleurs, à côté de beaux enfants nostalgiques jouant sous les cyprès, et d'une Andromède interrogeant le mystère d'une vasque couleur de feuilles dissoutes. Une vitrine contenait des coffrets aux émaux chatoyants, sortis des fourneaux de Haute-Claire : des bagues et des pendentifs ciselés, dignes de Benvenuto Cellini.

C'est dans cette pièce aux meubles rares, aux parquets feutrés de tapis persans que se tenaient les convives.

D'abord, selon l'engagement pris sur la route côtière du Var, Pierre et Michelle Rastoil, Margot et Claudine Sarquoy, Ja-Ja, Guy Arnaude et Luc Populet. Marthe Caribe et Patrice Le Garrec étaient également conviés. Il y avait enfin Marc Audral et, à défaut de Courbaisse empêché, Jules de Soriaud, retenu à la dernière minute.

Il était venu s'excuser des méfaits de Vautruche, dont sa délicatesse se montrait fort émue. Ségurance avait eu grand'peine à le rasséréner, et, insistant pour le garder :

— Puisque tu dois passer la nuit à Nice, tu peux bien me donner cette soirée?

En vain Soriaud avait-il objecté son veston et sa cravate Lavallière :

— Je resterai en jaquette, là! Tu ne vas pas te préoccuper de ces misères?

Soriaud n'en avait pas moins éprouvé quelque gêne en voyant arriver les hommes en smoking et les femmes décolletées. Puis, le mauvais ton de Pierre Rastoil l'avait choqué; et bien que Michelle Rastoil se réglât de son mieux sur sa sœur, Marthe Caribe, qui gardait une tenue correctement aisée, le relâchement intime de ces gens ne pouvait lui échapper, pas plus que leur franc-maçonnerie de secrets réciproques, car elle se trahissait à la nuance des sourires et à l'équivoque des regards. Il avait trop vécu, pour ne pas discerner qu'il avait devant lui des comparses de ce Tout Paris faisandé chez qui la richesse tient lieu de morale. Et s'il ne put définir immé-

diatement les emplois suspects d'une Claudine Sarquoy, d'un Populet, d'un Arnaude ou d'un Patrice Le Garrec, il en devina assez pour se trouver édifié au sortir de table....

La présence de Marc consolait son dépaysement : avec lui, il se sentait en sécurité. Comment eût-il pu prévoir, d'ailleurs, que le malaise instinctif éprouvé de prime abord, allait céder peu à peu à l'influence corrosive du milieu, à ce ton de scepticisme amusant, à cette audace de pensées et de mots, à l'atmosphère énervante des pièces surchauffées, aux parfums chaleureux des fleurs, des femmes, des mets fortement épicés et rehaussés de crus bourguignons pleins de verdeur? Sobre, à demi végétarien, habitué à une vie de plein air, Jules de Soriaud se trouvait subitement plongé dans une serre de luxe et de bien-être anesthésiants comme ces gaz insidieux qui rendent peu à peu la tête lourde, le cœur lent, les regards indécis.

Certes, tout ce qu'il voyait et entendait était fait pour lui déplaire, rebrousser ses sentiments altiers et son sens chevaleresque. Comment se faisait-il donc qu'il subît l'envoûtement de ces heures chaudes et de ces créatures parées avec un art si troublant, cette délicieuse magie de perdition? Était-ce, chez ce combattif simple et droit, la vanité inconsciente de constater qu'il plaisait, — oui, pas d'erreur! — à Marguerite Rastoil, cette Margot, comme on l'appelait, placée à côté de lui? Peut-être! Et il s'y mêlait d'autres ferments, dus à la crise qu'il traversait, aux sollicitations de Nice avec sa tiédeur voluptueuse, ses passantes tentatrices? La santé de sa femme, d'abord le poids de sa maternité, ensuite ses fonctions de nourrice lui imposaient un respect qui n'allait pas sans souffrance; pauvre Émilienne, si courageuse, si digne d'affection, mais si injustement fatiguée, vieillie déjà, alors qu'il était, lui, en pleine sève!... Et puis, il subissait l'inexplicable attrait qu'inspire, par le

contraste même, la femme la moins désignée aux préférences d'un homme. Car il savait très bien qu'aucune affinité n'existait entre lui et cette Margot, et elle ne l'en émouvait pas moins, avec ses seins découverts, ses yeux si doux, sa bouche un peu épaisse et ses souples contours.

A la voir si près de lui, à détourner ses yeux de ce visage et de cette gorge pétris pour les baisers, la sourde montée du désir rendait sa bouche sèche. Les arguties de la dialectique, soufflées par l'Esprit Malin, faisaient miroiter, dans son jugement obscurci, un fallacieux mirage. Cette jeune femme ne portait pas dans son regard, comme les autres, le stigmate invisible; qui sait si, victime des mauvais exemples, elle n'était pas une de ces Madeleines prêtes au repentir qu'une tendresse haute relèverait? Il plaidait l'entourage, l'entraînement, cédant à l'éternelle illusion de croire qu'il serait le maître de ses sens, et ne se laisserait entraîner qu'aux limites assignées par sa volonté.

Ségurance venait de placer sur un guéridon, entre eux, un carton contenant des imageries de Mossa, jeune artiste dont à bon droit Nice pouvait s'enorgueillir. Ils se penchaient ensemble sur les délicates planches en couleurs chaque fois, Jules de Soriaud sentait le parfum émané de Margot, une suavité d'ambre et de fougère. Elle personnifiait pour lui, dans un grandissant empire, tout ce qu'il eût méprisé la veille, et qu'en cette minute, aimanté par un fluide inconnu, il appréciait, lui, métayer gentilhomme, rustique manieur de terre et âpre polémiste : les recherches coûteuses du luxe et l'affinement des grâces civilisées. Il ne pouvait détacher ses yeux des mains de Margot, des mains pâles veinées de bleu, aux ongles pareils à de petits coquillages roses; et il se représentait les mains brunes d'Émilienne, où l'aiguille et les outils ménagers avaient rendu la peau sèche et le dessous des doigts râpeux.

— Ces images sont exquises, dit Margot.

— N'est-ce pas? dit-il, heureux qu'elle comprît le talent de cet artiste laborieux et sincère.

Elle le regarda, et il éprouva une émotion si neuve que tout autour de lui, pendant quelques secondes, fut aboli et qu'il ne remarqua pas l'imperceptible regard de moquerie amusée par lequel Claudine Sarquoy le désignait à Patrice Le Garrec....

L'ex-officier de marine portait beau, sûr de lui, bombant le torse et cambrant le jarret, avec son air loyal ruffian. Il avait solidement dîné, bu sec, causé avec abondance : il jugeait la vie belle puisqu'elle lui avait départi une maîtresse selon son goût, et son entrée, grâce à elle, dans un monde de vanités et de profits. N'était-il pas bien plus le mari de Marthe que Caribe, avec les privilèges de l'amant?

Sa satisfaction entière, et la perspective d'une pleine nuit d'amour, effaçaient la petite humiliation reçue aujourd'hui devant elle : son coup de chapeau à un lieutenant de vaisseau de l'*Ernest Renan*, qui, pour ne pas le lui rendre, tournait brusquement la tête. Il avait laissé chez ses anciens camarades d'assez fâcheux souvenirs.... Mais il saurait se venger. Caribe précisément était au mieux avec le ministre de la marine. En attendant, il s'efforçait de conquérir Ségurance en louant, avec une érudition d'emprunt, ses collections d'art japonais, bronzes et albums, mises en valeur dans un petit boudoir attenant au hall.

Marthe et Michelle, assises sur un canapé en point d'Aubusson, Ja-Ja sur une chaise, écoutaient leur hôte avec un intérêt flatteur. Patrice Le Garrec et Marthe étaient charmés de la distinction aimable du jeune homme. Ils avaient fait hier sa connaissance dans les salons du Fulgor, comme ils prenaient le thé avec l'équipe des Rastoil, mécontents de leurs chambres au Cristal-Palace, et à qui le départ inopiné d'une famille d'Américains du Sud permettait de trouver place au Fulgor.

Très galant, Ségurance avait exprimé à Marthe le regret de ne pouvoir, pris de court, inviter sa mère et ses autres sœurs, et l'espoir de les réunir toutes bientôt. Il n'avait pas fallu moins que ce propos répété et l'envoi de deux magnifiques gerbes de roses, l'une à Mme Grèbe et l'autre à Katri Sangré, pour apaiser un peu l'envie de la première et l'amour-propre blessé de la seconde :

— Car enfin, Marthe, avait dit Katri, c'est moi que ton Ségurance aurait dû inviter la première! Claude l'a rencontré avant vous, et nous sommes ses locataires!

Madelinette et Clotte, à l'affût aussi bien du flirt que du mariage, avaient manifesté leur vive curiosité : comment était-il? Brun, blond?... Riche, très riche? Ah! vraiment.... Il fallait le leur faire connaître au plus tôt.

Mais Mme Grèbe, impartiale, avait dit :

— Vous êtes plus jeunes que Ja-Ja, vous pouvez attendre!

Tout de suite, l'espoir de la belle affaire lui avait sauté aux yeux. Si ce Ségurance était tel qu'on venait de le lui dépeindre, quelle revanche à prendre pour Ja-Ja; et quel parti brillant à côté de ce méprisable Bradol!

Affriandées, tels de jolis oiseaux voraces, Clotte et Madelinette avaient protesté :

« Pas d'injustice! Chacune courait sa chance!... car si Ja-Ja n'avait pas l'heur de lui plaire, pourquoi l'une d'elles ne lui agréerait-elle pas?... »

Marthe, avec sa précoce sagesse, apaisait leur querelle : d'abord, on ne savait pas si ce monsieur avait l'intention de se marier... ensuite, elles ne devaient pas oublier : Clotte, que M. de Karfeck lui faisait une cour pressante....

— Oh! ce que je le lâcherais, ce vieux museau, répondait Clotte.

— Et pour toi, Madelinette, Paul de Bouthéors est certainement amoureux fou de toi.

— Il n'est pas divorcé! objectait sèchement la jeune

fille. Il faut l'amener à y résoudre sa femme en douceur.... Tout ça prendra du temps.

Et l'une et l'autre s'enflammaient d'avance pour Ségurance qui était l'inconnu, le mirage....

Quant à Ja-Ja, Marthe n'avait aucun besoin de la stimuler : les avantages de la combinaison lui étaient apparus avant même que sa sœur ne lui en parlât. Guy Arnaude, le premier, approuverait ce que la sagesse et l'intérêt dictaient si clairement. Il n'y avait qu'un léger obstacle : Michelle.

Ja-Ja, vis-à-vis de son beau-frère Rastoil, couvrait de sa complicité l'équipée de Michelle à Fréjus. Léon, le chauffeur de Ségurance, était venu à toute allure les cueillir, elle et ses compagnons, sur la route et les remorquer à l'hôtel; là, Michelle leur avait conté ce qu'elle avait voulu, et chacun en avait pris ce qui lui avait convenu. Au soir, ils l'avaient chargée dans leur auto pour Nice et ramenée à son mari, sur convention expresse que Pierre ignorerait toujours la rencontre de sa femme avec Ségurance. Un billet bleu glissé au chauffeur déciderait cet homme à se taire; et pour Luc et Margot, leur silence ne faisait pas de doute; car ils témoignaient à tout ce qu'inspire l'amour, — ou ce qu'ils appelaient ainsi, — une indulgence sans réserves. Ils tenaient pour article de foi que, chacun étant libre de se donner et de se reprendre, Michelle et Ségurance avaient plus que le droit, s'il leur en venait fantaisie, de cocufier intensément Pierre Rastoil. Son infortune satisfaisait même certaines de leurs petites rancunes, Pierre étant souvent brutal avec sa sœur et ne dédaignant pas d'humilier son ami. Quant à Guy Arnaude, en sa qualité de débiteur il jugeait la chose du point de vue drôlatique.

Ja-Ja qui, n'ayant pas encore eu le temps d'être ingrate, savait gré aux Rastoil de leur gentillesse à l'héberger, ne regrettait pas d'avoir agi en bonne sœur, fidèle aux principes de solidarité des Grèbe. Elle avait reçu, sous le

sceau du secret, les confidences de Michelle; et sa perversité s'était divertie d'abord d'une aventure aussi osée; elle y trouvait même un encouragement; car on appréciait bien là quelle part joue le hasard dans la vie des femmes.

Cette satisfaction désintéressée fit place à la vague conscience que l'imbroglio amoureux de Michelle contrariait ses propres visées. Aussi, les yeux dans les yeux, l'avait-elle sondée pour savoir si elle tenait tellement à Ségurance ou si, en aînée généreuse, elle se désisterait en sa faveur? Michelle, sans hésitation, lui avait répliqué que, considérant sa proie de bonne prise, elle ne la lâcherait pas. Ja-Ja, résignée à ne compter que sur ses charmes, en jouait de son mieux. Mais, si bonne opinion qu'elle eût de soi, elle devait bien se l'avouer, Ségurance ne « rendait pas ».... Sans doute, il aimait Michelle et n'entendait nullement y renoncer. D'ailleurs, les deux amants jouaient serré; leur entente ne se dénonçait imprudemment ni par regard ni par geste; ce qui n'avait pas empêché Ségurance de glisser tout à l'heure à Michelle, avec dextérité, un petit papier plié en triangle, lui fixant rendez-vous le lendemain.

Claudine Sarquoy les épiait en vain, à l'autre bout du hall. Ayant échoué à mettre en défaut, en les interrogeant séparément, les alliés de Michelle, elle n'avait rien pu tirer non plus de son chauffeur. En dépit de ses invites cauteleuses, il ne s'était pas coupé une seule fois, sachant bien qu'avec Madame, ce serait « peau de zébi », tandis qu'un type aussi chic que ce patron-là, si on savait le prendre, cracherait bien encore un ou deux billets de cent.

En vain Claudine avait-elle entrepris Pierre; il l'avait envoyée promener, elle et ses insinuations. Il n'était pas venu « pour qu'on l'embêtât d'histoires de femmes ».... Une seule chose l'intéressait, Monte-Carlo! Il y avait couru aussitôt, gagné, reperdu; son après-midi venait de

l'enrichir de six mille francs, ce qui lui rendait l'humeur débonnaire et joyeuse. D'abord, il la connaissait, la roulette! Il combinait la méthode et l'inspiration, un système infaillible! Le tout était de pouvoir tenir assez longtemps. S'il avait seulement la fortune de Musroë ou de Rothschild, en un mois il gagnerait des millions.

Ja-Ja s'était levée, jugeant qu'elle avait fait assez de frais pour Ségurance, et qu'il était temps d'en octroyer un peu à Marc. Ce n'est pas en vain qu'elle avait prêté l'oreille aux réflexions de sa mère.

Utilitaire, Mme Grèbe l'avait d'abord complimentée, avec ce mélange de considération et d'envie qui était leur cachet de famille :

« — Comment, vous n'êtes pas logées au Cristal?... Non? Oh! comme c'est fâcheux! Ah! vous êtes au Fulgor?... Aussi bien? Mieux? Oh! alors! On ne devait pourtant pas être mal au Cristal! Nous nous en serions très bien accommodées, moi et les petites....

Puis, les questions sur leur voyage et l'épisode Ségurance épuisées :

— A propos, Ja-Ja, tu vas revoir Audral... il est venu me soigner hier, j'avais peur de m'être enrhumée. Il a beaucoup gagné. Jolie situation, et de l'avenir! Si Clotte ou Madelinette en voulaient... pourquoi pas?... Car enfin il ne m'emballe pas, moi, ce raplati de Karfeck et il est un peu dégoûtant, ce vieux qui guigne tout le temps les mollets de Clotte! Quant aux Bouthéors, quelle situation fausse!... Et divorcera-t-il seulement, pour épouser Madelinette?

Audral, oui... Ja-Ja, en le revoyant tout à l'heure, lui avait tendu la main avec ce sourire qu'il connaissait tant, son air de chatte séduisante. Elle avait senti tout de suite qu'elle ne lui était pas indifférente : et son léger trouble ne lui avait pas échappé.

C'est vrai qu'il était assez bien, bien même!... Au timide soupirant d'autrefois succédait un homme déter-

miné, que des succès de femmes ont affranchi de ses doutes et libéré de certains scrupules. Oui, peut-être Audral pourrait-il être réservé comme une poire, une bonne poire pour la soif.... Mais si se faire désirer était une chose, — car elle ne doutait pas qu'il ne la désirât si elle voulait s'en donner la peine, — autre chose était qu'il pensât de nouveau au mariage.

Marc la vit s'avancer : il reconnut son pouvoir de séduction, et se raidit pour y résister. Son cerveau et son cœur n'étaient pas dupes de ses sens. Le manège de coquetterie de la jeune fille ne lui avait pas échappé. Décidément, toujours la même; en chasse pour la conquête, avide de luxe et de vanité! Comme elle semblait familière avec cet Arnaude! Allait-il en être jaloux? Non! Il savait que Ja-Ja ne sacrifiait jamais, pour l'agrément, l'utile. Un Ségurance, voilà qui vaut la peine.... Mais, malgré les œillades qu'elle lui coulait, s'éprendrait-il d'elle?

Il se répondit :

« Non. Il répugne, d'instinct, à ce type de jeune fille. Pour lui comme pour tous les séducteurs, c'est l'innocence convenue, la virginité pudique qui prête aux jeunes filles leur prix. Trop malin pour épouser une Ja-Ja!... Il préfère les femmes mariées, plaisir sans risques. »

Tout en causant avec elle, il observait le visage de son ami :

« Est-ce donc une de celles-ci qu'il a remarquées? Lui, si franc en amitié, prend, dans les entreprises sourdes de l'amour, un air faussement détaché, un regard voilé et scrutateur. Tels que je connais ses goûts, cette facile Margot, — oui, facile, je le devine, — ne tente pas son goût d'obstacles, car cela le fouette de se jouer avec les complications.... Marthe Caribe ne vit que pour Le Garrec.... Reste Michelle Rastoil.... Comme le mariage l'a formée, ou déformée! Elle est belle ce soir, inquiétante

même. Intelligente? Non. De celles à qui l'instinct tient lieu de tout!

« Mais quelle apparence qu'une Michelle représente pour un Ségurance plus qu'une griserie fugitive, le brusque coup de soleil d'une passade? Il est trop sensible, de trop fine culture pour se complaire longtemps à un charme aussi purement animal. A moins que, attiré précisément par ce mystère de la volupté qui naît des apparences plastiques beaucoup plus que des mérites intellectuels et moraux, il ne subisse le sortilège? On a vu des hommes de haute valeur subjugués par des créatures indignes d'eux : la courtisane Aquilina chevauchant le vieux sénateur à quatre pattes, dans la *Venise Sauvée* d'Ottway, est un spectacle de tous les temps. Bah! d'où me vient une crainte aussi chimérique? Est-ce de l'ambiance, et parce que je diagnostique, — sans difficultés, — l'étiage de ces êtres ambigus, les tares d'une Claudine, d'une Margot, d'un Populet avec son fard de fille, les tares même d'une Michelle? »

Cette supposition le ramena à Ja-Ja qui, le sentant distrait, brusquement le plantait là, pour lui apprendre.... L'irritant charme de son corps cambré, la ligne incurvée qui de sa nuque descendait aux reins, s'y modelait et fuyait jusqu'aux talons, réveilla son inquiétude : il comprit qu'il n'avait pas renoncé à elle; mais, présente, elle lui semblait plus lointaine que lorsqu'il l'évoquait, absente. D'abord, d'autres traits, — et qui n'étaient pas ceux de Noémi — le hantaient : le gracieux visage de Jeanne Boërit. Ensuite, il ne savait quelle inexplicable disparate lui faisait découvrir Ja-Ja autre qu'il ne se l'était imaginée. Il faut si peu de chose pour craqueler la cristallisation du désir. Elle avait les joues plus grasses, et davantage d'embonpoint. Ses yeux n'avaient pas non plus, du moins se l'imaginait-il, la même expression....

Tandis qu'il lui parlait, elle autrefois si sûre d'elle,

si moqueusement alerte, semblait par secondes traversée de lassitudes qui la pâlissaient, marquaient son visage d'une soudaine anxiété. Surmenage de l'hiver, trop de soirées, ou fatigue naturelle dont il ne retrouverait plus trace la semaine prochaine ? Il se rapprocha du groupe formé par Guy Arnaude, Luc Populet et Claudine Sarquoy. Il tournait le dos au petit boudoir où Ja-Ja était allée rejoindre Marthe et Ségurance.

Alors eut lieu un bref incident que l'adresse de Ségurance, prévenu d'un mot par Le Garrec, escamota. Une porte poussée, une tenture qui retombe, laissèrent passer inaperçue la fuite de Ja-Ja, soudain livide, son mouchoir aux lèvres, dans un cabinet de toilette où Marthe lui tint la tête, s'écartant pour ne pas recevoir d'éclaboussures, et ensuite lui frictionna les tempes d'eau de Cologne.

Ségurance et Michelle en avaient profité, dans la chambre voisine, pour se baiser furieusement sur la bouche ; elle le tenait aux épaules, cramponnée comme une noyée, et lui, les mains nouées sur elle à la tombée du dos, l'étreignait comme en une possession. Brusquement ils s'étaient séparés, et Michelle rejoignait ses sœurs....

Quelques instants après elle reparut, tranquille, dans le hall, dit quelques mots à son mari. On apprenait ainsi que Marthe, un peu fatiguée, avait filé à l'anglaise, avec Le Garrec et sa sœur. Elle avait dit : Marthe.... Personne ne supposa qu'il s'agissait de Ja-Ja ; Marc pas plus que les autres.

XXVIII

Une demi-heure après, Ségurance et ses hôtes descendaient à vive allure les rampes de Cimiez. Pourquoi se quitter si vite ? On déposerait au coin de la place Masséna Audral qui, en raison de son fatigant métier, dési-

rait ne pas veiller trop tard, et on prolongerait la soirée au Fulgor, où le bar avec ses boissons d'alcools glacés, le restaurant avec ses soupers par petites tables, la salle de jeux, sans même parler de la fumerie d'opium clandestine, leur épargneraient de se coucher avant trois heures du matin.

Ségurance avec tact invitait Michelle, puis Pierre à monter dans son auto, se plaçait discrètement derrière eux. Marc avait préféré s'asseoir devant ; à côté de Léon, il respirait l'air vif de la nuit. Deux visages dans sa mémoire se confondaient, si différents : Jeanne Boërit, Ja-Ja... et pour celui de Noémi, il semblait avoir fondu dans la ténèbre.

Derrière lui, les Rastoil causaient tranquillement, réconciliés. Ségurance contemplait la nuque mate de Michelle et l'ombre de ses cheveux follets. C'était un coin de blancheur sous la végétation noire, un coin de nature qui évoquait d'autres replis secrets, au creux des aisselles, et plus bas encore.... Fasciné par cette nuque, il résistait à l'envie poignante de coller ses lèvres au nœud vital par où les félins carnassiers maintiennent, immobile entre leurs dents, la femelle domptée.

Par comparaison, la nuque de Pierre l'obséda : les cheveux noirs coupés ras en dégageaient le contour massif ; elle était d'un blanc gras et mou. Qu'elle s'opposât ainsi à celle de Michelle, rappelant leur intimité conjugale, prenait une signification choquante et presque obscène. Ségurance en souffrait comme de la pollution, sous ses yeux, de cette femme qui le tenait si impérieusement esclave, déjà. Il comprit, bouleversé de stupeur, les soifs de meurtre qui peuvent, dans une répulsion toute physique, brandir un poing ou armer un revolver. S'il n'était pas absolument jaloux de Rastoil, il l'était de l'autorité que, maître légal, il exerçait sur elle ; et puis non, le soupçon qu'elle pût encore lui appartenir lui était intolérable ! Il ne l'aurait pas cru avant de la tenir

serrée contre lui, dans la chambre froide où la lithographie d'Esther et de Mardochée faisait pendant à Judith et Holopherne ; à présent, c'était ainsi.... Il se sentait, pour la première fois, jeté par une force presque aveugle dans une voie incertaine. Et ce malaise était si fort que, pour ne pas voir la nuque de Rastoil, il regardait le noir des rues, les ramilles des arbres sur le ciel....

Dans l'auto suivante, Claudine et Luc Populet débinaient, à tour de rôle, le dîner de l'amphitryon. C'était chez elle besoin morbide de rosserie, chez lui vengeance d'impuissant. Guy Arnaude, bon prince, leur donnait à la fois tort et raison.

— Et la façon dont il en pince pour Michelle, jeta Claudine, c'est à pouffer ! On ne m'ôtera pas de l'idée qu'il se passe quelque chose !

Ni Luc ni Arnaude ne pouffèrent, soudain méfiants : voulait-elle encore les faire jaser ?

— Ah, vous croyez ? Je n'ai pas remarqué, dit Arnaude flegmatique.

Et Luc, avec un cynisme négligent :

— Nous ferions mieux, vous et moi, de surveiller Margot : m'est avis qu'elle nous pose un lapin.

Margot était avec Soriaud, dans la dernière voiture. Elle l'y avait poussé avec adresse, d'une main décidée ; ils roulaient, serrés dans le fond. Il souhaitait que ce côte-à-côte se prolongeât et aussi qu'il prît fin. Le départ avait brisé, de son émiettement, l'unité de sentiments et de sensations où, dans le hall lumineux, il vivait comme en rêve, écoutant Margot et lui parlant, enivré de cette beauté inattendue dont elle se parait et qu'il savait avoir fait naître. Comment eût-il été insensible à l'adoration soudaine qu'il devinait en elle et qui semblait donner à ses épaules blanches, à son corps gainé d'un fourreau Liberty rose, sous une tunique de tulle pailletée bleu lunaire, un éclat de puissante fleur nue ? Elle lui avait dit, dans la spontanéité de son « béguin » pour lui, des

phrases dont la simplicité l'émouvait, maintenant qu'il était sans défense, et qui, une heure auparavant, l'eussent choqué comme une impudeur :

— Vous avez de beaux yeux ; j'aime tant la couleur de vos yeux !

Elle avait ajouté :

— On sent que vous êtes brave, et c'est une qualité si rare ! J'ai lu votre journal hier, Le Garrec me l'a montré. On voit que vous n'avez peur de personne !

Et devenue mélancolique :

— Je n'ai causé qu'avec vous toute la soirée ; que doit-on penser de moi ? Oh ! ça m'est égal.... Mais que de regrets je me prépare !

Il avait répondu :

— Pourquoi ?

— Demain, vous m'aurez oubliée...

— Non.

— Je ne suis rien pour vous. Ce que vous m'avez raconté de votre existence... tout nous éloigne. Je vais retomber dans la misère de mon ennui. Ah ! je regrette presque de vous avoir connu.

Tous ces mots qui, pour elle, n'étaient qu'un moyen presque sincère pour l'attendrir, Soriaud en avait goûté, comme d'une confession réticente, l'adjurante détresse. Au fond de lui, pourtant, persistait une méfiance envers elle et envers lui. Oui, tout les éloignait ; et comment pourrait-il faire du bien à cette malheureuse, victime de son luxe et de son oisiveté ? La reverrait-il seulement ?... Pourrait-il, devrait-il la revoir ?... Elle avait passé auprès de lui ; une seconde leurs âmes s'étaient rencontrées, et il fallait l'abandonner à la perdition définitive. Avec une véhémente pitié, il la voyait, il la sentait déjà éloignée de lui, dans le noir qui les enveloppait et la trépidation de l'auto rapide. Cette pensée lui était d'une extrême amertume. Et puis, ce qu'il ne s'avouait pas,

c'est qu'elle lui plaisait par toute sa forme séduisante, sa chair périssable, ce corps et ce visage qu'il eût voulu purifiés par une régénération.

— Il faut que je descende, dit-il, mon hôtel est dans la rue voisine.

Mais elle ne fit rien pour arrêter l'auto, et il ne décrocha pas le cordon acoustique. Son humble chambre dans une petite pension de famille, la solitude qui l'attendait, d'avance, lui faisaient froid au cœur.

Elle répondit :

— Ne me quittez pas encore.

Un réverbère lui jetait au visage sa clarté : il crut voir qu'elle avait deux larmes suspendues au bord des cils. Elle possédait en effet la faculté de s'émouvoir en surface, plus qu'en profondeur : un mélodrame inepte lui tirait des pleurs. Il fut bouleversé et murmura :

— Pauvre petite....

Il chercha la main de Margot, frôla sa cuisse et frémit.

— Marguerite... murmura-t-il avec ferveur ; il est si doux votre nom de baptême, le nom que vous donnait votre mère !

Étonnée, elle n'en laissa rien voir ; on l'avait toujours appelée Margot ; mais ce Soriaud appartenait, elle le voyait bien, à la race des sentimentaux. Cela la reposait des cyniques ; si de tels êtres sont jobards, ce n'est pas sans douceur pour celles qu'ils émeuvent parfois de leur naïveté. Bonne fille, elle se fût prêtée à tout ce qu'il eût voulu, fût-ce de la catéchiser la nuit entière, pour assouvir finalement son espoir ; car entre ces immédiates envies qu'elle avait eues d'un homme, celle de Soriaud comptait pour une des plus irrésistibles.

L'auto stoppa, sous la voûte tournante du Fulgor. Un portier galonné s'avança.

— C'est l'instant de nous quitter, dit Soriaud.

— Un moment, un moment encore, vous ne pouvez partir ainsi ! Il me semble que j'ai tant de choses à vous dire.

Lui aussi... Il ne pensa pas à l'aider à descendre, mais il resta. Dans le large vestibule, ils aperçurent le groupe des premiers arrivés, et Patrice Le Garrec important, qui donnait des nouvelles de Ja-Ja, complètement remise.

A peine si Soriaud remarqua qu'on avait attribué tout à l'heure l'indisposition à Marthe Caribe ; d'ailleurs ces dames allaient les rejoindre. Mais on les eût attendues vainement et personne n'en eut l'idée, chacun vivant pour soi. Pierre entraînait la bande vers une des petites salles du restaurant : on allait se remettre en appétit avec une soupe à l'oignon et des huîtres, pour commencer !...

Là-haut, dans la chambre de Marthe, l'explication s'achevait.

Marthe avait rapproché divers indices ; hier déjà, à l' « Ensoleillée », Ja-Ja avait rendu son déjeuner. Sa mine plombée, au matin, que déguisait ensuite le léger maquillage. Marthe venait de constater aussi dans l'auto le silencieux émoi de sa sœur ; quand l'ascenseur les eut hissées au quatrième, sitôt dans la chambre, elle l'attira sous la lumière crue d'une triple ampoule électrique :

— Voyons ! qu'est-ce que ça signifie ?

Ja-Ja essaya de lui faire face et, malgré son aplomb, baissa les yeux.

— Que veux-tu dire ? balbutia-t-elle.

— Hier, aujourd'hui... tu n'es pas dans un état naturel.

Et le regard de Marthe prit l'expression perçante qu'ont les proxénètes, examinant une fille malade ; tout son petit visage à la Faustine soudain dur et comme vieilli. Elle s'approcha tout contre sa sœur et baissant la voix, d'une voix changée, elle aussi :

— Dis-moi la vérité, tu n'es pas enceinte ?

— Je... je ne crois pas...

— Tu n'es pas sûre !

Ja-Ja ébaucha la moue d'une enfant qui vient de tomber et s'est fait mal ; Marthe lui secoua le bras :

— Ah ! non, pas de giries ! Qui est-ce ? Guy Arnaude ?

Elle fit signe que oui ; Marthe sursauta, et la voix sifflante :

— Le salaud ! Mais tu savais, toi, tu savais ce que tu risquais !

— Il m'a juré qu'il avait pris des précautions !...

Marthe haussa les épaules et dit :

— Nous voilà propres !

Cette fois, Ja-Ja eut des larmes, de courtes larmes de désespoir. Marthe, qui l'avait lâchée, s'était assise ; elle se releva pour rejeter nerveusement sa fourrure, remonter les épaulettes de son corsage, et dit, presque calme :

— Comment ça s'est-il passé ?

Ja-Ja racontait... elle n'avait eu que cette seule faiblesse, à Paris, deux mois auparavant. Souffrant d'une dent, elle était restée seule à la maison ; sa mère et ses sœurs parties avec un coupon de loge donné par les Caribe, à l'Opéra-Comique. Marthe eut l'air de chercher, se souvint, ses paupières battirent :

— Alors ?

Guy était venu, vers dix heures ; elle l'avait reçu. Il était resté d'abord très sage. Puis, assis sur le divan près d'elle... elle ne s'était pas méfiée.... L'habitude.... Il devenait pressant ; d'un baiser à l'autre... enfin voilà ! Il l'avait renversée, elle n'avait pas eu la force de résister. Une douleur déchirante, où elle perdait à demi conscience. Soudain, avec terreur, elle l'avait repoussé ! Trop tard !...

Un silence atterré. Ja-Ja répéta d'un ton plaintif et rancunier :

— Il m'avait tant rassurée.

Marthe répéta :

— Nous voilà propres !

La conscience sociale, à défaut d'une révolte intime,

se dressait ; elle entrevit la férocité du monde, les gorges chaudes, le scandale, des portes fermées, des visages de bois. Déjà son ménage à trois, trop affiché, choquait ; que serait-ce si Ja-Ja accouchait ?

Elle eut une colère :

— Et tu n'as rien dit ? Pourquoi ne t'es-tu pas confiée à moi, tout de suite ?

— Je n'ai pas osé, je pensais que....

— Et tu n'as rien fait !

Si, elle avait pris des mesures, anodines... et d'autres sur le conseil de Guy : bains bouillants, eau-de-vie allemande.

— Mais enfin, tes retards ont dû t'avertir !

Jusqu'à présent Ja-Ja s'était cramponnée à l'espérance, traversée de doutes, bourrelée d'angoisse. pensant à des choses folles. Maintenant enfin, elle craignait d'être sûre....

— Et Serge qui n'est pas là !

Marthe estimait le sens rassis de son mari. Dans les circonstances graves, on délibérait toujours à trois ; et si l'avis de Patrice Le Garrec prévalait, ce n'était qu'après qu'on eût écouté les objections de Serge.

— Arnaude sait ? Tu lui as dit ?...

— Il sait, oui....

— C'est ignoble, ce qu'il a fait là ! Il savait bien cependant qu'il ne pouvait épouser....

De la chambre contiguë, on frappait à la porte de communication ; une tête passa :

— On peut entrer ?

Ja-Ja eut un geste de pudeur. Dans la famille Grèbe, on subissait Le Garrec, on ne l'aimait pas.

— Venez, Patrice ! dit Marthe. Ah ! il faut bien qu'il sache, intima-t-elle à Ja-Ja qui, pour se donner une contenance, se cacha la tête contre un coussin, le buste et les hanches contournées dans une pose de désolation. Mis au fait, Le Garrec, qui n'avait pas bronché, déclara :

— Inutile, Ja-Ja, de vous rendre plus malade.... Le mal est fait. Il ne faut plus penser qu'à sortir de là.

Du coup, elle se redressa, le toisant intensément, comme s'il allait prononcer les paroles de salut.

Le Garrec, qui en tout était péremptoire, déclara :

— A quoi bon vous faire les reproches que votre bon sens vous dicte? Passons! Vous jouiez un jeu dangereux, on est jeune, le sang parle. Et pan! ça y est! Qu'allons-nous décider?

— Si je télégraphiais à Serge? proposa Marthe.

— Est-il urgent de l'inquiéter? Ce qui importe, est de garder le secret absolu, même vis-à-vis de Michelle, tant qu'on pourra. Elle est comme toutes les femmes, elle ne saurait pas tenir sa langue vis-à-vis de Pierre; et Pierre au courant....

Ja-Ja revit sa sœur lui confiant son équipée à l'hôtel de Fréjus. Ce serait plus fort qu'elle. Les chuchotements du groupe, Claudine, Luc, Margot, les commentaires désobligeants tintèrent à ses oreilles. Michelle parlerait.

Le Garrec reprit :

— Surtout, il ne faut en souffler mot ni à Mme Grèbe, qui perdrait la tête, ni à vos jeunes sœurs, qui s'alarmeraient pour leur avenir, dans un égoïsme excusable; et rien surtout à Katri, qui ferait la femme orchestre : lamentations, imprécations, flûte et grosse caisse!

Bien qu'accablées, Marthe et Ja-Ja s'égayèrent, et redevinrent aussitôt, l'une sérieuse, l'autre plus triste.

Le Garrec, renversé dans un fauteuil, une jambe croisée, l'index levé élégamment, proféra, avec une expression de brutale astuce qui le plus souvent restait intérieure, mais qui dans les grandes circonstances lui sortait des pores :

— Je crois tenir la solution. Voyons!... Faire filer le mioche?...

Marthe et Ja-Ja levèrent sur lui des yeux d'effroi,

comme si, d'un geste d'augure, d'un mot cabalistique, il allait délivrer Ja-Ja de ce poids fragile, tenace, implanté au profond d'elle, qu'elle s'imaginait sentir plus lourd déjà et vivre, contre sa volonté, d'une vie latente et bestiale.

Le Garrec reprit :

— C'est à examiner. Il y a lieu de peser les risques. Le chantage, la Cour d'assises, la prison....

— Parlez plus bas! supplia Marthe.

— Rien à craindre, avec les doubles portes et les portières.... L'avortement bien fait, fft! — un escamotage — n'est rien; et, mal fait, on meurt ou l'on reste estropiée.

Ja-Ja frissonna, car elle était lâche; cependant devenir laide ou infirme lui eût paru pire que la mort.

— Le second parti, dit Le Garrec, c'est qu'Arnaude l'épouse; il est le père, après tout. Qu'est-ce que vous préférez, Ja-Ja, un garçon ou une fille?

Elle lui jeta un regard noir, révoltée de ce ton fat et supérieur; puis elle eut un lamentable sourire.

— Comment pouvez-vous plaisanter, Patrice? protesta Marthe.

— Il vaut mieux sourire que pleurer. Mais Guy Arnaude voudra-t-il?

— Lui! dit Marthe indignée de ce doute. Parbleu, est-ce qu'il n'est pas capable de l'avoir fait exprès, cet enfant!

— Dans quel but? demanda froidement Le Garrec.

— Mais pour devenir, en nous forçant la main, le beau-frère de Serge Caribe et de Pierre Rastoil.

— Appréciable honneur, fit-il en saluant ironique, mais je crois plutôt à l'accident. Or, lui ferez-vous, j'entends : Serge et Pierre ou Claude lui feront-ils des rentes? Épouser Guy Arnaude, c'est la misère.

Ja-Ja, à cette idée, parut plongée dans une consternation morne; Marthe elle-même marqua de l'angoisse.

Cinq à six mille francs, huit mille même, en supposant son mari, son beau-frère très larges, — car Claude ne pourrait pas grand'chose... — c'était la misère en effet, pour une Ja-Ja.

Marthe hasarda :

— Elle pourrait divorcer ensuite? Cela laisserait le temps de chercher mieux.

Le Garrec ricana :

— Si Arnaude la prend, il ne lâchera plus le morceau... un joli morceau!

Et il eut un regard en dessous qui détaillait la taille, les jambes, toute Ja-Ja :

— Mais, je le répète, épousera-t-il?

— Si on l'y forçait! dit Marthe avec la conviction d'une femme qui croit encore à la chevalerie des hommes.

— Un duel! Il n'y aurait que moi, dit Le Garrec fanfaron; car Pierre et Serge n'ont aucun goût pour les histoires. Rappelez-vous pour Bradol. Et Arnaude ne craindra ni menaces, ni scandale. Il n'a rien à perdre... et tout à gagner!

— Quel cochon! grommela Marthe.

Ja-Ja murmura, car elle aimait Guy Arnaude malgré tout, dans la mesure où elle pouvait aimer :

— Non, non! ce n'est pas un cochon.

— Le troisième parti, interrompit Le Garrec impassible, serait de trouver un endosseur; le brave amoureux assez épris pour accepter Ja-Ja, sachant la vérité, ou pour lui pardonner, quand il l'apprendrait plus tard. Mais ça, c'est le merle blanc, le grand amour : l'avez-vous inspiré, Ja-Ja?

— Ah! soupira Marthe, si Ségurance....

Ja-Ja se retourna, comme si une guêpe l'eût piquée :

— Ségurance! Mais c'est l'amant de Michelle!

Devant la stupeur de sa sœur et l'attention soudaine de Le Garrec, elle regretta sa délation.

— Tu es discrète, décidément! persifla Marthe.

Ja-Ja comprit qu'elle n'avait plus rien à cacher sur les autres, ni sur elle-même; elle raconta l'incident de la route, l'hôtel de Fréjus.... Le visage de Marthe exprimait l'admiration et le blâme. Assujettie à Patrice, elle témoignait, vis-à-vis de ses sœurs, la morale d'une femme honnête, qui n'a qu'un amant. Cette Michelle avait le diable au corps! Quant à Le Garrec, il s'amusait énormément : Pierre trompé avec cette maëstria, il fallait avouer que c'était « épatant »! Et puis, il ne l'avait pas volé! N'avait-il pas pourri sa femme en la mêlant à cet entourage infect des Claudine, des Populet et d'une Margot! Encore fidèle à Marthe, bien que souvent tenté de la tromper, il condamnait ce monde-là avec une sévérité de juge irréprochable.

— Nous n'avions pas besoin de cette complication! soupira Marthe. A qui pourrait-on penser?... J'ai aperçu Ephrem Schnoch; il flirtait ferme avec elle l'hiver dernier encore....

— Schnoch flirte, couche et même casque, quand il ne peut faire autrement, décréta Patrice sans fleur de rhétorique. Mais pour le conjungo, ce gaillard-là a les pieds nickelés!

— Audral? suggéra Marthe. Il t'a aimée. Il t'aime peut-être encore. Qui sait?...

— A quel titre? demanda Le Garrec. Comme médecin, pour tirer Ja-Ja d'affaire? Ou comme ami, pour lui donner son cœur et sa main, en échange du petit cadeau qu'elle tient en réserve?

Marthe se récria :

— Patrice! vous êtes odieux! Audral, ça serait pour.... Ja-Ja verrait bien, n'est-ce pas?...

Le Garrec fit entendre un sifflement doux et prolongé qui ne laissait pas le moindre doute sur son scepticisme. Il se leva.

— En tout cas, voilà la question posée sous tous ses aspects. Il reste à prendre un parti. Réfléchissez.

Pour moi, la sagesse, c'est le mariage avec Arnaude.

Une hésitation poignante défigura le visage pâli de Ja-Ja. Arnaude son amant? Oui. Arnaude son mari? L'intérieur médiocre, l'appartement étroit.... A côté de ses grandes sœurs, quelle déchéance! Surtout si les petites, Madelinettte et Clotte, réalisaient chacune leur beau mariage. Elle revit son enfance, sa jeunesse, réentendit les jérémiades de sa mère, crut sentir l'odeur des pot-au-feu économiques, mêlée à celle des gants nettoyés à l'essence, séchant sur une ficelle dans la cuisine. Elle se rappela les nuits passées à bâtir, à coudre des robes copiées sur celles de Marthe et de Michelle. Non, elle n'aurait jamais le courage d'affronter une existence semblable!

Le Garrec devina sa répulsion :

— Alors, dit-il à voix basse, l'avortement?

Les deux femmes le regardèrent, sans répondre, écarquillant les yeux comme des somnambules. Il conclut :

— Je vous engage, Ja-Ja, à vous coucher et à dormir. La nuit porte conseil. Vous restez avec elle, Marthe? Moi, je descends retrouver les autres.

Malgré les regards dont Margot l'enveloppait, comme extasiée d'adoration, l'énervement de Soriaud croissait; il avait refusé son verre à Rastoil qui voulait le remplir; à peine avait-il touché aux plats. Maintenant, sous les regards des garçons, il avait honte d'être ici, dans ce cadre de luxe démesuré, au milieu des couples ou des bandes de soupeurs.

En face de lui, un gros homme aux bajoues de bouledogue galeux envoyait les bouffées de son Upmann au visage de sa compagne, une panuche violemment maquillée, qui toussait. Plus loin, minces et raides, monocle à l'œil, des officiers allemands en habit, sablaient le champagne avec des rires secs, en promenant autour d'eux

des regards arrogants. Aux violons des tziganes, dans la salle à manger voisine, vibraient des mélodies aiguës comme des cris d'amour ou d'hystérie. Là aussi, d'autres convives mangeaient et buvaient. Au centre d'une table des jeunes gens, le fils de Mme Furschl, tête de collégien apache, longue mèche noire sur l'œil, s'amusait à tendre à une grosse femme, presque nue sous sa robe glissante, des pickles, un à un, au bout d'une fourchette. Un pari cruel : vingt-cinq louis pour le pot entier : cornichons, oignons, choux-fleurs, piments rouges. Très digne, elle avalait tout, les pommettes violettes et les yeux rougis de larmes contenues, au milieu des rires de la bande....

Plus loin, le prince Askitnoff, seul dans un coin, le regard sombre et fixe, vidait son verre empli coup sur coup de vodka. Des filles, aux tables voisines, jetaient vers lui un regard furtif et inquiet. Ses dernières fureurs sadiques décourageaient les plus avides; on chuchotait que, pour fouetter celles qui se livraient à sa lubricité, il employait des lanières armées de clous..

« Pourquoi un individu pareil circule-t-il en liberté? se demandait Soriaud. Et comment ne le guillotine-t-on pas? »

Un bruit de voix : important, un homme entrait, accompagné d'amis : c'était Roulieu, le chirurgien, sa forte encolure, son regard impérieux et sa mâchoire brutale; il s'avançait entre sa femme, haute brune aux yeux de lesbienne, et sa maîtresse, la petite Mme Santol, délicieuse figurine de Saxe. Il réclama un menu corsé : des viandes froides, du foie gras, de la salade japonaise. Et il se mit aussitôt à dépecer un perdreau en gelée, avec une jovialité de bourreau affamé, qui se refait après avoir taillé dans la chair vive.

Soriaud détourna la tête; non, sa place n'était pas ici : tous ces gens, écume d'une société corrompue, le dégoûtaient. Il ne pouvait surtout supporter la morgue de ces officiers allemands, qui semblaient se complaire

dans ces vices, non certes! pires que les leurs, mais où ils croyaient voir la preuve de notre dégénérescence. Que faisaient là ces ennemis? Partout des Allemands!... Ils multipliaient leur espionnage, se renseignaient aux sources en descendant, par toute la Riviera, dans des hôtels tenus par des Allemands : le Kolosséon à Nice, le Hamburger à Menton, le Germania Palace à Monte-Carlo, le Waiseroff à Cannes. Ici, au Fulgor, deux gérants étaient allemands, et le tiers du personnel. Soriaud pensa au virulent article qu'il allait écrire, sur cette vision, dans *Le Flambeau*, et, pour la seconde fois, voulut se lever. Mais on le remarquerait; il préféra ne pas traverser seul les deux salles à manger. D'ailleurs Pierre réglait l'addition, se levait et, s'adressant à lui :

— Avez-vous vu les fresques de mon beau-frère Caribe, dans le salon bleu?

Soriaud, dont Margot avait pris le bras pour mieux le retenir, ne put refuser un coup d'œil à ces torchis, peintures à la lavette d'un art aguicheur et pauvre : danseuses callypiges arrondissant des bras trop maigres, joueuses de flûtes coxalgiques, bacchantes tenant en laisse des tigres empaillés.... Comme tout, pensa-t-il, s'exhibait à l'unisson, dans ce Palace pour riches, intoxiqués et pervertis, filles et goujats : la peinture frauduleuse, les fards trompeurs, les cœurs de veau et de porc sous les plastrons immaculés! Il regarda Margot comme si elle demeurait, dans ce mensonge universel, la seule réalité vivante; et il s'étonna de la trouver si semblable à ces êtres, si appariée à ce milieu. Par quelle aberration avait-il cru qu'elle pourrait en sortir? Et cependant jamais peut-être elle ne lui avait été plus chère; jamais, sous cette désirable chair qu'elle avait profanée, il n'avait tant souhaité atteindre l'inaccessible, ce qu'elle recélait peut-être encore, au fond d'elle, d'inctact.

Il prit congé.

— Je vous accompagne un peu, dit-elle.

Ils traversèrent la salle des concerts; une piste ovale permettait d'y danser le tango; des couples enlacés esquissaient une avancée, un recul, un retrait, repartaient alanguis, collés ensemble, d'un rythme qui semblait un onanisme lent. Les yeux des danseuses se cernaient, ceux des hommes étaient ternes ou brillants, et les visages semblaient trahir une sorte d'hypnose.

Au sortir de la salle, devant l'ascenseur manœuvré par un groom à veste écarlate, Margot, pâle de désir et avec une expression presque tragique, poussa Soriaud à l'improviste, lui dit à l'oreille, d'une haleine chaude qui le grisa :

— Il faut que je vous parle!

Déjà d'une aspiration montante, la cage vitrée dépassait les paliers : un déclic, il fallut que Margot saisît la main de Soriaud, l'attirât, le guidât dans le couloir.... Ils pénétrèrent dans une chambre tendue de soie vert amande, avec des fauteuils et des bergères en velours du même ton. Le lit avait sa couverture relevée, les draps écartés, les oreillers blancs à découvert. Une impalpable chemise de linon chair semblait, en travers de l'édredon de soie piquée, une forme humaine étendue.

Soriaud, pris au piège, recula.

— Que me voulez-vous? demanda-t-il d'une voix rauque.

Elle était debout, contre lui ; ses yeux paraissaient immenses, et l'expression de volupté de sa bouche lui donnait une envie farouche de la mordre et de la déchirer.

Avec colère, il répéta :

— Pourquoi m'avez-vous attiré ici?

Elle ne répondit pas, appuya une main sur son épaule, de l'autre, retira prestement ses petits souliers roses et les jeta à l'autre bout de la chambre avec une gaminerie lascive; puis elle dégrafa sa robe :

— Aidez-moi, dit-elle.

Son sourire était caressant et son regard volontaire. Il l'aida, et quand le fourreau rose et la tunique bleuâtre s'affaissèrent à ses pieds, elle émergea, blanche, dans une combinaison de mousseline de soie si transparente que rien d'elle ne pouvait s'ignorer ; elle lui mit ses bras nus autour du cou ; du noir de ses aisselles, jaillit une douce âcreté de fourrure. Ce fut, pour Soriaud le signe et l'odeur de la bête : il avait devant lui la tentatrice perverse, la fille de Sodome et Gomorrhe, l'éternelle courtisane créée pour la malédiction de l'homme.

— Viens, murmura-t-elle... viens! en s'efforçant de l'entraîner vers le lit.

Il la repoussa, dans un sursaut, comme un homme dégrisé devant l'abîme qui l'attire. Et soudain furieux, il s'efforçait de repousser ce visage qu'elle collait au sien, ces seins qu'elle écrasait contre sa poitrine, ces jambes dont l'étau étreignait une des siennes.

— Chienne!... cria-t-il! Chienne!

Et la dénouant de lui par un effort désespéré, il abattit son poing, révulsé d'horreur contre sa sauvagerie et y trouvant le délire de la frapper encore. Chancelante, elle tomba sur les genoux et se cramponna plus éperdument à lui :

— Oui, oui, injurie-moi, frappe-moi! mais reste! Tout ce que tu me diras, je le sais, qu'est-ce que ça fait!... Appelle-moi catin, traîne-moi par les cheveux, j'accepte tout de toi parce que je te veux et que je t'aurai!...

— Vous me faites horreur, murmura-t-il, lâchez-moi!...

— Tu ne sais pas l'ivresse que je puis te donner.... Des hommes ont défailli dans mes bras.... Tu m'aimeras tant ensuite que c'est toi qui ne voudras plus partir.

— Lâchez-moi, ou je vous étrangle!

Elle vit se crisper ses mains en tenailles, alors seulement elle comprit qu'il ne lui appartiendrait pas; sous

une poussée rude elle s'affaissa, comme une loque, et se mit à sangloter :

— Oh! mon Dieu! mon Dieu! qu'est-ce que je vous ai fait?... Pourquoi êtes-vous si méchant? Pourquoi ne voulez-vous pas de moi?

Il pressentit qu'à sa sincérité pouvait se mêler quelque ivresse: elle avait vidé, tout à l'heure, plusieurs coupes d'Anjou mousseux. Il lui jeta un regard où irradiaient son mépris, sa pitié, sa rancune du péché auquel elle l'avait induit. Avant que, bondissant vers lui, elle n'eût pu le ressaisir, fuyant la tentation affreuse contre laquelle il se débattait, — la tuer, ou la posséder? — il ouvrait la porte, donnait un tour de clef et s'éloignait sans vouloir l'entendre qui l'implorait....

Il erra, ne retrouvant plus son chemin. Des couloirs feutrés de laine bleu paon, où s'amortissaient les pas, se croisaient à des carrefours, dans la torpeur chaude des calorifères et la lumière voilée des appliques électriques : il régnait là une sorte de mystère.... Au long de doubles portes closes, il croyait entendre — imagination peut-être? — des soupirs, des râles tendres ou des ronflements. Puis un couloir, plus large que les autres, s'anima; au seuil de chambres à demi ouvertes, d'étranges créatures se tenaient, en peignoirs citron, cerise, mauve; d'autres circulaient en kimonos japonais, en jupes et écharpes de tons vifs, à l'espagnole. C'étaient des filles réservées à la luxure des étrangers. Elles avaient des figures de poupées de cire, très peintes, et leurs cheveux la perfection artificielle qui sort des mains du coiffeur. Elles le regardaient avec un sourire familier et distant, et l'une ou l'autre au passage lui disait doucement, comme le mot de passe d'un Yoshivara de silence, d'une oasis chaude où, dociles, ces esclaves de riches attendaient son choix :

— Est-ce moi que vous cherchez?

Il passait sans avoir entendu d'autres paroles, dans

une impression d'irréel et de songe. Il lui semblait à présent qu'il resterait prisonnier, toujours, de ces couloirs extraordinaires. Il arriva enfin à une antichambre ; une vieille femme de garde dormait dans un fauteuil. Il ne voulut pas la réveiller, et peut-être eut-il peur de la réveiller. Mais pourquoi? Une angoisse bizarre lui donnait la chair de poule. Il se heurta à une porte, s'engagea dans un escalier de service; là, plus de tapis, le bois sur lequel ses talons choquaient. Il descendit ainsi trois étages et vit que la spirale s'arrêtait; il fallait encore errer dans un pays vide, sur les tapis mous, dans la clarté voilée....

Un nouvel escalier de service, après une autre antichambre, dévida son orbe en colimaçon. Il descendit longtemps, et tant que sa tête tourna, comme au fond des entrailles du Palace, et déboucha dans une salle basse où quelques gens de service, en goguette, festoyaient autour d'une table chargée de victuailles et de bouteilles à demi pleines : des garçons à face patibulaire, un cuisinier ventripotent, majestueux, ivre-mort sous sa casaque salie, et qui éructait magistralement, cependant que des chauffeurs en livrée troussaient les jupes de femmes de chambre au minois vicieux.... Un plongeur en bras de chemise, sa serviette autour du cou nu, riait d'un air insane en répandant sur son ventre le vin rouge de son verre incliné. Au bout de la table, une fille en peignoir orange, une des poupées de cire vivante de là-haut, enfourchant les genoux du groom nègre Salem, se pâmait, sous le visage de prune violette et la bouche lippue qu'il enfonçait au creux de la gorge poudrerizée.

A la vue de Soriaud, des rires étonnés gloussèrent :

— *Mouci ! Mouci ! chouïa bono zébi !* cria Salem. Le cuisinier explosa d'un air suprême; une femme de chambre ivre chantonna :

— Viens, poupoule! viens!

Devant lui s'ouvrait un couloir à demi sombre; il

longea des offices où des armées de verres vides, sous des robinets, s'étalaient sur des éviers perforés; ce furent ensuite, dans des corbeilles, des amoncellements de couteaux, de cuillers et de fourchettes luisant comme des poissons de métal; puis une pièce immense, tapissée de boites de conserves, avec des comptoirs bas comme ceux où, dans les gares, on décharge les malles; et des murs de pierre gris et des dallages en carreaux rouges; puis encore des marches, des recoins qui sentaient le froid, l'aigre, la cave et les latrines.

Il eut conscience qu'il voyait là l'envers du Palace flamboyant, les dégagements sales des coulisses, quand, sortant de la salle de lumière et des banquettes de velours, après le public élégant et choisi, on tombe dans les châssis, l'odeur de colle et de poussière.... Une bouffée nauséabonde lui arriva, il trébucha sur une peau d'orange et se trouva tout à coup dehors, dans une vaste cour où s'alignaient, sous un seul projecteur de lumière, en des poubelles de fer-blanc nombreuses, les détritus de la mangeaille et de la boisson : tessons de verre cassé ou de pots à moutarde, carapaces de homards, pattes de crabes, croûtons de pain, os de gigots et de poulets, viandes pourries, poissons gâtés, légumes fermentés; tout ce que le ventre trop plein du Palace rejetait, toutes les déjections de la desserte.

Il s'orienta entre ces boîtes, se cognant parfois, rencontra une grille qui était fermée, longea un mur, atteignit un portail qui sous l'ébranlement du loquet, céda. Il entrait dans un jardin baigné de nuit, sous les étoiles; après quoi, il fut dans une rue morte, où l'on n'entendait que le sourd murmure du flot battant les galets de la plage.

Il se dirigea vers la mer, et, s'éloignant de la ville, suivit le promenoir d'asphalte à main de fer courante; l'air était doux, et la brise fraîche. Comme un immense tapis de cendre, la mer calme ondulait d'une puissante

respiration, étalant l'ourlet blanchâtre de ses vagues. C'était le seul bruit qu'on entendit. Toutes les villas. maisons étaient closes, sans un rai de lumière. Soriaud pressait le pas, aspirant la nuit et l'odeur amère des flots. Un petit escalier descendait à la grève : il le prit, les galets crissèrent sous ses souliers.

Longtemps, à la lisière des vagues, il contempla la mer et le ciel avec lequel elle ne tardait pas à se confondre dans la même obscurité. Une honte indicible l'étouffait, un incroyable sentiment de déchéance. Dans quel bourbier infâme avait-il failli sombrer, lui honnête homme, lui chrétien? Soriaud le moraliste, Soriaud le flagellant des vices, Soriaud le vitupérateur des plaies sociales! Voilà donc à quoi devaient aboutir ces malsaines ardeurs qui le poursuivaient depuis des mois, comme une crise, dans l'atmosphère troublante de Nice, son grouillement de vie maléfique?

Il se rappela ce premier déjeuner, chez Audral, à la rentrée de vacances, et comment lui, Soriaud, anathématisait en termes grandiloquents la ville aux instincts impurs, la ville que chaque hiver submergent l'invasion des appétits et des vices lâchés, la ruée aux jeux et à la débauche! Son dégoût de lui-même se doubla de celui que lui inspirait cette Nice de joie, endormie à cette heure, comme une courtisane ivre, au bord des flots. Il revit le Fulgor, ces viveurs éhontés, ces riches crapuleux, et l'envers des salons de fête, des salles à manger étincelantes, ce dédale de couloirs malpropres, ce fétide exutoire d'ergastule. Ainsi lui était apparue cette Margot, parée et embellie, pour mieux cacher le cloaque de son corps....

Il songea aux collines de Vence, là-haut, à la Brocarde, aux siens qui reposaient, confiants en lui. Il se sentit indigne d'eux ; et toute sa tendresse humiliée reflua, repentante, vers Émilienne, sa noble femme, vers ses enfants, nés de leur grand et pur amour. Mon Dieu! quelles fanges contenait donc l'homme pour qu'il cédât

ainsi aux bas appels du stupre! Du moins s'était-il dégagé avant la faute irrémédiable; mais en restait-il moins souillé?...

Il contemplait, au loin, la ville que ne désignaient plus, dans le noir profond, que ses lisérés de réverbères, jamais il n'aurait le courage d'y rentrer; quelle heure était-il? Trop tard pour réveiller le veilleur assoupi de la pension de famille. Et qui sait si, dans cette répulsion, ne persistait pas une crainte envers lui-même, et les embûches auxquelles il venait d'échapper! Il eut un frisson et se remit à marcher. Sa dépression était telle qu'il se demanda s'il ne devrait pas entrer dans l'eau, jusqu'à perdre pied et disparaître. Mais alors, c'était la damnation éternelle, le péché irrémissible ajouté au péché mortel. Il marchait.... Des coques noires, pareilles à des bêtes échouées, se détachaient sur la plage caillouteuse : des barques de pêche tirées au sec. Il se coula entre les deux premières, abrité de l'air soudain plus froid, attendit, dans une insomnie coupée de somnolences, l'aurore.

Il la vit poindre enfin, blême, au-dessus du Château, vers Villefranche et la côte d'Italie. Grelottant, il se remit alors en route pour se réchauffer et gagna l'église Sainte-Hélène; là, il entendit la première messe, agenouillé sur les dalles, avec une contrition de tout son être. Ensuite, sur son instante prière, le prêtre, vieillard aux cheveux blancs, aux bons gros yeux indulgents de pasteur des pauvres, entendit sa confession.

Jules de Soriaud se releva, humble, repentant, bouleversé par l'espoir du pardon. En hâte, il courut prendre le tramway et, de tout son être régénéré, vit, avec délices, se lever la suavité d'un beau jour sur les collines, tandis qu'il montait, dans l'air délicieux, vers Vence et sa maison rustique, vers sa femme et ses enfants qui l'attendaient, ignorants de sa morne équipée, comme s'il était l'enfant prodigue.

XXIX

Claude Sangré avait eu la surprise de voir, cet après-midi, Katri transformée par l'essayage d'une robe d'arlequine à grands carreaux jaune et noir. Cet achat, — quelques retouches à peine, — chez Thurner sœurs, lui avait été imposé par Madelinette. Il fallait qu'elle fût à l'unisson! Un extravagant tricorne à palettes de rubans accentuait son aspect, déjà singulier.

— Eh bien, quoi! Tu me regardes comme si j'étais le Veau-Gras!

— J'admire.

Elle prit feu :

— Je ne puis pourtant pas, au milieu des miens, faire tache, comme Cendrillon!

— Mais je ne dis rien.

Mme Grèbe, en robe lâche de maison, apparut :

— Oh! beaucoup d'allure! Un peu plus sur le côté, ton chapeau, ma chérie!... As-tu pensé au déjeuner de demain?

— Penses-tu, fit Katri impatiente, que je n'aie que cela à faire? Katri! des épingles neige! Katri, une serviette-éponge! Katri, du papier aux cabinets! Suis-je une bête de somme!

Mme Grèbe jeta à Claude un regard plein de mansuétude. A bonne intention, il répondit :

— Mais oui, vos amis seront reçus convenablement! Des pêcheurs, amis des Paga, nous ont déjà apporté un poisson magnifique.

Ce repas serait donné pour le comte de Karfeck et Paul de Bouthéors accompagné de sa femme. On les attendait tout à l'heure. Ils devaient, dans une grande auto, promener ces dames jusqu'à l'arrivée nocturne de Carnaval. Claude ayant décliné la place en trop qu'on lui offrait, on avait bien voulu en faire profiter Clairette;

on la déposerait au coin de l'avenue Mac-Mahon. Elle verrait le défilé du balcon d'Audral, en compagnie de Mme et de Mlle Hearst, de Mme Boërit et de Jeanne avec les autres enfants des deux familles. Il la ramènerait ensuite. Il devait d'ailleurs porter, à la fin de la journée, du travail à Henriette Lefayr ; et les dames Grèbe pesaient trop sur lui pour qu'il ne s'empressât pas d'échapper à leur frivole papotage, comme à l'obsession de leurs projets utilitaires.

Il en venait presque à trouver Katri supérieure ; au moins, malgré son odieux caractère, et bien qu'influencée par sa mère et ses sœurs, elle conservait son honnêteté, se rebellant contre les projets de mariage de Clotte, et le bas calcul de Madelinette s'efforçant d'enlever à Simone de Bouthéors son mari, afin de l'épouser. Claude en éprouvait un frémissement de révolte. Clotte s'offrant, en robe blanche et fleur d'oranger, à la lubricité d'un vieux, était-elle moins blâmable que Madelinette, volant le bonheur d'une autre femme ? Les deux, ma foi ! se valaient ! La tenue de Ja-Ja, des Rastoil et de leur entourage contribuait à l'écarter de cette famille, à laquelle il s'étonnait d'appartenir.

Était-ce qu'à la lumière plus vive de Nice, dans cette atmosphère de réjouissance et ce laisser-aller des appétits, chacun se montrait tout à fait lui-même ? Il n'avait jamais eu, à Paris, une impression aussi nette, aussi crue, de l'ignominie des Grèbe et consorts. Il avait risqué des observations, fort mal prises d'ailleurs, par Clotte et par Madelinette. Mme Grèbe levait au ciel des yeux hypocrites : qu'y pouvait-elle ?... « Aujourd'hui ce sont les enfants qui commandent, et non les parents. Certes, elle n'approuvait pas tout : d'autre part, ce Karfeck aimait tant Clotte ! Et pour Paul de Bouthéors, c'était la grande passion !... » Claude faisait appel à l'équité de Marthe Caribe. Elle l'avait écouté avec calme, puis :

— Que voulez-vous, Claude? L'avenir des jeunes filles devient de plus en plus chanceux. Ce sont des occasions uniques peut-être. La fortune, laissée par Karfeck à Clotte, lui permettra d'épouser qui elle voudra; et Bouthéors consent à faire une large pension à sa femme. Si elle a quelque dignité, elle ne se cramponnera pas à lui. Elle ne peut prétendre, pourtant, à être aimée de force?

— Mais ils ont un enfant....

— Oh! à cinq ans, c'est si petit! Bouthéors ne va pas en encombrer Ja-Ja; il le laissera à la mère. Et il fera prononcer le divorce contre lui. On ne peut être plus conciliant!

Évidemment, ces êtres et lui ne parlaient pas la même langue. En appeler à Rastoil? Pierre l'inviterait à ne pas se faire de bile pour si peu. Caribe répondrait :

« — Oui, heu, évidemment. Patrice pense que nous n'avons aucun titre à intervenir. Ni vous, ni moi, ne pouvons offrir un demi-million de dot à chacune de ces petites, hein? Il faut bien qu'elles s'arrangent! »

Et si Claude ne pouvait s'empêcher de s'écrier :

« — Mais c'est dégoûtant!...

Le Garrec, déterministe convaincu, lui répondrait :

« — Où avez-vous vu la justice diriger les actions humaines? L'intérêt mène Clotte et Madelinette, comme il mène tout le monde. Le succès les justifiera. On ne respecte que l'argent! »

Triste vérité. Claude se l'avouait, et que pouvait-il faire? On ne rompt pas les liens de famille comme ceux de l'amour ou de l'amitié.

Cependant que Mme Grèbe et ses deux cadettes, fiévreusement, en attendant l'auto, se faisaient belles, Claude, réfugié dans son studio, vit Clairette sortir de la seconde pièce. Il mit un doigt sur sa bouche, et tous deux rirent silencieusement, affectueux complices. Un roulement de tonnerre, les barrissements d'une trompe

formidable; les personnages attendus s'arrêtaient à la grille.

Déception pour Clotte : Karfeck manquait! Paul de Bouthéors, joli garçon à tête de levrette, l'air fat et d'une distinction affectée, rassura ces dames; on prendrait le comte à l'Antarctic : un léger retard. Au vrai, — il en fit la confidence à Sangré, — le râtelier de ce cher bon s'était décroché; Karfeck, dans sa précipitation, ayant manqué deux marches et chu à plat dans le vestibule du Palace. Il avait dû en hâte regagner sa chambre, réparer le dégât.

Claude épia Madelinette et la traîtrise avec laquelle elle invitait Clotte, d'un clin d'œil, à s'occuper de Mme de Bouthéors, longue femme à l'air dolent, d'une grâce créole et aux yeux doux. Clotte l'emmena immédiatement dans sa chambre, sous prétexte de bijoux à lui montrer; et Madelinette put, seule à seul dans le boudoir, entretenir avec vivacité le mari. Mme Grèbe cependant, comme aveugle et sourde, enfilait des gants trop étroits, avec la sérénité d'une pure conscience. Katri toisait avec pitié le tailleur bleu marine de Clairette, son canotier simple : cette petite ne saurait jamais s'habiller... aucun chic! En voilà une qu'on aurait du mal à marier!

Claude pensait qu'au contraire elle était sûre de plaire à qui n'était pas gâté par l'amour du faux chic et de l'excentricité. La meilleure preuve était que Maurice Borit, le jeune ingénieur, revenu de Châteaudun pour huit jours, lui marquait des attentions particulières. Elle l'avait vu ce matin encore, au tennis; elle allait le retrouver avec les Hearst. Claude le trouvait de plus en plus sympathique : et Clairette, si jeune encore, mais déjà femme, se plaisait à l'hommage discret du jeune homme : ils sympathisaient par bien des ressemblances : le même caractère, une franchise spontanée, de la bonté et beaucoup de naturel. Il serait plaisant que Clairette se mariât avant Clotte ou Madelinette! Ah! il n'était pas

inquiet du bonheur qu'elle saurait se faire, si prompte à se débrouiller, à se conquérir les sympathies!

Le visage inquiet, Mme de Bouthéors, suivie de Clotte, vit son mari et Madelinette sortir du boudoir; elle leur jeta un regard de crainte et de jalousie contenue. Eux, l'air innocent, souriaient; par malheur les lèvres de Madelinette avaient marqué de leur rouge au coin de la bouche de Bouthéors. Tirant un petit miroir de son réticule, sa femme le lui tendit. Confus, très ennuyé surtout, il se détourna pour effacer de son mouchoir la trace.

Avec le silence général, un froid était tombé.

— Si nous partions? proposa Mme Grèbe, ineffable. N'oublions pas que M. de Karfeck nous attend....

On feignit un grand empressement. Claude regardait la longue silhouette gracieuse de Mme de Bouthéors; elle marchait à la suite des autres, sans hâte, une lassitude aux épaules, comme quelqu'un qui arrivera toujours à temps; sur son visage contracté, il put lire une amertume. Ce fut assez pour le rendre triste. Elle n'avait fait aucun mal, cette femme; on la tenait pour une épouse honnête, une bonne mère. Pourquoi serait-elle sacrifiée? Claude eût voulu pouvoir lui dire doucement :

« Je vous plains!... et si cela dependait de moi!... »

Mais loin qu'il pût lui manifester sa pitié, l'ironie du sort voulait qu'il parût complice de cette mauvaise action. Il espéra du moins qu'en ne cédant pas, elle les fatiguerait. Irréprochable, on ne pouvait la chasser du toit conjugal; et peut-être qu'en opposant une tenace force d'inertie....

Ce que Claude ignorait, car la vilenie des êtres ose rarement se révéler toute au grand jour, c'est combien Madelinette, méchamment, montait Bouthéors contre sa femme; et aussi les menaces, la pression rageuse, les coups même que celle-ci devait subir, dans les moments où, sans témoins, il voulait lui arracher son consentement au divorce.

Exaspéré contre elle, Bouthéors en venait, rebuté de scènes, à s'irriter aussi contre Madelinette : après tout, ce qu'il éprouvait, c'était moins de la passion qu'un désir violent. Quels agréments l'attendaient, pour peu que sa femme opposât longtemps cette obstination, et que Madelinette mît toujours la bague au doigt comme condition de l'autre, l'anneau secret de sa virginité? Homme de plaisir, il ne goûtait pas le drame : Madelinette pouvait bien consentir; il était disposé à y mettre le prix, la concevant, à tout prendre, mieux comme maîtresse que comme femme. Un reste de pitié combattait d'ailleurs pour Simone, si facile à vivre, si soumise; et de vagues préjugés contre le divorce, sans parler de Totoche, leur gentil petit garçon, auquel il faudrait renoncer....

Ces réflexions le firent paraître absorbé une partie du trajet. Mais déjà, devant le perron d'honneur de l'Antarctic, guêtré et ganté de blanc, costumé de gris clair, feutre mou sur l'oreille, un énorme œillet à la boutonnière, M. de Karfeck frictionné, massé, corseté, et son râtelier remis d'aplomb, agitait, à la vue des dames, une élégante badine. Soutenu par les deux chasseurs verts du Palace, il escalada le marchepied, déposant sur les genoux de Clotte une grosse boîte de fondants glacés. Il avait de petits yeux porcins et une bouche flétrie; il bégayait, se tamponnant de temps à autre au coin de l'œil une larme renaissante, et masquait, en suçant des pastilles, son haleine forte.

— On va s'a... s'amuser comme des petites fo... folles! dit-il à Mme Grèbe qui lui montrait le visage le plus suave.

Un peu jeune, Clotte, évidemment pour lui, tandis qu'elle, avec ses quarante-neuf ans qu'elle avouait, eût fait beaucoup mieux l'affaire! De quelle délicatesse attentive son expérience eût entouré ce vieillard dont la fausse jeunesse réclamait des soins constants et des ménagements

minutieux.... Mais les hommes sont bêtes; ils suivent le mirage et passent à côté du bonheur!

Claude dut gagner Nice à pied. Aux tramways bondés se suspendaient des grappes humaines; des chars à bancs, des charrettes de métayers déversaient sur la ville tous les gens des environs, parmi les autos accourues d'Antibes et Cannes, de Vintimille, Menton, Monte-Carlo, Beaulieu. En des voitures de place s'entassaient des familles entières; d'innombrables piétons semblaient une fourmilière en marche. Du haut des collines, toutes les campagnes, tous les villages voisins descendaient, emportés par une fièvre, au-devant de Carnaval, comme s'il se fût agi des épousailles d'un empereur ou des obsèques triomphales d'un Victor Hugo.

Cet épais grouillement de vie fit sentir plus péniblement à Claude sa solitude. Que Clairette se mariât dans un an ou deux, il n'aurait plus, aux côtés d'une intolérable compagne, qu'une aride vieillesse et se pétrifierait, vivant. Il n'y consentait pas, il voulait vivre. Mais sa vaine patience durant des années le laissait timoré et perplexe : le rêve en lui avait étouffé l'action. Quelle apparence qu'usé déjà il rencontrât l'amour, ce délicieux amour célébré par Ronsard :

J'aime un corps de jeunesse en son printemps fleuri....

Et pourquoi ne pas avouer que cet amour, qu'il appelait chaque matin et chaque soir d'une âme plus tourmentée, l'effrayait, comme l'inconnu qui bouleverserait sa vie?... Car il ne se prêterait pas à demi : il voudrait donner autant que recevoir, et, mal préparé aux plaisirs faciles, il était mûr pour les souffrances et les joies d'un sentiment définitif. Quel danger pour lui!... Car serait-il aimé, compris; et, si oui, le serait-il longtemps?...

Quel malentendu cruel s'il tombait sur une jolie curieuse, ou une coquette en mal d'aventure, qui s'ennuierait vite, craindrait les conséquences? Et puis, était-il

libre? Que pouvait-il proposer à une femme, lui que blessait l'idée du divorce, et qui se savait incapable d'abandonner, malgré tout, Katri? Que vaudrait pour lui une tendresse clandestine, la seule à laquelle, dès lors, il pût aspirer, avec ses mensonges, sa honte secrète, ses risques?... Trouverait il même, pour y consentir, une compagne assez généreuse, assez résignée?... A l'amour sincère, on ne fait pas sa part; sa logique, plus forte que toute volonté, subjugue et entraîne plus loin qu'on ne veut. Et cependant, s'il n'avait pas le courage de rompre avec Katri, quelle impasse!... D'ailleurs, comment rompre? Quitter le domicile conjugal? Inutile éclat: elle resterait, ne fût-ce que par orgueil outragé, sa femme quand même et malgré tout. Que de difficultés!...

Et cependant, il avait la certitude que sa vie évoluait, il ne resterait pas plus longtemps l'esclave de sa misère morale et de son découragement. Audral avait dit vrai : ce pays enchanté l'enveloppait déjà de ses effluves : ce pays où la légèreté de l'air, les salubres aromes marins, l'harmonie de la campagne ensoleillée apportaient un continuel afflux aux forces vitales, exaltaient le désir, sans parler des suggestions inavouées qu'il repoussait et qui montaient de la ville entière, de l'agglomération turbulente des foules, de cette atmosphère de plaisir et de luxe. Jamais Claude n'avait senti à ce point qu'il était un homme, et que l'élan qui le soulevait venait autant des puissances sourdes du sentiment que des profondeurs obscures de la sensibilité.

A présent, il regardait les femmes avec d'autres yeux, comme épiant dans chacune une possibilité de choc en retour, l'étincelle qui jaillirait. Le son des voix, le rythme de l'allure l'émouvaient d'une grâce insoupçonnée. Il se retrouvait l'âme romanesque de sa dix-huitième année, alors que la plus banale aventure, d'avance, s'annonçait prestigieuse; alors que les héroïnes touchantes et passionnées des livres, Mme de Raynal du

Rouge et Noir, Mme de Mortsauf du *Lys dans la Vallée*, ou Mme Arnoux de l'*Éducation sentimentale* étaient pour lui autant de maîtresses élues qu'il aurait pu avoir, dans l'intimité exquise desquelles il avait vécu. Clotte n'était pas entrée dans sa maison sans le troubler : et il avait fallu qu'elle témoignât la sécheresse de son cœur pour qu'il cessât de penser à elle, ce qui valait mieux. Des suggestions confuses flottaient autour de lui : son imagination créait des péripéties inattendues, tant l'amour lui semblait l'attendre, forme voilée ou visage découvert, aux carrefours des chemins.

Sorti des vagues d'hommes, de femmes et d'enfants qui descendaient vers la ville, il traversait le Paillon, suivait des rues désertes, comme élargies et d'un complet silence, Nice s'étant tassée d'un coup, par masses, au long de l'avenue de la Gare et de la place Masséna. C'était une sensation impressionnante, une soudaine mort que cette Pompéi moderne sans une voiture, ni un passant. Il arriva chez Henriette Lefayr. Elle l'attendait ; à peine la sonnette eut-elle tinté, qu'il entendit son pas léger sur les carreaux.

Elle lui souriait, au seuil, avec une grâce mélancolique, une suavité humble ; elle semblait pâlie, un cerne aux yeux. Serait-elle souffrante?... Il avait si souvent pensé à elle! Rien de précis, il n'avait osé ébaucher aucun espoir, même vague, d'intimité plus marquée. Il la revoyait, dans le studio, assise un peu de biais, se dégantant ; il avait admiré alors la perfection de sa gorge et de ses hanches délicates, la délicatesse pensive de son visage.

La pièce où il entra avec un peu d'émotion était assez haute et large, éclairée d'une grande verrière. Henriette Lefayr l'avait aménagée en atelier : un divan au fond recouvert d'un voile de l'Inde, quelques carrés d'étoffes aux murs; une table surchargée de livres et de papiers un chevalet pour ses aquarelles, une bibliothèque en,

bois clair, des fauteuils et chaises de cuir anglais; sur le parquet, un tapis de velours de Venise aux tons usés et des roses dans un grand vase de Rouen.

— Mais c'est charmant chez vous! murmura-t-il, car il s'attendait au petit banal logement meublé, non à cette simplicité confortable.

— Vous trouvez?

Le débarrassant de son chapeau et de son pardessus, elle avait avancé un fauteuil : le poêle de porcelaine répandait sa bonne chaleur.

— Si peu d'êtres, dit-il, savent se faire une atmosphère d'intimité, adéquate à leur nature. Mais j'aurais dû penser que c'était jour de fête, et peut-être vous auriez aimé aller voir se trémousser les masques?

Elle protestait :

— Oh! non. J'ai horreur de la foule, et ce genre de plaisirs me laisse indifférente.

— Comme je vous comprends!...

L'entendant tousser, d'une petite toux sèche, il s'inquiéta :

— Vous n'avez pas pris froid?

— Je tousse souvent ainsi, ce n'est rien.

— Il ne faut pas négliger ces avertissements.... Avez-vous un bon médecin, au moins?

— Oui, le docteur Gervoise, un brave homme, un original. Je le dérange le moins possible.

— Vous avez tort! Le climat de Nice veut des précautions : mon ami le docteur Audral vous le dirait.

Elle le regarda gentiment :

— Il me l'a dit.

— Ah! vous connaissez Marc Audral?

Et il fut soudain gêné ; n'était-ce pas chez Courbaisse qu'elle l'avait rencontré? Ce M. Courbaisse qu'elle avait, paraît-il, pour ami?

Elle devina ce qu'il pensait : depuis longtemps une vie difficile, et l'habitude d'observer, développaient son

intuition féminine. Elle détourna la tête, en rougissant. Il y eut un silence dont ils ne s'expliquèrent pas alors la portée, et à travers lequel, confusément, ils se rencontraient : elle avait trop souffert, elle souffrait trop encore de la rupture brutale de son amant pour que tout ce qui le lui évoquait ne lui fût pas douloureux; et lui, ayant accepté, avec résignation et comme légitime, l'idée que, libre, elle eût disposé d'elle-même, il éprouvait maintenant à la regarder, si proche qu'il eût pu l'effleurer, une jalousie obscure. Quoi, ce Courbaisse, familier et un peu vulgaire, avait en sa possession ce corps charmant, baisait ce visage d'une fine intelligence, cette bouche expressive, ces yeux pleins de lumière?...

A l'insistance de son regard, elle sentit qu'elle ne lui était nullement indifférente; à tout autre moment, elle s'en serait réjouie, car elle aussi avait pensé à Claude : la bonté de son accueil à l'Ensoleillée l'avait touchée. Ayant entendu son amant et Audral s'exprimer sans réticences sur ses déboires privés, elle avait appris avec peine qu'il était malheureux. Chez Henriette, la pitié menait vite à l'affection. Déjà Claude Sangré n'était plus pour elle un étranger; elle eût souhaité qu'il pût devenir son ami. Elle comptait acheter pour le lire son ouvrage : *La France traditionnelle*, dont elle avait tant entendu parler.... Elle vouait à l'écrivain ce respect qu'elle réservait, jadis étudiante, à certains maîtres de la Sorbonne. A travers son existence cahotée, elle restait l'intellectuelle vivace, qui, rêvant l'indépendance idéalisée par le travail, n'avait trouvé, dans la médiocrité des êtres s'agitant autour d'elle, que l'aversion ou la crainte de toute supériorité. Elle s'enquit :

— M'avez vous apporté de la besogne?

— Oui.

Et il se leva pour retirer de la poche de son pardessus une liasse de documents; mais en les lui tendant il connut bien qu'il ne donnait là qu'un prétexte et que

c'était pour la voir et l'entendre surtout qu'il était venu.

— Voilà, fit-il, et prenez votre temps, rien ne presse....

Elle soupesait, feuilletait les pages :

— Ce sera fini vendredi.

— N'allez pas trop vite, ne m'enlevez pas le plaisir de vous revoir bientôt.

— Mais vous serez toujours le bienvenu, dit-elle. Puis-je vous rendre la dînette que vous m'avez si aimablement offerte la semaine dernière?

— Certainement, avec grand plaisir.

Elle disparaissait derrière un paravent, revenait avec un plateau portant des biscuits perlés de sucre et, dans une aiguière de cristal de Murano, du vin de Chypre.

— Toujours le bienvenu? répéta-t-il, je voudrais le croire, en vérité.

— Qu'est-ce qui vous en empêche?

— La peur de vous apporter un visage soucieux, les fatigues d'un cerveau surmené, d'un cœur las; je ne suis, fichtre! pas gai tous les jours!

— Qui donc l'est?

— Vous devriez l'être, vous qui êtes jeune....

Brave, elle répondit :

— J'ai vécu, j'ai souffert; je n'ai pas d'âge.

— Vous voulez rire.... Quoi, il se pourrait? Déjà la vie vous a été rude! Pauvre petite!

« Pardon, reprit-il, vous ne me connaissez pas assez pour m'avoir donné le droit de vous plaindre.

— Votre sympathie ne me choquera jamais.... La vie est rude pour tous. Mais moi, je n'ai eu que les souffrances banales.

— Toute joie est rare, dit Claude, toute souffrance est banale. Il n'y a pas d'hiérarchie dès qu'on est à plaindre.

— Non, elle est plus injuste, la souffrance qui atttein-drait un homme comme vous.

— Comme moi? Pourquoi, grands dieux!

— Parce que ceux qui sont nobles par l'esprit et jeunes par le cœur, devraient être préservés du lot commun.

— Jeunes par le cœur, répéta-t-il avec tristesse, hélas! oui, par le cœur seulement!

— Que voulez-vous dire?

— Rien.... J'arrive à l'âge où, ne comptant plus sur les réalités, on se livre à des rêves un peu fous. Croyez-vous que j'aie conçu parfois cette chimère de rencontrer une femme jeune et bonne, qui m'aimât?

— Vous en trouverez non pas une, mais plusieurs, mais beaucoup.

Il la regarda, ému :

— Une suffirait! Mais serait-ce celle-là précisément qui répondrait à mon timide appel?

Elle comprit et détourna, cette fois encore, la tête; sa blessure était trop vive, trop cuisante.... Elle doutait d'elle-même, elle ne pouvait consoler personne, et elle avait tant besoin de consolation. Puis, la peur de l'avenir.... Aimerait-elle encore? Elle s'était jurée que non. Pour saigner toujours, à quoi bon? Le meilleur des hommes agit en bourreau, dès qu'il n'aime plus. Pourquoi Claude Sangré, à supposer qu'il s'éprît jamais d'elle, serait-il différent des autres? Et le désir qu'elle pouvait inspirer, qu'était-ce, petite lueur mouvante et fragile, à côté de l'amour sûr qui seul lui eût apporté, avec l'enfant, une tardive revanche? D'ailleurs pouvait-elle plaire? Ne devait-elle pas être une passante qu'on recueille et qu'on congédie? Elle vivait cette heure de fatigue désabusée où l'on n'attend plus rien du lendemain....

Son silence affecta Claude; il y vit un reproche, et il eut honte de ce que son regard avait pu laisser transparaître. Comment allait-elle le juger? Quel ridicule, si elle ne voyait en lui qu'un vieux galantin maladroit? Si elle ne devinait pas ce qu'à l'ingénuité de son admiration charnelle, s'ajoutait de pure tendresse?

Elle emplit son verre, lui offrant, avec un sourire, l'assiette de biscuits.

— La dînette ?

— Mais vous ?

— Moi aussi.

Il la vit avec une joie enfantine tremper ses lèvres dans le vin doré, mordre au biscuit givré.

— Comme on est bien ici ! répéta-t-il. Si loin du bruit, si loin de la foule !...

Allant à la petite bibliothèque, tandis qu'elle élevait la lampe, il y vit un choix judicieux de romanciers, d'historiens et de poètes; Stendhal à côté des meilleurs Balzac; Baudelaire et Verlaine voisinaient avec Albert Samain. Ils parlèrent de Claudel, puis de Mallarmé. Et il constata, enchanté, qu'ils avaient les mêmes préférences. Entre un Flaubert et un Goncourt, sur le rayon du milieu, il reconnut le roman de Loti qu'il lui avait donné.

— Je l'ai lu déjà, dit-elle. Quel beau livre, *Pêcheur d'Islande* ! Ah ! voyager.... Il me semble que les plus grands chagrins doivent s'atténuer à travers des paysages nouveaux ?

Lui aussi le croyait : les horizons lointains se dorent de tels mirages, et il est de si beaux musées, des pierres et des eaux si émouvantes : le Wyver de La Haye, Harlem et ses tulipes, Bruges, carillons et dentelles, Venise debout parmi ses canaux, les vergers de Sicile et les jardins de l'Andalousie !

Elle ajouta :

— Mais je n'aimerais pas voyager seule. C'est une horrible chose que la solitude !

— N'est-ce pas ? fit-il avec un accent si convaincu, qu'elle tressaillit.

— Mais, fit-elle, vous ne connaissez pas cette solitude ; n'avez-vous pas une famille, des amis ?

— Sauf ma fille que j'adore, mais qui fera son exis-

tence en dehors de moi, parce que c'est la sagesse et la nécessité, je suis atrocement seul.

Elle répondit, avec un élan si chaleureux qu'il en fut tout remué :

— Oui, c'est pénible. Mais un être supérieur doit réagir. Quand on porte un nom comme le vôtre, et qu'on a fait votre œuvre....

— Ma misère, dit-il avec accablement, ne guérira jamais.

— Il ne faut pas dire cela, murmura-t-elle avec une sorte d'effroi, comme si une telle certitude la désolait, la convainquait encore plus de sa propre infortune.

— Oui, j'ai tort, que suis-je pour vous confier ce qui n'intéresse que moi? Un importun peut-être....

— Pouvez-vous le croire? Si médiocre qu'on puisse la juger, ma tristesse comprend la vôtre, soyez-en sûr!

— Mais pour vous, rien n'est incurable. Jeune, l'avenir vous reste. Vous êtes faite pour être aimée!

Et avec une âpreté inattendue :

— Vous pouvez aimer!

Il se représentait Courbaisse, maître d'elle, Courbaisse, dorénavant son rival.

Elle devint blanche et parut oppressée :

— Vous ne savez pas, dit-elle d'une voix tremblante, l'involontaire ironie de vos paroles. Non! personne ne m'aime et ne m'aimera....

Il fut chaviré par ce cri de détresse.

— Mais je croyais.... Il est si naturel que vous ayez un... un ami?

— Mon ami m'a quittée pour se marier.

Une immense pitié l'assaillit : il eut conscience de ce qu'elle pouvait souffrir, sans appui, seule dans l'affreux vide des abandonnées. Il murmura désolé :

— Et moi qui ravive avec tant de maladresse votre douleur.... Vous l'aimiez beaucoup?

— Je l'aimais bien, oui. Il n'était pas méchant; bon même, à sa manière.

— Alors, comment a-t-il pu, vous ayant appréciée, vous laisser ainsi?

Elle eut un geste résigné :

— L'ambition, sa carrière....

Elle n'ajouta pas, par une dernière pudeur :

« La fortune! »

Claude saisit les mains d'Henriette :

— Pardonnez-moi.... Pourquoi vous ai-je parlé de cela?

Elle secoua la tête :

— Je n'ai pas à vous pardonner! Vous ne vouliez pas me faire de mal.

Elle essaya de sourire, mais n'y parvint pas; le désespoir contre lequel elle luttait depuis le mot d'adieu de François la terrassait enfin; cachant son visage dans ses mains, elle sanglota :

Il fut bouleversé :

— Ne pleurez pas... ne pleurez pas ainsi..., vous ne savez pas la peine que j'en ressens!

Mais elle ne pouvait plus se dominer, et il lui semblait voir, entre les doigts joints, couler, intarissables, ces pauvres larmes : toute l'humiliation d'un cœur jeune et méconnu, toute la bonne volonté d'un être faible trahi par la méchanceté du sort. Et cependant, plus forte que sa pitié, une joie qu'il ne voulait pas s'avouer le pénétrait comme un frisson d'aube. Elle n'était plus à Courbaisse, elle n'était à personne. Qui sait si, à la longue, en l'entourant d'attentifs égards, de persistants soins, elle ne verrait pas en lui, — oh! si un tel bonheur était possible! — un homme sincère, aimant, qui tenterait d'effacer en elle cette injustice par trop odieuse?

Il l'attira sans violence, il serra d'une étreinte pieuse ce frêle corps de femme; elle se laissa aller et pleura longuement sur son épaule :

— Pauvre enfant, murmurait-il... petite Henriette... du courage!...

A la fin, elle essuya ses yeux : il vit revenir, comme un pâle soleil après l'orage, le mélancolique sourire ; elle semblait, le regard perdu, revenir d'un pays morne.

— Vous êtes bon... dit-elle.

— Ah ! murmura-t-il avec une ferveur qui l'anima d'une expression ardente, que je voudrais être jeune, beau, riche, et pouvoir vous dire : — « Oubliez un souvenir qui n'est pas digne de vous ; il est encore pour vous des chances de bonheur.... » Mais je suis vieux ; je ne puis rien apporter dans votre existence qui ne soit souci ou embarras ; et j'en éprouve, je vous le jure, une désolation infinie.

Elle répondit, en lui prenant les mains dans ses petites mains chaudes et fiévreuses :

— Mais non, mais non ; ne calomniez pas le réconfort que vous m'offrez. Revenez me voir, et souvent, si vous ne craignez pas de vous ennuyer auprès de moi. De nos peines communes, qui sait si nous ne ferons pas un peu de douceur ?

— Ah ! mon amie, soupira-t-il, comme vous méritez d'être aimée !...

De peur de l'effaroucher, et pour ne pas gâter l'émoi si délicieux de cette minute, il ne prolongea pas sa visite. Ce jour-là, il n'en dirent pas davantage....

Nice, dans la nuit tombée, sur le parcours du défilé, bouillonnait comme l'eau d'une cuve sur le feu ; l'attente du roi Carnaval faisait passer des ondes brusques et comme des rafales contagieuses parmi les rangs compacts des spectateurs entassés, juchés sur des chaises, grimpés sur des voitures et dans les arbres, empilés à des balcons, s'écrasant aux fenêtres, couronnant les toits et s'accrochant aux cheminées. La même curiosité agitait, au balcon d'Audral, ses invités, ou, aux places réservées des tribunes, Ségurance avec Michelle, Pierre Rastoil, Margot, Luc Populet, Claudine Sarquoy, Marthe Caribe, Le

Garrec; et encore, rue de l'Hôtel-des-Postes, sur les banquettes de l'auto, Mme Grèbe et ses trois filles, les Bouthéors et le comte de Karfeck. Étrangers de toutes nations, gens des villages et voyageurs des hôtels, millionnaires des Palaces, derniers arrivants des trains de la veille et du matin, Parisiens et provinciaux, Niçois et Italiens, bourgeois, commerçants, portefaix, mendiants, midinettes, pêcheurs, ouvrières d'usines, débardeurs du port, lazzarones cuits au soleil, un peuple de tour de Babel disparate s'amalgamait, n'ayant qu'une âme collective pour s'étouffer et voir....

Soudain, parmi des : Ah! Ah! de plaisir, l'avenue de la Gare s'illumina. De proche en proche, courut le scintillement des lampes en guirlandes ponctuées de jaune et de rouge. Des mâts étoilés de rosaces joignaient de grands arceaux surmontés de larges papillons vert vif. La place Masséna resplendit : des rampes incandescentes sculptèrent le Casino en palais pourpre et or. Des arcs de triomphe, emprisonnant dans leurs lacs des perroquets et des griffons de couleur, flamboyèrent au seuil des avenues. Les cintres des arcades rutilèrent, tandis que la loggia du roi Carnaval érigeait son cadre coruscant, flanqué de médaillons de feu, et surmonté d'une tète de Niçoise en lumières jaune et violet; symbole de la ville ardente, dans la nuit qui paraissait plus noire, sous un ciel très haut piqué d'étoiles.

L'attente grandissait, coupée de fausses alertes, de lazzis échangés entre la sextuple haie des spectateurs. En tête de file, rue de l'Hôtel-des-Postes, l'auto des Bouthéors contenait la tribu Grèbe : les deux jeunes filles, leur mère, avec Katri Sangré et le comte de Karfeck qui, afin qu'elle ne tombât point, tenait à pleine main le bas du mollet de Clotte, dressée sur les coussins. Une clameur confuse s'éleva, passant sur la houle compacte des dos et des têtes, soudain haussés vers de lointaines musiques qui se mariaient à une fulguration de torches....

Cette apparition mouvante se dessinait en ombres tour à tour obscures et chatoyantes, sous l'oscillement de formes géantes qui étaient les chars. Bouthéors éprouva le besoin de serrer Ja-Ja à la taille, pour la maintenir contre toute poussée.

— Les voilà ! *Es achi* ! Carneval ! Carneval !... *There it is ?... Otchen Korocho* !... Aïe ! Vous m'étouffez !... Mamangne, les masques !... *Wunderschœn !* Mamangne, les masques !... *Avanti ! Brava !...*

Mille voix en idiomes divers accueillaient le cortège qui se précisait lentement, puis se détacha tout proche : d'abord quatre gendarmes à cheval, et des pompiers tenant des torches. Derrière, en ordre de parade, chaque groupe surveillé par des membres de la Commission des fêtes, se massaient les cavalcades. Des chevaliers de la lune, en justaucorps violet, masqués de noir et jambés de cuir gris, portaient au cimier la figure en croissant de l'Astre. Des champions de Bacchus défilaient, cerclés de tonneaux et casqués d'entonnoirs, avec des grappes de raisin comme épaulettes et, au lieu de bottes, des décalitres ayant des robinets pour éperons. Coiffés de têtes de canaris, vêtus d'un jaune éclatant, suivaient les Seigneurs des îles Canaries, précédant les Condors des Andes ; des cavaliers au masque de vautour, en capuchon rouge, avec des ailes rouges, sur des chevaux caparaçonnés de rouge. Escortant une amazone déguisée en Chatte Blanche, tout un peloton de chats bottés, blancs, roux et noirs, caracolait, miaulant et feulant à la grande joie de la foule de plus en plus excitée, et que ravit encore un lot de femmes en libellules, corsetées d'azur et ailées de gaze.

Sous les guirlandes et les arcs, au reflet des torches, tous ces costumes se paraient d'un éclat de théâtre, chatouillant la vue de leurs contrastes et agaçant les nerfs d'un émoi presque brutal. Une contagion hystérique animait les rires aigus des femmes et les interjections gouailleuses des hommes, les cris extasiés des

enfants. A cette minute toutes les titillations du jeu et du plaisir, l'euphorie du décor, la langueur précoce du printemps s'unissaient pour accroître l'ivresse de l'hommage rendu à Carnaval, roi du rigodon et potentat de la galimafrée.

De nouvelles bousculades ébranlèrent le service d'ordre. Après la musique des pompiers dressant les bannières des prix, la mascarade déroulait sa cohue disparate, ses mannequins cartonnés, ses têtes grotesques à cou de girafe, dans un branle de pirouettes et d'entrechats, dont le vertige de jour en jour allait gagner, comme une danse de Saint-Guy, jusqu'aux passants et aux passantes. D'abord un groupe d'hivernants pansus, coiffés de panamas gigantesques et munis de paniers garnis de fleurs : ils se trémoussaient, gambillant au rythme de la fanfare des Alpins. Ensuite passaient, escortant une fermière bouffonne auréolée d'un soleil, les Légumières de Nice : une douzaine de femmes à robes entravées, brandissant comme attributs des tiges d'artichauts, des boîtes de tomates, des branches d'oliviers. Brusquement, les acclamations redoublèrent : Carnaval sur son char parut, dans une féerie de feux de bengale.

Affublé en Polichinelle, bossu par devant, bossu par derrière, énorme et caricatural, ricanant et repu, il reproduisait par un jeu du hasard les traits empâtés de Maoura Isidor et trônait, les cuisses écartées sous son gros ventre, dans un fauteuil à la taille de sa rotondité. Au délire ravi du peuple qui reconnaissait son protecteur, il saluait ses sujets d'un déclenchement de tête mécanique ; une cour de frétillantes Colombines, d'Arlequins à losanges et de Pierrots enfarinés se démenaient autour de lui, lançant aux mains avides, gage de bienvenue, des pièces de carton doré à la figure royale avec, au revers : VOTEZ POUR FRANÇOIS COURBAISSE ! Ainsi s'associait dans l'imagination publique, par un faste présage, le nom du futur élu, ami certain du peuple, à tout ce que représentait

de joyeux l'avènement du Roi Carnaval, en qui s'identifiaient, pour l'intellect des plus obtus, les instincts jouisseurs de Polichinelle et la popularité triviale de Maoura Isidor, incarnant avec son frère Maoura le Gros, Sigrès et Gorsatte, les patrons augustes de la Cité.

Dans le déchaînement de l'enthousiasme et le sillage de gloire du souverain, se désarticulaient des masques hissés sur des ânes, ou traînés dans des brouettes ; d'autres tourniquaient sur leurs jambes, avec des gestes falots. On vit se succéder un quadrille de paysans et de paysannes, et des hommes déguisés en « cogourdons », et des mères Gigognes avec des bébés suspendus à leur bec, et des décavés du jeu en habit noir et pans de chemise sur maillot chair.

Avec lourdeur sur son char, alors s'avança la reine Carnaval, debout, coiffée d'un bonnet de Folie à grelots dont la corne rappelait le bonnet phrygien de Marianne. Elle allaitait, de ses seins changés en bouteilles, un poupon démesuré. Un sourire béat avivait sa trogne fleurie ; et ses contours sphériques, haletant par accès, s'enflaient et s'abaissaient comme un soufflet. Si son royal époux faisait songer au Père Ubu en état de grâce, les tripes garnies et le gosier plein à ras de rouges-bords, elle s'affirmait, en mère Ubu, sa digne compagne, comme lui goinfre et insatiable. Autour d'elle d'innombrables polichinelles mâles et femelles, zigzaguaient et chaloupaient, attestant sa fécondité salace.

A courte distance, cahotait dans un roulis un autre char ; une fantastique Rascasse chevelue d'algues et chevauchée par des pêcheurs aux jambes nues et des pêcheuses à jupe courte. Puis, entre une série de masques, blancs pâtissiers hilares, Japonais fleuris de chrysanthèmes, tourlourous en ballade, chiffonniers en goguette, s'intercalait le char de la Musique : un violon grand comme une caverne, des flancs duquel jaillissaient des figurants coiffés de portées et de notes ; puis battait des

ailes le char de l'Aéronautique : un biplan inachevé autour dnquel s'activaient des charpentiers, des mécaniciens, des peintres, des couturières, des aviateurs. Et c'étaient encore des masques, d'autres chars et toujours des masques, dont rien ne contenait plus les contorsions et les gambades. Des ribambelles d'enfants couraient à leurs trousses.

Maintenant le défilé, engouffré entre les arceaux de la rue Masséna, allongeait sa procession solennelle et, se répandant sur la place, atteignait les tribunes, recevait l'hommage des représentants officiels. Carnaval, réinstallé dans sa bonne ville, inaugurait à nouveau sa royauté éphémère. Sa silhouette monstrueuse, dominant les masques, les cavalvades et les chars, les spectateurs en fièvre piétinant autour de lui, épanouissait, au milieu des applaudissements et des feux de bengale, l'apothéose du Bon Plaisir, le débridement des joies populacières et le règne incohérent de la Folie.

CINQUIÈME PARTIE

Une Société ne subsiste pas sans tête et sans cœur.

G. Deherme.

Tout est plus simple qu'on ne pense.

Ricciotto Garibaldi.

XXX

Marc revivait ses impressions d'hier.

Comme Jeanne Boërit était délicieuse, et que, sous le grand canotier blanc, cette robe en serge blanche lui allait bien ! Comme cette gaîté naïve seyait à son visage habituellement un peu grave ! L'entrée pompeuse et burlesque de Carnaval l'avait amusée sans qu'elle partageât les troubles émotions de la ville en liesse. Avec quelle confiance spontanée elle se retournait vers lui, une sympathie chaude dans ses regards ! Qu'elle fût heureuse de connaître son appartement, ses vieux meubles, l'atmosphère intime de ce home où il vivait, il n'en pouvait douter. Après la fougue joyeuse des parties de tennis, le dessin sculptural de son corps cambré dans l'élan, rien de plus émouvant que d'admirer, au repos, sa silhouette grande et pure.

Marc évoqua, si différente, Ja-Ja. Le troublait-elle encore ? Par instants, oui ; à d'autres, non. Et cependant un regret d'elle persistait, moins dans l'avenir que dans le passé. Il eût voulu, ne fût-ce que pour exorciser la dangereuse tentation, l'avoir possédée, dans l'aveugle égarement d'une minute sans lendemain. Irritante, elle

incarnait le désir inassouvi. Et la tendre obsession de Jeanne Boërit ne le délivrait pas entièrement de ce mauvais charme.

Il faisait ses visites du matin. L'allégresse de « Carneval », si elle suspendait les maladies imaginaires, n'empêchait les gens ni d'être vraiment malades, ni de mourir. Par un de ces contrastes qui donnaient une saveur si amère à son métier, il passait d'intérieurs de luxe à des taudis de pauvres. D'abord, dans une des grandes villas de Cimiez, chez des Tchèques très riches, les parents d'une fillette que la maladie bleue, une malformation congénitale du cœur, vouait à un supplice sans espoir. Le navrant spectacle de cette enfant en perpétuelles transes de suffocation, la maigreur de ce visage cyanosé, l'imploration muette de ces grands yeux étaient pour lui un reproche insupportable ; et plus encore peut-être la malédiction secrète du père et de la mère, penchés avec douleur sur le fauteuil où, cramponnée, la petite Lidka mourait lentement d'angoisse. Ces gens à qui l'amour, la fortune, la jeunesse faisaient un destin si enviable, se consumaient dans l'horreur ou la pitié impuissantes.

Marc, de là, descendait vers la place de la Providence, pour voir un ouvrier carrier qu'une hypertrophie de la prostate rendait impropre à tout travail. C'était un vieil Espagnol olivâtre et rasé ; il gémissait sourdement, n'ayant pas uriné depuis vingt-quatre heures. Marc le sondait avec précaution quand le jeune chirurgien auquel il avait donné rendez-vous, arriva. Brancart, dont la dextérité opératoire, servie par deux ou trois succès difficiles, supplantait déjà Mascasse, le premier praticien de Nice, d'ailleurs brutal et maladroit, montrait une figure ouverte, mâle, décidée. Son examen ne traîna pas :

— On ne peut le laisser ainsi. Je l'opèrerai à l'hôpital.

Les yeux du vieillard exprimèrent la défiance et l'effroi.

— *Entre reventar en el hospital s'en mi casa, prepéro reventar en mi casa !*

— Tu ne crèveras pas et tu guériras, dit Brancart.

Dehors, il accompagna Marc jusqu'à la cité Mosca :

— Comment va Gervoise ? demanda Marc.

Brancart, l'avant-veille, avait extirpé à leur confrère un lobe de la glande thyroïde ; l'aggravation de la maladie de Basedow, dont il souffrait, exigeant cette intervention.

— Aussi bien que son état général le permet, dit le chirurgien. Il n'a pas voulu que je l'endorme. Il y a, chez ce cynique, un stoïcien. C'est un brave type, au fond ! Saviez-vous qu'il fait vivre — et il n'est pas riche — un vieux ménage malade auquel il s'est attaché ? Plus, une orpheline dont il a soigné les parents.

Et avec un sourire caustique :

— Pendant ce temps, Koreff rabat pour Roulieu. Ah ! mon cher, ils ne perdent pas leur temps ! Il lui a fait faire en quinze jours pour plus de cent mille francs de travail de boucherie : une gastrectomie au jeune grand-duc Gregor, l'ovariotomie pratiquée sur notre belle impure Bobette Nichons, l'enlèvement de la vésicule biliaire à Mme Van Grapp, qui a fait scandale lorsqu'elle était la femme d'un grand banquier d'Amsterdam, et qui, depuis, a épousé son cocher, un nommé Couillaud... Et le pire, c'est que ces opérations n'étaient pas toutes nécessaires !

Brancart ajouta :

— Koreff se contente du tiers pour sa commission ! Un souffle ! Un rien !... La grosse affaire pour eux, voyez-vous, ce serait d'opérer Musroë, qui « doit », affirment ces messieurs, avoir quelque chose au pylore. Voilà des mois que patiemment Koreff le suggestionne et que Roulieu lui palpe l'estomac ; mais le vieux macaque ne veut rien entendre. Ce Roulieu... aucun sens moral, et le bistouri en main, il est génial ! Je l'ai vu désarticuler une épaule aussi vite qu'un escamoteur, passez muscade ! Et le reste du temps, la basse noce, le tapis vert : il a perdu l'autre semaine trente-cinq mille francs à Monte-Carlo.

Marc haussa les épaules : chaque profession avait ses

grands mangeurs; Koreff finirait millionnaire ou forçat; et quant à Roulieu, il recevrait sans doute le coup du matador et s'abattrait d'un coup : l'apoplexie! Ceux-là avaient mis la chance dans leur jeu ; tout ou rien ! Ils en subiraient les risques.

La rue Mosca montra ses maisons basses et son ruisseau fangeux, ses épluchures, ses chats pelés, ses poules, sa ribambelle d'enfants au teint jaune; des odeurs stercoraires se mêlaient à celle des fritures; partout la crasse et la misère. Le savetier barbu à face socratique, tirant toujours son fil, crachait ses poumons par la porte ouverte de son échoppe. Un peu plus loin, le charpentier bancroche, courbé sur son établi, rabotait une planche ; et derrière leur vitre, les deux vieilles filles à tête de bique tissaient, de leurs minuscules navettes, la dentelle. Marc recevait au passage un salut, un sourire, un signe de main reconnaissant. Une longue fille dépenaillée vint lui montrer un panaris : Brancart, d'un coup de lancette, l'en délivra. Marc, le guidant au haut des marches d'un escalier vermoulu, l'introduisit chez une couturière à la journée, pauvre femme chez qui la compression de l'uretère, par suite d'une tumeur pelvienne, causait une hydronéphrose.

Brancart reconnut la nécessité d'une ablation du rein par voie lombaire :

— Il était temps, dit-il, mais il n'y a rien de perdu.

Et comme la femme marquait cette terreur de l'hôpital propre à tous les gens du peuple, Marc tentait de la rassurer.

— Vous serez très bien soignée, j'irai vous voir.

— Oh! je sais bien qu'avec vous je peux être tranquille. Mais ma vieille mère, qu'est-ce qu'elle deviendra pendant ce temps-là? C'est qu'elle est paralysée. Il faudra que mes voisines, Mme Crochin et sa fille s'en occupent. Et c'est des frais, encore.

— Nous arrangerons cela, dit Marc avec bonté.

Brancart mit discrètement un billet de cinquante francs sur la table du nuit :

— Ne vous tourmentez pas, ça ne sert à rien, dit-il avec une bonhomie un peu bourrue. Tout ira des mieux, vous verrez!

Dans la rue, Marc le remercia pour ses malades d'avoir bien voulu donner cette heure de son temps.

— Non, non, ça me fait plaisir, dit Brancart. Où irions-nous si nous ne nous prêtions pas aide? Que Koreff et Roulieu fassent leur métier, et nous le nôtre! A bientôt!

Une poignée de main vigoureuse avant de se séparer.

Marc entrait chez les Paga. L'excellente mère Paga, son tablier en pointe sur sa jupe relevée, lavait à grande eau le parquet de la cuisine :

— Eh! vous voilà, *moussu* Audral! Que la petite va être contente de vous parler! Il y a là-haut son amie Clémence qui lui raconte le Carneval, qu'elle a été se le voir pour en parler à Annunziata et lui dire tout ce qu'elle a vu.

Clémence, dont Marc avait sauvé la mère, Barbe, quand elle s'était empoisonnée avec du laudanum, désespérée par l'abandon de son mari, le maçon, un géant tombé aux mains d'une drôlesse du port, gâté par la soûlerie régulière. Il se rappelle le mot désespéré : « Pourquoi ne m'avez-vous pas laissé mourir? » Le temps a agi, elle s'est résignée; au sourire reconnaissant de sa fille, elle joint le sien envers son sauveur. Elle est assise dans un coin de la chambre et elle reprise du linge.

Annunziata, dans un transport de joie enfantine, écoute, pour la troisième fois, Dorothée lui raconter Monsieur et Madame Polichinelle, le Char de la Rascasse, les Cavalcades rouges et jaunes, les Masques, la foule....

Elle répète avec une volubilité fiévreuse :

— Oh! que j'aurais voulu voir ça! Comme ce devait être drôle! Redis!... Des hommes à cheval qui étaient des oiseaux?

Et sur ses traits pâles et bouffis, un peu de rose s'avive. En voyant Audral, elle lui sourit coquettement :

— Grande nouvelle, *moussu* Marc, mon frère Alfred, le sergent aux Alpins, qu'il est fiancé aujourd'hui avec Clémence!

— Eh oui! confirme d'une voix calme et lasse Barbe Crochin, dont le visage usé sous les bandeaux grisâtres prend une expression attendrie, voilà ma Clémence bien contente.

Annunziata saisit par le cou son amie :

— Embrasse-moi! Tu es ma sœur, maintenant! Oui, *moussu* Marc; et Alfred aura une bonne femme et brave, et courageuse! Ah! nous sommes tous dans la joie!

Sincère, Annunziata oublie son sort d'infirme, le fiancé qui ne se présente pas, les heures longues, la tristesse des insomnies.

Marc les complimente : c'est une bonne nouvelle, en effet! Il associe dans le même souhait d'avenir la ferme et loyale figure d'Alfred Paga, le visage à grands traits anguleux de Clémence. Comme il est heureux que les choses aient tourné ainsi!... Car qui sait si ce n'est pas le drame de ces deux délaissées qui a éveillé la pitié du sergent Paga, tenté sa résolution virile? Marc, satisfait du mieux certain d'Annunziata, s'en va, avec une légère allégresse. Une fois de plus, c'est parmi les humbles, les obscurs, qu'il a trouvé l'enseignement et l'exemple. Que de braves gens dans ce peuple si calomnié!... Comme il accepte la loi dure du travail!... La dot de Clémence Crochin? Ses deux bras. Le capital d'Alfred Paga? Son métier d'ébéniste, quand il quittera la caserne, à la fin de l'année. Et avec cela, qui n'est que du courage, ils auront des enfants, ils traceront leur sillon droit. Qu'elle est belle, cette confuse lumière éclairant leurs âmes, lorsqu'il songeait à l'égoût moral où tant de riches, d'heureux, tant de bourgeois privilégiés barbotaient comme des porcs, dans leur bauge!

Après son déjeuner, il allait sortir quand un bruit de voix lui fit repousser à demi la porte de son cabinet de travail. Marie-Jeanne opposait un obstiné :

— Ce n'est pas jour de consultation; monsieur le docteur ne reçoit pas.

Une voix qu'il crut reconnaître répondait avec une égale ténacité :

— Monsieur Audral me recevra.

Il se montra : c'était bien, comme il lui avait semblé, Ja-Ja, seule, en coquet tailleur de ton sable, bas et souliers assortis, chapeau cloche en velours noir : Ja-Ja et son nez retroussé, son museau de chatte équivoque; Ja-Ja plus tentante que jamais, avec cet air délibéré de visiteuse.

— Entrez donc! fit-il, et il eut la sensation très nette qu'elle ne venait pas pour une visite banale.

En face de lui, l'aplomb qu'elle affichait l'abandonna : il ne lut plus, dans les yeux mobiles et caressants, qu'incertitude; le maintien lui-même de la jeune fille était gêné. Elle lui parut tout à coup vieillie, les traits tirés : que couvait-elle donc? Quelque grippe? Du surmenage?...

— Ma visite semble vous surprendre? fit-elle.

— Je ne vous attendais pas, en effet, mais asseyez-vous.

Elle murmura, avec une coquetterie qui voulait se faire malicieuse :

— Les temps sont changés, hein? Autrefois, vous auriez eu tant de plaisir, avouez-le, à me voir forcer la consigne et entrer chez vous, à l'improviste?

Il revit l'époque où il voulait si ardemment l'épouser; c'était bien cette même Ja-Ja qu'il avait courtisée en ami tendre, soignée comme médecin; il se représente, sous la chemise et la jupe, cette petite croupe ronde où s'était enfoncée, pour les piqûres reconstituantes, l'aiguille de la seringue de Pravaz.... C'était bien l'ancienne Ja-Ja, et cependant quelque chose de mystérieux, et qu'il ne s'expliquait pas, la dressait différente : peut-être était-ce

lui seulement qui avait changé?... Ah! comme alors son cœur aurait battu, quel émoi si elle avait pénétré dans ce petit appartement de savant pauvre où il vivait si peu, à Montrouge, toujours en course d'hôpitaux, de malades, de bibliothèques!

— Autrefois, fit-il avec un geste vague, oui....

Elle précisa :

— Et aujourd'hui, non?

Elle le contemplait avec les yeux câlins, si câlins d'autrefois, trop câlins même, où il se rappelait avoir vu luire un reflet coupant d'usurière. Elle répéta :

— Croyez-vous que mes sentiments aient tellement changé?

Il répondit, par une instinctive réserve :

— Quels sentiments?

Elle feignit, ou ressentit, — comment savoir? — de la tristesse, avec une confusion qui ne manquait pas de charme. Et sur un ton de reproche joliment nuancé :

— Vous le demandez? Alors, c'est vous, Marc, qui avez bien changé! Je vous avais cependant laissé voir mon affection....

Il ne put retenir — et peut-être était-ce ce qu'elle cherchait — ce sarcasme d'un cœur blessé :

— Vous me l'avez montrée, en effet, en refusant de porter mon nom et de partager ma vie. Au reste, vous avez bien fait!

— Non, Marc, — il ne put entendre sans trouble son nom si familièrement prononcé — j'ai été bien sotte alors; me croirez-vous si je vous dis que j'ai assez regretté, depuis, ce refus qui devait tant vous peiner?

Il écarta, d'un mouvement de main, cette peine passée. A quoi bon y revenir? Et pourquoi venait-elle lui parler de ces choses évanouies? Ce qui était fini était fini.

— N'en parlons plus, dit-il.

Elle le regarda d'un air humble :

— Vous m'en voulez toujours, je le vois?

— Moi, pas du tout.

— Si, vous m'en voulez! Et vous en avez le droit. Écoutez, Marc, il faut que je vous confesse mon repentir. J'ai compris, allez! la générosité de votre offre; je sens, oui, de toute mon âme, que j'ai alors passé à côté du bonheur.... Je tenais à vous le dire, afin qu'il ne restât en vous aucune rancune.

— Je n'ai pas la moindre rancune.

— Ne me dites pas cela. Je ne vous suis pas indifférente... j'ai bien senti, tenez! l'autre soir, au dîner chez votre ami Ségurance, que vous m'en vouliez encore. Moi, voilà des mois que je n'ai cessé de penser à vous!

Il ne put s'empêcher de sourire : le piège, si c'en était un, — mais pourquoi voudrait-elle lui en tendre un? — serait trop grossier.

— A moi, fit-il, et aussi à M. de Bradol. Peut-être même à quelques autres, Guy Arnaude, par exemple?

Elle protesta :

— Oh! vous êtes méchant! Oui, j'ai voulu épouser le vicomte de Bradol. La faute, la bêtise envers vous était commise; je ne pouvais plus vous dire : « Épousez-moi! » Quant à Guy Arnaude, il n'est rien pour moi.

— Qu'un flirt entre flirts? persiflait-il.

Elle le regarda en face :

— Les jeunes filles sont plus singulières qu'on ne croit. Qui vous dit que je n'ai pas cherché par là à vous oublier?

— Vous y avez parfaitement réussi.

— Non, Marc, non, s'écria-t-elle, la preuve que je n'y ai pas réussi, c'est que je suis là, contrairement aux convenances!

S'embarrassait-elle vraiment de si peu? se demanda-t-il, sceptique.

— ... m'exposant à ce que vous interprétiez mal ma visite... mais c'était plus fort que moi. Marc, ne serez-vous pas généreux? Consentez à reprendre nos relations

au point où elles en étaient quand j'ai eu le tort, le grand tort de ne pas céder à votre demande. Ne sera-ce pas pour vous une consolation d'amour-propre suffisante, si je vous dis que c'est moi, moi qui vous supplie de me pardonner, moi qui vous demande, au cas où vous m'aimeriez encore, de ne pas me repousser?

Elle se leva et lui tendit les mains.

— Épousez-moi, Marc! Non seulement j'y consens, mais j'en serai flattée, j'en serai heureuse!

Il la regarda profondément : qui donc, quoi donc avait transformé ainsi Ja-Ja? Il ne prit pas les mains qu'elle lui tendait et répondit :

— Merci de l'honneur; je ne puis vous épouser.

— Ah! je comprends, vous aimez une autre femme!

Il ne répondit pas; elle se tenait devant lui, comme une proie douce, et elle semblait s'offrir.

— Eh bien, alors, si je vous donnais la preuve, la preuve désintéressée, absolue, que je vous aime?

Il ressentit un trouble brusque et douloureux. Les invites du désir à nouveau se déchaînèrent en lui : il l'avait tant convoitée, il la convoitait encore....

— Que voulez-vous dire? murmura-t-il, la bouche soudain sèche et les mains avides; en même temps sa raison lui criait : Halte-là!

Elle se jeta contre lui, s'assit sur ses genoux, passa un bras autour de son cou :

— Me croirez-vous sincère si je me donne à vous sans condition? Aurai-je alors, dites! assez réparé mon injustice d'autrefois? Cette petite Ja-Ja orgueilleuse... vous rappelez-vous? vous me traitiez d'orgueilleuse! Elle s'humilie, elle vous demande seulement de l'aimer comme elle vous aime?

Il sentit sur sa bouche l'haleine fraîche, il vit les regards câlins se fondre dans les siens : l'occasion inespérée, l'aventure et ses merveilleuses surprises; et c'était elle-même, elle qui s'offrait! Le verrou à tirer,

la jeter sur ce divan.... Le délicieux petit corps dont il avait pu jadis deviner l'enchantement, palpiterait sous son étreinte. Mais une méfiance persistait en lui, qu'il eût voulu éclaircir, et que le sourire d'holocauste de Ja-Ja, l'enlacement de sa jambe contre la sienne, l'appel de ses lèvres renforçaient, loin de la détruire ; car pourquoi cette générosité tardive? Pourquoi consentir à être sa femme, puis, sur son refus, sa maîtresse. Un obscur, injurieux soupçon le traversa. C'était une Grèbe ; l'usurière, après l'amoureuse, surgirait.... Elle, se donner pour rien? Allons donc! Et cependant, dans ce cerveau fantasque, tout, même l'imprudent, même l'absurde était possible. Laisserait-il échapper cette unique minute d'ivresse?

— Je ne vous crois pas, Ja-Ja, dit-il enfin, d'une voix altérée.

— Croyez-moi, Marc, croyez-moi, je n'ai jamais été plus sincère!

Et elle se colla contre lui, s'abandonnant.

Oui, l'accent était convaincu ; sincère, elle l'était, parbleu! Mais pourquoi cette sincérité semblait-elle l'amorce d'un piège où il risquerait, avec ses scrupules et ses responsabilités d'honnête homme, d'engager il ne savait quoi d'effrayant et d'irréparable?... Il répliqua :

— L'idée ne vous est pas venue, Ja-Ja, de vous donner à moi comme cela? C'est trop beau! ou trop fou!

— Ah! vous ne me croyez pas, gémit-elle désespérée, vous ne voyez donc pas, vous ne sentez donc pas la force de mon amour?

Il lui échappa, malgré lui, le mot cruel qu'elle prévoyait :

— Trop tard!

— Non, il n'est pas trop tard! Marc, vous verrez!...

Et elle colla sa bouche sur la sienne ; mais maintenant il savait, il était sûr qu'elle jouait une scène de séduction perfide. Il la repoussa, se mit debout, alla à la porte et

l'ouvrit toute grande, rendant impossible à Ja-Ja une nouvelle tentative, la condamnant à ne pas prononcer une déclaration qu'on pût entendre.

Elle devint verte, elle mesura l'écroulement de ses projets; sur son visage décomposé, comme la chair de ces beaux champignons qu'un choc rend affreux, se trahit sa terreur de criminelle; ses yeux cessèrent d'implorer : ils eurent ce froid et ce coupant qu'il pressentait, de l'usurière déçue. Cela valait plus qu'un aveu, c'était comme si elle eût crié sa misérable histoire.

Marc la regardait avec une pitié glacée; déjà, il pouvait lire « le masque » sur ses traits de fatigue.

— Bien joué, dit-il. Vous auriez eu après la partie belle, n'est-ce pas? Avec ses instincts chevaleresques, l'imbécile Marc Audral vous eût épousée?.... Non, non, Ja-Ja, ça ne prend pas!

Elle lui jeta un regard qu'il ne devait plus jamais oublier; le regret du mauvais coup manqué, l'humiliation d'être devinée, la certitude de l'échec la torturaient.

— Par pitié, fit-elle à voix basse, refermez cette porte.

Il lui obéit; maintenant il ne la craignait plus, elle et son ensorcèlement. Ah! il s'en était fallu de peu!...

— Vous êtes enceinte, n'est-ce pas? dit-il âprement. Et c'est sur moi que vous comptiez pour endosser la faute d'autrui?

Elle jeta les bras en avant, suppliante; elle s'inclina comme pour s'agenouiller, et, à mots hachés, saccadés, avec toute sa présence d'esprit pourtant, pour ne pas élever la voix :

— Oui, Marc, oui, je suis une fille fausse et je me dégoûte moi-même. Oui, je suis enceinte de Guy; oui, j'ai voulu vous tromper, espérant, une fois que vous auriez consenti à être mon mari ou mon amant....

— Que je ne pourrais désavouer l'enfant? Mes compliments, quelle comédienne vous faites!

Il regardait, comme fasciné, la taille encore intacte, le

petit ventre de Ja-Ja qui allait s'enfler peu à peu, devenir difforme. Et il pensa brusquement à petit-Pierre, qu'il n'avait pas reconnu, et qui était son fils, pourtant! Ah! vraiment, reconnaître pour sien, et par duperie encore, l'enfant d'un autre, l'ironie serait trop comique et trop amère!

Ja-Ja tendit les mains :

— Accablez-moi, vous le pouvez; mais s'il vous reste quelque pitié, sauvez-moi?

Il la regarda avec des yeux agrandis de stupeur; il craignit de comprendre :

— Vous sauver, comment?

— Je ne puis pas encourir le déshonneur de mettre au monde un bâtard.

— D'autres l'ont eu, qui vous valaient bien!

L'image de Noémi l'obséda comme un reproche. Elle n'avait pas craint, celle-là, de prendre sur elle tout le poids de leur amour; elle avait enfanté sans se cacher, elle élevait son petit en mère tendre et farouche, et elle ne réclamait rien.

— Mais moi, moi, répétait Ja-Ja avec une sorte d'horreur, moi, je ne peux pas! Ma famille, ma situation, le monde....

Il essaya de contenir sa révolte, il ne voulait pas que ses griefs personnels le rendissent injuste :

— Voyons, Ja-Ja, réfléchissez! Je suis médecin, je dois aider les enfants à naître. Vous n'avez pas cru sérieusement que je consentirais à anéantir celui qui est en vous. Depuis combien?

— Deux mois....

— C'est déjà un être; il veut vivre, il vivra.

— Ah! comme vous me punissez d'avoir voulu vous tromper.... Mais dans ma vilaine action même, Marc, vous ne le croirez pas, et c'est la vérité pourtant, il y avait encore un reste d'amour.

— Un reste? il se peut... je n'aime pas les restes. Et

puis non, vous mentez bien, vous espériez que je serais dupe, voilà tout! Mais, si même vous étiez venue me trouver en me disant tout de suite la vérité, je vous répondrais la même chose. Je ne puis rien pour vous.

— Alors, je n'ai plus qu'à me tuer?...

— Vous ne vous tuerez pas, Ja-Ja; vous aimez trop la vie. Et vous avez raison!

— C'est bien, j'irai trouver un autre médecin.

— Vous n'en trouverez pas.

— Si, on m'a dit que Koreff....

— Vous ne risquez que d'être estropiée ou de subir un chantage qui empoisonnera votre vie entière, sans parler des autres dangers si on découvre.... La Cour d'assises, la reclusion....

Ja-Ja fut prise d'un tremblement nerveux :

— Marc, sauvez-moi! Marc, sauvez-moi!

— Mais, ma pauvre enfant, c'est impossible! Pourquoi ne pensez-vous pas au seul parti raisonnable! Guy Arnaude peut vous épouser, lui.... Eh bien?

Ja-Ja baissa la tête, morne, effondrée.

— Il n'a pas le sou.

— Il a un cerveau, il n'est ni manchot, ni cul-de-jatte! Qu'il travaille! Vous avez peur, pauvre petite, peur de la vie médiocre avec lui comme vous l'avez eue avec moi. Qu'y faire!

Il avait beau la plaindre, son mépris fut le plus fort. Oui, c'était bien une Grèbe, capable de tout pour devenir riche. Fourbe et vile, elle n'avait pas hésité à le choisir, lui, pour victime; et, acculée à la sinistre réalité, elle se montrait lâche.

— Résignez-vous, dit-il. Il se peut que vous deveniez une bonne mère; qui sait? Ce petit que vous voulez supprimer sera peut-être un jour votre orgueil et votre joie.

Elle ne répondit pas, ployant sous la honte et désolée de sa défaite; ce dernier sentiment surtout la terrassait :

être vaincue, elle, Ja-Ja, et flétrie jusque dans la pitié de cet homme qui la jugeait maintenant, toutes écailles tombées des yeux, sans désir, sans attendrissement, avec la rigueur froide d'un indifférent.

Après un très long silence, elle se redressa, cherchant une glace pour refaire, en s'y mirant, son visage. Un sourire banal reparut, par un héroïque effort, sur ses lèvres.

— Vous voudrez bien me garder le secret ?

Il inclina la tête.

Elle poussa un gros soupir :

— Eh bien, adieu.

— Adieu !

Il l'accompagna jusqu'à la porte ; elle descendit l'escalier sans se retourner, et lui, immobile, consterné, ironique, ému cependant d'une pitié, sentait mourir en lui l'attrait sensuel et romanesque de cette Ja-Ja dont il avait voulu jadis — les dieux cléments l'avaient préservé ! — faire sa femme....

Noémi, petit-Pierre, beaux êtres purs à côté d'elle. Et vous, Jeanne Boërit, au grand corps harmonieux !... Il évalua les espoirs ambitieux de Ja-Ja, ses rêves d'or et de conquête. Tout cela croulait, par une imprudence. Fallait-il y voir cette Justice qui tôt ou tard se révèle, dans l'enchaînement des fatalités ou le caprice fantasque du hasard ? Cela plutôt, oui.... Et il murmura :

« Pas de chance ! Bah ! elle s'en tirera toujours ! »

XXXI

Marc, bien que fatigué, retardait l'heure de se coucher, craignant l'insomnie des journées trop pleines. Il termina la lecture d'un article de revue médicale sur la valeur séméiotique du pouls chez les femmes en couches. Quel étrange dénouement, son roman d'amour avec Ja-Ja !

Ensuite il écrivit à sa mère une lettre qu'il reculait depuis longtemps. Il se représentait la vieille dame, dans sa petite maison de Niort, continuant sa vie étroite, réglée par les offices religieux et les séances du Comité des bonnes œuvres dont elle était maintenant vice-présidente, avec Mme Oreilhan pour présidente. Que Berthe Oreilhan, que les vieilles maisons de la haute ville étaient loin!... Non, malgré les objurgations qui lui parvenaient régulièrement et auxquelles il faisait la sourde oreille, ce n'est pas Berthe Oreilhan, si sèche, si froide à côté d'une Jeanne Boërit, qu'il épouserait! On la courtisait! Un ingénieur des mines, écrivait Mme Audral mère, lui faisait la cour; eh bien, qu'on la lui accordât, elle, sa dot et ses espérances! Il n'en serait pas jaloux!

Sa lettre achevée, il mit en ordre quelques factures et, sur le manuscrit, resté en suspens, sur son essai : *De la Prostitution libre* il posa comme presse-papier un petit bronze noir que Romme lui avait donné pour ses étrennes, un admirable bronze reproduisant une femme nue au corps cambré, les jambes repliées, les orteils crispés, qui d'une main se caressait le sein et de l'autre masquait son sexe, avec une étrangeté mystérieuse dans l'impudicité du visage et la convulsion pâmée du sourire. Audral avait vu chez des grands amateurs des merveilles de l'art chinois ou japonais; rien n'égalait cette Luxure dont l'original, grandeur nature, trop osé pous nos musées nationaux, avait, lors de la dernière Exposition universelle, soulevé des polémiques passionnées et faisait les délices de Rockeggie, le multimillionnaire américain, qui lui avait consacré, dans sa galerie de tableaux et de statues de Boston, une salle close.

Audral revit sa dernière visite à Romme, le mois dernier. Claude Sangré l'accompagnait. Le vieux sculpteur avait accueilli avec bienveillance, une première fois déjà, l'historien, et se plaisait à son commerce affiné, à son érudition très sûre et à la chaleur aussi de son admira-

tion. Claude avait déployé toute la finesse de son esprit pour plaire à celui qu'il considérait, avec Rodin, comme le plus grand artiste de ce temps. Marc revit l'exploration des « Cavernes », les marbres blancs, les corps de glaise, les moulages crus, toutes ces formes animées qui, au jour des verrières ou sous la clarté électrique, s'agitaient avec le mouvement fluide et robuste de la vie la plus intense, comme un univers palpitant de passion.

Marc évoquait les femmes qui, esclaves de leur amour, gravitaient autour de cette œuvre despotique : Minna Mauser et son teint dolent, ses poses alanguies sur une chaise longue; dona Lucrezia, hautaine et taciturne, à l'écart; Nadia Voronska, jeune et belle, avec son profil de Vénus du Nord; et les enfants splendides : Beppo, semblable à un prince lazzarone; Rose et Rosine, les jumelles, blondes et douces comme Minna leur mère; la grâce tourmentée, si séduisante, et les boucles noires de la petite Haydée, fille de la Grecque jalouse, morte à présent; enfin, le bébé Stéfan, fille de la favorite en titre.

Une atmosphère de drame couvait alors, orageuse, dans la villa aux merveilleux jardins; Romme s'étant épris d'un nouveau modèle, une Anglaise au long corps de Diane chasseresse, une jeune fille, coiffée d'un polo, et qui, avec sa démarche souple, semblait nue sous la jupe et le long manteau en tissu écureuil. Seule, la première concubine, blasée et hors d'âge, Katje Ockoven vaquait paisiblement à ses fonctions d'intendante; et Marc revoyait pâlir, rougir le teint de rose et de lait de Nadia, folle de jalousie; il entendait sa parole brève, morigénant la *Fraülein*; alors que la *nurse* des trois fillettes Rose, Rosine et Haydée, relevait la tête dans un orgueil de race, nullement scandalisée d'un choix qui rapprochait d'elle si maigre, si plate et si indésirable, cette éblouissante Glory, avec qui elle bavardait entre les séances de pose, lui vouant, dans une adoration de laide, le culte de ses soins, les douches, les frictions, lui ser-

vant de manucure et de pédicure. Car miss Harriett était un « type » rare, et c'en était un aussi que la *Fraülein* de la belle Polonaise, une grasse Allemande blonde appelée Cosima, gourmande et vaniteuse, qui triomphait l'an dernier, lorsque Romme s'était épris, quinze jours durant, d'une petite danseuse grassouillette de Nuremberg.

Audral songeait à cette lignée sortie de Romme, et où chaque mère avait versé l'élément étranger de son sang. Il avait, la semaine dernière, soigné la petite Haydée pour une légère entorse. Quelle destinée auraient ces filles, pétries en force et en beauté; et ce Beppo cuivré en qui, peut-être, une lueur du génie paternel persisterait, transposée, s'il devenait le grand chanteur ou le compositeur célèbre que Romme rêvait? Que ces jeunes êtres dussent avoir un jour une destinée bourgeoise, cela semblait improbable! Quels romans tisseraient leur vie, s'ils obéissaient plus tard, mâles et filles, à la fougue passionnée de leur père, comme aux irrésistibles instincts de leurs mères amoureuses? Un Romme lui-même n'était-il pas une énigme dans sa majesté de demi-dieu sexagénaire, sa puissance géniale d'artiste?

Marc commençait à se déshabiller quand, brutale, la sonnerie du téléphone tinta. Il se demanda qui allait troubler cette nuit son sommeil, et, comme il pensait précisément à Romme, la coïncidence lui sembla moins bizarre, de reconnaître la voix autoritaire du sculpteur :

— Venez vite! Mon auto est partie vous chercher! Nadia s'affole. Notre petit étouffe... il râle; il a une affreuse toux rauque; sa mère veut que ce soit le croup!

Audral demanda :

— Avait-il mal à la gorge? Avait-il la fièvre?

— Elle dit qu'elle ne sait plus; elle a perdu la tête.... Venez vite!

— J'accours! Je préviens Brancart en cas de nécessité. Qui ça, Brancart? Vous ne connaissez pas? Un jeune

chirurgien en qui j'ai toute confiance! Mascasse, vous dites qu'elle préfère Mascasse? Non, ne l'appelez pas à aucun prix!... J'ai heureusement dans mes médicaments deux flacons de sérum de Behring et Roux. On sonne, c'est votre auto. Cinq minutes, et je suis là....

Déjà Marie-Jeanne réveillée, accourue, enveloppait la blouse et le tablier d'hôpital de son maître, tandis qu'il se munissait d'une seringue Debove, avec aiguille de platine iridié, de sérum et un flacon de sublimé.

Dégringolant les trois étages, il interrogea le chauffeur; mais cet homme superbe, et qui touchait des émoluments de chef de bureau, ignorait tout, ou, mécontent d'avoir été dérangé, ne voulait rien dire. Enfermé dans l'auto qui bondit et à toute allure traversa les rues vides, Marc se recueillit, dans une courte et poignante vision. Le diagnostic confirmé, il ferait la piqûre au flanc; il lui semble voir s'élever et s'abaisser les fausses côtes. Il crut sentir sous son doigt la poussée lente du piston.... Si l'enfant était déjà entre la deuxième et troisième période, et qu'aux fausses membranes s'ajoutassent le tirage continu et les spasmes glottiques, Brancart devrait intervenir pour le tubage ou même la trachéotomie.

Il se vit par avance, avec cette impressionnabilité visuelle et tactile que lui donnait l'exercice de sa profession, secondant le chirurgien. Un aide assis tiendrait l'enfant immobile pendant que lui, derrière, maintenant la tête, fixerait l'ouvre-bouche. De son index gauche, le chirurgien donnerait passage au tube court, lisse et doré.... Marc assiste à la pénétration du tube dans la glotte, il écoute le bruit soudain de l'air; Brancart injecte maintenant dans la trachée de l'huile mentholée, retire l'ouvre-bouche. Marc entend l'enfant respirer régulièrement, il va s'endormir, tout est bien. On a évité les complications possibles : vomissements, convulsions.... Avec Brancart, tout va d'ordinaire comme sur des rou-

lettes! Il n'enfoncera pas, comme Mascasse l'a fait dans une occasion semblable, le tube dans l'œsophage. Si l'aide, effrayé par l'absence du bruit tubaire et la persistance du tirage, ne l'avait averti, l'enfant s'étouffait....

Admettons, si les choses vont au pis, que la trachéotomie s'impose. Marc dirige l'installation des préparatifs, une table de cuisine, des draps pliés; un traversin dur fait d'un drap roulé autour d'un cruchon, des lampes électriques projetant leur faisceau.... Brancart a disposé sur un plateau la canule double de Luer, les deux bistouris, le droit et le boutonné, la pince à fausses membranes et la plume barbelée qui enlèvera les mucosités; le dilatateur à deux branches est aussi là, mais il s'en passe d'habitude.... Marc lui apporte l'enfant, roulé nu dans un drap, et, appuyant la tête et les épaules sur le traversin, il maintient le petit corps, tandis que l'autre aide immobilise la tête. De la main gauche, Brancart saisit le larynx et en palpe les divers cartilages; de la main droite il fend, de trois coups de bistouri, la peau, découvre la trachée et l'incise, dans un sifflement d'air et un jet de sang.... Marc voit introduire la canule, entend le bruit canulaire; pas d'hémorragie, pas d'emphysème sous-cutané, pas d'asphyxie : *all right*! Et il se rappelle, à l'hôpital Trousseau, un pauvre petit, emporté soudain devant lui par une syncope : cas rare, heureusement! Brancart a la main heureuse; aucune obstruction de la canule.... Le petit a déjà sa cravate de mousseline; le voilà lavé et changé; il va pouvoir s'endormir....

Et puis, on verra bien! Marc, par principe, est optimiste; sans cela, comment garder les idées nettes et la main sûre? Le croup, on s'en tire à présent.... Il faudra immuniser préventivement les autres enfants par une piqûre de sérum. Mais est-ce bien le croup? Nadia, si bonne mère, aurait-elle attendu jusqu'à présent, sans se soucier de l'angine préalable? L'amour et la jalousie ne

l'ont pas à ce point détournée de son petit dont elle est si fière....

L'auto a franchi la grille, elle tourne dans la grande avenue et stoppe. Katje Ockoven s'avance sur le perron; elle lui dit avec le calme, inquiet pourtant, d'une femme qui a tout vu et que les drames ne prennent pas à l'improviste :

— L'enfant est violet, il fait peur!

Marc s'élance, précédé par Katje Ockoven, dont le bonnet de Frisonne agite ses barbes; elle a de larges hanches sous une jupe de soie noire, et son cou nu, gras et ambré, sans rides, rappelle qu'elle a été belle. Des voix, des portes ouvertes, des domestiques en désarroi.... Marc entre dans la nursery. Les gémissements éplorés de Nadia Voronska, les gloussements de Cosima la *Fraülein* : « *Ach! mein Schatz, mein Vogel!* » Le petit se débat dans les bras de sa mère; il roule des yeux hagards où sa petite âme de deux ans exprime l'épouvante; une grosse toux rauque entrecoupe sa respiration qui, dans l'effort, siffle d'une façon aiguë.

— Mon fils va mourir! Sauvez-le, docteur! crie Nadia Voronska, dont le beau visage offre l'expression d'une Furie douloureuse.

— Du calme, Madame, du calme... dit Audral. Avez-vous déjà tenté quelque chose?

— Des fumigations, dit une voix.

Et Marc reconnaît la large stature de Romme, cette formidable vitalité qui lui donne l'air d'un géant, sa tête léonine encadrée d'une barbe blanche, ses yeux immenses sous la broussaille des sourcils. Debout, il regarde Stéfan.... En contact avec le commutateur électrique une casserole bout, des feuilles d'eucalyptus dansent dans l'eau.

— Vous avez bien fait; donnez-moi une éponge.

Il l'imbibe et, très chaude, l'applique sur le cou de l'enfant.

— Il faut, dit-il, l'envelopper d'une atmosphère de vapeur d'eau.

— Elle veut absolument que ce soit le croup, maugrée Romme. Moi, je dis....

Une quinte rauque de l'enfant le fait hésiter. Romme a beau être intelligent, deviner.... C'est si fragile, c'est une si humble petite chose, un enfant malade, qu'il reste immobile et attentif, regardant, écoutant ce supplice qu'il voudrait et ne peut soulager, qui dure des quarts d'heure semblables à des siècles, et pendant lesquels il se demande avec anxiété si son dernier-né, fruit si riche de son suprême automne, ne va pas se décomposer dans un brusque anéantissement?...

Mais Marc éprouve un allégement croissant à vérifier les symptômes : pas de gonflement ganglionnaire, la voix n'est ni enrouée ni éteinte.

— Dès que je pourrai, dit-il, examiner la gorge....

Un répit le lui permet : il ne constate pas la présence de fausses membranes. Il s'enquiert à nouveau : l'enfant avait-il été souffrant, traînait-il depuis un jour ou deux? Et sa température?

— La *Fraülein* assure, dit Romme, que Stéfan ne s'est jamais mieux porté. Il avait la peau fraîche et s'est endormi tranquillement. Il était très gai et n'a pas cessé de rire des farces que ses grandes sœurs lui faisaient.

— Alors, il n'y a plus aucun doute, dit Audral qui sourit largement. Rassurez-vous, Madame : ce n'est qu'une attaque de faux croup. La laryngite striduleuse s'atténuera d'elle-même peu à peu, et vous n'avez rien à craindre.

La jeune femme le regarda, incrédule :

— Ce n'est pas possible ; vous voulez me tromper?

— Si peu, que je vous prie de téléphoner au docteur Brancart que sa présence est inutile. Voyez, l'accès a l'air de se calmer, le pouls est déjà moins fréquent.

— Alors, il ne va pas mourir ?...

— Non, Madame, cet état est très pénible, mais pas dangereux.

Marc sait bien.... De tels paroxysmes peuvent amener des accidents imprévus, mais son premier devoir est de rassurer.... Il contemple, avec un attendrissement dont il n'est pas maître, ce bel enfant que, tout à l'heure, il pouvait croire en péril de mort. Il renouvelle l'eau chaude de l'éponge, veille à ce que la vapeur d'eau enveloppe la respiration. Le petit inspire mieux, s'assoupit dans les bras de sa mère. Avec lenteur et précaution, Nadia Voronska va pouvoir le remettre dans le berceau.

A ce moment, la porte s'ouvre, et, timide, Minna Mauser, la seconde femme légitime de Romme, montre son visage de cire fine, ses beaux yeux cernés : c'est la seconde fois qu'elle vient prendre des nouvelles. Aussi Nadia, qui tout à l'heure avait crié : « Qu'on nous laisse! il y a déjà trop de monde ici! », se retourne avec un sourire, et du doigt invite sa rivale à venir, sur la pointe des pieds, contempler l'enfant qui repose.

— Le docteur assure que ce n'est qu'une alerte, et que cela va passer....

Minna Mauser, jadis si éclatante, maigre et fanée à présent, dans son peignoir de lainage violet, regarde sans jalousie, avec émotion, le petit visage, écoute la respiration encore oppressée. Elle songe à ses jumelles, Rose et Rosine, pour qui elle a tremblé, au terrible mot de diphtérie! Audral achève de la rassurer.

— Eh bien, lui dit Romme, puisque nous sommes inutiles, venez!

Marc, une dernière fois, s'approche du petit corps, tâte la main couverte d'une légère moiteur : l'accès est fini, pour cette nuit. C'est Stéfan qu'il contemple, et c'est à petit-Pierre qu'il pense!... Quelle angoisse aurait Noémi, si pareille aventure survenait! Et il ne serait pas là pour soigner son fils.... Une main l'étreint à la gorge et il éprouve un remords.

Il a suivi Romme; dans le couloir, une admirable jeune fille s'est dressée, en pyjama de soie bleue, qui lui donne l'air d'un long éphèbe, d'un Nijinski prêt à s'envoler : c'est Glory, le nouveau modèle, le nouveau caprice de Romme, qui lui caresse la joue et dit :

— *Nothing bad; the child is not very ill. So, to bed, my deary!*

Glory, svelte, légère, disparaît. Maintenant, c'est Beppo, en caleçon de nuit, sur sa chemise blanche à broderies roses, pieds nus, semblable à un divin jeune pâtre. Il a voulu savoir comment va ce petit frère d'un autre lit, qu'il aime d'une tendresse surprenante; ce n'est pas sa mère qui en aurait fait autant : jalouse, farouche, elle est restée enfermée dans le pavillon à l'autre bout, là-bas, du parc. Romme, avec tendresse, passe son bras autour du cou du jeune garçon et l'embrasse :

— *Al letto! Al letto! figlio mio; il tuo fratello sara guarito domani. Non e niente.*

Beppo, de plaisir, crie :

— *Ohime! bravissimo!*

Une gambade et il se sauve. Romme le suit du regard avec tendresse et fierté. Lui et Audral sont maintenant dans l'atelier où Romme accueille ses hôtes. Les plus belles tapisseries, des tapis de nabab, cachent murs et parquets; d'admirables meubles anciens voisinent avec des divans et des coussins garnis des soies les plus précieuses. Au centre de la pièce un jeune garçon, une statue de marbre, se tient sur un socle et domine une vasque d'eau lumineuse qui tremble sous l'énorme lustre de cuivre hollandais, une vasque où des poissons bleu de lune, rose de nuage, évoluent, agitant leurs nageoires flottantes comme des écharpes de gaze.

Marc, figé de surprise devant cette fantaisie qui date de deux ou trois jours à peine, — car, chez Romme, les transformations les plus coûteuses s'improvisent par

enchantement — s'écrie devant la statue, avec admiration pour le jeune corps nu, d'une pureté qui rappelle les plus beaux antiques :

— Mais c'est Beppo!

— C'est Beppo, oui!

Romme, coutumier de semblables surprises, gardait parfois en grand secret une de ses œuvres, mûrie dans le silence et la solitude, et ne la sortait de ses nombreux ateliers que complètement achevée.

Audral ne se lassait pas de jouir de l'adorable vision : cette petite tête fière, cette poitrine déjà formée, ces reins creusés, ces cuisses nerveuses. C'était Beppo et quelque chose de plus : un être vivant de sa vie propre et, en même temps, d'une perfection si émouvante qu'il semblait qu'on allât le voir s'animer comme Galathée, étendre son pied nu et le tremper dans l'eau frémissante.

— C'est admirable!

— Vous trouvez? dit Romme, le scrutant.

Et Marc fut frappé de la majesté du vieux sculpteur, de cet animateur prestigieux de formes humaines. Droit et ferme, dans son ample vêtement de flanelle blanche, un béret de tricot brun sur sa tête chenue, les pieds nus dans des sandales de cuir, il semblait indestructible. Il ne regardait pas le Beppo de marbre du même œil qu'il avait eu pour le Beppo vivant; là, un père tenait tendrement serré contre lui son fils, chair de sa chair; ici, un Titan qui insuffle l'âme à la matière, se complaisait, grave et recueilli, devant une création qu'il voulait sans défaut, digne de braver l'opinion des hommes et l'injure des temps, immortelle de la pérennité des chefs-d'œuvre.

— Ah! soupira Romme en se laissant choir sur un divan et en invitant Marc à en faire autant; n'est-ce pas dans un roman des Goncourt qu'une jeune fille, mourant d'une maladie de cœur, soupire : « — C'est affreux,

d'être en viande!... » Audral, vous qui êtes médecin, vous qui avez mis des enfants au monde, vous qui luttez chaque jour pour faire prédominer la vie contre la mort, est-ce que cela ne vous révolte pas de penser à ce qu'a de précaire, d'humble, d'infime, la plus puissante existence d'homme? On vit cent ans au plus : qu'est-ce que cela? Une seconde dans l'éternité!... Et les dernières années ne comptent plus pour l'intelligence. Et on a perdu trente ans à sortir des limbes, à devenir un artiste, à apprendre son métier; et on a dormi la moitié de sa vie, et on gâche d'innombrables minutes volées par la pourriture, les soins d'hygiène, les raseurs, les courses, le tran-tran de mille occupations vaines....

« La vie fuit, Audral, — est-ce que cela ne vous épouvante pas? — avec une rapidité vertigineuse! Elle vous entraîne au gouffre, au gouffre sans fond, sans limites, à la nuit sans réveil.... J'ai soixante ans, et j'ai à peine vécu, et je sais à peine ce que c'est que de mettre debout un être de glaise qui ne soit pas périssable, parce qu'incomplet ou maladroit. Car, seules, durent les statues qui en sont dignes, parce qu'elles portent en elles le mystère de la vie. Mais à certains hommes, Audral, c'est cinq, six, vingt destinées qu'il faudrait, des rubans d'existences ajoutés les uns aux autres. Un Michel-Ange n'aurait pas eu trop de trois siècles à lui tout seul pour s'exprimer tout entier!

« Comment la science n'a-t-elle pas trouvé encore le moyen de prendre aux imbéciles, aux impuissants, aux malfaiteurs, une vie qu'ils emploient si mal, afin d'en enrichir ceux qui ont besoin de forces exceptionnelles pour enfanter le Beau, au prix d'affres infinies? Car ce marbre que vous admirez, saurez-vous jamais ce qu'il m'a coûté d'efforts?... Tandis que le Sosie, en boue animale, de mon *Beppino mio*, je l'ai créé dans un éclair, en une seconde à peine de volupté. Et mon Beppo pourrait mourir demain, comme mon petit Stéfan, si, au lieu du

faux croup, il avait eu le véritable. Est-ce que ce n'est pas odieux à penser?...

« Pour qui sait le prix des heures, est-ce que cette brièveté, cette fragilité de notre substance n'est pas une chose contre nature?... Me croirez-vous si je vous dis que je n'ai pas peur de la mort? — la mort, ce n'est rien — mais que je redoute le néant, et que je suis épouvanté de voir le sablier s'écouler grain à grain avec cette vélocité irrésistible. Gœthe a fait dire à Faust, devant le moment enchanteur de l'illusion : « Arrête-toi, tu es si beau! » Et aucun pouvoir humain n'arrête ce temps magique qui s'écoule, qui sort de nos pores, qui s'exhale de nous impitoyablement. Qu'ai-je encore à vivre, à rester intact et vigoureux, moi qui me sens dans la tête et dans les bras de quoi mettre sur pied un monde de figures vivantes comme celle-ci?

Il désigna d'un geste large la statue de marbre, au centre de la vasque où les beaux poissons de rêve ondulaient et tournoyaient, à la fois paresseux et agiles, dans l'élément fluide.

— Oui, reprit Romme, et c'est souvent pour moi une anxiété intolérable que celle de ce gouffre qui m'attire. Je me dis : « Je vais vieillir, je mourrai, et rien, rien n'empêchera mes muscles de faiblir, mes jambes de vaciller, mon cerveau de devenir brumeux, mes yeux de s'emplir d'ombre.... » Je vous le dis, je n'ai pas vécu et je devrais résister encore pendant de nombreuses années pour créer des œuvres puissantes. C'est affreux de n'engendrer que des larves périssables : mon petit Stéfan, mon Beppo si robustes, si splendides qu'ils soient, comme ils vivront menacés de toutes parts : la maladie, l'accident!...

« Car c'est déjà inouï, Audral, — y avez-vous songé? — qu'on arrive intact à mon âge. Quelle misère de ne créer que de la pourriture éventuelle, de la mort pour plus tard.... Mon Beppo, si alerte, si électrisé de sève, si

joyeux, vous imaginez-vous ce merveilleux garçon étendu rigide, froid sous la terre vorace qui le reprendrait afin qu'il retourne au néant? Quelle abomination!... Une statue au moins dure plus longtemps. Elle s'est dissoute dans la lave ardente, cette femme nue aux longues jambes dont on a conservé à Pompéï le moulage, tandis que le *Satyre ivre* d'Herculanum a échappé à la destruction. Ah! qu'est-ce qu'une vie humaine, mon ami... en face de la splendeur du monde, en face de ce qu'il y aurait encore à créer dans l'immobilité parlante du marbre ou du bronze!

Katje Oekoven entra sans bruit; elle portait sur un petit plateau des verres pleins d'une crème jaunâtre, des *avocadjes*, tels qu'on les boit en Hollande, un mélange de rhum et de lait battu avec du sucre.

— C'est une bonne idée, Katje, dit Romme; et avant de saisir le verre qu'il allait tendre à Marc, il mit la main sur le bras de sa vieille maîtresse, la première, celle qui lui avait donné son premier fils, mort, voilà beaucoup d'années, explorateur, dans un rapide de Chine. La vieille Katje sourit, et ce fut comme une illumination paisible sur son visage empâté.

— Comment va Stéfan?

— Il respire mal, mais il ne pleure pas, et il dort.

Elle sortit et Romme dit :

— Ah! n'être qu'un homme, et connaître l'insatiable rêve d'être un Dieu!... Vous avez souri tout à l'heure, mon ami, quand je vous ai dit que je n'avais pas vécu. Vous vous disiez que le père Romme vous en donnait à garder, et que quand on a plusieurs femmes, tant d'enfants, d'innombrables maîtresses, on a cependant eu sa part de joies et d'émotions terrestres.... Mais qu'est-ce en regard de tout ce qui dort encore en moi d'irréalisé? Je n'ai usé de la vie quotidienne et de l'amour que pour y prendre les éléments passionnés de mon art, les stimulantes énergies de mon labeur. C'est surtout comme

artiste que je sens l'imperfection de ce que j'ai fait, à côté de ce que je conçois! Oui, il est assez bien ce marbre... Mais que restera-t-il de la collection de mes œuvres éparpillées dans les musées, les hôtels particuliers?

« Je n'ai achevé qu'œuvre d'homme, et, ne me taxez pas d'un imbécile orgueil, Audral! j'aurais voulu faire mieux, faire plus grand, faire plus robuste, faire éternel!... Quel supplice de Tantale que cet inlassable recommencement, que cette sueur de doute et d'angoisse devant la vérité à saisir, à modeler sous des doigts qu'on voudrait infaillibles, que ces désespoirs brusques où l'on se heurte à la gaucherie, à la maladresse de sa volonté, à la nuit soudaine de son intelligence.... Ah! oui, je vous le dis, c'est une bien grande misère!

Audral entendait avec trouble cette confession poignante, ce cri lancé vers l'absolu.

— Votre lot a été enviable, répondit-il; combien de destinées auront été complètes comme la vôtre!

— Peut-être, dit Romme, peut-être; mais tout ce que j'aurais voulu!... et qui ne sera jamais....

Il se tut, et après un long silence ajouta :

— Je pense que la pauvre Nadia est moins inquiète. Allons la voir, voulez-vous, et aussi Stéfan? Je crânais tout à l'heure, en disant devant la mère que je ne croyais pas que ce fût le croup. A vous dire vrai, j'ai cru que l'enfant allait nous rester dans les bras. La Mort, qui n'est rien, je le répète, en elle-même, est affreuse par la destruction qu'elle symbolise. Vous n'avez pas d'enfant, Audral?

Marc ne put même hésiter ; il venait de voir petit-Pierre râlant, cramponné de ses faibles mains au corsage de Noémi.

— Si, dit-il, un tout petit.

— Ah! dit Romme sans en demander plus, vous pouvez me comprendre, alors....

XXXII

Comme ils le devaient, Marthe et Le Garrec allèrent attendre Serge Caribe à la gare : il méritait des égards, et eût été peiné qu'on y manquât. Il descendit du sleeping avec une paisible importance ; ce furent quelques minutes d'effusion charmante.

Sans doute les deux amants — leurs yeux ne s'en cachaient point — avaient mis à profit leur liberté ; mais outre que la présence du mari ne les contrarierait guère, le trio éprouvait, à se sentir au complet, cette satisfaction qui naît de l'harmonie totale. Marthe et Le Garrec déplorèrent seulement que, soustrait à leur contrôle, Serge se fût abandonné à l'intempérance de son estomac ; car il avait du jaune sous les yeux et un teint de mauvais foie gras. Par contre, l'absence de Cora Doral les satisfit, la maîtresse de Serge leur étant antipathique par sa rosserie et aussi, sans que Marthe se l'avouât, par cette fraîcheur de jeunesse qui suscitait en elle une obscure jalousie.

« Dora avait été retenue, conta-t-il, par ses répétitions de l'*Androgyne*, au théâtre de l'*Art nu*, un rôle dont elle tirerait grand effet ; car, au premier acte, en maillot de bain à Asnières, elle trompait son mari, un jeune député, avec un croquemort ; au second, en grand décolleté de bal, à l'ambassade d'Illyrie, elle trahissait sa maîtresse, la Panthère, fille de la basse pègre, avec une princesse de sang royal : au troisième, en chemise et dans une grange, à demi violée par l'amant de la Panthère, un mec, Charlot de Ménilmuche, elle assistait à l'accointance sadique du croque-mort et de la princesse ; sur quoi, la Panthère, épileptique de rage, mettait le feu aux bottes de paille et se précipitait dans les flammes, si bien que tout le monde, avec des clameurs effroyables, expirait carbonisé. La pièce comptait des trouvailles : ainsi le

député, bien qu'ayant volé dix millions, était un très honnête homme ; et la princesse, rongée de gale, se grattait dans les plus suggestives attitudes. »

Caribe loua d'enthousiasme le chef-d'œuvre, « complètement idiot, d'ailleurs, ajouta-t-il, et qui ferait courir tout Paris. » Puis et bien vite il s'informa : son exposition? « Tout était prêt, assura Le Garrec, les cadres en place sur la cimaise, dans une grande salle du Fulgor ; la publicité largement arrosée, le vernissage annoncé pour le lendemain. » Allons, bravo ! Patrice, comme toujours, avait bien travaillé ; et après tout, il lui devait bien ça !...

Les deux amants attendirent que Serge fût rasé, baigné et repeigné, pour le régaler avec l'infortune de Ja-Ja. Ahuri d'abord, il poussa des jurons effroyables, la voua, elle et Mme Grèbe, sa mère, à toutes les malédictions ! Il ne manquait plus que cela ! Alors qu'il se donnait tant de mal pour entrer à l'Institut et décrocher la cravate ! Un scandale pareil !... A quoi songeait cette petite grue ! Et Guy Arnaude, il avait de jolies nageoires, celui-là ! Un avortement? Ah ! non, pas de ça, Lisette ! Sortir des marges du code pouvait coûter trop d'embêtements !... D'autre part, l'idée du mariage l'exaspérait, parce qu'elle ne se réaliserait qu'à ses dépens. Alors, ce n'était pas assez qu'il subventionnât largement sa belle-mère et ses trois belles-sœurs? Il faudrait encore qu'il eût un beau-frère suspendu à ses crochets !

Marthe et Patrice lui laissèrent jeter son feu, et, sachant qu'il ne fallait pas le heurter au front qu'il avait sensible, le ramenèrent en douceur à une appréciation plus juste des contingences. Oui, c'était très ennuyeux, mais ne le serait-ce pas davantage, si Ja-Ja enrichissait la population française d'un enfant sans père? A tout prendre, pourquoi Guy Arnaude, remis à flot, nanti d'une place lucrative — il était licencié en droit et journaliste à l'occasion — ne ferait-il pas un mari sortable? On n'avait rien de mieux, d'ailleurs !

Patrice ne manqua point de faire valoir combien Serge s'honorerait à montrer une fois de plus sa belle générosité; lui, à sa place, n'hésiterait pas.... Marthe chez qui, de par son origine Grèbe, quelques fumées de grandeur chimérique embrumaient un esprit terriblement positif, émit l'espoir que Serge gagnerait peut-être à Monte-Carlo, en une série heureuse, les dix à douze mille francs d'établissement dont il répugnait à se saigner. Le Garrec suggéra qu'en tout cas la vente fructueuse de ses tableaux faciliterait ce débours : le plus pressé étant d'assurer le présent; pour l'avenir, on verrait bien.... Caribe et Rastoil, l'un artiste, l'autre industriel, vivaient de hauts et de bas sur l'incertain. Guy Arnaude n'avait pas à se montrer plus exigeant qu'ils ne l'étaient pour eux-mêmes!

Comme toujours, Serge, après une forte résistance, se rendit aux raisons de sa femme et de son ami. Décisif, dès qu'il n'y avait plus de résolutions à prendre, il fit comparaître, devant leur tribunal de famille, Ja-Ja et le « vil séducteur ». Les explications furent vives, mais l'intérêt réciproque les maintint au diapason convenable. Sans insolence et sans bassesse, Guy Arnaude déclara qu'il était prêt à « réparer », pour peu qu'on voulût bien lui en fournir les moyens, que son estimation majora du double. Avait-il prémédité cette conclusion? L'accident l'avait-il servi? On ne put l'éclaircir, et d'ailleurs ces hypothèses n'avaient plus qu'un intérêt historique. Ja-Ja pleura un peu, ce qu'il fallait, puis sourit, pas trop; car, rassurée sur un point, elle éprouvait bien d'autres inquiétudes.... Ce n'était pas le mirage rêvé!

Séance tenante, Caribe, olympien, dicta les clauses du pacte : mariage dans trois semaines, à Paris; stricte intimité, prétextée sur un vague deuil d'Arnaude. Vingt-cinq mille francs — auxquels on ferait contribuer Rastoil pour un tiers — assureraient la matérielle de début au jeune ménage, installé dans un appartement d'au moins

quatre mille.... De septembre à octobre, la période délicate, les Guy prolongeraient en Tunisie un opportun séjour, et leur bébé, dont personne ne vérifierait l'acte de naissance, déjà gros de deux mois, passerait, remarqua finement Le Garrec, pour digne d'un concours d'enfants gras, un phénomène, juste orgueil des siens!... Caribe allait s'entremettre immédiatement pour caser Arnaude, en remuant terre et ciel, en harcelant les ministres et les directeurs de journaux. Il ne restait plus qu'à annoncer à la famille la douce surprise, sous les touchants auspices de l'irrésistible Amour.

— Surtout, dit Marthe, gardons un secret auquel nous sommes tous intéressés!

Mais Serge aurait du mal à se taire, avec Cora Doral; aussi exigea-t-elle de lui un grand serment. Et puis, le mariage de Ja-Ja triompherait des calomnies. S'il fallait s'arrêter à tout ce qui se raconte, s'invente, se chuchote!...

— Et maintenant, dit Caribe, allons voir mes tableaux!

Escorté d'un des gérants de l'hôtel et de deux garçons tapissiers, il constata que la lumière était bonne et fit déplacer seulement un ou deux cadres. Le Garrec avait eu l'idée ingénieuse d'alterner les portraits de femmes du monde avec les études libres qui montraient une danseuse de bastringue levant la jambe, ou une femme nue entrant dans son tub, ou une pierreuse retirant une thune de son bas. Caribe excellait dans les deux genres, dont les contrastes en se fondant donnaient de la distinction aux silhouettes de filles, et du vice aux figures de la haute société. On voyait ainsi côte à côte Mme Furschl en noir et l'actrice Zitelli, transparente sous des voiles à la grecque; la jolie liseuse de sorts, Oranié, maniant les tarots, voisinait avec la duchesse d'Austerlitz étendue sur sa chaise longue. Un clou surtout retenait le regard; la comtesse de Prahon-Meuzes, avec ses cheveux blancs,

travestie en éphèbe, à côté de son fils, Edmond, déguisé en jeune fille, gorge et bras poudrerisés.

Remis en belle humeur, Caribe proposa de célébrer les fiançailles par un déjeuner à la Réserve de Beaulieu. Justement Michelle apparut, revenant de course, au vrai, d'un rendez-vous avec Ségurance dans les arrière-boudoirs ses sœurs Alders, les jolies parfumeuses de l'avenue Masséna. Ja-Ja, l'accompagnant dans sa chambre, lui annonça son « bonheur », sur la nécessité duquel elle garda le silence. Michelle, qui changeait de linge, manifesta gentiment son plaisir, en posant une main discrète sur le ventre de sa sœur :

— Alors, ce petit bide va pouvoir enfler sans crainte?

Ja-Ja, devenue très rouge, sursauta. Comment, Michelle savait!

— Oui, ton indisposition chez Ségurance m'avait donné l'éveil; et, tout à fait par hasard, j'ai entendu des allusions de Patrice devant Marthe. Sans reproche, Ja-Ja, j'ai été, moi, plus confiante avec toi : il est vrai que tu t'es dépêchée d'aller raconter mes affaires à Marthe.

Ja-Ja, rougissant de plus belle, balbutiait des excuses.

— Je ne t'en veux pas, dit Michelle. Mais si tu m'en crois, nous laisserons ignorer ton accident à Pierre. Il n'y a pas de pire bavard!

Pendant ce temps, Caribe, ayant fait héler une auto, portait à l' « Ensoleillée » la bonne nouvelle toute chaude à Mme Grèbe. Celle-ci, en le voyant, poussa des exclamations de plaisir, surtout lorsqu'elle sut qu'une auto, frétée à leur intention, viendrait les prendre tout à l'heure, elle, Madelinette, Clotte et les Sangré, pour les conduire au restaurant. Mais elle se montra beaucoup moins ravie en apprenant que Ja-Ja disposait de son sort en faveur d'Arnaude. Ses objections, ses si, ses mais verbeux agacèrent tant à la fin son gendre, qu'il lâcha brutalement la vérité. Mme Grèbe s'effondra. Puis le déses-

poir et la fureur la transformèrent en Médée des halles. Caribe, pour la doucher, trouva ces mots :

— Gueulez donc plus fort, que Katri et vos autres filles entendent.

Mme Grèbe, instantanément, se tut ; son orgueil eû trop souffert que l'on sût le déshonneur de sa préférée, de cette Ja-Ja pour qui elle avait rêvé un mari en or. Seulement, elle avait parlé assez haut pour que Clotte et Madelinette, intriguées par le mystère de cet entretien, surprissent de quoi il retournait. Elles feignirent l'ignorance la plus virginale. Pour Katri, aux prises depuis le matin avec un lavage de cheveux si compliqué qu'elle commençait une attaque de nerfs, elle et Claude, tenus à l'écart, ignorèrent les choses.

Restait Rastoil, parti pour Monte-Carlo, dont il ne quittait plus les salons, gagnant et perdant tour à tour, pris à la fièvre du jeu au point de ne plus penser à surveiller sa femme. Devant le tapis vert et les carrés fatidiques des chiffres, l'éparpillement des pièces tintantes et des plaques, le va-et-vient sec des râteaux, il éprouvait une sorte d'hypnose. L'espoir, en combinant la méthode et l'inspiration, — son truc ! — de gagner des sommes fabuleuses l'emplissait d'un émoi véhément comme si, à tenir dans ses mains frémissantes des matelas de billets de banque, il dût décupler ses facultés de jouissance, pouvoir manger du matin au soir, se ruer en bordée comme un cent de matelots, habiter des palais où, au cours de danses lubriques et de tableaux vivants, des troupeaux de Gitons et de courtisanes, gorgés d'aphrodisiaques, forniqueraient sans trêve, au son des cymbales et des sistres, tandis que des gladiateurs et des gladiatrices s'égorgeraient dans des flots de sang. Car la cruauté et la luxure hantaient également son cerveau néronien, fouetté de vins capiteux et d'alcool. Comme tous les dégénérés, il avait toujours aimé infliger la douleur et, s'il n'osait encore faire plus que gifler ou rouer de coups parfois

ses maîtresses, c'est qu'une crainte lâche des gendarmes l'arrêtait. Bien souvent il avait, moitié ricaneur, moitié sérieux, menacé Michelle de son browning, sorti d'une poche de cuir de son pantalon.

Caribe le trouva au moment où, la migraine aux tempes d'avoir trop bu hier soir, il sortait des salles de jeux, étourdi, les yeux brillants, sur deux coups magnifiques, un 36 redoublé, qui portaient à quinze mille francs son gain. Excellent moment pour lui annoncer le mariage de Ja-Ja, en l'entraînant à l'écart, dans les jardins! Mais, comme Mme Grèbe, Pierre se cabrait : il n'avait pas ces dernières semaines pris soin de Ja-Ja pour qu'elle épousât un pédezouille! Gentil, Arnaude, mais mouscaille et purée! Si bien que, là encore, Caribe dut lui asséner le paquet.

Rastoil, de saisissement, lança le mot cher à sa femme et, le prenant de très haut, s'écria qu'il ne souffrirait pas qu'un maquereau pareil entachât l'honneur de la famille et le sien propre. Il répéta cinq ou six fois, en se frappant le torse, qu'il plaçait l'honneur au-dessus de tout! « L'honneur! Ah! nom de Dieu!... » A quoi son beau-frère répliqua que, justement, le mariage était la seule façon d'empêcher qu'on ne mît en doute leur considération à tous. Et il le pressa si bien sur les sentiments que, tout à coup retourné, Rastoil s'attendrit.... Oui, il comprenait.... Du moment que l'amour avait tout fait!... On ne résiste pas à l'amour, parce que, on a beau dire, « la peau, c'est la peau!... » Il fallait s'incliner devant ce mythe sacré : « L'Amour! Ah! nom de Dieu!... » Très ému, il appelle « les coupables » d'un grand geste, et dit à Arnaude :

— Tiens! crapule, embrasse-moi! Ja-Ja, embrasse-moi aussi!

Et tirant en tapon les quinze mille francs qu'il venait de gagner, il les leur mit de force dans la main, autant par élan chic que par vanité.

— Et *motus!* dit-il, inutile que Luc, Margot et Claudine sachent, pour le mioche !

Personne ne broncha, bien que, du train dont on allait, le secret de Ja-Ja courût risque de devenir la fable publique.

Devant les dames Grèbe et Katri Sangré — Claude retenu par le lycée n'avait pu venir — on affecta un grand air de naturel ; à peine quelques clins d'œil farceurs, lancés par Rastoil, de-ci, de-là.

— Ah ! murmura-t-il tout à coup, quel dommage que Margot, Luc et Claudine ne soient pas là ! On ferait la fête !...

Tandis qu'il cédait à l'impulsion irrésistible de la roulette, eux, dégoûtés d'avoir été ratissés en quelques minutes, suivaient leur bon plaisir. Luc Populet s'offrait une fugue sentimentale en compagnie d'un magnat hongrois mélomane, qui l'avait enlevé sur le *Wilhem Kaiser*, qui croisait de Nice à Gènes. Margot et Claudine Sarquoy, rapprochées par leur vieille intimité, faisaient leur partie dans le sérail nomade de Mme de Prahon-Meuzes, qui recrutait des jolies femmes pour ses thés de cinq heures dans sa villa de Cannes, truquée comme un théâtre, avec une vaste salle de marbre aux divans bas bordant une piscine tiède, où ces dames, sans témoins indiscrets, se baignaient.

Et Rastoil, dans sa bienveillance unanime, se précipita au téléphone : Ségurance manquerait au déjeuner, il fallait l'inviter ! Mais la voix connue lui exprima des regrets. Ségurance qui se faisait rare, éprouvait beaucoup plus de satisfaction à se retrouver avec Michelle dans l'intimité des rendez-vous. Pierre déclara, guilleret :

— Et zut ! pour lui !

Par groupes sympathiques l'on remontait en auto, pour filer vers La Réserve, où Caribe avait commandé un de ces menus dont il exprima la sublimité par avance, d'un claquement de lèvres sur ses doigts réunis en bouquet.

Après quoi, on retournerait à Monte-Carlo tenter la chance.

XXXIII

Les fêtes, pendant ce temps, se succédaient coup sur coup.

Nice, pleine à déborder, brûlait de fièvre, toute à ses réclames, ses jeux, ses mascarades, mêlant les grosses liesses du peuple aux plaisirs nerveux des riches. De la ville entière, hiverneurs de marque, parvenus gras, bourgeois cossus, voyageurs de tous pays, foule vomie par la vieille ville, les usines et le port, s'exhalait la même frémissante folie en pleine rue et à ciel libre, dans les grisants effluves du printemps précoce de la Riviera. De toutes parts, l'instinct vital se débridait, devant le papillotement de couleurs, le cinéma vivant des pompes carnavalesques, dans la promiscuité grouillante des êtres et leur atmosphère surchauffée, cependant que, aux remous de la foule, dos contre poitrines, les seins s'écrasent, les croupes se renfoncent, au milieu des rires aigus de femmes chatouillées.

Sur tous les visages s'affirmaient, âpre, l'expression du sexe ; les regards se rencontraient avec une audace plus crue. La fureur de la roulette, de la boule et des cartes augmentait l'excitation sensuelle, l'or étant le signe de la jouissance, soit qu'il se convertît en robes et bijoux, soit qu'il payât les joies du ventre dans les restaurants, ou les ivresses plus basses dans les lupanars. Aux portes des théâtres, les affiches éclatantes, les cordons électriques raccrochaient les spectateurs ; l'odeur des alcools, aux terrasses des cafés noirs de monde, mêlaient des fragrances de menthe et d'anis, l'orange du curaçao et les plantes sauvages de la chartreuse, ou le fleur subtil des cognacs qui ont un goût de flamme. Toutes les passantes semblaient des proies promises aux mâles, et des ardeurs

étranges s'intervertissaient, comme si Sodome et Gomorrhe fussent ressuscitées.

Aujourd'hui, c'était la bataille des fleurs sur la promenade des Anglais; le soir, veglione à l'Opéra. Mme Grèbe et ses filles, qui comptaient bien assister aux deux, ne tenaient pas en place et, dans leur agitation, pépiaient et jacassaient, se disputaient et se trémoussaient comme les oiseaux d'une volière en révolution.

Quant aux Bouthéors et M. de Karfeck, elles s'installèrent dans les tribunes qui longent la Promenade des Anglais, la bataille des fleurs était commencée. D'abord indécise et clairsemée, elle s'animait peu à peu avec l'arrivée incessante des autos enguirlandées, des landaulets fleuris, des victorias en buissons de neige ou d'améthyste. Toute la Riviera cosmopolite, hiverneurs de choix, aristocratie des titres de noblesse ou des titres de rentes, officiers de la garnison et des groupes de forteresses, fusionnaient, mêlés de rastas fastueux et de demi-mondaines à diamants, telles que Diane de l'Elysée et la belle Amparo. Dans la loge du préfet, un général, aide de camp de l'empereur d'Allemagne, poitrinait, à côté d'un maharajah et d'officiers d'un cuirassé italien. Dans la loge du maire, Gorsatte et sa femme voisinaient avec Isidor Maoura, sa fille Alberte et François Courbaisse placés au premier rang.

Au vol des bouquets striant l'air d'éclairs colorés, le défilé des voitures, au milieu des piétons acharnés de la piste, se pressait, exhibant des femmes en robes claires parmi le jaillissement des lis et des lilas, l'évasement des corbeilles de roses. Des autos s'avançaient lentement, leurs roues masquées de bandeaux de violettes; des landaus s'enrubannaient, jusqu'à la tête des chevaux, de banderolles de satin blanc ou bleu, cravatant des gerbes de jonquilles. Il semblait à voir ces parterres suspendus, ces amoncellements de roses, ces anémones aux teintes chaudes, ces narcisses pâles, ces mimosas

d'or et de miel, toute cette flore exaltée de vivre et d'embaumer, que l'on eût, pour cette ardente orgie de couleurs, dévalisé tous les jardins et toutes les serres de la côte d'Azur, pillé les magasins riches.

Semblables et différents, les équipages, criblés de cinglements drus, étalaient, en ce jeu de massacre élégant, les figures connues du Tout-Nice d'hiver. Le général Pablo y Cortès avec ses filles occupait un landau orné d'une grosse cloche d'anthémis. Yspan-Pacha en redingote, un fez rouge sur sa tête brune de nervi, l'air satisfait d'un homme qui prête de l'argent aux Altesses et tutoie les ministres, oublieux du temps où il ramassait du crottin dans les rues d'Alger, se démenait, entouré de dames ultra-chic, dans son auto décorée de roses orangées et de lilas blancs.

Son ami Sigrès, avec sa femme Juana et de hauts fonctionnaires niçois, suivait dans un véritable massif d'azalées; le grand breack de Mme de Prahon-Meuzes et de ses inséparables amies était reconnaissable à ses piliers et à sa toiture de giroflées et d'œillets. Le marquis d'Anjou et la marquise née Rockeggie se prélassaient dans une victoria de bleuets dont les steppers noirs, impeccables, portaient eux aussi un harnachement de bleuets. Dans le breack des officiers alpins, tout mimosas et géraniums, la juvénile figure d'Étienne Jouvanches riait d'aise; et, majestueuse, entre des branches de pêchers roses, Mme Furschl prenait part à la bataille, à côté du docteur Koreff et de lady Essington.

On admirait, près d'une auto couronnée d'un parasol de giroflées, un landau figurant une barque d'œillets et attelé de quatre chevaux montés par des jockeys à casque saumon et bottes à revers. Où que la vue se portât, ce n'était que tapis de jardins mouvants, une fantasmagorie si intense qu'elle faisait pâlir même le charme des femmes. Sous les sabots des chevaux, la piste devenait une litière d'où montait un parfum de sèves écrasées.

Tout à coup, aux applaudissements de l'assistance, un aéroplane venu du champ d'aviation survola les tribunes, laissant pleuvoir des pétales de roses, tandis que, dans, la baie des Anges, des yachts croisaient près du bord. On se désignait le *Mercédès* et le *Good Fellow*, entre lesquels filait le canot électrique du baron de Sternau, avec des invités allemands.

Mme Grèbe faisait plaisir à voir ; avec un entrain juvénile qu'on n'eût pas attendu de sa respectable maturité, elle lançait les bouquets, les happait au vol, les rejetait, aussi emballée qu'autour d'elle Katri, Ja-Ja, Madelinette et Clotte. Guy Arnaude soutenait leur vaillance et leur passait des munitions, aidé du comte de Karfeck et de Paul de Bouthéors sans sa femme, retenue à l'hôtel par une fluxion.... Plus loin, Marthe et Le Garrec s'en donnaient à cœur-joie, avec Caribe. Quand Michelle, dans son auto fleurie de roses thé repassait devant la tribune, entre Ségurance et Margot, Mme Grèbe éprouvait un frémissement de plaisir et d'orgueil. Communiant avec le luxe des autres et leur exhibition vaniteuse, il lui semblait être devenue tout à coup millionnaire. Son instinct maternel s'épanouissait du bonheur de Marthe et de Michelle, qui avaient de bons maris et d'excellents amants ; elle en oubliait sa déception pour Ja-Ja et ses inquiétudes sur Clotte et Madelinette, dont les amours traînaient, Karfeck et Bouthéors ne s'étant pas encore décidés. Mais quoi, il était impossible qu'ils résistassent à la séduction de ses filles et à la magie de cette Nice paradisiaque !

Clotte et Madelinette s'acharnaient dans leur jeu. Ce matin encore, Clotte avait attisé la passion sénile de M. de Karfeck, venu la voir à l'Ensoleillée, en lui montrant, assise dans le boudoir, sous prétexte d'un conseil pour le veglione, ses mollets désirables : d'abord, en bas violet évêque avec escarpins noirs à barrettes de strass : puis en bas blancs à jour de mariée avec des

cothurnes enlaçant leurs bandelettes; enfin en bas citrins avec des souliers en daim gris, tellement aguichants ceux-là que le vieux gentilhomme s'était précipité à genoux pour lui baiser, par faveur grande, la cheville, non sans difficulté ensuite à se relever. Aïe! ses rhumatismes!...

Après cette exibition, Clotte tirant dignement ses jupes, n'avait plus laissé passer qu'un bout de pied semblable à une langue qui frétille, et, malgré les supplications de son amoureux, s'était refusée à en montrer plus.

— Quand je serai votre femme, Agénor, vous pourrez me demander tout ce qu'il vous plaira.

Il avait balbutié, avec quelque embarras dans la voix :

— Ah! Clotte, si vous m'aimiez davantage, quelle ex... existence je vous ferais! Pourquoi tenez-vous tant à cet idéal bour... bourgeois? Est-ce que l'amour a besoin de ces cé... cérémonies!

Il prévoyait trop le ridicule, honteux pour lui comme pour elle, d'une union aussi mal assortie; il lui semblait qu'au contraire, en lançant Clotte dans la vie légère, il se rehausserait d'un prestige de séducteur. Mais elle était trop avisée pour courir une chance aussi incertaine. Que, passé trente ans, on se résigne à jeter la coiffe de sainte Catherine par-dessus les moulins, passe! Mais, si jeune encore, riche du capital d'une virginité soigneusement défendue, il faudrait être folle, à supposer que Karfeck fût à craindre, pour s'exposer à la malencontre de Ja-Ja! Que lui importait les promesses d'argent de ce vieux, et sa mort même, escomptée à bref délai, s'il ne la laissait pas honorablement établie, veuve et comtesse?

— Si vous m'estimiez davantage, ripostait-elle avec fermeté, vous rougiriez de me parler ainsi! Vous pensez bien qu'il n'y a pas que vous, et que si je voulais! Parce que j'ai quelque faiblesse à votre égard, vous en

abusez!... Vous finirez par me compromettre, et ma mère vous intimera de cesser vos visites!

— Ne me dites pas cela, petite ché.., chérie, bégayait-il, cela me fait trop de pei... peine! Je sais bien que vous ne manquez pas d'ad... d'admirateurs.

Il en avait même assez peur. Alors, pour le décider, elle découvrait peu à peu son pied, remontrait son mollet; il avait aussitôt une expression de caniche mourant qui bave pour du sucre, et de telles transes de convoitise que la sueur lui perlait du front, délayant le noir de ses sourcils. Sans doute n'aurait-il pas tant hésité, s'il n'avait été nanti d'un fils et d'une fille mariés, et de petits-enfants déjà grands.... Quel sort autoritaire lui ferait d'ailleurs Clotte, une fois épousée? Elle le ruinerait sans doute par ses fantaisies! Lui serait-elle même fidèle?...

Lucile malgré tout, il calculait des risques qu'il pouvait payer si cher. Son avarice, déguisée sous une apparente prodigalité, s'en effrayait autant que sa méfiance. Et d'autre part, se desséchant pour elle, il se sentait incapable de résister bien longtemps à l'obsession qu'elle lui inspirait, par l'espoir de voluptés considérables, toutes d'imagination, et où revenait constamment l'invite d'un pied chaussé de fin, d'une jambe balançant, sous le bas de soie, son galbe rond et ferme.

Quand à Madelinette, elle avait affolé Paul de Boutheors par des privautés incomplètes. Il en venait, dégoûté de ne pouvoir vaincre la résistance apathique de sa femme, à proposer à Madelinette de l'enlever. Cela devenait pour lui une idée fixe. Elle s'en indignait: pour qui la prenait-il? Pour une fille! Et riant sous cape : « Pas si bête!.... » A elle aussi l'exemple de Ja-Ja avait servi. Elle ne se livrerait à un homme, qu'avec l'estampille du maire et du curé. Comme Karfeck, Boutheors répétait :

— Si seulement vous m'aimiez comme je vous aime!

Et comme Clotte, elle répondait :

— Si seulement vous m'estimiez un peu plus !... Allez retrouver votre femme, laissez-moi! Vous avez troublé mon repos? Que je suis malheureuse! Pourquoi m'avez-vous tant plu?... Votre femme est bien mieux que moi! Vous avez raison de tenir à elle!...

— Moi! protestait Bouthéors effaré, je ne....

— Oui, vous... ou alors c'est vous qui ne voulez ou ne savez le persuader. Y avez-vous mis le prix, seulement?

— Ce n'est pas à l'argent, c'est à moi qu'elle tient, répondait-il avec une piteuse fatuité.

— Allons donc, est-ce qu'on se cramponne ainsi quand on a pour deux sous de fierté?

Bouthéors baissait le nez, puis relevait la tête pour jeter à Madelinette un regard d'esclave enchaîné. Ce qu'il ne disait pas, c'est l'obstination de sa femme, les scènes de nuit où, lui secouant les épaules, lui serrant les bras, il lui assénait, comme un clou qu'on enfonce : « Tu divorceras!... Tu divorceras! » Et la supériorité calme avec laquelle elle répondait : « Non!... Non!... jamais! » Que faire? il ne pouvait pas la tuer!

La difficulté de l'entreprise exaspérait Madelinette, devant le brillant phantasme de cette fortune à saisir. Devenue la femme de Bouthéors, c'était l'auto, le petit hôtel, tout le bien-être de l'autre dans lequel elle s'installait, comme devant la table encore mise du dîner ou les draps encore chauds du lit. Une rage la dévorait contre celle qu'elle ne parvenait pas à supplanter, et dont le sourire résigné, mais tenace, semblait lui prophétiser, d'avance, la défaite.

Plus loin, dans un autre groupe, Jeanne Boërit avec ses sœurs et son frère Albain, l'enseigne de vaisseau, Lucy Hearst et ses frères, Clairette Sangré, sous la maternelle et souriante protection de Mmes Hearst et Boërit,

lançaient à tour de bras des bouquets. Lucy Hearst souriait, heureuse, quand passait et repassait le breack des Alpins, et que son fiancé, le lieutenant Jouvanches, lui décochait des œillades expressives.

Marc Audral était venu, un moment, prendre part à la mêlée. Les regards dont l'avait accueilli Jeanne Boërit l'avaient frappé comme un rayon de soleil.... Jamais, même aux *singles* les plus acharnés du tennis, elle ne lui était apparue aussi joliment animée, prise elle aussi au vertige lumineux de ces fleurs lancées à foison, saisies, rejetées, caressant, fouettant les visages de leurs bouffées suaves. Quelques minutes, Marc s'abandonna à la contagion. Il contemplait la longue stature de la jeune fille, son beau, grave visage illuminé de toutes les splendeurs de la jeunesse et peut-être de l'amour.... Oui, de l'amour.... Est-ce qu'il ne devinait pas qu'il était, malgré sa prudente réserve, le seul homme auquel elle pensât, le seul auquel elle réservât d'aussi expressifs sourires et la confiance de ses beaux regards?...

Il lui fallut un effort pour s'arracher à l'émotion poignante qui toujours, auprès d'elle, le ressaisissait. En vain, depuis sa nuit passée dans l'atelier de Romme, le souvenir de petit-Pierre le pourchassait-il; en vain, à côté du petit Stéfan, à présent guéri de son attaque de faux croup, évoquait-il son fils lointain, exposé lui aussi, si fragile encore, à la maladie ou à l'accident; en vain par suite Noémi s'imposait-elle à ses vagues remords, il les oubliait ou il les écartait, dès qu'il se trouvait en présence de Jeanne Boërit, tant il la pressentait prédestinée à son bonheur, compagne loyale et bonne.... Pourquoi fallait-il qu'il ne pût s'estimer complètement libre? Elle avait eu, dans les yeux, un vif regret et dans la voix une tristesse :

— Comment, vous partez déjà! Vous êtes attendu?... Alors, à bientôt!...

Clairette, elle, s'amusait follement; bien que Maurice

Boërit ne fût pas de la fête, ses occupations le maintenant à son usine de Châteaudun. Une joie profonde l'inondait, l'émoi si pur du premier et du seul amour. A son dernier passage, le jeune ingénieur s'était déclaré, à la fin d'une partie de tennis, en la reconduisant, quelques pas en avant des mamans. Clairette, avec sa délicieuse franchise, n'avait pas fait de façons pour lui avouer qu'elle l'aimait aussi. Une visite de M. Boërit, le lendemain, à Claude Sangré, fixait l'avenir des jeunes gens. On ne déclarerait les fiançailles qu'en mai, quand Maurice aurait obtenu une augmentation de traitement et part d'un tiers aux bénéfices ; en raison de la jeunesse de Clairette, le mariage se ferait un an après.

Ces dates, qui semblaient bien éloignées au jeune homme, ne pesaient pas encore à l'impatience de Clairette, très ingénue sous ses airs de fillette avertie. Elle goûtait avec délices le mystère de son amour ; il lui paraissait si grand, si doux, qu'elle eût éprouvé quelque gêne à l'entendre commenter, fût-ce pour des félicitations, par les jeunes belles-sœurs de son père, cette Clotte et cette Madelinette, à la fois si évaporées et si calculatrices, et dont elle soupçonnait, sinon toute la vilenie secrète, au moins la profonde divergence d'idées et de sentiments avec elle. Et quant aux réflexions aigres ou désobligeantes de Katri, sa belle-mère, il serait toujours temps de les entendre !...

Elle s'amusait cependant, sans méchanceté, du contentement éprouvé par son père : car il pensait « au nez » envieux que feraient, lorsqu'elles sauraient, les deux cadettes Grèbe et Mme Grèbe elle-même !... Pauvre père ! Sa vie quotidienne continuait aussi peu gaie.... Toujours des scènes avec sa femme ! Cependant, soit que les dames Grèbe et leurs travers lui eussent apporté une diversion, soit qu'il eût repris goût à son labeur et trouvât une aide agréable dans cette jolie Henriette Lefayr qui travaillait pour lui, elle se réjouissait de voir sa santé et son

moral s'améliorer : il respirait mieux et souffrait moins du cœur; c'était comme un rajeunissement. Sans en comprendre la cause, elle acceptait cet heureux augure, sachant bien que son propre bonheur, à elle, contribuerait aussi à le rendre plus vaillant....

Cela, et autre chose aussi, que Claude était seul à connaître, et qu'il savourait dans le fond de son cœur.... Une pensée délicate le poursuivait lorsque, dans le studio, il compulsait les documents de son gros ouvrage, ou lorsque remplissant sa tâche journalière, il corrigeait des devoirs d'élèves, ou lorsque d'un pas presque allègre il descendait vers Nice, comme aujourd'hui, et gagnait par les rues presque désertes le petit atelier, le minuscule havre de grâce et de repos. Un clair visage pensif l'y attendait; un sourire moins triste, presque gai déjà, s'ébauchait à sa vue; et deux petites mains pâles, veinées de bleu, se tendaient vers les siennes.

C'est avec stupeur, après sa dernière visite à Henriette Lefayr, qu'il avait découvert ce qui se passait en lui de grave et de profond : il allait aimer, il aimait déjà cette jeune femme, victime des événements, sacrifiée par l'égoïsme des hommes. Il s'était épouvanté de rapporter chez lui, auprès de Katri et de Clairette, ce secret. Et cependant, quelle saveur dans ce trouble! A quoi aboutirait cette aventure? Il était si peu fait pour l'imprévu, le bonheur saisi comme un fruit qui pend à l'arbre, sur la route.... Il lui semblait encourir une déchéance, non seulement pour lui, mais au cas où elle s'y prêterait, pour elle-même.... L'existence avait été trop dure à cette enfant, pour qu'il consentît à jouer le rôle d'un intrus furtif qui entre, vole un plaisir partagé peut-être et se dérobe. Henriette et lui valaient mieux que cela. Mais comment envisager l'amour et ses exigences? Sauraient-ils se plier à ce que la vie sociale exigerait de mystère, à ses tolérances équivoques?

Constamment mentir, mentir à Katri, à Clairette même... constamment se cacher !...

Une angoisse l'obsédait : le jeune cœur inassouvi d'Henriette, vivace encore malgré les déboires, et d'autant plus... sa jeune chair appelaient peut-être l'amant; mais lui, Claude, incarnerait-il, vieillissant et désabusé, ce rêve? Quelle tristesse si elle s'apercevait, avant ou après, qu'elle s'était trompée ! Jamais il n'avait tant douté de soi. Et pourtant, n'était-ce pas de quoi le rassurer : la vivacité de sentiments, la fraîcheur de sensations qui le vivifiaient tout entier? Car il ne pensait pas à lui seul, mais à elle, avec la crainte de la faire souffrir. Il eût voulut lui apporter une revanche contre le sort, et quelle revanche qu'un lien clandestin, un foyer sans berceau? Combien d'heures à rester séparés, et quel immoral partage, vivant à côté d'une femme qu'il n'aimait plus, qui avait tout lassé en lui, alors qu'il ne réserverait à la préférée, à la si chère, que les miettes....

Sans doute, les premiers temps, la certitude d'aimer lui rendrait presque tolérable son intérieur ; mais quel misérable répit, à côté des soupçons et de la découverte qu'un jour, proche ou lointain, Katri ferait ! Comme tout le menaçait d'avance, ce bonheur humble, et qui cependant lui semblait devoir être providentiel et merveilleux !... L'espionnage de la province, les ragots de la rue, le blâme des gens posés, sa situation même, et la jalousie sensuelle de Katri, encore exigeante d'hommages, moins par tendresse que par orgueil. Il ne pourrait consentir à se partager. Alors, le drame éternel qu'il ne voulait, ne pouvait plus supporter; et, au bout, l'explication fatale ! La fureur désolée de Katri, son appel aux siens. L'amour de Claude et d'Henriette étalée sur une claie, pouah ! Divorcer, si Katri l'exigeait, donner sa démission de professeur, et se consacrer uniquement à Henriette et à son travail? Malgré ses répugnances pour

le divorce, il pourrait se remarier, et c'était du bonheur....

Mais Katri ne consentirait pas à lui rendre sa liberté; elle se cramponnerait, créancière impitoyable. Et il ne se résignerait jamais à l'esclandre de briser tout, de partir avec sa vraie compagne, et de se faire un ménage d'outlaws, à la face du monde! Envers Clairette et son jeune avenir, il était tenu à des ménagements. Quelle amertume, sentant naître en lui un sentiment si vrai de n'avoir à offrir à l'élue que les sacrifices et les privations!

Mais il avait compté sans la générosité, le fier caractère de cette petite amie qui était déjà son grand espoir, son anxiété délicieuse. Cette seconde fois, elle le recevait avec moins de contrainte, une grâce plus naturelle encore. Elle avait réfléchi. Acceptant le fait accompli, parce qu'elle était résignée et courageuse, elle s'était détournée d'hier pour envisager le lendemain. Vivre sans affection, elle ne l'avait jamais pu; elle ne saurait se faire, si pleine d'aspirations inassouvies, à l'effroyable abandon des vieilles filles ou des veuves inconsolables. Elle s'étonnait même que François Courbaisse, en quelques semaines, se fût tellement éloigné de sa mémoire.... N'étaient-ce pas déjà des années qui les séparaient l'un de l'autre? Son cœur, fermé à un nouvel amour, eût-elle cru huit jours plus tôt, restait largement ouvert à la tendresse et à la pitié. Et déjà une ferveur l'attirait vers Claude.

Elle ne voyait pas ses cheveux gris, ou, si elle les remarquait, c'était pour le plaindre d'avoir prématurément souffert; elle admirait par contre l'éclat si noble de ses yeux, le charme meurtri de son sourire, et jusqu'à cette expression mystérieuse, au coin de la bouche, par où se révélait l'ardeur du désir.... Elle se disait: « Tout est fini pour moi, et je suis cependant vivante de sève chaude; j'appelle l'amour qui dure et la sécurité avec un

compagnon d'élite.... Le mariage, je sais trop combien il est difficile de rencontrer un homme désintéressé; dans l'union libre, dont je suis payée pour connaître les misères, le seul ami avec qui j'oserais peut-être me risquer est ce Claude Sangré si au-dessus de moi par l'intelligence et le mérite, que je ne puis, sans déraison, penser qu'il veuille de moi.... Et cependant il m'a semblé, — tu rêvais, sans doute, Henriette? — qu'il se plaisait dans ce décor familier. De quel pas vif il a été regarder ma bibliothèque, afin de savoir les livres que j'aime! Comme il m'a parlé avec bonté, lorsqu'il a su le mal que François m'avait fait! Lui aussi a été éprouvé. Quel réconfort ce serait pour toi, ma pauvre Henriette, d'être aimée par un homme tel que lui!... »

Car, ainsi que Claude, elle doutait d'elle; elle avait arraché sur sa tempe, ce matin, un cheveu blanc. Était-elle séduisante encore, pouvait-elle lui plaire? Il s'ennuierait vite auprès d'elle.... Et pourtant, elle aurait un si bon vouloir, elle se consacrerait d'une telle âme à lui, pour le seconder, si peu que ce fût, dans son labeur, pour partager ses joies et surtout ses peines!

Ce jour-là, ils étaient assis, comme l'autre jour, très près l'un de l'autre. Bien que, par accès, elle eût cette petite toux sèche, « qui n'était rien », elle avait laissé tomber le feu dans le poêle, où quelques braises rougeoyaient sous un monceau de cendres... il faisait tiède et bon. Le ciel, bleu pâle au nord, et vert à l'occident, emplissait la haute verrière, un reflet de jour frappait le flacon de vin de Chypre et le blanc givré des biscuits. Sur la table chargée de papiers et de livres, le manuscrit de Claude.... Il regardait avec émotion le corps harmonieux, et une grande envie lui venait d'étreindre d'une main cette taille souple, de poser l'autre sur les cheveux soyeux où se traçait la raie fine, d'un blanc si doux. Comme il eût voulu abréger les distances obscures qui

les guidaient vers le carrefour où ils prendraient ensemble la même direction.

Elle se pencha vers un grand globe de cristal fleuri d'œillets splendides, qu'il lui avait fait envoyer, pour la dédommager de cette fête des fleurs, à laquelle ni elle ni lui n'allaient.

— Comme vous m'avez gâtée !

— Je voudrais vous gâter toujours, et je ne puis.

— Mais vous êtes là. Cela suffit à me donner une joie, une joie que je n'espérais plus. De quel bas-fonds de détresse vous me tirez, par votre présence, par vos paroles! Ne vous semble-t-il pas que nous nous connaissons depuis si longtemps déjà?

— Depuis toujours, dit Claude. Par quel étrange accord votre voix, vos gestes, vos silences même, tout de vous est-il en si parfait unisson que j'en éprouve un trouble exquis et poignant? Je me sens attiré vers vous comme par mon destin. J'ai une envie insensée de me pencher vers votre épaule et de respirer vos cheveux comme vous venez de respirer ces œillets....

D'un mouvement charmant, elle s'inclina vers lui, et souriant avec un peu de mélancolie :

— Vous y verrez peut-être un autre cheveu blanc.

— Que dirais-je donc, moi ?

— Vous? Oh! vous....

Elle le contempla d'un regard si profond qu'il ne put s'y méprendre :

— Eh! bien, moi! dit-il d'une voix un peu tremblante.

— Vous, vous êtes beau... jeune... vous êtes le maître... vous êtes mon maître!

— Henriette, songez à ce que vous dites! J'ai si peur que votre bonté vous égare. Ma petite enfant, par grâce, ne vous trompez pas sur ce que vous éprouvez : ce serait trop affreux pour moi.

— Pourquoi donc? demanda-t-elle, souriant encore, mais un peu pâle.

— Parce que... j'ai peur de vous aimer, Henriette!

— Peur?

— Oui, peur. Puisque je ne pourrais vous aimer comme vous mériteriez de l'être; je ne suis pas libre; je ne le serai sans doute jamais.

Elle le savait; et c'est surtout ce qui la décidait : l'aider à supporter la vie, n'était-ce pas un but suffisant pour elle?

— Mon grand ami, dit-elle d'une voix altérée, ce que vous me donnerez sera pour moi plus que je n'eusse jamais espéré. Songez combien, en si peu de temps, vous m'avez miraculeusement enrichie de sentiments nouveaux! Je n'ai pas cessé une seule minute de penser à vous.

— Ni moi, Henriette.... Mais vous, vous ne pouvez pas m'aimer; et, pour votre repos, dois-je même souhaiter que vous m'aimiez?

— Que vous le vouliez ou non, mon grand ami, je vous aimerai. Je vous aime avec respect, avec ferveur, en servante.

Il lui tendit les bras, elle se blottit contre lui si étroitement qu'il sentait battre contre sa poitrine le cœur qu'elle pressait contre le sien. Il chercha des lèvres son front, ses yeux, sa bouche... elle se livrait; mais quand il voulut resserrer l'étreinte, avec une supplication d'amoureuse qui lui laissait deviner son impuissance de femme, vouée aux sujétions de ses pareilles, elle murmura :

— Oui, je serai à vous, quand vous voudrez... la prochaine fois.... Ayez pitié de moi.

Il répondait, en lui couvrant le visage de baisers :

— Ma bien-aimée....

Quand elle put se dégager, ils se retrouvèrent assis, enlacés, sur le divan; alors, entre des pauses de silence pendant lesquelles elle ne refusait ni ses mains ni sa bouche à ses baisers, ils firent des plans; ils envisagèrent

de l'avenir ce qui leur était permis, peu et beaucoup, et qui leur semblait un si beau rêve.

XXXIV

Marc, qui finissait de déjeuner, revoyait la délicieuse soirée passée hier au Casino, dans une loge qu'il avait offerte aux Boërit, à entendre Charlotte Wyns dans *Carmen*, où il la savait incomparable, pour l'avoir applaudie plus d'une fois à Paris, l'Opéra-Comique. Il fredonnait la « Habanera » et croyait entendre encore l'admirable voix chaude de la cantatrice, quand Élisa, apportant le café, annonça :

— Monsieur, c'est M. Courbaisse.

Marc n'eut pas le temps de dire : « Faites-le entrer », François, le nez au vent, la barbe fleurie, son front chauve rayonnant, fit irruption :

— Je ne monte qu'un moment! Tu vas m'offrir du café? N'hésite pas! Et de ton vieux marc de Bourgogne, s'il en reste!

— Mes félicitations, dit Marc, te voilà sûr maintenant d'être élu!

Courbaisse, avec une fausse modestie, se rengorgea :

— Oui, c'est couru! La chute du Ministère, Bourlotte à nouveau président du Conseil.... Cassenègre a eu du flair de lâcher le morceau.

— Il gardait cependant certaines chances?

— Aussi nous les a-t-il vendues. Cela entre nous, hein!

— Comment!

Courbaisse sourit :

— Il s'est fait payer son désistement; pas bête, ce vieux panamiste!

— Cher?

— Pour moi, oui; mais comme c'est Gorsatte et Sigrès qui casquent!... Ah! voilà ce que j'appelle du café!

Marie-Jeanne a toujours eu le sens de ce breuvage divin.... Élisa, ma jolie, demandez-moi la lune ou de placer le petit cousin qui vous ferait de l'œil. Monsieur le député n'aura rien à vous refuser.

— Alors, dit Marc, tu es content?

— Très content; jamais je n'ai eu tant d'amis. Mme Tamboura, ma modeste femme de ménage, est sur les dents. La sonnette de mon logis trémule sans interruption. Une seule petite chose m'a peiné, mais bast!....

— Quoi donc?

— L'attaque de Soriaud dans *Le Flambeau* d'hier. Tu as lu?

— Non.

— Il m'attrape durement parce que le Char de Polichinelle jetait à la foule des pièces d'or en carton où était gravé : « Votez pour François Courbaisse! » Une idée de Sigrès.... Quoi! En Carnaval, on peut bien rigoler! Ce catholique est d'un puritain, et ce camelot du roi d'une intransigeance! Une vieille amitié comme la nôtre.... Enfin!

— Jules est sincère, dit Marc.

— Ce n'est pas une raison. Quand Vautruche est venu me trouver pour me vendre des papiers volés à son patron, j'ai flanqué cette canaille dans l'escalier. Jules aurait pu s'en souvenir.

— Lui-même a été pris à partie très violemment, m'a-t-on dit, dans le *Rauba-Capeù*.

— Oui, c'est Vautruche qui lui marque ainsi sa reconnaissance, pour avoir été tiré de la misère.... Il lui reproche, assez spirituellement du reste, de vouloir ruiner Nice en s'élevant contre les divertissements publics et les jeux; il montre le restaurant Julien ne nourrissant plus sa riche clientèle qu'avec des coquilles d'œufs et le père Nathaniel Schnoch réduit, sa maison de bijoux en faillite, à vendre des lorgnettes au Jardin public!... Ah! Soriaud n'est pas au bout de ses tracas! A Vence, il a

trois procès avec des voisins sur les bras. Ici *Le Soleil de Nice* le harcèle à coups d'épingle, *Le Petit Littoral* le mord à belles dents ; de plus, dans sa rage de voir partout des espions, à propos d'Yspan-Pacha, qui veut créer sur le Loup une immense distillerie de fleurs, avec des capitaux allemands, Soriaud s'en est pris au baron de Sternau. Ce dernier s'est plaint avec hauteur au Préfet. Une affaire pour diffamation pourrait coûter cher, devant les Tribunaux, à ce pauvre Jules !...

— Qu'est-ce donc que cet Yspan-Pacha dont Nice, en huit jours, s'est engoué ? Toutes les jolies Madames et les belles minettes ne jurent que par lui....

— Qui veux-tu que ce soit ? Un rasta. Soriaud affirme d'origine allemande ; d'autres prétendent : viennoise ; en réalité un nervi du port de Marseille. On l'a vu garçon d'écurie à Sofia, photographe à Bucarest, de là fabricant de conserves à Chicago, finalement entrepreneur de travaux au service du khédive d'Égypte, qui lui a donné plusieurs millions. Il vient en dépenser un bonne part chez nous, cet homme ; c'est son droit ! Tant mieux pour la ville !

— Mais si c'est un espion comme l'est, dit-on, Koreff, et ton Sigrès, et tant d'autres qui, sous le masque de l'intrigue et de l'argent, s'introduisent partout, entendent tout, recueillent tout, et, par l'invasion économique, préparent l'autre !

Courbaisse haussa les épaules :

— Oh ! l'Espionnite aiguë de Soriaud ! Yspan-Pacha fait la bombe avec Sigrès ! Pas dangereux !... Tout ça, c'est des jouisseurs !

— Et ce Sternau, qui est au mieux avec la Préfecture, ce Sternau qui a fait construire dans sa villa de Cannes des plates-formes et des caves bétonnées, ce Sternau qui invite chez lui les autorités : est-ce qu'il ne travaille pas, celui-là, pour le roi de Prusse ?

Courbaisse dégustait son petit verre de marc :

— Je suppose, fit-il avec insouciance, qu'on le surveille s'il y a lieu....

— Pas assez; rappelle-toi l'histoire du sous-officier d'artillerie.... Évidemment, on n'a pu prouver qui l'avait acheté; Sternau tout de même m'a paru alors bien louche....

— Mais, mon bon, qu'est-ce que tu veux qu'on espionne dans ce pays de cocagne et de volupté? Si la boule roule? Si le veglione a été réussi? Si Diane de l'Élysée a des seins en pomme ou en poire? Ah! non.... On nous rase!

Et changeant de ton :

— Est-ce que tu as revu Ségurance?

— Non.

— Je viens de l'apercevoir; ça m'a fichu un coup! Tu sais qu'il est pincé à fond pour la belle-sœur de ton ami Sangré? Une qui doit avoir un de ces tempéraments!... Il a élu domicile chez les sœurs Alders; et lui et sa poule s'en donnent! Ah! mon cher, c'est effrayant, la mine d'Henri; il se claque!

Marc se rappela, dans cette même salle à manger, leur déjeuner de rentrée, la bouillabaise de Marie-Jeanne et la grande discussion où Soriaud et François s'étaient affrontés, séparés déjà, bientôt peut-être ennemis.... Et Ségurance, qu'il avait mis en garde contre le sport d'amour excessif; Ségurance et le risque frôlé, avec la petite Ranaldo; Ségurance qui paierait un jour, fatalement, la rançon. Quelle mélancolie, de pouvoir si peu sur les autres, et aussi de constater combien la vie peu à peu sème les gens.... Courbaisse, député, vivant dans une autre sphère, les négligerait; que resterait-il, dans quelques années, quelques mois peut-être, de leur solide amitié, de tout ce qui les avait rapprochés, cœur à cœur et coude à coude?

— Quand te maries-tu? demanda-t-il.

— Ne te l'ai-je pas dit? A quoi ai-je la tête? La date

est avancée; ce sera pour le 15 mars. J'ai toutes les veines, le vieil oncle d'Alberte Maoura va claquer. Et qui est-ce qui touchera de la bonne galette?... C'est Bibi!

Marc s'attendait à ce que François lui redît, comme il l'avait toujours annoncé en riant : « Il va de soi que le jour de mes noces, tu signeras à la mairie et à l'église ». Mais, gêné, il bafouilla :

— A ce propos, tu m'excuseras. J'ai de telles obligations envers Gorsatte et Maoura, le sénateur.... Je suis forcé de les prendre comme témoins. Ça n'a pas d'importance, n'est-ce pas? Le cœur y est tout de même.

— Mais oui, fit Marc.

Qu'il en avait connus, et de plus forts que Courbaisse, enchaînés par les compromissions, devenant esclaves de leur fortune et victimes de leur ambition! Quel dommage de voir cet être intelligent et instruit s'encanailler de la sorte, par arrivisme vorace, au lieu de demander la réussite à toute une existence de labeur droit.

— Tu auras le lot que tu désires, dit-il d'un ton sérieux. Il ne te restera plus qu'à être vraiment heureux.

— Je le serai, affirma Courbaisse avec son ironie volontiers cynique : le pouvoir et de belles rentes, il ne m'en faut pas plus! Je ne suis pas difficile....

Marie-Jeanne apportait le courrier : deux lettres, l'une de Mme Audral mère, du fond de sa monotone vie, à Niort, dans la vieille maison où gazouillent les perruches, où le basset noir se tortille à ras du parquet, où la chatte presque aveugle guette les mouches au vol.... Mme Audral se plaignait de sa solitude et de ses infirmités : Marc ne lui donnerait-il pas, avant qu'elle fût trop âgée, la joie de le voir établi, avec une épouse chrétienne digne de lui et de beaux enfants? Berthe Oreilhan, bien que sollicitée à présent par un magistrat, était encore libre, et s'il se décidait.... — Non, merci!

L'autre lettre venait de Mlle Nafé, la jeune sage-

femme qui avait assisté Noémi en couches. Elle s'excusait de ne pas lui avoir donné, depuis longtemps, des nouvelles de petit-Pierre, — poids et tétées; — mais elle relevait d'une crise de reins très douloureuse, une pyélo-néphrite la forçant à suspendre sorties et travail. A demi rétablie, sa première visite avait été pour Noémi Guilbert et le beau petit. Comme il le savait sans doute... — (mais non! il ne savait rien!...) — son amie avait dû lui écrire.... — (Noémi? Pas une ligne, pas un mot!) — les mauvaises heures traversées par elle et petit-Pierre. Une grippe infectieuse l'avait tenue alitée, si malade et si faible, qu'elle avait dû cesser l'allaitement et mettre l'enfant au lait humanisé d'abord, stérilisé ensuite. Petit-Pierre, après quelques mauvais jours de diarrhée verte, dont s'était inquiété le médecin, se remettait; le péril pour lui et sa maman semblait écarté. A défaut de l'aide que Mlle Nafé n'eût pas manqué de leur apporter, si son état ne l'en eût empêchée, une jeune étudiante en médecine, une Russe, habitant sur le même palier que Noémi Guilbert, avait procuré une infirmière, veillé elle-même la nuit. Et Mlle Nafé dépeignait l'horrible hiver parisien, noir, boueux et glacé, félicitait, sans ironie, Audral de vivre dans le soleil et les fleurs....

Du coup, la secousse qu'il reçut l'ébranlait à fond d'âme. L'attendrissement et la colère luttèrent en lui, les regrets et la honte lui firent un cœur pesant. C'était trop fort! Alors, cette femme qu'il avait tant aimée et qu'il ne savait pas aimer tant encore, — on ne se trompe pas à une émotion pareille! — alors ce fils, qui était la chair de sa chair, — ah! oui, tout de même! — pouvaient souffrir loin de lui, sans qu'on daignât l'informer?... Sans Mlle Nafé, il l'ignorait encore. Alors, des étrangers pouvaient les secourir, — une chance encore! — et lui, le compagnon, le père, le protecteur qualifié, tandis qu'ils brûlaient de fièvre ou grelottaient de froid

par le cruel hiver, vivait confortablement à l'aise, au chaud, dans Nice en fête.... Méritait-il ce procédé? Pourquoi cette exclusion, comme s'il était indigne?

Toute la tendresse qu'il vouait à Noémi et à petit-Pierre menacés reflua en lui, à l'étouffer. Comme elle se vengeait amèrement, Noémi, de son apparent oubli! Quel blâme dans un tel silence! Ou, et alors ce serait pire, quel dédain!... Voyons, elle ne l'avait pas rayé de sa mémoire comme un mort indifférent; était-ce sa fierté seule, sa pudeur farouche qui avait préféré se taire? A quelque mobile qu'elle eût obéi, pour lui, l'humiliation n'en était pas moins sensible. Et n'avoir pu se pencher à leur chevet, faire boire à Noémi ses potions, s'assurer que petit-Pierre.... Parole! C'était inouï! Une grippe infectieuse, un enfant qu'on sèvre, des risques tels! Et pas une dépêche, pas une lettre, rien!... Lui faisait-on l'injure de croire qu'il eût hésité une seconde à tout lâcher pour accourir? Est-ce qu'il hésitait, voyons, à partir ce soir même?... Ah! Noémi, douter ainsi de lui, c'était mal! Une grippe infectieuse, pauvre petite! Et l'autre, avec sa diarrhée verte....

Pourquoi, tout à coup, sans lien apparent, pensa-t-il à Ermeline dans la maison close, au petit Stéfan râlant chez Romme? Une jeune femme abandonnée... un enfant menacé d'asphyxie.... Et cette femme était quasi la sienne, cet enfant était le sien! Comment les avait-on soignés, seulement? Jamais il ne se reprocherait assez son insouciance et son égoïsme. Était-il donc si ensorcelant, ce pays de lumière et de langueur qu'il eût anesthésié en lui les fibres du cœur? Mais demain, demain il serait à Paris! Pourvu, depuis que Mlle Nafé avait écrit, qu'aucune rechute!... Ces grippes-là sont traîtres. Et pour le lait du petit homme, prenait-on toutes les précautions?... Ermeline, au milieu des filles nues, avec Amanda moustachue, Mme Eusèbe, le docteur Gerwoise... quel rapport cela a-t-il avec Noémi, si pure? Et chez

Romme et Nadia Voronska, pourquoi le petit Stéfan violacé, hoquetant de sa toux rauque dans les bras de la *Fraülein*, lui suggère-t-il si impérieusement petit-Pierre? Comment a-t-il pu les laisser ainsi livrés à eux-mêmes, si loin de lui?

Tout secoué, il retire du tiroir, sort de l'enveloppe la photographie de son fils et la replace sur son bureau, à côté de celle où lui-même, enfant, semble un frère jumeau. Mais il doit avoir aussi, quelque part, sous des papiers, un kodak de Noémi, prise un matin de promenade, le dimanche, dans le parc de Montsouris. Oui, la voilà : et il interroge, comme sur son visage nouveau, ces traits dont il a connu, aimé toutes les expressions; comme un corps nouveau, le corps harmonieux qui fut sien. Il lui semble se rapprocher ainsi d'eux déjà.... Il place Noémi à côté de leur fils; il les contemple avec une émotion avide et comme nouvelle, elle aussi.

— Monsieur, vint dire Marie-Jeanne, sait qu'il y a des malades au salon?

C'est vrai, la vie continuait. Il dut recevoir une vieille dame affligée de rhumatismes articulaires, puis une jeune figurante de la Jetée-Promenade que tourmentaient des hémorroïdes; il prescrivait un traitement à un professeur de piano atteint d'albuminurie et recevait les confidences stupéfiantes d'un jeune inverti, désireux de savoir si le mariage le guérirait de son horreur des femmes? Il congédiait ce dernier client, quand un coup de téléphone le pria de passer au Kolosséon pour un voyageur inquiétant.

Accueilli par le monumental portier à la Bismarck constellé de médailles, mis au courant par un gérant bavarois et conduit par un laquais poméranien à dure tête de bois, il trouvait, au milieu d'une des chambres les plus riches, incrusté dans un fauteuil, dont il étreignait les accotoirs de bois doré, un grand bel homme, dont le visage blême se convulsait d'épouvante : un ingé-

nieur allemand, homme de valeur et cultivé, paraît-il, arrivé de l'avant-veille, et dont l'insomnie, accompagnée de tremblements et de sueurs froides, avait tenu en éveil les domestiques. Il avait reçu au matin la visite du docteur Koreff qui, incriminant une affection gastro-intestinale, prescrivait un purgatif salin. Refusant ce remède, le malade avait réclamé un autre docteur....

Il expliquait, dans un français assez pur et avec un accent tudesque, l'horreur des transes qu'il endurait : une suffocation aggravée d'angoisse aiguë, comme on en a dans l'angine de poitrine avec la sensation intolérable qu'il allait mourir d'une seconde à l'autre....

Marc, se rappelant l'année qu'il avait consacrée aux travaux de neurologie, élève du docteur Rogues de Fursac, dont le manuel de psychiatrie était un des bréviaires de cette science si complexe et si méconnue, n'eut pas de peine à discerner une crise d'anxiété paroxystique pure, par trouble d'irrigation bulbaire, telle que Brissaud l'a définie.

— Ce méde...cin im...pécile, expliquait l'ingénieur haletant d'une façon entrecoupée, m'a tit que c'é...tait parce que je ne voyais pas assez de pe...tites femmes et que je te...vais sa...tis...faire plus souvent *meine frustranë Erregung*.... Vous com...prenez?... Mais je ne peux même pas, monsieur, a...voir des rap...ports or...dinaires.... Je me con...damne à la chas...deté!...

Oui, la théorie de Freud, l'importance attribuée aux modifications de la tension sexuelle dans un sujet taré par sa constitution émotive : Marc, sans nier l'importance de la sexualité comme facteur pathogénique, croyait à la prédominance de l'anxiété constitutionnelle dans les manifestations de cette psychose.... Il interrogeait le malade, voulant savoir comment et pourquoi s'était produit l'ictus émotif?

Au retour de Monte-Carlo, où il avait perdu pas mal d'argent, une discussion violente avec le chauffeur de

louage.... Sitôt dans sa chambre, il avait eu des vertiges, une sueur froide; puis, cet horrible étau spasmodique, cet évanouissement éveillé et atroce dans une mort vivante. Il était sujet à ces crises, avait vu les plus grands spécialistes. A cause d'elles, il renonçait à diriger l'exploitation industrielle qui avait fait sa fortune. Empoisonné par le souvenir des affres passées et la crainte des affres à venir, il avait perdu toute sécurité vitale, toute adaptation au réel : retranché de ceux qui vivent, espèrent, aiment, il était un damné!

Marc, avec une pitié curieuse, l'écoutait, admirant l'ingéniosité cruelle des maux qui torturent la pauvre humanité; il contemplait ce visage saisissant que semblait pétrir une horreur sacrée et où les yeux, la bouche, rétrécis, s'allongeant de haut en bas, dans la contraction des rides du front et des muscles de l'arcade sourcilière, composaient un de ces masques japonais où la fantaisie du sculpteur atteint le génie du tragique.

— Écoutez, dit-il, vous allez vous plonger pendant une heure dans un bain tiède de tilleul et je vais vous donner de l'opium. Il faut que vous dormiez. Ne pouvant vous soigner demain, car je m'absente de Nice....

— Ho! ho! gémit l'Allemand, ne partez pas! Je paierai tout ce que vous voudrez! J'a...vais téjà confiance en vous!...

Marc lui remit, avec l'ordonnance, le nom et l'adresse du docteur Boërit, bien supérieur à lui, affirma-t-il modestement. Il insista sur la nécessité d'une infirmière qu'il allait lui faire envoyer de suite, et lui conseilla de tenter, à Paris, la cure nasale de Bonnier qui, par des cautérisations légères, cherche à atteindre les centres nerveux de l'anxiété.

— Foui! On m'a parlé.... J'essaierai!

Marc se retirait sur de bonnes paroles, le laissant un peu moins terrifié. Quel contraste, pensa-t-il, que ce visage torturé, avec l'expression heureuse et enfiévrée de

la foule, la splendeur, la lumière et la douceur exaltée de la vie!

Il passait à la gare retenir un coin et allait prendre congé de la duchesse d'Austerlitz. Il la voyait chaque jour depuis que le docteur Hadriot, rassuré sur les suites du curettage, s'offrait à Florence quelques jours de distraction. La jeune femme, étendue sur sa chaise longue, se désola d'apprendre son départ :

— Non, non, vous ne pouvez pas me laisser ainsi.... Votre docteur Boërit, est-ce que je le connais, moi? Ah! voilà bien ma chance!

Et, dans sa soif de potiner, elle le força de s'asseoir auprès d'elle :

— Vous n'avez pas le temps? Tant pis, vous le prendrez. Parlez-moi du veglione de l'Opéra. Comment, vous n'y étiez pas? Mais vous ne vous amusez donc jamais? Bien mêlé, hein, et à la fin il s'y passe des choses!... Ah! Nice est folle en ce moment! Tout le monde a la tête à l'envers. Cet Yspan-Pacha, qui fait la pluie et le beau temps!... On ne sait pas d'où il vient, mais on sait où il va : pas plus tard qu'hier, lady Essington l'avait à déjeuner; vingt-quatre couverts, avec une Altesse russe. Musroë, le millionnaire américain; Trockitz, le grand compositeur viennois; la Baroucha, qui chante à Monte-Carlo.... Cet Yspan-Pacha, dont on dit que le vrai nom est Poirée ou Toiret, était à la droite de la maîtresse de maison. Il l'a priée d'accepter une bague qu'il portait au doigt et qu'elle avait admirée. Une lady Essington, elle a beau être loufoque et s'adonner à la coco.... S'encanailler ainsi!

Marc lui parla d'un vol de diamants commis chez Mme Furschl et dont les journaux s'entretenaient à mots couverts.

— Comment! s'écria la duchesse, vous ne savez pas! Mais c'est son fils, son apache de fils qui a volé la rivière et le bracelet! Il voulait les vendre au vieux

Nathaniel Schnoch; mais celui-ci, prudent, a refusé, et, une fois le vol découvert, inquiet des suites, il a prévenu Mme Furschl.... Cet enfant-là égorgera un jour sa mère, vous verrez! Il devrait y avoir des maisons de correction spéciales, avec le fouet à l'anglaise, pour ce genre d'individus.

— Oui, dit Audral, les hôpitaux-prisons; malheureusement, le monde est plein de demi-fous et même de fous dangereux qu'on laisse errer en liberté.

— Avez-vous su, dit la duchesse, que votre révérend Coglowox, le marchand de dentifrices, le grand-prêtre Mormon, a déjà vendu une de ses femmes? Il a pris de telles culottes à Monte-Carlo qu'il a cédé la plus jeune, moyennant la forte somme, à un vieux banquier turc! Il y a déjà amateur pour celle qui, par rang d'âge, vient ensuite, au cas où la nécessité contraindrait ce Coglowox à s'en défaire aussi.

« Et Sakouline, parlez-moi de Sakouline? Encore un petit Saint, celui-là! Et le chéri des hautes dames russes! Sale comme un peigne, puant le vin et le bouc. Malgré ça, des succès incontestables. Il n'y en a que pour ce satyre! Il fait tourner les tables et évoque les esprits en pleine obscurité. Dieu sait ce qui se pratique pendant ces séances : la comtesse Briska prétend avoir senti sous sa jupe la main froide d'un squelette.... Ces insanités me consolent de ne pouvoir sortir de cette pièce. Ah! Si je ne m'ennuyais pas tant! Mme Gimel m'a lu hier soir *Monte-Cristo*; cela m'a tenue éveillée toute la nuit.

Le duchesse respira son flacon de sels et repartant de plus belle :

— Quant à la princesse de Saxe-Bohlden, avec son gigolo, elle n'a pas fait long feu à Nice, hein? Ni à Milan. Dès qu'elle descend quelque part, les hommes de loi surgissent, les interventions diplomatiques se déclenchent, et on la prie poliment de reprendre le train, elle, son musicâtre, ses malles, ses bijoux et ses pieds

mal lavés. Car elle ne les lave pas, ou si peu! Les voilà dans le canton de Genève à présent. A peu près tranquilles, paraît-il.... C'est vrai? Vous voulez partir? Déjà! Vous êtes à peine resté....

Mais la pensée de Marc était loin de ce salon élégant et de cette femme amaigrie, de cette ombre mondaine, luxueusement vêtue de dentelles et de crêpe de Chine rose, et qui dévidait, avec une conviction dérisoire, le chapelet de ses bavardages. Il pensait au beau corps de Noémi, à son clair visage, à son intelligence saine.... Monsieur Joseph lui adressa un sourire protecteur; pour Marcelle Chagot, il ne la vit point cette fois-ci. Il rentrait chez lui boucler sa valise et prendre congé du docteur Boërit, à qui il confierait ses malades.

Ne lui confierait-il que cela?... Qu'allait devenir son affection — le terme était faible! — pour Jeanne Boërit qui se détachait, à ce tournant imprévu, plus désirable que jamais dans un jour éclatant et précaire? Comme elle était belle l'autre fois, à la bataille des fleurs! Une inquiétude lui serra le cœur. La reverrait-il jamais ainsi; se tiendrait-il jamais, plein d'une admiration tendre, auprès d'elle; et servirait-il encore les balles au tennis sur l'aire que le soleil coupait obliquement, si bien que tour à tour elle se silhouettait dans la clarté ou l'ombre?...

Est-ce une partie suprême que le sort le force à jouer en allant retrouver Noémi? Son bonheur est l'enjeu. Perdra-t-il, gagnera-t-il? Incertitude, profond malaise!... Perdre Jeanne Boërit? Mais il l'aime, voyons, il l'aime!... Jamais il ne le lui a dit, par réserve, prudence! Mais elle, est-ce qu'elle ne l'a pas deviné, est-ce qu'elle ne l'aime pas aussi? Elle a une telle façon de lui sourire, de le regarder. Un magnétisme attirant jaillit d'eux, sans qu'ils s'en rendent compte, sitôt en présence. Va-t-il renoncer à ce bonheur possible, qui lui semble maintenant encore une prodigieuse réalité, s'il voulait, s'il osait?...

Que tout à l'heure, il parle à M. Boërit, qu'il demande la main de Jeanne, sans aucun doute on la lui accordera; et toute son existence sur ce pivot tournera dans le sens qu'il préfère, qu'il veut. Mais osera-t-il? A-t-il le droit d'oser?... Sacrifiera-t-il froidement Noémi et petit-Pierre qui ne se révolteront pas, pas plus que ne s'est révoltée cette gentille Henriette Lefayr quand Courbaisse l'a plaquée? Mais sacrifier Noémi et petit-Pierre, c'est sacrifier non seulement ces êtres innocents, mais le meilleur de lui-même, c'est tuer sa conscience, c'est étouffer son âme; et il le sait trop, il ne vivra pas sans âme, il n'abdiquera pas sa conscience,... Alors, être brave, renoncer à Jeanne Boërit; aller au-devant du déchirement et se dire : « Il le fallait », en goûtant la triste et fortifiante joie du devoir tardivement rempli?... Oui, peut-être, mais c'est dur!

Elisa, au seuil de l'appartement, lui remet une carte :

— Ce monsieur a insisté pour attendre, c'est la deuxième fois qu'il sonne depuis que monsieur est sorti....

Marc lit : Thomas Régul, 117, rue de l'Université. Le nom ne lui dit rien, sans lui être tout à fait étranger. Il appelle Marie-Jeanne : qu'elle fasse vivement sa malle! Et ouvrant la porte du salon, il introduit dans son cabinet de consultation un homme en complet noir, large d'encolure, bas sur jambes, l'air d'un contremaître devenu patron, sans distinction, mais point vulgaire, tête rougeaude aux bons yeux, cheveux gris et moustaches courtes.

L'homme s'est assis, tenant son melon entre ses cuisses; il regarde Marc en face et semble attendre.

— Qu'est-ce que je puis pour vous? Votre santé....

— Oh! ma santé est bonne, le coffre est solide; et l'homme a un rire tranquille; je ne viens pas pour ma santé.... Thomas Régul, ça ne vous dit rien?

Marc a un geste dubitatif.

— Pourtant, je vous connais, moi, monsieur Marc Audral. Je vous ai même de la reconnaissance. Autrefois, lorsque vous habitiez rue Leneveu, à Montrouge, vous avez sauvé ma vieille maman qui avait une crise d'urémie....

Marc cherche dans ses souvenirs. Régul a l'air déçu et, prenant son parti :

— Pas étonnant, que vous ne vous rappeliez pas, dit-il d'un ton cordial. Ce n'était pas la première fois que vous tiriez quelqu'un d'embarras, hein? Les malades, pour vous, c'est les cailloux du chemin; s'il fallait tous les compter! Tant il y a que maman vous a dû une fière chandelle, car un de vos confrères était en train de l'expédier dans l'autre monde. Ah! il n'était pas content, il est parti en claquant la porte. Un sale oiseau!

— Ah! oui.... Et Marc sourit.

Il revoit vaguement la figure chafouine d'un haut bossu chauve, à la voix criarde; un confrère névropathe, qui empestait l'éther.

— Vous me remettez, dit Régul qui en paraît enchanté. Mais nous avons d'autres liens communs.

Ici il mit la main devant sa bouche, en homme bien élevé, toussa avec embarras et, rougissant un peu :

— Il faut vous dire que depuis l'an dernier je suis devenu l'associé de Barayre, le relieur d'art qui emploie Mlle Guilbert. Je n'étais jusqu'alors que premier employé.

Marc, étonné, — que va-t-il lui dire de Noémi? — le regarde. D'avoir prononcé ce nom semble avoir mis Thomas Régul plus à l'aise, quoiqu'il cherche ses mots :

— Monsieur Marc Audral, ce que je viens vous dire est délicat, et vous trouverez peut-être que je me montre sans gène. il faut m'excuser. Je sors du peuple, et quand je dis que j'en sors, j'entends par là que j'en suis et que j'y reste. Je n'en suis ni fier ni honteux : tout le monde ne peut pas être fils d'archevêque. Je dois cependant — ça oui! — vous certifier que je me suis créé

tout seul, par mon travail et ma volonté. À quinze ans apprenti et seul pour aider ma pauvre mère à vivre; le père tombé d'un échafaudage; elle de petite santé, mais courageuse comme un lion. Tout ce que je vaux, c'est à elle que je le dois!... Je n'ai jamais bu, je n'ai pas toujours mangé à ma faim, je me suis marié avec une brave et chère femme qui m'a donné deux gosses; une diphtérie mal soignée, monsieur Audral, m'a enlevé tout mon trésor.... J'ai continué à vivre, parce que l'habitude est prise, et à travailler, parce que sans le travail l'homme tombe au-dessous du mollusque. Pardon du préambule, il faut que vous me connaissiez : j'ai cinquante-six ans, bon pied, bon œil; pas beau, mais franc du collier et point méchant, sans me vanter!

Tout, la mine, l'accent, le geste, dégageait la sympathie. Du peuple, oui, Thomas Régul en est, et du meilleur. Simplicité, énergie, droiture. Mais Marc ne voit toujours pas.... Embarrassé, l'homme se gratta l'oreille :

— Maintenant, c'est le plus délicat. Mais entre braves gens, on se comprend, pas vrai? Voilà bien cinq ans que je connais Mlle Guilbert.

Il rougit encore :

— Ou Madame, par politesse, puisqu'elle a un enfant, ah! un bel enfant; on n'en voit pas tous les jours comme Monsieur petit-Pierre. Et ce qu'elle l'aime!... Je ne suis pas cagot, monsieur, je ne mange pas non plus du curé; mais si les bondieuseries de la rue Saint-Sulpice me dégoûtent, j'aime ce qui est beau et je vais au Musée du Louvre quand j'ai une heure à moi; je voyage beaucoup pour Barayre (maintenant Barayre et Régul).... J'ai vu les Rembrandt à Amsterdam et les Uffizi de Florence.... Noémi Guilbert m'a toujours fait penser à une vierge de Raphaël allaitant son Jésus.

Une brusque émotion le secoua :

— Monsieur, c'est de l'or en barre, une femme

pareille : nette, travailleuse, le sourire; et avec ça, une tenue comme on en souhaiterait à pas mal de dames du grand monde. Alors, quand on apprécie, comme patron, une personne de ce calibre, et que comme homme....

Régul tousse encore, derrière sa main :

— ... on l'admire parce qu'elle est aussi bonne que belle; vous ne vous étonnerez pas que je me sois attaché à elle, et que j'aie peu à peu pensé.... Comprenez-moi, monsieur Audral. Je vous jure; ce n'est pas par égoïsme que je me suis dit : « Ça ferait une fameuse Mme Régul ». Non, ce n'est pas, du moins je veux dire, ce n'est pas par égoïsme seulement; car la riche affaire, là-dedans, sûr! ce n'est pas elle, c'est moi qui la ferais!... Mais il y a autre chose; vous ne m'en voudrez pas de vous la mettre, comme ça, dans le plat de la main?... Ce qui m'a décidé comme je vais à Rome porter des reliures au comte Primoli, — il y en a même une, épatante, un Ronsard sorti des mains de Noémi... — ce qui m'a décidé à vous parler, c'est la grande pitié qui m'a pris à la savoir malade, et le petit aussi. Une femme seule dans la vie, c'est trop triste. J'ai vu ça, allez, pour maman!

— Et bien fit Marc un peu sèchement.

Où allait-il aboutir, ce brave homme? Est-ce qu'il venait lui annoncer qu'il épousait Noémi et qu'elle consentait? Son cœur battit d'une appréhension confuse. C'était une solution, après tout... imparfaite! Mais du moins, elle ne serait plus seule; et lui, Marc... Jeanne Boërit? La lâcheté de cet espoir lui fit horreur. La jalousie du mâle, la tendresse de l'amant et du père prirent le dessus.

— Monsieur Marc Audral, reprit Thomas Régul avec solennité, vos affaires ne me regardent pas et je ne me serais jamais permis de m'en mêler, s'il n'y avait pas que j'aime Noémi, en tout bien tout honneur.

Il se frappa la poitrine :

— Et en tel respect que je n'ai pas encore osé lui en

toucher un mot, car j'ai peur devant elle comme un enfant. Si j'allais la peiner, la faire pleurer ou que ça l'humilie, encore qu'il n'y ait pas lieu; car dans le peuple on n'a pas tant de scrupules; on s'aime, on a un enfant; pas de quoi rougir, si on est bonne mère et qu'on élève le mioche!... Alors je viens vous demander vos intentions.

— Mes intentions? murmura Marc qui ne peut s'empêcher de froncer les sourcils.

— Oui, vos intentions, répète Thomas Régul avec force, — et on sent que maintenant il n'a plus peur et qu'il ira jusqu'au bout. — Que vous ayez été l'ami de Noémi et le père du beau petit-Pierre, je ne vous ferai pas l'injure de croire que vous me direz le contraire, il vous ressemble trop!...

— Mais oui, dit Marc, avec un agacement subit: petit-Pierre est mon fils; et après?...

— Après?... Si je demandais Mlle Guilbert en mariage sans savoir ce que vous comptez faire, elle pourrait m'envoyer promener sans douceur, en me disant que je suis bien osé de venir l'emb... l'importuner; et qu'elle a mieux que moi, et que si vous ne l'avez pas encore épousée, ça ne regarde que vous et elle. Moi, je serais très malheureux, non seulement de son refus, mais q'uelle me croie un individu sans délicatesse, allant la troubler pour rien comme un sacré maladroit. Mais si, pour des raisons où je n'ai rien à voir... je ne sais pas, pour des idées, un autre mariage en vue....

Cette fois, ce fut Marc qui rougit, alors que l'aplomb de Régul croissait :

— Alors, je me sentirais libre d'offrir à Mlle Guilbert mon cœur et ma main, — il regarda sans enthousiasme sa grosse main aux doigts courts, aux ongles propres, une main d'ouvrier qui a fait beaucoup de travail, de bon et même beau, — et comme Noémi ne pourrait pas me dire qu'elle doit vous épouser, ou même si elle

me disait que ne vous épousant pas elle préfère rester comme elle est, j'aurais bien meilleure chance à lui parler raison, enfin à la décider à ce qu'elle consente à accorder à Thomas Régul, malgré ses cinquante-six ans, un peu d'amitié, et qu'elle veuille bien qu'il soit son mari et un père pour le petit....

Sa voix se mouilla :

— C'est trop pénible, Monsieur Marc Audral, pour moi de suivre depuis des années cette femme de tête et de cœur, et de penser qu'elle resterait comme cela abandonnée sans personne auprès d'elle. Ah! je peux dire que je vous ai envié, vous! Et tout de même je ne vous en ai jamais voulu.... Vous êtes jeune, bien campé, et fait pour lui plaire. C'est chose naturelle. Et quant à vos projets, je dois admettre qu'on n'est pas du même monde, les mentalités diffèrent; je ne suis pas votre juge.

Et Marc sentit très bien que Régul le jugerait....

— Mais je vous supplie, — il se redressa, de sa large carrure et de son honnête assurance, — je vous supplie de me répondre en franchise! Comptez-vous épouser Noémi? Dans ce cas, je ne lui soufflerai mot. Dans le cas contraire, je lui parlerai *illico*. Et si elle voulait bien de moi, — possible que non, ah! je tremble d'y penser! — eh bien, il n'y aurait pas eu de vilain; on se serait expliqués franchement, entre hommes!...

Marc dompta les mauvais sentiments qui s'éveillaient en lui : honte de se sentir inférieur, en ce moment, à cet homme simple; irritation à penser qu'un autre aimait, et non d'hier, Noémi, l'avait convoitée souvent, épiant sa démarche souple; et une révolte aussi à supposer que petit-Pierre pourrait aimer cet intrus, l'appeler plus tard papa! Disait-il vrai, seulement, ce Régul? Qui sait si, ayant échoué auprès de Noémi, il ne cherchait pas le moyen de renouveler, mieux armé, ses déclarations? Non, sa sincérité éclatait!

Il lui tendit la main :

— Monsieur Régul, votre démarche me touche et m'inspire pour votre caractère de l'estime, croyez-le. J'ai su aujourd'hui seulement la maladie de Noémi et de petit-Pierre. Je pars les rejoindre....

— Dans ce cas, dit rondement le relieur, — dont le visage s'assombrit, bien qu'une beauté morale éclairât son regard, — je peux filer sur Rome; je trouverai la place prise au retour. Vous épousez Noémi?

— Je....

— Ah! c'est couru! Et si ça doit me crever le cœur, je vous avoue que malgré ça j'en serai bien content pour elle....

Mais sur ces mots il parut, au contraire, tout à fait découragé.

— Écoutez, dit Marc, j'ai besoin de voir Noémi... et mon fils....

— Et, voyez-les, monsieur Audral, ce n'est pas moi qui vous empêcherai! Tout ce que je vous demande, c'est d'avoir pitié de moi.... Voici mon adresse, à Rome; — il la griffonna rapidement, — ne me refusez pas un bout de lettre, je serai malade jusqu'à ce que je l'aie reçue. Si vous mettez seulement dessus : *Oui*, je saurai ce que ça veut dire, et je tâcherai de me consoler en me disant que vous ferez son bonheur et le vôtre; si vous mettez : *Non*... alors je ne serai pas long à sauter dans le train. C'est-il convenu?

— C'est convenu, dit Marc, plus ému qu'il ne voulait le paraître.

— Et bien alors, au revoir, dit Thomas Régul, e sans excuse.... La pauvre maman, elle, ne vous avai jamais oublié. Elle serait contente de savoir que je vous ai vu.

— Ah! dit Marc, elle....

— Elle est morte, l'hiver passé, me laissant bien seul.

Et secouant lentement la tête, Thomas Régul s'en alla.

XXXV

Le train roule et Marc ne peut dormir. Compartiment plein, la présence de ses voisins l'opprime ; surtout un couple allemand aux chairs débordantes qui tient une place énorme ; l'homme et la femme coiffés de tourtes et vêtus de gros drap pareil, comme si, par économie, le même solde avait servi. Ils engloutissent de la charcuterie, des œufs durs, des gâteaux, en essuyant leurs doigts boudinés au papier gras. Ensuite l'homme empeste le wagon d'un âcre cigare noir ; il faut les protestations d'une vieille demoiselle anglaise, appuyée par Marc, pour qu'il se soulève pesamment et aille fumer dans le couloir....

Marc ne se sent libre de penser que lorsque, la nuit venue et le petit rideau bleu tiré sur la lampe, chacun s'est bordé dans ses couvertures et que le couple allemand ronfle en orgue. Marc se rappelle son retour ensoleillé d'automne, l'ivresse de son élan dans le rapide qui fend des paysages fauves et dorés, longe des bois jaunes et des pampres rouges. Aujourd'hui il fait noir au dehors comme en lui. Une sorte de fatalité pèse sur son engourdissement.

Il a été voir M. Boërit : celui-ci a promis de s'occuper des malades les plus pressants. Un peu doctoral à son habitude, cravaté de blanc à la vieille mode, il s'est enquis, affectueux et discret : ce n'est pas un ennui au moins qui force son jeune confrère à ce brusque départ ?

Sa sollicitude touche Marc, qui répond, sans calculer la portée de ses paroles et par besoin de loyauté :

— J'ai laissé à Paris mon petit garçon, et il vient d'être malade.

Le regard de M. Boërit s'appuie sur le sien, avec une insistance étonnée et presque sévère :

— J'ignorais que vous fussiez marié, dit-il avec une émotion contenue.

Marc voit une crevasse soudain s'ouvrir entre eux : puisqu'il a un enfant, M. Boërit ne va pas supposer que ce soit un enfant naturel, et non reconnu encore?... Marc sent qu'il ne peut mentir, et qu'il ne le doit pas... Si les Boërit ont fondé — et il n'en peut douter — l'espoir d'accepter un jour en lui un gendre digne d'eux et qui saura rendre leur Jeanne heureuse, il lui est interdit de leur laisser un doute. Aussi a-t-il répondu, en baissant la tête, avec malaise.

— Je ne suis pas marié.

— Ah! dit M. Boërit, pardon, j'avais cru, d'après ce que vous venez de me dire....

Sa voix est devenue grave.

Marc ne peut se soustraire à la nécessité d'expliquer, de se disculper surtout; car, malgré sa correction parfaite, et bien qu'il n'ait jamais risqué vis-à-vis de Mlle Boërit le moindre aveu, il sait bien qu'il compte pour elle, et qu'il est le seul qui compte; il va souffrir, et, sans le vouloir, il va faire souffrir.

— Des raisons de famille, dit-il, ne m'ont pas permis de donner mon nom à la jeune mère de mon fils.

M. Boërit a un geste qui semble dire : « Je ne vous demande pas vos secrets. » Mais il est père, il voudrait savoir; et, avec la curiosité du médecin, il y a aussi un peu cette curiosité de province à laquelle les meilleurs participent, parce qu'on vit les uns à côté des autres, et qu'on aime à savoir les histoires du voisin.

— Puis-je vous demander?... Cet enfant est encore petit sans doute? Et vous l'avez reconnu?

— Mon fils n'a que quelques mois, et je ne l'ai pas encore reconnu.

— Ah! dit le vieux médecin, d'un air peiné, cependant je suppose, étant donnée votre moralité, qu'il est dans votre intention de le faire?... On ne peut prendre

trop de précautions; on ne sait qui vit ni qui meurt; et vous estimez sans doute comme moi que le moins que puisse faire le père d'un enfant, c'est de le signer?

Marc a perçu le blâme déguisé, et cette ferme droiture cependant lui plaît; car, sous la déception du père, demeure la sympathie du collègue, de l'ancien, qui, ne fût-ce que pour l'honneur de la corporation, tient aux principes.

— Je vais précisément à Paris pour mettre ordre à mes affaires, dit-il.

Ne pas déchoir aux yeux de M. Boërit l'entraîne plus loin qu'il n'y comptait; d'ailleurs, une équivoque persiste. On peut reconnaître un enfant; et, si la famille dans laquelle vous souhaitez entrer consent à l'adopter, rien n'empêche de se mettre en règle avec la mère et de liquider le passé. Mais il sait bien qu'il ne pourra traiter séparément l'avenir de Noémi et celui du petit-Pierre. Au reste M. Boërit ne lui laisse pas cette échappatoire :

— Audral, dit-il, en lui mettant les mains sur les épaules, un honnête homme comme vous est incapable de ne pas remplir tout son devoir.

Il souligne le mot *tout* et il ajoute :

— Quand une femme n'est pas indigne et qu'elle vous a donné un enfant, on l'épouse, par respect pour l'enfant, lorsqu'il sera en âge de comprendre.... Dois-je croire que vous aviez fait un choix malheureux? De tels mécomptes arrivent, hélas....

Marc proteste, touché au vif; pris dans l'engrenage de cette explication, il faut bien qu'il y laisse toute la vérité :

— Mlle Guilbert, déclare-t-il, est la plus pure et la plus honnête des femmes; et sans la crainte de désoler ma mère....

— Mon ami, dit M. Boërit, c'est le rôle des enfants de désoler leurs parents. Les parents ont en eux des

réserves de tendresse et d'abnégation infinies. Puisque c'est une jeune fille que vous avez aimée et que vous avez rendue mère, vous êtes deux fois tenu à réparer envers elle. Mme Audral ne peut pas ne pas le comprendre.

Marc a un hochement de tête, sa mère comprendra-t-elle? Mais ces vérités rigoureuses lui font du bien : et comment douter du désintéressement, après tout méritoire, qui les dicte?

— Je me suis dit tout cela, répond-il; et sitôt rassuré sur la santé de mon fils et sur celle de Mlle Guilbert, — il ne peut dire : ma maîtresse, et il n'ose dire : ma femme, — j'irai à Niort causer avec ma mère.

— Bien, dit M. Boërit rasséréné... ne m'en veuillez pas, je vous prie, de vous avoir déclaré si nettement ma pensée. J'ai beaucoup d'amitié pour vous, Audral; il m'eût été douloureux d'y renoncer. C'est déjà bien assez que....

Va-t-il faire allusion à Jeanne? Va-t-il reprocher à Marc de s'être complu à voir sa fille, à lui inspirer, sans le vouloir peut-être, un sentiment qui va se changer en regret et en tristesse? Non, M. Boërit a trop de dignité pour cela; il dit seulement :

— Les événements déjouent souvent nos prévisions. Je ferai de mon mieux pour vous remplacer en votre absence.

Il l'avait reconduit lui-même jusqu'à la porte; ni Mme Boërit, ni Jeanne n'ont paru. Marc en éprouve presque un soulagement; la dernière image qu'il conservera d'elle, c'est son animation confiante dans le bonheur, la gracieuse vigueur avec laquelle, haute et belle, elle lançait les fleurs dans le soleil.

Le train roule; à mesure que la nuit s'avance, l'insomnie de Marc se détache du radieux mirage. Non sans angoisse, non sans retours brusques et vains. Qu'y faire? c'est ainsi.... Désormais, Jeanne Boërit est perdue pour lui. Il lui reste à souhaiter qu'elle ne souffre pas. Et

cependant, cela lui ferait mal de savoir qu'elle n'a eu aucun chagrin. Vilaine pensée! Il doit vouloir qu'elle se ressaisisse vite, qu'elle aime un autre homme; mais justement cette idée-là lui est insupportable. Et il devra pourtant s'y résigner. Après tout, il n'est pas si à plaindre, puisque Noémi et petit-Pierre lui restent.

Plus le train l'emporte vers eux, plus il lui semble que d'obscurs, de mystérieux fils de la Vierge, légers, frêles, mais tenaces, d'eux à lui l'enserrent : souvenirs, émotions vécues, rappel de sentiments qui dormaient vivants. Mais ce charme n'est pas sans amertume : oh! non! La venue de ce Thomas Régul l'a énervé, choqué, oui, choqué; comme si c'était la faute de Noémi, il lui en veut un peu d'avoir plu à ce brave homme et provoqué ainsi, sans le savoir, cette intervention intempestive. Sans qu'il se l'avoue, une vague jalousie le tenaille. Admettons que ce Régul ait dit vrai, et n'ait point avoué à Noémi son amour, est-il vraisemblable qu'elle ne l'ait pas deviné? Qu'éprouve-t-elle au juste pour lui?

Les heures s'écoulent et le froid des grands paysages noirs met un gel aux vitres et pénètre peu à peu dans les wagons surchauffés. Au petit jour seulement, Marc s'endort; et quand il arrive à Paris, c'est dans une morne clarté pluvieuse, sous un ciel de suie liquide, dans la tristesse des rues boueuses et des pavés glissants. Dire qu'il a laissé Nice dans l'enivrement de Carnaval, des journées dorées et des nuits voluptueuses, et qu'ici, sous les parapluies, il n'aperçoit les passants qu'à travers cette louche demi-ombre d'aquarium, cette atmosphère de rhumes et de grippes! Il lui semble avoir pris, dans le couloir, un commencement de coryza.

D'abord, à un hôtel! Il veut prendre son bain, déjeuner, ne pas arriver chez Noémi encrassé de la longue nuit en wagon. Autrefois, oui... mais sans qu'il s'explique

bien pourquoi, il n'ose pas arriver cette fois-ci chez elle, comme chez lui. Est-ce un prétexte qu'il se donne? Retarde-t-il pour réfléchir, arrêter un plan de conduite? Mais quel plan? Cette fatalité que, dans son coin de wagon, il a senti peser sur lui, pèse plus lourde encore dans le fiacre cahotant qui le conduit. Du moment où il a su que sa compagne et son fils avaient été malades, dès qu'il a compris, dans un remords, l'abandon où il les avait laissés, il a bien senti qu'une impulsion irrésistible l'emportait : la logique secrète des événements conforme à ses scrupules et à son sursaut de conscience.

S'il était resté à Paris, il n'eût sans doute pas agi de même; mais Nice l'enchanteuse, Nice la magicienne qui, comme Circé, change tant d'hommes en pourceaux, si elle ne l'a pas touché de sa baguette, du moins l'a plongé, lui aussi, dans cette molle et lumineuse léthargie où la rigidité des devoirs fléchit, où d'ingénieuses excuses naissent de la langueur complice du climat et de l'exemple démoralisant des êtres.... Dans ce lugubre et humide hiver de Paris, il se retrouve cet ancien Marc Audral, nerveux et décisif, qui, à Montrouge, courait les malades, se donnait beaucoup de peine pour peu de profit, obéissant à un impératif catégorique, à une discipline de volonté....

Vraiment, à penser que Noémi et petit-Pierre pourraient, comme lui, là-bas, voir fleurir les derniers mimosas, s'épanouir les roses précoces, humer l'air salin, connaître les vallées si douces et si vertes qui descendent de partout vers la ville, il lui tarde de les transporter dans ce pays féerique. Pourvu qu'il ne les trouve pas trop épuisés et que Mlle Nafé lui ait dit la vérité!

Il voudrait déjà sonner à la porte du petit logement qu'il revoit dans tous ses détails, si ingénieusement orné par le goût sûr de Noémi.

Il bouscule le déballage de sa malle, son bain, son

déjeuner. Vite, une auto, et, sous la pluie qui tombe torrentielle, il roule vers la rue d'Alésia. La Seine a l'air d'un fleuve de fange; les parapets sont vernis d'eau; l'Institut se renfrogne, noir comme une prison. L'avenue Raspail ouvre une perspective moins sombre; voici le Lion de Belfort ruisselant. Le cœur de Marc bat la chamade. Comme il va les surprendre! Et il s'inquiète aussi : est-ce un cri de surprise joyeuse qu'elle poussera, ou l'accueillera-t-elle d'un regard calme, sans trop d'étonnement, en fille sage qui a organisé son existence sans lui, puisqu'il l'a voulu?... Il se rappelle comme elle couvait petit-Pierre, de quel amour possessif et absorbant; à ces moments-là, vraiment, elle et lui semblaient se passer très bien de lui.... L'auto s'arrête, il règle.

Voilà le porche de la maison; la concierge qui lave le seuil le dévisage et se fend d'un large sourire; il a toujours eu la pièce de cent sous facile.

— M'sieu le docteur? Je m'disais bien aussi en vous voyant : « Tiens, mais c'est m'sieur Audral? » Et ça va toujours bien? Allons, tant mieux!

— Mme Guilbert est chez elle?

— Oh! bien sûr, elle n'a pas encore mis le nez dehors, avec cette mauvaise bronchite.

Et voyant l'anxiété de Marc, elle se hâte d'ajouter :

— Mais elle va mieux! Son amie Mlle Propoff, l'étudiante en médecine, me le disait encore ce matin! Au reste, monsieur va en juger!...

Marc ne demande plus rien, même sur petit-Pierre, de peur que cette femme ne le retarde. Quatre à quatre il monte les trois étages, il sonne. Une jeune femme en sarrau beige, nez épaté, grande bouche, yeux verts et cheveux chanvre, vient lui ouvrir : il l'a devinée :

— Mlle Propoff, n'est-ce pas?... Noémi n'est pas couchée, au moins?

Et il entre dans le couloir, il ne se perdra pas;

l'appartement de quatre pièces est trop petit : l'atelier-salon, en recoin l'atelier de reliure, au fond une pièce qui sert de cabinet de toilette et débarras, et à gauche la chambre à coucher. D'instinct, c'est là qu'il frappe, doucement :

— Je puis entrer?

Il tourne le loquet; dans le jour grisâtre, assise sur une chaise basse, devant une petite table, Noémi est occupée à faire boire sa timbale de lait à petit-Pierre.... Elle a détourné la tête; et ses yeux, ses lèvres, le beau visage pâli et maigri l'accueillent avec une intensité extraordinaire... Mais elle ne se lève pas, elle n'a pas bougé, elle continue à faire boire petit-Pierre qui marque sa félicité par de petits grognements heureux et qui n'admettrait pas qu'on l'interrompît, même pour fêter son père.

Mlle Propoff, étonnée de cette entrée cavalière, a dû cependant comprendre que Marc avait des droits, car elle a refermé sans bruit la porte, les laissant seuls.

— C'est une bonne surprise! dit Noémi de sa voix calme, mais elle a un petit pli de lèvres qui tremble un peu, et c'est chez elle le signe des grandes émotions.

— Tu ne m'embrasses pas? dit Marc, malgré lui gêné.

— De grand cœur! Attends, petit-Pierre va avoir tout bu....

Marc contemple son fils, et une émotion l'envahit, d'une douceur merveilleuse : il est pâlot, ce petit, comme sa mère; un peu fondu, comme elle; mais si beau, avec sa tête ronde, ses cheveux blonds, ses yeux de fleur, sa bouche vorace, son cou si blanc, ses menottes qui s'ouvrent et se ferment sur le vide, et les adorables pieds nus!

Marc se penche et baise pieusement la tête tiède comme le duvet velouté des poussins :

— J'ai su hier seulement que vous aviez été malades, Noémi, pourquoi ne m'as-tu pas écrit?

Elle le regarda en face. Voilà bien ce pur visage loyal, cette grâce fière qu'il a tant aimés, qu'il aime toujours.

— Tes lettres étaient rares, dit-elle, à quoi bon t'inquiéter?

Il s'assied tout contre elle, penche la tête vers l'épaule ferme sous le peignoir de laine sombre.

— Tu doutais de moi, mon amie? dit-il avec un sentiment de tristesse infinie.

Elle le regarda à nouveau, de ce regard si clair, qui lit en lui à livre ouvert :

— Un peu, oui. Marc; mais puisque te voilà, tout est bien....

Elle s'est levée, elle dépose petit-Pierre dans son berceau, et, s'approchant de Marc, elle ouvre grands ses bras pour une étreinte poignante où il se blottit, comme s'il comprenait que c'est elle, maternelle, qui l'accueille et non lui qui l'attire sur son cœur. Leurs lèvres se sont rencontrées, et elle a frémi toute.... A quoi bon parler? Quel aveu dans ce frémissement! Elle est celle qui n'a qu'un amour, et qui lui appartient. marquée au vestige impérissable du premier baiser. Marc ne prévoyait pas cette grande onde d'amour qui le soulève, qui l'emporte; quel mystérieux pouvoir a donc le passé pour qu'il redevienne le présent sensible et palpitant, avec tout l'avenir en puissance!...

Il demanda :

— Tu m'aimes toujours!

— Toujours, Marc; et toi?

— Moi, ah! ma pauvre Noémi, je ne savais pas que tu m'étais si chère. Je ne savais pas quels liens l'éloignement tisserait entre nous. Nous ne nous quitterons plus, n'est-ce pas? Jamais?...

Elle a pâli, d'un vif et presque douloureux émoi :

— Tu reviens?

— Non, je t'enlève, toi et petit-Pierre, pour Nice.

Elle a l'air anxieux :

— Nous surchargerons ta vie, ta liberté. Tu es établi : ta carrière faite et à faire.... Ne regretteras-tu pas cette pensée généreuse?

Elle est bien toujours cette Noémi délicate, et qui ne demande rien; elle a donc compris qu'il vivrait à Nice, à côté, et non loin d'elle, comme autrefois ici, amant et maîtresse?

— Je t'enlève, répète-t-il, l'affaire de deux ou trois semaines, le temps des formalités....

Elle le regarde sans comprendre, puis craignant de comprendre, et enfin pénétrée d'un bonheur incrédule, d'un bonheur qui reste grave, car si Marc n'a pas cru devoir l'épouser encore, pourquoi l'épouserait-il à présent? Que son cœur ne l'emporte pas sur sa raison!... Elle ne veut pas qu'il se prépare d'amers regrets, mais il répète :

— Oui, des formalités.... Car il me reste à te demander, ma chérie, si tu consens à porter, toi et notre fils, mon nom?

— Marc, répond-elle avec tendresse, avec ferveur, ne prends pas un parti irrévocable; réfléchis bien.... Ta mère ne m'acceptera pas.

— Il le faudra bien, et elle me remerciera ensuite de lui avoir donné une fille telle que toi et un beau petit-fils.

— Mais je ne suis pas la femme qui te convient, mon pauvre chéri. Je l'ai compris, va! Laisse-moi vivre dans ton ombre. Ce sera bien assez, si tu le veux, que petit-Pierre puisse s'appeler Audral, comme toi! Moi, ton amour me suffira.

Marc ne l'eût pas cru, tout de même, si désintéressée, si grande dans le renoncement. Quelle honte de l'avoir méconnue!... Il affirme :

— Mon amour ne sera fier de lui que si je te déclare ma femme devant tous! Noémi, chère, chère aimée, je sais maintenant ce que tu vaux. A moins, ajouta-t-il

malicieusement, que tu ne me préfères Thomas Régul?

Elle ouvre de grands yeux stupéfaits; visiblement, elle ne comprend pas.

— Tu ne sais pas qu'il t'aime?

— Il ne me l'a jamais dit.

Marc en trois mots raconte la visite du relieur; elle dit seulement, touchée :

— C'est un brave homme.

Et c'est tout... puisque c'est Marc qu'elle aime, ah! qu'elle aime immensément, qu'elle a aimé dans la solitude en soupirant, qu'elle a aimé sans le maudire aux heures où l'abandon et la maladie lui rendaient plus cruelle son absence, et qu'elle aimera jusqu'à la mort, parce qu'elle est de celles qui ne se donnent qu'une fois et qui se donnent toutes.

— Tu veux bien de moi, Noémi? J'ai trop senti, va, que tu étais ma vraie et ma seule vie. Et je t'ai une telle gratitude de m'avoir donné ce petit, ce cher petit homme....

Elle répond d'une voix tremblante :

— J'aurais continué à être ta maîtresse avec joie, mon chéri; je serai, si tu m'en fais l'honneur, ta femme avec la même tendresse, toute à toi, toute pour toi....

Leurs lèvres ont scellé le pacte; et divine est la minute où, conscients de l'irrévocable, enlacés au-dessus du berceau, ils contemplent tendrement, pieusement, petit-Pierre endormi.

Non! Marc ne se trompe pas à ce qu'il éprouve de puissant et de salubre. Balayés, ses doutes! Loin, ses hésitations! La logique inflexible du fait l'a acculé au but : sa conscience et son cœur sont d'accord, et il en éprouve un immense allégement. Il savoure cet orgueil, le plus noble de tous, de penser que sa femme et son fils sont désormais auprès de lui, et qu'il peut les protéger et les défendre. Il remplira sa mission d'homme. Jeanne Boërit s'efface.... Celles qui furent le plaisir et l'oubli

sont déjà disparues, abolies. Le cœur fidèle de Marc, sa droiture foncière n'admettront plus de défaillances. Il sait ce qui l'engage, et que, ce qu'il a promis, il le tiendra. De ce qu'elle va être sa femme, Noémi pour lui vaut désormais toutes les femmes. Et il sent, devant son fils, s'émouvoir les fibres les plus secrètes, les plus vibrantes, de cet instinct paternel qui vient de la race perpétuée à travers la chaîne des êtres.

Aimé, aimant, mari, père, Marc dit adieu aux rêves stériles, aux ambitions médiocres; il entre dans la vie profonde comme un navire en eau du large. Il accomplit vraiment sa destinée; et dans la chère forme flexible de Noémi qu'il étreint, dans le petit corps de lait et le visage de petit-Pierre endormi, il se trouve surélevé au-dessus de ce qui est périssable, de ce qui est transitoire; il se déclare privilégié, et il se sait éternel....

SIXIÈME PARTIE

Et votre châtiment naîtra de vos plaisirs.
BAUDELAIRE.

Qui sait, un temps viendra où nous ne nous rappellerons plus nos visages.
G. FLAUBERT.

XXXVI

Dans la chambre orange, chez les sœurs Alders, Ségurance s'énervait d'attendre Michelle. Il les connaissait toutes, ces pièces au plafond bas, tendues de soie liberty, où un large divan se transformait en lit, et où les meubles bas semblaient rapprocher du tapis épais le glissement las des corps sur les coussins. Il y avait la chambre bleue, la lilas et la cerise, chacune avec son cabinet de toilette et sa baignoire. On n'y était introduit qu'avec prudence afin d'éviter les rencontres. Flanquées d'une cour intérieure, invisibles du dehors, elles participaient de la cave et de la serre chaude; sans clarté que celle des ampoules voilées, sans souffle d'air que des parfums traînants, elles étaient bien des geôles de plaisir. Ségurance préférait cette chambre, plus vaste, et dont les chaudes couleurs convenaient singulièrement au corps ambré et aux cheveux noirs de sa maîtresse.

En pyjama de soie prune à raies jaunes, les pieds dans des sandales, il se renversait dans un fauteuil et fumait, en secouant d'un petit doigt nerveux la cendre de sa cigarette d'Orient. Qu'est-ce qui avait encore bien pu encore la retenir?... Une sourde irritation aiguisait son désir, ce

désir anxieux et exacerbé, dont le tourment l'effrayait, en de rares reprises de lucidité.

Avec une attention morose, il examinait le lit, la cheminée où, entre deux flambeaux, une pendule de marbre Louis XVI, arrêtée, semblait dire que le temps n'avait plus de signification ; les gravures des murs, *le Verrou* et *l'Instant désiré* de Fragonard ; partout des fleurs, et, sur un guéridon, des gâteaux avec les tasses de café au lait que les sœurs Alders, Viennoises, préparaient avec art.

L'atmosphère capiteuse l'engourdissait : allait-il s'endormir ? Il éprouvait de ces brusques fatigues, comme aussi un réveil, après la volupté, de cet éblouissement rouge et de cette fulgurante douleur à la nuque, dont Lise Jambelle, le Liseron angélique du *Good Fellow*, lui avait laissé l'inquiétant souvenir. Évidemment, il abusait. Michelle justifiait le mot de Saint-Augustin : qu'avec l'eau et le feu, la femme est la troisième force insatiable. Lui, si raffiné, si supérieur et si maître de soi, subissait l'ascendant de la créature inférieure, de la jolie bête de luxe et de vice, sans cœur et sans raison, de l'affolante guenon de Nôd qu'était Michelle. Elle le domptait chaque fois par ses caresses et ce mystère insondable des affinités sexuelles, le gouffre qu'elles creusent dans l'ardeur irraisonnée, la tension démente qu'elles érigent vers un infini inaccessible, où l'exaltation de la vie ne s'assouvirait que dans la mort....

Ségurance a voulu échapper à l'emprise ; l'instinct, qui saisit les plus obtus animaux devant le danger, l'avertit sans qu'il ait pu briser son servage ; et il assiste avec une rage écœurée à ce lent et fatal enlisement dans la boue. Comme elle l'a déjà dégradé, cette Michelle ! Défaillances de sa volonté, de sa délicatesse, de tout ce qui constituait pour lui, sinon l'honneur, du moins son point d'honneur de galant homme.

Le voilà, lui qui avait fait pleurer tant de pécheresses, lui qu'elles avaient supplié à genoux de se laisser adorer,

forcé de céder aux caprices absurdes ou cupides de cette femme qu'il aime, malgré tout, avec la sauvagerie aveugle de la passion. Qu'elle le ruine, lui qui toujours avait su faire la part du feu, au milieu de ses plus entraînantes folies, il s'en consolerait encore, s'il était heureux! Mais elle ne lui fait d'autre bonheur que le supplice de l'avoir à lui quelques instants et de la reperdre! encore se demande-t-il si, lorsqu'il l'étreint le plus étroitement, elle lui appartient bien toute?... Il y aura toujours entre elle et lui quelque chose d'insaisissable, qui vient de la divergence de leurs natures, et qui joint leurs corps, sans confondre leurs esprits. Tout ce qui était lumière, joies délicates de la pensée, dilettantisme précieux, s'obscurcit pour lui. Cette chambre riche et où les bruits s'étouffent, cette prison à l'air mort est bien le symbole de l'amour où il râle d'asphyxie....

Que veut Michelle? Et veut-elle quelque chose?... Parfois nostalgique et soupirante, elle semble avide d'espaces et de ciels lointains... et puis, quand il lui propose de quitter Rastoil, soit qu'elle divorce ou qu'elle se laisse enlever, elle rit et hausse les épaules. Il n'hésiterait cependant pas, si dément qu'il se sache, à lier son existence à la sienne. Il ne respire plus, il se dessèche et se consume quand il la sait hors de cette pièce. Elle lui manque alors comme sa morphine ou l'opium à l'intoxiqué; il la veut à ce point que, par moments, hanté par l'obsession physique du mari, par son gros visage trouble, et cette nuque blanche qui le fascina, en la comparant à celle de Michelle un soir dans l'auto, comme ils descendaient de Cimiez au Fulgor, il rêve de meurtre. C'est idiot, il le sait.... Mais l'idée que Michelle est la femme de cet autre, qu'il a des droits, et les exerce peut-être, — bien qu'elle jure le contraire, — l'exaspère. Est-ce qu'il peut se fier à elle, qui ment aussi naturellement qu'elle laisse tomber sa chemise? Ah oui, il l'a dans le sang, cette Michelle!...

Elle le domine au point qu'elle le force à s'empoisonner

avec elle. Sa curiosité de fille, son manque absolu de sens moral l'ont guidée vers la fumerie d'opium de la rue Speretti; et l'heure que chaque jour elle peut voler à leur rendez-vous chez les sœurs Alders, c'est à avaler avec lui la fumée âcre et grisante qu'elle l'emploie. Il a résisté, il lui a conté pour lui faire peur la sinistre aventure d'une des plus jolies femmes de la société niçoise, prise soudain de délire furieux; elle n'a cure de ses observations, sachant bien que, pour lui plaire, il ferait tout maintenant.

Le pire est qu'il prend goût à la drogue : elle l'allège, elle lui donne une euphorie intellectuelle et un stimulant physique, toutes les séductions du début; il se persuade qu'il échappera au châtiment dont il n'ignore pas les terribles suites. Lui qui raillait dédaigneusement autrefois les fidèles de l'officine louche, hommes de son cercle, femmes sans résistance, comme la gracieuse Mme Maubrel ou la petite Ranaldo, le voilà recruté, lui aussi, parmi les monomanes. Michelle parle déjà d'apporter ici, dans la chambre orange, les pipes de bambou niellées d'argent, les petites lampes de bronze ciselé, et la brune pâte diabolique. Il s'y est refusé, mais pour combien de temps?... On paiera plus cher les Alders, Linna et Ortrude, qui ne s'étonnent de rien et se prêtent à tout.

Mais qu'est-ce que Michelle peut bien fiche?... Est-ce qu'elle s'amuse à le faire souffrir? A-t-elle reçu d'un bel étranger qui passe un de ces regards qui, dit-elle, lui entrent jusqu'aux reins? Est-ce que quelque chose la retiendrait, si elle était en proie à une fantaisie brusque? Elle a les vouloirs impétueux, les actes impulsifs de celles qui ne craignent rien, parce qu'elles sont sûres de l'impunité!

Est-ce que Rastoil, pris à nouveau de soupçons, l'empêcherait d'accourir?... Ce Rastoil, pas plus qu'il n'arrive à percer l'obscure âme de Michelle, Ségurance ne

s'explique cette mentalité cahotée par de constants sursauts? Ce qu'il sait trop, par exemple, c'est que Rastoil a perdu de grosses sommes à Monte-Carlo et lui a emprunté déjà beaucoup d'argent. Est-ce un mari aveugle, dont il endort ainsi la méfiance? Est-ce un mari complaisant qui se fait payer son infamie?... Comment savoir? Ségurance se le demande, et, en vérité, il n'en sait rien....

Un grattement léger, c'est Mlle Juliette, l'associée des Alders qui entre; grande femme osseuse, laide et d'un charme bestial :

— Ne vous impatientez pas trop, monsieur, Madame est en bas. Je viens de lui laver les cheveux et de l'onduler.

Elle ajoute, avec un clignement d'yeux complice :

— Une de ses amies est entrée dans le magasin derrière elle, et madame ne pouvait plus s'en défaire; elle a trouvé alors ce moyen, pour gagner du temps, et elle lui a donné rendez-vous aux *Trois Princesses*. Tandis que l'autre se cavale, madame va venir tout de suite retrouver monsieur.

Linna Alders se faufile à son tour dans la pièce; une blonde grassouillette, qui serait jolie sans la flétrissure vicieuse de ses paupières et l'expression rusée d'une bouche de proxénète. Elle apporte la cafetière et le pot de crème :

— Ortrude va finir ici les mains de madame, pour que vous n'attendiez pas trop.

Enfin, enfin! suivie de l'autre Alders, qui apporte sur un plateau recouvert de velours ses petits instruments et ses fioles, voici Michelle, en peignoir blanc sur lequel retombe, annelé, la foisonnante toison noire.

— Bonjour, chéri. Ouf! j'ai cru que je ne pourrais jamais me dépêtrer de Claudine : je ne sais pas ce qui lui a pris! Ne m'attends pas, prends des gâteaux, goûte à ton aise; ça m'a coupé l'appétit, tant elle m'a agacée!...

Claudine Sarquoi! Ségurance la déteste, celle-là, avec

son air de mauvaise rousse, son sale caractère : dire qu'on était tranquille, depuis qu'elle ne quittait plus la comtesse de Prahon-Meuzes. Elles s'étaient donc brouillées? Et pas moyen de l'amadouer, même en lui faisant la cour : elle hait l'homme, et Ségurance sait qu'elle a pour lui une hostilité bizarre : si elle peut mettre en garde Rastoil contre lui, elle l'a fait et le fera.

— Allons, maugrée-t-il, que tu lui aies ingénieusement donné le change, je le comprends ; mais le soin de tes petites mains presse-t-il tant?

— Ah! mon cher, c'est pour toi, après tout, que je les veux belles! Et nous allons demain à la redoute du Casino.

Ségurance, qui se ronge, doit attendre qu'Ortrude ait accompli tous les rites, poncé, poli, rosi les ongles jusqu'à en faire de délicats coquillages minuscules. Pour le distraire, cette Alders, qui est plus grande et plus grasse que sa sœur, aussi blonde avec le même regard fripé et la même bouche d'affaires, raconte qu'elle a été, avec Linna, l'autre jour, faire l'une les mains, l'autre les pieds de la marquise d'Anjou. Celle-ci, tout le temps de la séance, se désolait, parce que sa petite chienne chinoise Péki, constipée, ne rendait pas un lavement que le marquis lui-même lui avait donné, avec la canule d'un bock intime. Sans enfants, ils vouaient à cette bête une tendresse paroxyste, se relevant la nuit pour voir si elle dormait bien dans son moïse de dentelles. Elle avait sa garde-robe complète, paletot de jour, brodé de la couronne à huit fleurons, chemise de nuit, bonnet de linon comme madame la marquise, et, pour les sorties de pluie, un imperméable avec bottines en cuir lacées. Un laquais était affecté à son service. Le précédent avait été ignominieusement chassé, surpris par ses maîtres alors que crachant dans la gueule de la chienne, dont il tenait les mâchoires écartées, il répétait : « Tiens! ça, c'est pour le patron, ce cocu; et, tiens, ça, c'est pour madame, cette traînée! »

Ortrude soignait aussi les ongles d'un vieux colonial enrichi, qui, comme un mandarin, les portait d'une longueur démesurée et les enfermait, le soir, dans des étuis dorés; original, il vivait reclus dans sa villa, entre une *congaï* tonkinoise et un grand chimpanzé d'Afrique qui s'adonnait avec eux, chaque soir, à de taciturnes ivresses d'alcool de riz.

Son travail achevé, elle plia bagage, après avoir ôté à Michelle son peignoir, ses souliers, ses bas et sa robe. Ce fut Ségurance qui acheva de la dévêtir, avec des mains fiévreuses; même cette servilité de la Viennoise lui avait semblé insupportable : sa tendresse pour Michelle était devenue si possessive qu'il ne supportait auprès d'elle ni contact, ni frôlement.

— Enfin, dit-il en couvrant de baisers les épaules nues qu'enveloppait le soyeux manteau noir aux ondes électrisées par le fer chaud, et qui exhalait l'odeur des herbes d'été.

— M'as-tu apporté le bracelet? demanda-t-elle.

Un splendide bracelet, or et émeraudes, qui dans les vitrines du Fulgor l'avait tentée, et dont Nathaniel Schnoch avait demandé dix mille francs.

— Mais oui, fit-il surpris, où avais-je la tête? Le voilà!

Il tira l'écrin de sa poche. Elle examina le bijou avec une avidité enfantine, et déclara :

— Il fait moins d'effet que dans la vitrine, mais il ne va pas mal tout de même. Accroche-le moi.

Elle tendait son poignet.

— Maintenant, je veux bien goûter. J'ai faim.

— Il la servit, sur le lit, comme une idole.

— Ne me regarde pas avec des yeux qui brûlent, dit-elle, je suis fatiguée; du calme....

Elle feignait ainsi souvent une sagesse qu'elle était la première à transgresser par quelques aguicheries impudiques. Assise les jambes croisées, elle avalait avec une voracité de jeune louve. Et c'était bien cette grâce ani-

male qui enivrait ainsi son amant : certaines cambrures de ses flancs, le luisant mat de ses genoux, le creux de son bras plié, et, avec la symétrie ronde de sa croupe, la coupe sombre qui était comme le centre mystique de son être....

— Que tu es lente? murmura-t-il impatient.

— Mais, mon chéri, je n'ai plus que le temps de me rhabiller. Et Claudine qui m'attend!

— Ah! murmura-t-il les dents serrées, elle me dégoûte, ta Claudine! Tous ceux qui t'entourent me dégoûtent!... Je voudrais t'emmener loin, bien loin! Là où il n'y aurait plus personne que moi et toi!

— Qu'est-ce que tu veux, c'est comme ça! Ne te bile donc pas, ça ne sert à rien! Figure-toi que j'ai vu tout à l'heure, chez Turner sœurs, une robe épatante... neuf cents francs, c'est pour rien. Crois-tu que ce mufle de Pierre m'a envoyé promener? Il n'est pas à prendre avec des pincettes, en ce moment!

Ségurance pâlit, avec cette expression de colère qui l'enlaidissait toujours.

— Pourquoi le lui as-tu demandé? Est-ce que je ne suis pas là?

— Vrai? Oh! mon chéri, ce que tu es gentil!... Tiens, j'ai fini, enlève cette tasse et viens m'embrasser!

Tous leurs rendez-vous se passaient ainsi, si bien que Ségurance ne savait plus si elle lui donnait de l'amour parce qu'elle l'aimait, ou si elle l'aimait parce qu'il lui donnait de l'argent. Et cependant, quand il l'entendait gémir entre ses bras, quand elle balbutiait ces mots de tendresse fangeuse qui étaient son vocabulaire courant et dont il avait été choqué d'abord; — puis, l'habitude... — quand il la voyait gisante à côté de lui, les yeux vitreux et remontés, il s'affirmait qu'elle aussi subissait cette attraction irrésistible de leurs chairs, si faites pour s'unir dans l'oubli total de ce qui n'était pas eux-mêmes....

Le temps passait, et inassouvis de voluptés, Ségurance et Michelle cherchaient encore la volupté, comme si, en ces spirales rétrécies d'ivresse, ils approfondissaient l'inconnu d'un maëlstrom. Semblable aux femmes mortes qu'a dépeintes Flaubert, Michelle prenait un air si abandonné, avec ses bras pendants, « ses paupières entrecloses et ses cheveux noirs se déroulant sur les chairs pâles », qu'on eût dit, à la voir toute, « une autre nudité plus générale et plus profonde. »

C'est à ces instants que Ségurance, à bout de souffle, l'âme et les nerfs épuisés, fermait les yeux dans une sorte d'horreur pâmée, souhaitant de ne plus penser, de ne plus sentir, de ne plus être. Oui, mourir!...

— Aide-moi à me rhabiller, dit Michelle de sa voix sèche, qui, à ces moments-là, lui faisait l'effet crispant d'une scie dans la pierre.

Elle était prête quand Mlle Juliette gratta à la porte :

— Madame, je vous conseille de filer par l'escalier de derrière, et vite! Du côté du magasin, vous êtes bloquée. Votre amie vous guette. Elle est furieuse. Elle n'a pas voulu croire que vous étiez partie depuis longtemps la retrouver.

Michelle lança son grand mot : cinq lettres, et prenant à peine le temps d'embrasser sur la bouche son amant :

— Demain, pas mèche! On se verra à la Redoute du Casino! Je serai très chic pour te plaire!...

XXXVII

A l'Ensoleillée, les dames Grèbe étaient en ébullition. Cette folie du Carnaval les faisait vibrer à pleins nerfs. Trépidantes, elles se taillaient leur part complète de plaisir, ne manquant pas une fête.

Pour ce soir, d'avance, la redoute rouge les fascinait : les costumes de Michelle en dahlia, celui de Marthe en

libellule, de Claudine Sarquoy en Japonaise, de Margot en danseuse de Tanagra, faisaient pâlir de jalousie Clotte et Madelinette à qui Mme Grèbe ne permettait que le domino. L'idée que Ja-Ja ne se déguiserait pas non plus, seule les consola.

Quant à Katri qui voulait, elle aussi, être de tout, un refroidissement malencontreux la tenait alitée, de la ouate mentholée dans les narines, un cataplasme à la farine de lin et à la moutarde entre les épaules, des pastilles Brachat dans la bouche, des fumigations à l'eucalyptus à droite de son lit, tandis que, de perpétuels coups de sonnette, elle relançait Baptistine qui, appelée par l'une pour coudre des rubans, par l'autre pour coulisser un capuchon, ne savait plus à qui entendre.

Katri, blessée de l'inattention de ses sœurs, dont elle exigeait la présence auprès d'elle — on lui devait bien ces égards! — soulageait sa rancune en déversant sur Mme Grèbe les reproches les plus désobligeants :

— Vraiment, vous prenez, toi et mes sœurs, notre maison pour une auberge! Bon pour manger, dormir et me plaquer là.

— Mais, Katri, ce n'est pas notre faute, si tu es malade.

— Si, c'est votre faute! Depuis que vous êtes là, il y a toujours des courants d'air; personne ne se préoccupant de savoir si l'air est frais ou chaud!

— Mais Katri, c'est toi qui ouvres les fenêtres, et puis tu te plains! D'ailleurs, on ne t'abandonne pas, puisque je suis là, moi, ta mère, à écouter tes mauvaises querelles. Est-ce que nous ne sommes pas revenues du Corso, l'autre fois, plus tôt que tes sœurs n'en avaient envie, parce que tu étais fatiguée?

Katri répliqua, ironique et offensée :

— Dis tout de suite que j'empêche les gens de s'amuser. C'est bien là ton genre! Me rappeler à chaque minute vos bontés, vos attentions, vos délicatesses? —

Elle prononça ces mots avec emphase : — Alors que c'est moi qui vous reçois, moi qui m'éreinte à rendre votre séjour agréable, sans que vous m'en sachiez le moindre gré !

— Tu déraisonnes, ma pauvre fille !

— Je ne suis pas ta pauvre fille ! Je ne veux pas que tu prennes ce ton de pitié ! Toi et mes sœurs, vous êtes des ingrates, voilà ce que vous êtes !

Mme Grèbe se sentit des bouffées de légitime indignation.

— Eh bien, Katri, si nous t'encombrons à ce point, nous irons à l'hôtel. En vérité, tu es bien grincheuse, et je plains ton mari !

— Il me manquerait plus que ça ! Et ma belle-fille, pendant que tu y es ! Cette petite chipie de Clairette, dis-le, ose le dire que tu la plains aussi, la mijaurée ?

— Mon Dieu, puisque tu m'y forces, je t'ai trouvée très peu gentille au déjeuner pour elle. Ce n'est pas à moi de la défendre ; mais enfin, la vérité est la vérité !

Katri cria, en agitant de ses jambes draps et couvertures, comme si elle avait des convulsions :

— Tais-toi ! Tu me rends malade ! Qu'est-ce que je dis ? C'est fait ! Tu m'as rendue malade ! Le docteur, qu'on téléphone de suite au docteur !

— Il ne te guérira pas, Katri ; c'est une pilule de bon sens que tu devrais prendre chaque matin en t'éveillant.

— Cesse de m'injurier, ou sors ! Baptistine !... A quoi pense cette stupide fille ? Elle entend bien la sonnerie, pourtant ! Baptistine !... Ah ! enfin, ce n'est pas trop tôt. Êtes-vous sourde ! Préparez-moi tout de suite un bol de camomille, non, de tilleul ! Et donnez-moi la fleur d'oranger qui est dans l'armoire à pharmacie ! Ne vous trompez pas surtout, et n'apportez pas l'eau oxygénée : les deux flacons se ressemblent !

— Je te laisse, dit Mme Grèbe avec dignité, tu as besoin de repos. Quand tu seras revenue à de meilleurs sentiments, je reviendrai.

— C'est ça! Et Katri leva au ciel des yeux de victime.

— Baptistine, qu'est-ce que vous avez à écouter là, avec des yeux ronds? Et tenez, changez ma boule, elle n'est pas assez chaude! Appelez Monsieur, ou téléphonez vous-même à M. Audral de venir immédiatement me soigner.

Peut-être lui permettrait-il tout de même d'aller à la redoute, en se couvrant bien? Mais Claude, que Baptistine courait prévenir, lui apprit que le docteur était absent et qu'on ne savait pas la date de son retour; elle eut un geste farouche :

— Voilà ma chance! Ces choses-là n'arrivent qu'à moi!...

— Tiens-tu à voir son remplaçant?

— Ah! non!

Et funèbre, elle ajouta :

— Qu'on me laisse dans mon coin! Je n'ai besoin de personne. Si je meurs, on s'en apercevra bien.... Si ta fille avait le moindre cœur, elle serait déjà venue me demander si je n'avais pas besoin d'elle!

Claude ne répondit pas; il ne répondait plus à ces attaques, et c'était pour Katri un cuisant mécompte : car la riposte entretenait la discussion et fournissait des griefs à sa mauvaise foi.

— Comme tu es changé pour moi! fit-elle en plongeant dans ses yeux un regard de douleur, aigu comme un couteau.

A cela non plus, il ne répondit que par un faible et distant sourire.

— Tu as toujours l'air absent, maintenant; tu n'es plus ici? Où es-tu? dit-elle.

Il admira sa clairvoyance soupçonneuse, une fois de plus. Oui, elle disait vrai : sa pensée n'était plus ici; mais dans le petit atelier d'Henriette, où le bonheur l'attendait, un bonheur incomplet et suave cependant, le seul que permette la vie à ceux qui l'ont pris au sérieux.

Voyant qu'elle ne parviendrait pas à le faire souffrir, Katri se détourna vers le mur et avec une fausse douceur :

— Va, mon ami, va bavarder avec ta fille ou t'enfoncer dans tes livres : une femme malade n'a rien de bien séduisant.

Il ne protesta pas ; il eût voulu lui dire une parole de bonté, mais son impuissance à la toucher le découragea. Elle ne changerait pas, il ne la changerait pas : alors, à quoi bon ? Il lui prit cependant la main, chercha le pouls :

— Tu n'as pas la fièvre, dit-il, ce ne sera pas grave.

Elle esquissa un sourire de pitié : quelles brutes, ces hommes ! Il ne voyait donc pas qu'elle endurait un véritable martyre ?... Tout le monde, et lui-même, s'entendaient pour la supplicier.

— Va, mon bon ami ! répéta-t-elle.

Et la porte fermée, elle grinça des dents : s'il devenait insensible, à présent !... Elle essaya de se persuader qu'elle pouvait se passer d'autrui. Quel soulagement, le silence de sa chambre ; quelle douceur, cette solitude ! Ouf ! Elle pouvait, sans être dérangée, penser, lire. Elle était trop bête aussi, de ne vivre que pour les autres, de se tant tracasser pour leur bien. Il était temps qu'elle devînt égoïste. Elle sonna Baptistine et lui recommanda de lui préparer à part, pour le dîner, un consommé avec deux œufs pochés, et de soigner surtout le poulet rôti, sauce estragon, dont elle mangerait une aile : que la peau fût dorée et croustillante, surtout ! Et elle en profita pour assigner à la servante une série de travaux d'Hercule pour le lendemain : ranger la cave, faire la lessive, passer les parquets à la limaille de fer, récurer les cuivres et les étains, sans oublier les raccommodages !

Baptistine sortie, Katri prit un livre, un roman qu'elle avait vingt fois ouvert et quitté ; sa pensée ne put s'y fixer. A quoi s'occupaient ses sœurs ? Elles essayaient

leurs dominos : prétexte! pour papoter et médire d'elle. Qu'est-ce que c'était que cette trompe d'auto? Il lui semblait la reconnaître : l'auto des Bouthéors. Pourquoi? On ne les attendait pas avant l'heure de la redoute. Des voies étouffées, des portes qui s'ouvrent et se referment.... C'était un peu fort, tout de même, qu'elle, la maîtresse de maison, ne sût rien, fût tenue à l'écart, comme une pestiférée! Enfin, elle avait bien le droit de savoir ce que ces gens venaient faire chez elle! Elle sonnait, resonnait, et, personne ne venant, sautait de son lit, envoyait son cataplasme s'aplatir sur le linoléum de la salle de bains, se drapait d'un kimono, descendait l'escalier.

Dans le petit boudoir, une explication : la voix stridente de Madelinette, et une voix qu'elle ne reconnaît pas, tant le diapason en est élevé : elle pousse la porte. Mme de Bouthéors, sa longue taille redressée, une résolution insolite sur son dolent visage, répète, les joues en feu :

— Oui, mademoiselle, et vous pouvez en faire votre deuil, de mon mari! Il en a assez de vos simagrées. Il me l'a dit en me demandant pardon! C'est lui qui m'envoie.

— Qu'est-ce qui se passe? demanda Katri saisie.

— Excusez-moi, madame, répond Mme de Bouthéors avec dignité. Notre petit Totoche est très malade, ma mère me le télégraphie de Montélimar. Alors nous partons ce soir même. J'apportais les regrets de mon mari et les miens de ne pouvoir accompagner mesdemoiselles vos sœurs à la redoute.

Elle ajoute, soulignant d'un sourire incisif son triomphe :

— Monsieur de Karfeck s'en chargera.

Madelinette, qui est devenue très pâle, ne trouve, malgré sa rosserie, aucun mot qui la venge; elle laisse partir Mme de Bouthéors et se réfugie ensuite dans sa

chambre où Katri, sa sœur et sa mère la trouvent en larmes, avec de petits hoquets de rage. Un grand silence consterné pèse sur ces dames : le beau rêve s'est écroulé. Mme de Bouthéors paraît trop sûre d'elle pour qu'elle ne reconquière pas son mari. Allons, l'affaire est manquée!... Et Madelinette, jetée hors d'elle par l'humiliation infligée et la couardise de Bouthéors qui n'a osé paraître, répète :

— Le lâche! Le lâche!...

Mme Grèbe domine, de sa tristesse expérimentée, ce désastre :

— Ma chérie, murmure-t-elle, le destin te dédommagera. C'est trop injuste!

— Dis, exclame Clotte, que c'est dégoûtant!

Elle ne s'afflige d'ailleurs que modérément de la mésaventure de sa sœur; elle se dit que Karfeck lui reste, et qu'elle ne le laissera pas échapper! Madelinette aura peut-être trop découvert son plan; ou bien elle n'aura pas enflammé Bouthéors par des concessions assez adroites.

Katri, elle, éclate dans un éternuement brusque :

— Et dire que je m'enrhume pour toutes vos petites histoires! Elles ne sont pas déjà si propres! Après tout, Madelinette, c'est bien fait pour toi! C'est bien fait! C'est bien fait!

Sans souci des protestations indignées de sa mère et de ses sœurs, elle courrait se refourrer dans son lit dont elle savoura enfin la tiédeur moelleuse, le malheur des autres la consolant un peu de ses grandes souffrances imaginaires!

XXXVIII

Ségurance eut la pénible surprise à se retrouver dans son cabinet de travail, étendu sur le tapis, au sortir d'un évanouissement dont il ne s'expliquait pas la cause. Il

restait les yeux ouverts, immobile, comme dissous, avec la sensation d'un clou enfoncé dans la nuque et qui le rivait au parquet. Des mouches volantes s'interposaient entre ses yeux, les hautes fenêtres, les arbres du parc et le grand ciel.

Quelle heure était-il? Depuis combien de temps était-il tombé? Une singulière angoisse l'étreignait, et il avait dans la bouche le goût affreux d'un lendemain d'orgie. Il remua un bras, se souleva sur le côté, et, avec un effort énorme, bien qu'il lui semblât ne pas sentir la pesanteur de son corps, il parvint à se mettre debout et à s'échouer dans un fauteuil.

Machinalement, sa main tâtonnante atteignit sur une petite table un flacon vert de sels anglais, qui le ranima. La mémoire lui revint, dans un embrasement de lumières et de formes humaines se perdant et se retrouvant en mille courants : dominos rouges, costumes rouges, la redoute rouge cerise du Casino, hier au soir, sous les guirlandes de fleurs électriques et les banderoles, entre les piliers garnis de plantes vertes. Dans la salle du théâtre, des fantômes rouges dansaient; au buffet de l'étage, ils buvaient et mangeaient. Les ondes sonores des orchestres réglaient l'onduleux chatoiement de cette houle de têtes et de corps animés d'un rythme attractif, et dont les flots couleur de sang se soulevaient et s'affaissaient avec de continuels remous, des cassures et des luisants brusques de satins. Cette foule de plaisir, sélectionnée et mêlée, femmes de la société niçoise, étrangères de toutes vertus et hommes de tous les mondes, haute et moyenne galanterie, s'exprimait plastiquement, pour l'œil de sculpteur d'un Romme ou le pinceau d'un Jules Chéret, par les maintiens alanguis et les soudaines tensions d'une licence contenue à l'abri des tutoiements et du masque.

Ségurance, en images déchirées, revoyait le tumultueux cinéma, se mêlait à ces hommes et à ces femmes dont le

sourire était si crument expressif, dont les yeux dardaient une flamme de désir presque dure. Coudoyé, refoulé, ballotté, baigné de chairs élastiques ou fermes, retenu par des mains, accroché par des bras, il errait au milieu d'inconnus innombrables, n'ayant pas retrouvé les Rastoil à l'endroit fixé, éprouvant une anxiété d'abandon au milieu de ces dominos qui recouvraient des rondeurs d'épaules femelles ou de dures omoplates mâles.

Des travestis, pages aux jambes de soie, officiers des guides, toréadors, courtisaient des almées, des bohémiennes, des charmeuses de serpents. La réalité et la féerie combinaient leurs contrastes : pêcheuses, Folies, Musettes, laitières, Colombines, Chaperons rouges, Frileuses, paysannes russes bottées, pierrettes poudrées à blanc, Espagnoles dont le châle de Manille s'effrange. D'autres, comme dans les revues, représentaient le téléphone, l'aéroplane, ou une cocotte en papier; certaines, des papillons; une, étonnamment souple, en grenouille, sautait à l'improviste sur le dos des gens. Un groupe représentait les quatre Saisons, suivi de chuchotements qui désignaient Mme de Prahon-Meuzes, figurant l'hiver au naturel, avec ses cheveux blancs précoces et trois de ses amies.

Des visages, le temps d'une surprise, se démasquaient; quelques-uns se montraient à découvert : une clownesse sous un maillot collant semblait nue : la belle Diane de l'Élysée; miss Folwen en Éventail articulé, les seins montrés jusqu'aux pointes, agitait l'air en passant; et l'on reconnaissait Cucu la Praline, en bébé, avec Bobette Nichons, conduites par un doge de Venise, qu'on supposait le comte Askitnoff.

Ségurance avait encore dans les narines l'odeur des fards, des étoffes, des femmes, un bouquet de fragrances qui mêlait à la moiteur des pores un arome de fourrures et, là où l'on dansait, un relent d'aisselles chaudes. La redoute dégageait, en un rythme enfiévré d'heure en

heure, des attitudes moins contraintes, un érotisme peu à peu débraillé. Il se revoyait, intriguant ceux qu'il connaissait, intrigué par des masques dont il ne tardait pas à dévoiler l'incognito, tenant sous son bras Madelinette, tandis que le vieux Karfeck, soufflant comme un phoque, entraînait Clotte vers un endroit moins grouillant. Plus loin, il répondait aux perfidies de Claudine Sarquoy, vite devinée bien qu'elle masquât sa voix; puis aux agaceries de Margot, dont les voiles, en danseuse de Tanagra, laissaient deviner à chaque pas le modelé des cuisses.

Il s'était attablé pour souper avec Rastoil, Michelle, Caribe, Marthe, Le Garrec et Guy Arnaude qui venait de reconduire au Fulgor Ja-Ja, indisposée dans son état par la chaleur. Il était placé entre Caribe, enchanté du succès de son exposition, dont il parlait avec abondance, et Marthe, qui, des longues ailes de sa coiffe de libellule, lui caressait en se penchant le visage; en face de lui Michelle, dont un dahlia pourpre aux pétales en pointes cerclait la tête, et qu'un audacieux décolletage dénudait très bas.... D'autorité, Pierre Rastoil l'avait placée à côté de lui, et elle s'était soumise.

Ségurance maintenant comprenait la signification de l'angoisse qui l'étreignait : ce qu'il avait enduré dans ce compagnonnage joyeux, qui l'isolait d'elle. D'autant plus que par prudence, ou par jeu taquin, elle avait feint l'indifférence, le regardant avec sérénité, comme elle faisait pour Le Garrec ou pour Caribe. Ségurance entendait les plaisanteries tranchantes du premier, et le bruit de mâchoires du second, en train de se gaver de hure aux pistaches, s'interrompant pour verser à boire à une petite grue en débardeur et catogan, très Gavarni, plate de gorge et forte en croupe, qu'il avait racolée et comptait garder au moins jusqu'au lendemain.

Autour d'eux, des soupeurs et des soupeuses mariaient, autour des tables, la diversité de leurs déguisements : Roulieu, en habit sous son domino, découpait une pou-

larde avec la dextérité dont il faisait preuve à éventrer un malade. Avec Koreff que l'on voyait plus loin, entre deux naïades, déguster une langouste, il avait décidé Musroë à se laisser opérer : c'est un lingot d'or qu'il retirerait sanglant, des entrailles du vieux multi-millionnaire. A quelques tables de distance, le grand prêtre Coglowox soupait, patriarcalement, en compagnie de deux de ses femmes, la troisième étant en train de séduire, pour le profit de la communauté, un grand industriel russe. Le fils de Mme Furschl, avec des filles et des amis, buvait sec et parlait haut, s'amusant à jeter des croûtons de pain à la tête d'un vieux fêtard, le comte La Fourchette, arbitre en affaires d'honneur, placier en vins, et pourvoyeur de félicités pour les étrangers sans relations.

Ségurance entendait les rires et les propos lestes monter autour de lui avec les détonations des bouchons de champagne. Et il retrouvait l'ancien malaise que lui causait l'humeur sombre de Rastoil, évitant de le regarder ou lui jetant des coups d'œil irrités. N'était-ce pas assez que Rastoil fût si largement son obligé et, par surcroît, affirmât sa domination sur sa femme? Toute l'ivresse que Ségurance se promettait, leur plan concerté entre elle et lui, de se perdre dans la foule et de se retrouver près de la sortie pour courir chez les sœurs Alders, — il avait la clef de la sortie dérobée, — craquait, par la méfiance sauvage de cet imbécile...

Sans doute Claudine Sarquoy l'avait prévenu contre eux? Si du moins, on pouvait le griser? Mais Rastoil vidait son verre, le laissait remplir et le vidait, sans paraître influencé le moins du monde. Peut-être qu'en le faisant danser?... Comme si, devinant sa déception, chacun s'était donné le mot pour le servir, dans une bienveillance complice, Caribe réclama des liqueurs dont il dosa le mélange, et offrit à son beau-frère un plein verre de kummel à l'eau-de-vie et au curaçao, de quoi

l'assommer! Guy Arnaude alla chercher une petite femme, une diablesse cornue dont le charme androgyne finit par allumer Rastoil. On l'entraîna vers la salle de bal; mais il avait tellement l'air d'un de ces méchants taureaux dont les feintes traîtres culbutent les toreros et crèvent le matador, que Marthe souffla à sa sœur :

— Méfie-toi....

Rastoil d'ailleurs toisait Michelle et, de sa voix de colère sourde qu'elle redoutait, il grogna :

— Si tu t'esbignes, je te saigne!

Saisissant par la taille la diablesse rouge, il se lançait dans la foule en sueur qui valsait, imité par Caribe qui entraînait la fille en débardeur, et par Arnaude qui enlevait au passage une entravée.

Le Garrec disait à Marthe :

— Sur quoi a-t-il marché? Entrons dans une loge, nous serons plus tranquilles.

Le regard de Rastoil les y suivait : alors, tandis que Marthe et Le Garrec, en ménage rangé, contemplaient la cohue tourbillonnante, Ségurance et Michelle échangeaient enfin quelques mots : oui, expliquait-elle, Pierre était dans un état pas ordinaire : il savait quelque chose, et l'idée d'être cocu malgré lui apparaissait insoutenable à son orgueil, qui s'était accommodé jusque-là de bien d'autres compromissions. D'ailleurs, le rouge l'excitait toujours... il avait pour cette couleur une attraction morbide qui lui mettait le cerveau sens dessus dessous, le hantait d'une envie de voir couler le sang.

— C'est vrai, disait Patrice se retournant, tout ce rouge fouaille les nerfs; tout à l'heure, on a emporté une femme qui se débattait dans une crise de nerfs, et on a séparé deux individus qui voulaient se bouffer les foies.

... Ici, était-ce parce que Rastoil, de son côté, lui avait, d'un air sarcastique, versé beaucoup à boire, les sensations de Ségurance s'embrumaient; dehors, l'air de la

nuit les dissipait, il était très tard; à cette heure-là, ceux qu'un dernier souci des convenances préoccupe se retiraient, laissant la fin de la fête dégénérer en secrètes priapées.

Non sans peine, on avait décidé Rastoil à venir avec sa diablesse rouge qu'il ne voulait plus quitter, au vif dépit de Michelle, atteinte dans son amour-propre. Un coup de coude de Marthe avertit Ségurance : Rastoil, saisi par le frais nocturne, se raidissait pour marcher droit.... Au Palace, il réclamait du champagne, et au troisième verre, s'écroulait comme une masse. Alors éclatait le génie de Le Garrec, l'escamotant avec l'aide de Caribe et des garçons, tandis que Michelle. d'un bond d'ascenseur, emmenait son amant dans une des chambres contiguës à celle de son mari, celle de Margot, inoccupée. C'était pour elle et Ségurance la frénésie inattendue d'un bonheur volé, où l'énervement de l'attente, leur demi-ivresse, l'excitation rouge de la soirée avec son vertige de figures animées et de corps lascifs, tout le magnétisme des foules se ruaient dans leurs sens.

Et de nouveau, une lacune, des images incohérentes, la vision trouble de Guy Arnaude et de Le Garrec l'enfournant, hébété, dans son auto... et puis, jusqu'au moment où il s'était réveillé sur le tapis, du vague... quelque chose de mou et de confus, où cependant il lui semblait bien avoir dormi d'un sommeil de plomb, puis avoir accompli machinalement, avec une intolérable migraine, des actes habituels, s'être douché, habillé. Ensuite du noir... du noir... dont il sortait comme d'un chaos mouvant où frémissait surtout l'obsession de la redoute, avec sa giration et ses remous, son irréelle et fantastique cohue rouge.

Une heure après, Ségurance se retrouva à la même place; il avait toujours en face de lui les hautes fenêtres, les arbres de son parc et le grand ciel. Une mélancolie noire le subjuguait, précisant en lui un écrasement de

déchéance. Il reprenait de plus en plus conscience, se rappelait ces dernières minutes de folie amoureuse où un froid mortel avait gagné ses membres et glacé jusqu'à son cœur; et cette honte d'avoir vu sa volonté amoureuse vaincue et irranimée. Ce qu'il avait tant craint était donc venu : il n'était plus un homme; le serait-il encore?... Messaline impitoyable, Michelle l'avait vidé et tari! Le craquement s'était annoncé déjà, dans la cabine du *God Fellow*, sous les étreintes de Liseron, dont les yeux si bleus et si purs, dont le sourire énigmatique le poursuivaient à présent comme une prophétie. Et cela remontait sans doute plus haut à l'usure nerveuse de son existence de séducteur : toutes celles qu'il aimait avaient gringnoté un peu de sa substance, et, sournoisement, préparé son irrémédiable anéantissement.

Voyons, c'était idiot, c'était invraisemblable, cette peur-là!... A son âge, avec sa santé, la fortune qui permet les remèdes et les soins les plus coûteux, il retrouverait sa santé compromise. Il n'allait pas s'hypnotiser sur une misère si courante et si banale. Non, il le savait bien, cette idée ne le térébrait ainsi que parce qu'elle était le signe désespérant de sa détresse totale, de ce ravage si rapide et si terrible où il avait, dans les bras de Michelle, laissé le meilleur de son intelligence et tout son vouloir. Et voilà l'irréparable....

Il promenait ses regards sur les tapisseries de la pièce, les beaux meubles, les tableaux : un Monticelli prodigieux à côté d'une marine de Monet flamboyante. Ses livres, tous reliés selon son choix, s'alignaient derrière les vitres des vastes bibliothèques. Les cartons sur un chevalet en X où les plus beaux et les plus rares dessins s'entassaient; les bibelots précieux, et ce piano à queue dans l'angle du cabinet de travail ; tout ce qu'il aimait, l'art, la littérature, la musique, lui apparaissaient à présent comme dépouillés de grâce, privés d'émotion, inertes, inanes.

Il ne vivrait plus pour ces joies de luxe intellectuel. La matière l'avait attiré dans sa glu et l'y retenait noyé. Tout cela, qui était la fleur de l'univers, le parfum le plus délicat de la pensée, ne l'intéressait plus. Un petit corps de boue périssable, une femme qu'il méprisait et dont il était l'esclave, seule subsistait comme une divinité barbare dans ce désastre. Ah! cette Michelle! Comme il avait eu raison d'en avoir peur, d'instinct! Pourquoi n'avait-il pas écouté l'avertissement, lorsque, dans sa furieuse course en auto, sur la route côtière d'Hyères à Saint-Raphaël, il poursuivait sa proie? Et maintenant, il était trop tard!

Cependant une lueur de salut lui restait : fuir. Les voyages bienfaisants, l'écoulement des heures en des pays nouveaux le délivreraient peut-être de cette possession: car c'était bien en possédé qu'il aimait malgré tout et qu'il voulait cette femme. Mais il n'aurait pas le courage de la quitter. Alors, la pauvreté de sa richesse lui apparut; malgré ses absurdes dépenses pour les Rastoil, il aurait encore suffisamment de quoi vivre; et c'était bien cette sécurité dans l'aisance qui faisait son malheur. Que n'avait-il eu, comme tant d'autres, le souci du pain à gagner, le faix du travail qui donne de la saveur à la faim et à la soif, les préoccupations d'une carrière, les responsabilités du mariage et de la paternité! Combien, jugulés par la nécessité, ne donnent à l'amour qu'une part restreinte d'eux-mêmes. Et il avait été, par dilettantisme, par ennui, par ce vide que lui laissait son oisiveté de riche, le forçat volontaire de la conquête et de la séduction, un étalon de race qui n'engendrait même pas la vie....

A quoi se raccrocherait-il, dans le gouffre où il avait glissé si vite? A l'amitié? Mais que pouvaient ses amis? Soriaud ne le comprendrait pas, et Courbaisse pas davantage, l'un parce qu'il avait un idéal de foyer chrétien, l'autre parce qu'il se contentait de plaisirs faciles. Et

puis, qui donc vous comprend? Quel ami est vraiment votre ami? Chacun vit muré en soi-même, dans une redoutable solitude. Il faudrait... il faudrait quelqu'un qui l'aimât assez pour l'arracher de force à son intoxication mentale et sensuelle, un médecin et presque un parent. Marc Audral? A celui-là il pourrait, abdiquant tout orgueil, se confesser; celui-là ne serait pas trop surpris. Peut-être consentirait-il à l'emmener, comme ces malades qui ne peuvent espérer leur guérison que d'une transplantation complète?

Cet espoir, de seconde en seconde, le pénétrait d'un réconfort : oui, c'était le salut! Et sans qu'il sût comment, il se trouva devant le récepteur du téléphone. Malheureusement, après quelques instants d'attente, ce ne fut pas Marc qui répondit, mais Marie-Jeanne : son maître avait dû partir subitement pour Paris, et elle ne savait quand il reviendrait, dans quelques jours, probablement.

Ségurance raccrocha le récepteur : quelques jours.... D'ici là!...

On frappait, son valet de chambre annonça :

— C'est Léon qui demande à parler à monsieur.

Ségurance fit un signe d'acquiescement. Le chauffeur, tortillant entre ses mains sa casquette d'un air embarrassé, entra :

— Qu'est-ce qu'il y a, Léon? Vous pouvez parler, nous sommes seuls.

Costaud, ramassé, l'œil malin, avec une grosse bouche barrée d'une moustache coupée à l'anglaise, l'homme dit :

— Monsieur sait que je lui suis attaché. Je pense bien faire en mettant monsieur sur ses gardes. C'est rapport à Valentin, le chauffeur de M. Rastoil, que son patron a sacqué hier, à Monte-Carlo, d'une façon pas banale, j'ose dire. Il attendait que M. Rastoil sorte des salons de jeux et il le voit s'amener avec un particulier, un Américain poivre et sel, l'air à la couie :

— « Valentin, qu'il lui dit, son patron, vous n'êtes plus à mon service, mon brave ; vous entrez à celui de monsieur Stanks que voilà : il vous achète vous et l'auto ; venez ce soir à sept heures au Fulgor, je réglerai vos comptes.

— « C'est-y que monsieur est mécontent de moi ? »

— « Non, vous me charmiez ; mais je vous lessive avec l'auto : j'ai besoin de galette ! » Et il râpe son pouce avec son index.

— « *All right*, que dit l'Américain, et froidement, il compte trente billets de mille, sans s'épater, et il les plaque dans la paume de M. Rastoil ; puis il en allonge un, de mille aussi, à Valentin :

— « Arrhes ! qu'il dit, *very good* ! Tout d'souite ! conduisez-moa Menton !

« Valentin a beau être de Pantruche et déluré comme un mec, il trouva ça si rigolo que, sans rien dire, il charge le ballot. Tout allait bien ; et M. Rastoil, avec ses trente milles balles, rentre au Casino où il continue la guigne. En une demi-heure, ratiboisé ! Il revient donc à Nice par le train, et, sur les sept heures, mon Valentin s'amène et trouve son ex-patron d'une humeur de tigre qui sort de chez le dentiste.

— « Nom de Dieu, que gueule, que crie, je veux dire, M. Rastoil, cet Américain m'a porté malheur. Je n'ai plus les trente mille fafiots et je n'ai plus mon auto ! il ne me reste plus qu'à être cocu !

« Faut dire qu'il venait de s'attraper avec madame comme du poisson pourri, parce qu'elle lui reprochait de l'avoir vendue, pas elle : l'auto !

Et Léon eut un sourire de valet de comédie :

— C'est malheureux, lui répond Valentin, mais ce n'est pas de ma faute. Alors, si monsieur veut bien me payer mon mois, et puis la note des réparations et de l'essence !

— « Comment ! que gueu... que crie M. Rastoil, vous

voulez encore de mon argent? C'est pas assez de m'avoir toujours estampé? Eh bien, et les mille francs qu'il vous a donnés, votre nouveau patron! Voulez-vous trois cents francs, pour me foutre la paix?

« Valentin, sur cela, sent la moutarde lui piquer le nez, vu que l'addition se montait à douze cents treize francs, quarante centimes.

« Il réplique, on se fâche, chacun crie plus fort que l'autre, si bien qu'à la fin, M. Rastoil, y devient comme un fou de Charenton, et hurle dans le blair à Valentin :

— « Vous êtes un salaud! Une vache! Vous m'avez toujours volé! Tenez, voilà cinq cents francs, et....

— Cambronne! qu'il ajoute! »

« Valentin salue la chose et déclare que, puisque c'est comme ça, il ne fera pas grâce d'un zéro. M. Rastoil se monte, se monte.... tant qu'il menace Valentin de lui casser la figure avec son révolver, si l'autre le pousse à bout. Valentin, qui a du cran, tient ferme et y transige à huit cents francs.

« Sitôt payé, voilà qu'il dit :

— « Il me reste à remercier monsieur de ses bontés. Et je puis lui certifier une bonne chose : Monsieur a dit qu'il ne lui restait plus qu'à être cocu? Que Monsieur soit satisfait : il l'est jusqu'à la gauche! S'il veut des détails, le chauffeur de Mme Sarquoy lui en donnera, et gratis!

« Là-dessus, mon Valentin bat en retraite. Il paraît que M. Rastoil, à ce moment-là, n'était pas à voir. Alors, j'ai cru qu'il valait mieux vous avertir. Julien a eu tort de raconter à Valentin la chasse que monsieur a donnée à l'auto des Rastoil, et puis sa rencontre avec la petite dame sur la route, et l'hôtel de Fréjus... mais pour sûr, il ne pensait pas que Valentin irait manger le morceau.

— Mais, dit Ségurance, comment votre camarade le savait-il, puisqu'il ne nous a ralliés que pour ramener Mme Rastoil à Nice?...

Léon baissa le nez, confus :

— Il a flairé le pot aux roses, avec tous ces micmacs : et moi, j'ai eu tort de le lui dire, sans méchanceté.

— Ce n'est pas bien, Léon. J'avais confiance en vous.

— C'est vrai, monsieur, mais j'étais paf, ce soir-là.

Et le chauffeur releva la tête, jugeant irrésistible l'excuse. De nouveau gêné, il ajouta :

— J'ai encore quelque chose à dire à monsieur : c'est mon regret de le quitter.

Il s'expliqua; il avait donné dans l'œil d'une marchande de dentelles et antiquités, une poule entre deux âges, qui avait un magot. Alors, on se mariait, et il allait acheter un garage d'automobiles, et devenir patron à son tour. Mais, correct, il attendrait tout le temps dont monsieur aurait besoin.

Léon congédié, Ségurance se regarda dans la glace de la cheminée.

— C'est effrayant ce que j'ai maigri... » pensa-t-il.

Rastoil averti, pouvant le séparer de Michelle : cette idée achevait de le désemparer. Son cabinet de travail somptueux, sa vie facile, tout s'effaça, dans le noir. Il se sentait misérable à pleurer. Vers quel inconnu la fatalité l'entraînait-elle? S'il était sûr de Michelle, seulement !...

XXXIX

Quand Marc revint à Nice, — le temps de préparer l'installation de Noémi et de petit-Pierre, pendant que les bans de son mariage se publiaient à Paris, — il retrouva la ville en fête, son appartement en ordre, Marie-Jeanne, Élisa qui l'attendaient, sa vie coutumière en suspens. Tout cependant avait pris un aspect nouveau pour lui. C'est qu'il se découvrait un autre. Il savait aussi que cet autre était le vrai lui-même : le Marc Audral à qui

a conscience, réveillée de l'engourdissante mollesse de la Riviera, imposait une ligne rigoureuse de conduite. avec le réveil des scrupules hérités des siens, tous gens de foi et de discipline. A présent, il ne s'expliquait pas qu'il eût tant tardé; et il s'étonnait que ce devoir, dont il redoutait l'accomplissement, lui fût si léger et si doux.

Noémi, pour la première fois — avait-elle changé, elle aussi? — lui apparaissait la compagne prédestinée, non seulement par l'amour et la fidélité, mais par l'esprit et le caractère; elle serait l'associée intelligente sur qui il pourrait s'appuyer pour sa carrière. Ménagère active et entendue, elle s'était, se livrant en confiance, et pour lui prouver qu'elle n'était pas indigne de lui, révélée toute : ce lui avait été une délicieuse surprise. On eût dit qu'avec une sorte de pudeur, elle lui avait caché jusqu'à présent le développement graduel de son intelligence, l'instruction claire, sinon étendue, du moins très suffisante, qu'elle possédait, et à laquelle le contact de la jeune étudiante russe, Mlle Propoff, n'avait sans doute pas nui. Il semblait que les manières mêmes de Noémi, tout en gardant leur libre simplicité d'origine, se fussent raffinées; quelques mois d'usage du monde l'assoupliraient vite : c'est une femme charmante qu'il allait présenter à ses amis.

Et cette femme, il l'aimait de toute leur belle entente d'amour ressuscité, comme si leur séparation y donnait un revif chaleureux, et, comme si, de ce fait que rien de précaire ne se mêlait plus à leurs sentiments, ils s'abandonnaient, rassurés, à leur fougue tendre; comme si enfin Noémi, demain l'épouse en restant la bien-aimée, prît de ce titre et de ce rang plus d'empire sur son cœur. Non seulement Marc avait retrouvé, avec un frémissement de tout son être, l'illusion chère des nuits passionnées; non seulement il éprouvait l'immense allègement d'agir selon la vérité morale, mais il savourait la satisfaction,

indispensable à sa nature, de rentrer dans la régularité sociale, l'ordre bourgeois.

Il se rappelait, à travers le défilé de sensations qui avaient rempli cette dernière semaine, son voyage à Niort et son explication avec sa mère. Un moment douloureux, suivi d'une délivrance dont il gardait le souvenir ému. Avec sa dévotion rigide, Mme Audral avait accueilli, comme une catastrophe, sa confession franche. Ses préventions de mère irréprochable s'étaient élevées jalousement, — il fallait s'y attendre, — contre l'intruse qui lui prenait son fils. Elle considérait avec une terreur répulsive le long péché dans lequel ils avaient vécu; elle en voulait à cette Noémi, dont les ascendances peuple choquaient son esprit de caste, elle lui faisait grief de la charge qu'elle apporterait. Résolu au calme et à la patience, il s'était borné, avec une affectueuse obstination, à répéter :

— « Quand tout cela serait vrai, mère, j'ai d'elle un fils que je ne puis désavouer. »

Mme Audral avait trouvé, dans son âme chrétienne, l'élévation nécessaire pour comprendre enfin que ce petit enfant innocent, et qui serait son petit-fils, ne pouvait être rendu responsable ni rester victime de la faute de ses parents. Elle s'était rendu compte aussi que Marc, s'il tenait par déférence à son consentement, serait contraint, sur son refus, à s'en passer. Elle écoutait plus favorablement ce qu'il lui racontait de Noémi, admettait qu'elle eût pu être digne, et fière, et désintéressée. Sa pitié surtout pour petit-Pierre, de plus en plus s'accentuait. Elle avait embrassé Marc en pleurant : il y vit l'absolution.

Naturellement, elle n'assisterait pas au mariage; elle désirait même qu'il ne lui amenât pas de sitôt sa femme et son fils; il fallait lui laisser le temps de s'habituer à cette idée, — ici, un soupir en pensant à Berthe Oreilhan....— Mais plus tard, elle consentirait à voir la jeune

Mme Marc Audral et ce petit-Pierre dont la ressemblance avec Marc, sur une photographie prise par Mlle Nafé, l'attendrit.

Ensuite de trop rapides jours à Paris, employés en démarches; des jours affairés au milieu desquels tombait une surprise; le notaire de Mme Audral écrivant qu'il transmettait à Marc, pour le trousseau de sa fiancée et les frais de leur installation, une somme de dix mille francs, réalisée sur des valeurs que sa cliente possédait depuis trente ans. A ce cadeau de noces, il se permettait de joindre ses sincères félicitations; et Marc revit la large figure de chanoine de maître Lassermentier, digne successeur des Lassermentier établis à Niort depuis 1797 et notaires de père en fils. Des robes, du beau linge, une bague d'or en feuilles de lierre commandée chez Wyse entamaient cette généreuse libéralité, dont Marc fut fort touché et pour laquelle Noémi écrivit à Mme Audral une lettre pleine de tact et de déférent attachement.

La date du mariage était fixée dans trois semaines, — on le célébrerait à la mairie et à l'église de Montrouge en toute intimité. Noémi avait voulu informer elle-même Thomas Régul et le remercier. Le jour du départ de Marc, sa réponse arrivait, simple et bonne : il s'efforcerait de se consoler avec la certitude de leur bonheur.

Marc pensa qu'il devait mettre Marie-Jeanne au courant. Ne l'était-elle pas du fond de l'histoire; sans doute elle ne serait pas surprise de la conclusion? Mme Audral, au moment de son départ, lui avait dit :

— « Si Marie-Jeanne, habituée à t'obéir, éprouvait quelque répugnance à changer ses habitudes pour une maîtresse de maison si jeune, elle n'aurait qu'à revenir auprès de moi; dis-lui que sa place l'attend depuis le jour où je t'ai confié à cette excellente fille!... »

Marc, surpris, s'était d'abord demandé pourquoi Marie-eanne le quitterait : à la réflexion peut-être, oui, serait-

elle jalouse, elle aussi, de la chance échue à Noémi : choquée de ce mariage qui n'était pas celui qu'elle aurait supposé, riche et important. En effet, aux premières ouvertures de Marc, son visage s'était fermé : elle prenait son air muré, répondant qu'elle était heureuse pour monsieur, que cela la peinerait de quitter son service, mais que du moment qu'il ne serait plus seul à servir, elle préférait quitter Nice qu'elle n'aimait pas, et retournerait avec plaisir chez Mme Audral, étant attachée à Madame et se plaisant à Niort, où le silence des vieilles rues et la règle d'une existence sévère convenaient à ses goûts, maintenant surtout qu'elle vieillissait. Elle ajouta que Monsieur avait un très beau petit garçon, et que bien sûr, avec une maison montée sur un train différent, il lui faudrait quelqu'un de confiance pour la remplacer. Si cela lui convenait, elle avait son affaire : Baptistine Paga, qui cuisinait bien et était le travail et la probité mêmes.

— Comment, elle n'est plus chez les Sangré ?

— Elle est venue pleurer dans ma cuisine : elle m'a dit qu'elle n'y pouvait plus tenir, que Mme Katri, comme elle dit, était trop dure, qu'elle l'accablait de reproches, et qu'elle lui avait fait une mauvaise querelle pour une broche de perles que cette dame avait perdue et d'ailleurs retrouvée. Baptistine en a assez, et d'avoir été soupçonnée lui a fait trop mal au cœur. Si monsieur m'en croit, il l'arrêtera de suite. Pour les soins de femme de chambre et de bonne d'enfant, Élisa sera contente de continuer à servir ici : monsieur la connaît et elle a bon caractère.

— Mais vous, ma bonne Marie-Jeanne, êtes-vous bien résolue à partir ?... Nous serions deux à vous aimer, ma femme et moi, et petit-Pierre aussi....

Elle secouait la tête, touchée, mais ne voulant pas le laisser voir. Après tout, pensa-t-il, sans doute avait-elle raison. Il lui devait des années de bien-être matériel et

de vigilante attention : c'était déjà du passé, qui faisait place à l'avenir.

Il sonnait chez le docteur Boërit, qui le recevait avec sa correction ordinaire, un peu plus froide peut-être. Des malades de Marc, il n'avait eu à visiter que la duchesse d'Austerlitz dont le bavardage fébrile l'avait surpris ; il avait reçu à sa consultation un certain nombre de malades ; quant à l'angoissé, l'Allemand du Kolosséon, ses soins n'avaient pas eu le temps d'intervenir ; car, dans la nuit même du départ d'Audral, vers trois heures du matin, repris d'une anxiété paroxystique, ce malheureux, profitant de l'assoupissement de sa garde, s'était tiré au cœur une balle de revolver : il était mort sur le coup....

— Lassègue, ajouta M. Boërit, dans ses immortels travaux, avait délimité les frontières du vaste domaine de la pathologie nerveuse. Il est peu de vérités que n'aient pressenti nos maîtres. La médecine est aussi vieille que l'homme.

Marc plus moderne, se gardait de contredire le vieux praticien et le remerciait. Il ne voudrait cependant pas abuser de son obligeance lorsque, dans quelques jours, il retournerait à Paris pour se marier....

— Pourquoi donc? demanda M. Boërit avait une gravité un peu triste : vous me désobligeriez. Mon amitié vous est restée fidèle.

Néanmoins, Marc percevait la légère différence de son accueil : devait-il croire que Jeanne Boërit avait eu un vrai chagrin? Qu'il était loin déjà ce premier jour où, venu chez eux pour soigner l'attaque de goutte de son père, il l'avait vu entrer d'un élan et, dès le premier mot, l'émouvoir!

Et justement, comme il sortait de chez le docteur, il vit s'avancer, sur le même trottoir, la jeune fille et sa mère, revenant de la messe. Impossible de les éviter ; ému, il salua respectueusement, reçut la digne inclina-

tion de tête des deux femmes. Jeanne Boërit avait rougi en le voyant, puis pâli. La pauvre enfant portait, sur ses traits fatigués, l'empreinte d'une crise qui, malgré l'empire qu'elle gardait sur elle-même, avait dû l'atteindre profondément.

Marc éprouva une tristesse qui le poursuivit jusque dans l'escalier de Courbaisse. Mme Tamboura ouvrit et certifia que monsieur n'était pas là. Ajournant d'annoncer à François son mariage, Marc alla choisir aux *Trois Princesses* la toile de Jouy à grands fleurages destinée à sa chambre, dont il renouvelait la tenture et l'ameublement. Il passa aussi chez le tapissier et le peintre; tout devait être terminé dans la quinzaine. Une grande pièce inoccupée allait devenir la nursery de petit-Pierre, ripolinée, avec un épais tapis sur le carreau, et aux fenêtres des rideaux à carreaux rouges et blancs imitant les vieilles cretonnes; partout des étagères blanches, une armoire blanche, une petite table blanche. Ce fut pour Marc une diversion. Bien qu'il plaignît Jeanne Boërit, et regrettât ce que la vie laisse toujours derrière elle d'incomplet et d'amer, l'image de Noémi recouvrait dorénavant celle de sa rivale, et puis, il y avait petit-Pierre....

Rentré chez lui, il trouva l'électricien et lui prescrivit diverses prises de courant; ensuite il s'entretint avec sa propriétaire, qui lui consentit l'aménagement d'un petit cabinet de toilette personnel, l'autre étant réservé à Noémi et à leur fils. Comme il reconduisait cette dame, il se trouva nez à nez sur le palier avec une jeune femme qui étendait la main pour sonner :

— Vous, Madame?

Il venait de reconnaître Michelle Rastoil.

Du coup, les Grebe, et la dernière visite de Ja-Ja s'imposèrent à son souvenir. Que lui voulait celle-ci? Elle ne comptait pas le déranger, assura-t-elle, elle ne faisait qu'entrer. Bien prise dans un tailleur gris clair, sous un chapeau de paille taupe qui mettait de l'ombre sur le

haut de son visage et donnait plus d'éclat à ses beaux yeux cernés, elle resta debout dans le salon où il venait de l'introduire, et qui, avec ses housses et son air de pièce d'attente, écartait toute signification d'intimité. Les dames Grèbe!... En vérité toute cette famille lui devenait antipathique, depuis Katri et sa « paranoïa », Marthe étalant cyniquement le cocuage de son mari, Ja-Ja, Madelinette et Clotte aux instincts de pieuvre, Mme Grèbe, bouffie d'orgueil et d'appétits, jusqu'à cette Michelle que la contagion de Rastoil et de l'entourage enlisait chaque jour plus dans l'amoralité et le vice.

Elle le regarda dans les yeux, étrange, attirante de cette séduction animale où Marc constatait, médecin, une dégénérescence; il fut frappé de son regard : une idée fixe y luisait, et l'expression trouble de son sourire ne parvenait pas à fleurir :

— Où est Henri? demanda-t-elle....

Il répéta, étonné :

— Henri? Quel Henri?

— Il n'y en a pas deux! Votre ami, notre ami Ségurance!

Et comme il la toisait sans comprendre, impatiente, elle précisa :

— Enfin, oui, mon amant! Vous le savez bien, n'est-ce pas, qu'il est mon amant? Alors, dites-moi où il est!

— Comment, il n'est plus à Nice?

Elle tapa du pied, avec une brusque et rageuse colère comme en ont les filles :

— Non, il est parti! Ne jouons pas la comédie! Je veux savoir, j'ai absolument besoin de savoir où il est! Vous recevez ses confidences, évidemment?

— Moi? protesta Marc avec sincérité, j'ignorais que Ségurance fût absent; je l'ignorais tellement que je me préparais à lui rendre visite. Êtes-vous sûre?...

— Téléphonez ou interrogez ses domestiques, si vous en doutez. Je vous dis qu'il a disparu et que je suis horriblement inquiète!

En réalité, c'est furieuse qu'elle semblait être. Elle reprit :

— Ça n'est tout de même pas naturel! Vous à qui il dit tout....

— Mais il ne me confie rien de sa vie privée, qui ne me regarde pas!

Elle ricana :

— Allons donc, quel est l'homme qui ne se vante pas de ses bonnes fortunes?

— Henri est le plus discret des amis; jamais il n'a fait la moindre allusion à votre nom.

— Mais quand même, vous devez soupçonner où il se cache?

— Je vous jure que je l'ignore.

— Et ses autres amis, M. Courbaisse, M. de Soriaud?

— Soyez persuadée qu'il ne les a pas pris davantage pour confidents.

— Alors, vous ne savez rien? Vous ne soupçonnez rien?

— Que voulez-vous que je présume? Il aura été appelé à l'improviste pour des raisons de famille ou d'affaires.

Elle le regarda avec une dureté soupçonneuse, puis voyant qu'elle n'en tirerait rien :

— Alors, adieu, fit-elle sèchement.

Pivotant d'une pièce, elle partait, le laissant assez troublé. Bizarre, en effet, cette fugue!... D'autre part, mystérieux sur ses aventures, ce n'était pas la première fois qu'il lui arrivait de disparaître ainsi Marc téléphona chez Ségurance, on ne sut rien lui dire. Il fit appeler Léon à l'appareil. Celui-ci affirma qu'il ne pouvait garantir qu'une chose, c'est qu'il avait conduit dans la torpedo son maître, deux jours auparavant, à Vintimille. Cela pouvait signifier un voyage en Italie, et aussi bien un retour direct sur Paris; dans ce cas la première direction n'aurait été qu'une frime.

— Voulez-vous venir me parler, Léon? demanda Marc, soudain inquiet. Je vous attends tout de suite.

— Je veux bien, répondit le chauffeur, si ça vous est agréable. Mais ne vous bilez pas trop, monsieur, j'ai idée que c'est plutôt bon pour Monsieur qu'il se soit donné de l'air....

De plus en plus intrigué, Marc supputait diverses possibilités. Léon, qu'il pressa et retourna, laissa entendre, avec des réticences, que selon lui M. Ségurance avait filé par prudence, non qu'il fût froussard, loin de là, mais parce que, avisé par lui, Léon, il avait eu lieu de craindre que M. Rastoil, aussi malheureux au jeu qu'en amour, ne lui flanquât un mauvais coup de corne... et qu'avec des particuliers comme celui-là, qui avait menacé Valentin de son rigolo, on ne savait jamais ce qui peut arriver!

Le chauffeur congédié, la perplexité de Marc s'accrut. Non, Henri était incapable d'avoir « cané ». Il serait deux fois resté, pour protéger sa maîtresse et accorder satisfaction au mari, si celui-ci l'exigeait. Fallait-il supposer que, las de cette ivresse malsaine, écœuré aussi de la vénalité vorace de Michelle, Ségurance, dans un brusque sursaut de révolte, s'était repris, et avait voulu couper court en s'éloignant sans avertir personne?

Cela semblait plausible. Mais que Marc était loin de supposer à quel point s'était exercé le ravage d'un pareil envoûtement, et quelle lucide volonté, véritable coup de désespoir, il avait fallu à son ami pour se décider à rompre!... A cette heure, Ségurance arrivait à Naples, d'où il comptait s'embarquer pour la Sicile. Qu'il eût le courage de prolonger son exil, en ces terres de beauté si chères à son esprit, qu'il y retrouvât ses anciennes émotions de dilettante, ou qu'une aventure jaillie au hasard d'un hôtel ou d'un paquebot, lui fît oublier Michelle; et il était sauvé!

— M. de Soriaud, annonça Marie-Jeanne.

Ah! au moins, à cet ami-là, cher entre tous, malgré la différence de leurs idées, Marc pourrait annoncer le grand changement qui bouleversait sa vie. Il fut pénible

ment surpris de voir s'avancer, sans l'élan vif habituel, un Jules de Soriaud qui boîtait bas et portait un bandeau sur l'œil ; un Jules de Soriaud qui, plus maigre, semblait avoir grandi, et dont les yeux fiévreux, les pommettes osseuses annonçaient un état de nerfs insolite.

— Que vous est-il arrivé, Jules? Vous êtes tombé?...

— Ça, dit Soriaud, c'est une pierre que m'ont envoyée, dans la campagne de Vence, de jeunes Apaches soudoyés par la clique que je dénonce dans *Le Flambeau* : j'ai été lapidé. Pour les effrayer, j'ai tiré un coup de revolver en l'air ; un policier aposté m'a dressé procès-verbal, et je suis poursuivi par le parquet.

— Mais vous boitez aussi!

— Oh! ce n'est rien, dit Soriaud avec un sourire de dédain, c'est que j'ai été assailli de nuit par deux séides des Maoura ; j'ai cru reconnaître un certain Fanton, mauvais drôle notoire, et aussi le voisin avec qui, pour mon ruisseau de la Brocarde, j'ai des démêlés : à mon tour, j'ai porté plainte.... Ces brigands-là veulent avoir ma peau, mais je la vendrai cher!

Marc, avec tendresse, avec pitié, contemplait son ami, si changé depuis que, renonçant au calme laborieux de sa vie de campagnard, il s'était jeté dans la lutte féroce contre les institutions et les hommes.

— Jules! Que d'ennuis vos polémiques vous attirent!

— Plus que vous ne croyez : mon fermier veut me quitter, et mes deux ouvriers agricoles m'ont plaqué ; mes rosiers dépérissent, ma terre va à l'abandon, la Brocarde est en péril, et ma femme s'en rend malade!... Vous m'aviez prédit tout cela ; je ne regrette cependant rien, Marc, j'ai fait mon devoir!

Une flamme de conviction illuminait son visage vieilli. Certes, Marc n'approuvait pas sa véhémence de pamphlétaire ni ses partis pris ; il ne croyait pas que la monarchie pût relever la France, et il déplorait, en contemplant son ami, que de si belles forces sociales fussent

perdues sans profit pour le bien commun; mais comment nier ce qui se dressait en un Soriaud de courageux et d'ardent? Quelle supériorité, en regard d'un François Courbaisse, qui asservissait son intelligence à l'arrivisme brutal, se faisait sans conviction démagogue, et exploitait le peuple pour le dominer! C'étaient des hommes comme Soriaud, pleins de foi dans la vertu d'une idée, qui manquaient à la démocratie. Aussi bien, est-ce d'elle que s'inspirait la plus grande partie de leur programme, et la meilleure. A condition qu'ils n'eussent point à appliquer l'autre, ils pourraient, sous le drapeau du roi toujours absent, devenir, s'ils s'assagissaient, un grand parti conservateur, résistant à la tyrannie croissante du socialisme d'État et utile aux destinées du pays.

— Je vous admire, dit-il; mais cette campagne du *Flambeau*, vous n'en attendez rien d'immédiat : à quoi vous mènera-t-elle?

— A servir des principes auxquels je crois de toute mon âme, dit Soriaud, et à préparer le terrain pour des temps meilleurs. Quand la municipalité de Nice, dont le mandat n'est pas éternel, sera renouvelée, croyez-vous que mes attaques auront été complètement perdues? J'aurai aidé à assainir cette « Mare ensoleillée », comme l'a appelée Durandy.

Il ajouta avec tristesse :

— En attendant, oui, je marche sur mes amitiés. Je dois, et cela me saigne, immoler mon cœur au salut public.

— C'est pour François que vous dites cela? demanda Marc.

— Oui, pour François qui, de son côté, me laisse ou me fait insulter bassement par Vautruche, Vautruche maintenant à la solde du triumvirat Maoura, Sigrès et Gorsatte!

Marc secoua la tête, attristé : c'était fatal; et entraîné par la logique des choses, la violence appelant la vio-

lence, il fallait bien que l'amitié de François pérît, et qu'ils se sentissent l'un contre l'autre une haine de circonstance, alors qu'au fond peut-être et, malgré tout, ils s'aimaient.

— Mais, dit Soriaud, je ne suis pas venu vous ennuyer de mes misères; j'ai voulu seulement vous serrer la main avant de me battre en duel.

— Vous vous battez! s'écria Marc.

— J'y compte, dit Soriaud; vous pensez que je ne vais pas provoquer Vautruche, ce laquais, mais le maître. J'ai envoyé à Isidor Maoura deux camarades à moi de l'*Action Française*, qui justement sont de passage.

— Maoura ne se battra pas, dit Marc.

— Il se battra! affirma Soriaud, Je l'y contraindrai. Mais je suis monté chez vous aussi pour....

— Vous avez besoin d'un médecin pour la rencontre? Et à l'idée seule que son ami pourrait être gravement blessé, Marc éprouva une angoisse : tué par un Maoura, le destin serait d'une ironie stupide!

— Merci, dit Jules, Brancart est chirurgien, et ne refusera pas de m'assister. Il a du poil, Brancart, et il aime mes articles!

— Personne ne serait plus précieux en cas de besoin, dit Marc gêné, car cet éloge de Brancart sous-entendait sa tiédeur, à lui.

— J'aurais voulu, dit Soriaud, ne pas jouer ma vie avant d'avoir revu les bons compagnons que j'ai tant aimés; nous avons été liés, dans ce Nice corrompu, un peu comme quatre mousquetaires, Henri, François et vous, Marc, sans me nommer. Mais Ségurance est parti en voyage, et Courbaisse n'a pas voulu me recevoir.

— Il était absent, dit Marc, je ne l'ai pas trouvé non plus.

— Pardon, dit Soriaud avec une ironie qui masquait sa peine, j'ai sonné chez lui à une autre heure sans doute que vous. Il y était.

— Croyez-vous?

— Il marchait à trente mètres en avant de moi, et il est rentré dans sa maison. Qu'a-t-il cru?... Pas tout de même que je venais l'assommer comme les *bravi* de ses dignes associés?

Et la voix de Soriaud se fit amère; mais il se domina pour ajouter :

— J'aurais été heureux d'échanger avec lui le baiser de paix; ma conscience eût été plus en repos de nous être donné une sorte d'absolution, quoi qu'il arrive! Dites cela à François, voulez-vous?

Déconcertante étrangeté de ce tempérament à la Don Quichotte! Marc ne put s'empêcher de songer au héros de Cervantès, en le voyant ainsi abîmé de coups, son bandeau sur l'œil. Soriaud avait frappé Courbaisse dans ses intérêts qui lui étaient si chers, l'avait ulcéré dans son amour-propre; et il était prêt, sincère, à lui en demander pardon, quitte, s'il sortait indemne de son duel, à recommencer demain!

Soriaud, cependant, s'était approché de la fenêtre : il contemplait la foule grouillante et, sous son dais royal, Ubu pacifique, le roi Carnaval attendant les dernières frairies et les derniers rigodons du dernier Corso, avant que, parmi les fusées et les pétards, il n'explosât comme un palotin, dans une suprême et incongrue détonation. Il ne maudit pas cette fois la ville tentatrice, comme Marc s'y attendait; la leçon du Fulgor, le péché mortel où il avait failli sombrer aux bras de cette Margot impudique, avaient douché son orgueil. Il n'était qu'une créature faillible comme les autres. Et l'imminence du danger auquel il allait s'exposer, sans atteindre son courage, le rendait pensif :

— En cas de malheur, mon ami, dit-il d'une voix qu'il s'efforça de ne pas rendre trop grave, je vous recommande ma femme et mes enfants.

Marc lui tendit la main, pénétré tout à coup d'un

fâcheux pressentiment; est-ce que tout de même ce Maoura Isidor ferait tête, est-ce qu'il oserait risquer sa vie, son pouvoir de potentat populaire, soutenu par Gorsatte, Sigrès et leurs millions, contre Soriaud, qui n'avait pour vivre qu'un lopin de terre et sa plume?

L'étreinte se prolongea amicalement, les doigt serrés, leurs regards se pénétraient en silence.

Et c'est alors que Marc confia à Soriaud ses projets. Une rougeur vint aux pommettes du camelot du roi, son œil brilla :

— Comme je suis heureux! Vous êtes non seulement dans le devoir, mon ami, mais dans la vérité : fonder un foyer, c'est refaire un peu de la France; avoir un enfant, — et vous ne vous en tiendrez pas là, — c'est créer peut-être l'homme qui grandira la nation, tout au moins qui la maintiendra vivante. La famille forte, unie, groupée, autour du père, du chef, voilà le tuf solide sur lequel on doit bâtir.

Il le savait bien, lui qui avait reporté sur son Émilienne, si courageuse, tous ses rêves d'amour et sa permanente fidélité.

— Et dire que je ne serai pas à Paris pour votre mariage! Du moins, permettez-moi de mettre alors aux pieds de Mme Marc Audral mes hommages de respect et de sympathie. Et maintenant, au revoir, mon ami, que les prospérités du sort vous accompagnent! Oui, oui, je vous tiendrai au courant....

Il ajouta :

— Je ne suis pas sanguinaire et l'Église proscrit le duel; mais ne croyez-vous pas que ce soit faire œuvre pie que de châtier un Maoura? Y aurait-il des Maoura et des « Mares stagnantes », dont la pourriture empeste le pays, si tous les honnêtes gens se levaient pour dire aux coquins : — Arrière!

Eh oui. Soriaud n'avait que trop raison: une loi de l'espèce veut, hélas! que les honnêtes gens se montrent

pacifiques et que seuls les requins, les brochets. les loups et les hyènes soient armés pour la lutte!

XL

Pendant les trois jours qui suivirent, Nice palpita, tumultueuse et chaude d'ivresse, des suprêmes convulsions de Carnaval, exhala les derniers spasmes de la saison voluptueuse. Gonflée, débordante, submergée par les successifs arrivages de trains, la ruée de tous ceux qui n'avaient pu jouir à temps de ses fêtes, la ville bouillait au soleil dans le foisonnement des foules cosmopolites où se perdaient les Italiens et les Niçois du cru.

Coup sur coup, l'avant-dernier Corso, une nouvelle bataille de fleurs, le Corso final avec son feu d'artifice et le soir veglione à l'Opéra, accumulèrent leurs tourbillonnantes péripéties. Un délire saisissant cette masse affolée par la dépense, le gain, la perte, la nourriture, le vin et les alcools, le soleil, le tournoiement éperdu de la roulette et de la boule, la bousculade dans les gares, l'entassement dans les hôtels et les cafés.

Les cochers, ricaneurs et insolents, faisaient des affaires d'or; au Fulgor, les grooms à vestes écarlates, à l'Antarctic les chasseurs en livrée verte, au Cristal les valets de pied en habit bleu et culotte orange sur des bas blancs, au Kolosséon les sous-portiers, raides comme des soldats à casquette, sous l'œil du portier géant constellé de médailles, toute la domesticité, maîtres d'hôtel et garçons glabres s'élançaient, main tendue empochant la manne des pourboires. Dans les magasins de luxe, robes, modes, chapeaux, chaussures, confiseries, c'était un perpétuel tintement d'or et d'argent, un froissement de billets. Les gens du peuple inondaient les tavernes, les bars de la vieille ville, dépensant leur gain

de l'année : il semblait que tout le monde eût de l'argent à perdre et à jeter.

Ce jour-là, le dernier Corso des confettis de plâtre, baigna, de son ensoleillement lumineux, les heures agonisantes de Carnaval. Au soir, sur la place de la Préfecture, dans les fusées du feu d'artifice, son corps d'étoupe bourré de pétards éclaterait, tandis que les derniers masques chanteraient, dansant autour de lui :

Adieu pauvre Carneval
Adieu pauvre Carneval
Tu t'en vas et ieu m'en veni.
A si revoire a l'an che veu...

Repiciciou!... Repiciciou!...

Marc, resté chez lui, s'occupait de rangements, s'interrompant parfois pour aller jeter un coup d'œil à la fenêtre de la salle à manger. Le spectacle en valait la peine. Si l'entrée de Carnaval constituait le divertissement populaire où depuis quarante ans se complaisait la tradition locale, si les fêtes des fleurs sélectionnaient les aristocraties du nom, de l'argent et de la haute gruerie, ce Corso final était la fête immense où, les magasins fermés et toute autre vie cessant, le vieux Nice et le Nice nouveau descendaient dans la rue, rassemblant sous le domino et le masque treillagé, toutes les races et toutes les castes : hiverneurs, touristes, employés, gens de la plèbe, la mondaine et la midinette, les chercheuses d'amour de toute sorte et les mâles de toute aventure. Là, se pressaient la cohue mondiale, la mêlée universelle, confondant les parfums délicats avec les haleines à l'ail, les gestes frôleurs avec les coudoiements rudes ; cependant qu'en une ruée formidable, les bras lançaient à poignées les confettis, dont la grêle claquait et rebondissait.

Sur la place et l'avenue Masséna, autour du Jardin public, sur le quai du Midi et l'avenue des Phocéens,

dans la rue Saint-François-de-Paule et le cours Saléya, depuis le coup de canon de deux heures, des milliers de dominos de couleur, égayés de Pierrots et de Pierrettes, fourmillaient dans un tohu-bohu de teintes vives où par le plus étourdissant amalgame, se repoussaient les rouges, les bleus, les roses, les blancs, les grenats, les beiges, les verts, les oranges, les lilas. Au son d'orchestres disséminés dans une giration continue, le lent et majestueux défilé des chars et des cavalcades traçait son sillon, dans le remous de la foule tourbillonnante. Marc distinguait ici les cavaliers jaunes des Canaries, plus loin les Condors pourpres, plus loin encore le roi Carnaval saluant mécaniquement, sous le déluge qui l'assaillait.

Des masques grotesques polkaient, les Légumières de Nice relevaient leurs robes entravées pour chahuter, et sur la Rascasse fantastique pêcheurs et pêcheuses cabriolaient, lançant et recevant les pois de plâtre. Le bruit de cette averse continue était si fort qu'il semblait un grésillement de friture et dominait ce piétinement de troupeau, au-dessus duquel montaient les cris et les rires. Ce qui frappait le plus, c'était la furie de la bataille, le vertige de cette foule déversant de toutes ses forces ses projectiles, soulevée d'une sadique ivresse où les vieux atavismes de lutte rejoignaient les hantises de proie, dans l'égarement des mains palpant au hasard les gorges et les derrières, dans la trouble promiscuité de tous ces corps tassés se refoulant et se pénétrant.

Élisa très excitée survint :

— Il y a une dame masquée qui demande à parler à Monsieur !

Marc gagna l'antichambre : qui pouvait vouloir l'intriguer, de celles qu'il avait connues? Certainement pas Mme Maubrel, disparue de ses relations, encore moins la petite Mme Ranaldo.... Au charme mystérieux de l'allure et à la coupe du visage masqué du loup noir, —

l'autre en fil de fer peint restant accroché à la ceinture du domino, — il reconnut l'intruse :

— Marcelle !

Et il répéta :

— Marcelle Chagot !

— Puisque vous m'avez reconnue !...

Elle se démasqua en riant et, du coup, il revit la redoute où elle lui était apparue, énigmatique, avec ses beaux yeux et son bizarre attrait ; il revit au dehors les ténèbres, l'agression de l'homme inconnu, le coup de canne plombée dont il l'avait assommé ; puis leur fuite, l'hôtel meublé, la chambre en désordre, et cette jeune femme affolée lui avouant son humble condition de femme de chambre, la tentation qui l'avait poussée, parée des bijoux de sa maîtresse, en ce lieu de plaisir... et la délicieuse nuit tourmentée qui les avait joints.

Que venait-elle lui demander? A travers quelles complications nouvelles, était-elle en chasse de l'imprévu, de la chance? Évidemment elle ne resterait pas toujours, si bien traitée qu'elle fût, chez la duchesse d'Austerlitz Il l'avait guidée vers le salon, s'excusant du désordre : le tapissier avait laissé ses outils ; un fil électrique détaché pendait contre la boiserie.

— Qu'est-ce qui me vaut cette gentille surprise? fit-il en souriant. Vous ne semblez pas du tout malade.

— Je viens vous faire mes adieux.

— Vos adieux? Vous ne quittez pas Nice en ce costume?

— Non, mais il convient à l'aventure prodigieuse qui m'arrive.

— Et quoi donc?

— Je me marie !

— Mes félicitations ! Vous aimez quelqu'un?

— Et quelqu'un m'aime ! Ne cherchez pas à deviner : c'est fou, c'est délicieux, c'est du pur roman d'aventure.

— Racontez-moi ça!

— Monsieur le duc a protégé enfant le fils d'un de ses fermiers; il lui a procuré une belle éducation, une carrière. Ce jeune homme est devenu officier colonial, capitaine; ou plutôt il l'était il y a trois mois, car il a donné sa démission après avoir — premier miracle — hérité d'un oncle d'Amérique. Alcide Nuitart, c'est le nom de mon fiancé, est un original, un casse-cou terrible et un cœur exquis. Il a eu cinq duels, s'est cassé trois fois la jambe, ne rêve que voyages, découvertes, accidents. Il lui fallait une femme que l'extraordinaire séduise. Alors....

Marc, qui la regardait avec un émerveillement amical, répéta :

— Alors?

— Alors — second miracle — il m'a conduite à la redoute rouge du Casino. Oui, j'ai été tentée irrésistiblement de revenir en cet endroit où j'avais eu de si fortes émotions, et ensuite, grâce à vous, de si douces.... Mais cette fois j'y allais avec l'assentiment de la duchesse, qui riait aux larmes de ce qu'elle appelait notre lubie. Lui trouvait cela drôle de braver les conventions, en promenant à son bras un domino qui n'était autre que la première femme de chambre de la duchesse d'Austerlitz. Ah! Pour ça, il n'a aucun préjugé! Et c'est alors que s'est produit le troisième miracle.

— Vous vous êtes plu l'un à l'autre? dit Marc.

— Oh! Plu à la folie! Nous sommes rentrés comme des amoureux... seulement le lendemain matin. Très sérieux, il a déclaré à Madame que m'ayant compromise aux yeux de la maison, il m'épousait. Elle a ri d'abord, s'est piquée ensuite, lui a dit que c'était hors d'usage, inconsidéré, téméraire, inacceptable! — « Pourquoi donc, répétait-il, puisque je l'aime et qu'elle m'aime? » Dans quelques jours, je serai Mme Alcide Nuitart. Nous partons pour le Japon, où il est chargé d'une mission. De là en Amérique, et ensuite.... Je vous devais

bien de vous apprendre mon bonheur, à vous qui m'avez sauvé la vie. Vous me regardez ébahi. Vous ne dites rien? Convenez au moins que cela vous fait un peu plaisir!

— Très plaisir! Et tous mes vœux vous accompagnent. Vous me permettrez de vous envoyer un petit cadeau de noces?...

— Pourquoi pas?

Il sourit, pensif :

— Vous reverrai-je jamais?

— Certainement oui, le monde est si petit! Et j'oubliais... vous n'avez pas lu dans les journaux? On a arrêté à Paris la semaine dernière mon spectre : l'homme qui m'a tant effrayée. Bouclé! Je ne le crains plus à présent, et puis mon Alcide est là.

Elle ajouta, consultant sa montre-bracelet :

— Il est même en bas qui m'attend.

Elle lui tendit son visage d'aventurière heureuse, ses joues fraîches, sa bouche un peu grande :

— Embrassez-moi vite, je me sauve!...

Et elle se sauva.

Le troisième coup de canon, qui met fin à la frénésie du Corso, avait ébranlé les vitres ouvertes et les ondes vibrantes de la fin du jour doré. Dans une dislocation soudaine, comme en une kermesse de fantômes, déjà des masques se dispersaient dans toutes les rues; c'était une fuite silencieuse de gens enroués et exténués, saoûlés de bruit et de couleurs, et qui emportaient, au fraîchissant crépuscule, la nostalgie des joies vécues, l'inassouvissement des éternels désirs.

Une fine poussière blanche couvrait les trottoirs, le macadam des carrefours et des places, les allées, jusqu'aux arbustes du Jardin Public; on eût dit une légère tombée de neige que la tiédeur de la nuit allait fondre. Marc éprouvait, lui aussi, une mélancolie vague devant

l'approche de ce soir qui venait d'exorciser ces foules de joie et de luxure; et en même temps, il ressentait un allègement à penser que, demain, toute cette ivresse des riches, et même des pauvres, ne couvrirait plus de son égoïste oubli, bienfaisante pour quelques-uns, funeste pour tant d'autres, la misérable condition de tant d'autres voués au labeur forcé, victimes de la pauvreté et de la maladie.

L'abcès démesurément mûri de Nice les Jeux, de Nice la Joie, de Nice la Belle, avait crevé. Le vent marin, les souffles descendus de l'Estérel en disperseraient les bouffées malodorantes de fards et de sueur, d'absinthe et de vinasse; en même temps que les balayeurs pousseraient à l'égoût toute cette crasse apportée par l'invasion, toute cette poussière foulée par des semelles lourdes, les débris d'oripeaux et les souillures des ventres trop pleins. Fini, le Carnaval!... Adieu, *Carneval*! Tu t'en vas.... A l'an prochain!...

Le téléphone de la loge s'informa si le docteur Audral pouvait recevoir M. Romme.

— Oui, certainement.

Une surprise! Romme, au-devant de qui Marc s'avança sur le palier, gravissait, dédaigneux de l'ascenseur, les marches d'un pas ferme. Il paraissait, sous son vaste feutre noir et dans son manteau de voyage, plus large et plus robuste encore. Derrière lui, son nouveau modèle, Glory, dans son tailleur de poil bourru fauve, avait l'air d'une jeune biche délicate et un peu sauvage.

— C'est moi, dit le sculpteur, bonsoir mon ami. Je vous amène ma petite Glory, qui a un mal de gorge, afin que vous me disiez si nous pouvons voyager sans inconvénient pour elle. L'accident de mon petit Stéfan l'a impressionnée : rassurez-la!

— Vous partez?

— Oui, pour l'Italie, une fugue de quelques semaines : j'ai besoin de m'aérer l'esprit et le corps, et cette enfant verra des merveilles....

Il se tourna vers la jeune fille :

— *Come, Glory, the doctor is going to examine you.*

La jeune fille, souriante, avec une légère rougeur, elle qui se mettait tranquillement nue pour poser, ouvrit sa bouche rosée ornée de dents blanches; Marc ne constata qu'un peu d'inflammation, aucun point suspect et déclara :

— Ce n'est rien; et, quitte à appeler un médecin au premier signe fâcheux, vous pouvez partir sans crainte. Que mademoiselle fasse quelques gargarismes dont je vais écrire l'ordonnance, évite les courants d'air et boive chaud.

— Elle ne posera pas pendant le voyage, dit Romme, et j'aurai soin d'elle. En auto fermée, elle risque encore moins que dans le train. Nous irons par petites étapes, pour ne pas la fatiguer et coucherons ce soir à San-Remo :

— *Is it not, darling?*

Glory lui sourit, avec confiance, et Marc admira la flamme de jeunesse qui brillait encore sur le visage de Romme, malgré sa barbe blanche : oui, il était, ce génial artiste, de ceux que l'amour rajeunit et qui puisent dans ses émotions une vigueur nouvelle, au contact de la chair vivante, comme Antée, selon le mythe, retrouvait sa vigueur en s'étendant sur la terre nourricière.

— Je laisse le petit monde en bonne santé, dit Romme ; toutefois Haydée est un peu pâlotte, je vous serai reconnaissant d'aller la voir demain et de m'en écrire un mot à Florence, poste restante.

Il n'ajouta pas, mais Marc le devina, qu'il fuyait la jalousie convulsive de Nadia Voronska contre sa rivale de passage; son absence en pareil cas calmait toujours les délaissées, par la crainte d'un abandon total.

— Et puis, ajouta Romme, je ne suis pas fâché d'oublier un peu ces semaines de tohu-bohu sans beauté, dont l'écho et la poussière montaient jusqu'à mes « cavernes ». Je sais bien que l'agitation du vulgaire n'a

aucune importance : l'essentiel est que la beauté fleurisse sur ce fumier bariolé; mais il faut l'avouer, ce *panmuflisme* universel, cet avènement des masses grossières et brutales, n'est pas favorable à l'art, qui veut une atmosphère de recueillement et de nobles visions autour de l'artiste. Les musées de Florence et de Rome vont me remettre en train. Et puis cette enfant est, à elle seule, de la beauté....

Romme regarda tendrement Glory, puis il dit :

— *Well dear, come along!* Au revoir et merci, mon cher Audral.

Marc le vit descendre du même pas puissant l'escalier, suivi de sa compagne souple et légère. Combien de temps l'aimerait-il? Et l'aimait-il profondément? Le savait-il lui-même? Toujours le caprice et le hasard avaient joué un grand rôle dans son destin. Il se renouvelait, Protée fécond, dans cette existence irrégulière et libre, dédaigneux des hommes, domptant les femmes, se jouant des événements, et ne s'intéressant qu'à la Vie qu'il créait, dans la belle forme périssable de ses enfants et dans la durable matière de ses statues.

Marc l'admira et ne l'envia point. Qui sait de quelle rançon, heureux jusqu'à ce jour, il paierait peut-être sa longue vie de Titan surhumain? Et puis, ce qui convient à un Romme, ce qui s'excuse chez un grand et fier artiste, — l'audace de ses mœurs, son mépris des prescriptions sociales, les souffrances même qu'il causait au nom de l'amour et de l'art, — ne pouvaient être conçus qu'à titre exceptionnel. De même, le gros lot échu à une Marcelle Chagot, pour qui la déveine noire et tragique eût aussi bien pu se produire et qu'avait élue, par jeu, la chance prodigue! C'est sur des réalités plus sûres, c'est sur l'ordre et l'équilibre que devaient se fonder les vies journalières, les vies courantes, comme celle de Marc et de Noémi.

Le mariage de Courbaisse, quelques jours plus tard,

le renforçait dans ses convictions. Au rebours d'un homme bravant l'opinion, François Courbaisse, nommé député, rehaussait son investiture de mandataire du peuple et la cérémonie de son mariage, par tout l'apparat conventionnel. La salle de la mairie offrait un jaillissement de plantes vertes et de roses en corbeilles; un orchestre jouait la marche de *Tannhauser* pour l'arrivée, et pour le départ celle du *Prophète*. Comme invités, le tout-Nice officiel et mondain se pressait derrière le Préfet en uniforme brodé d'argent. Mme Furchsl Yspan-Pacha, Nathaniel Schnoch se signalaient dans l'assistance; un peuple d'électeurs formaient la haie, identifiant l'avènement de Courbaisse avec les réjouissances de Carnaval et les distributions futures de prébendes fructueuses et de menus emplois. Maoura le Gros, escorté d'Isidor Maoura, de Maoura-*Bicou* et de divers Maoura moindres, Gorsatte et Sigrès se carraient aux places d'honneur. Alberte Maoura, maigre et garçonnière, trop brune sous le voile blanc de mariée; Courbaisse, son crâne chauve luisant et sa barbe blonde étalée, semblaient humer avec satisfaction l'encens des hommages. Le maire avait glorifié, comme un gage de fortune pour la ville de Nice, cette belle union républicaine conclue sous les auspices des Protecteurs de la Cité. Le défilé à la sacristie, fonctionnaires de l'administration, officiers, membres du barreau et de l'Enseignement, gros électeurs, délégués des corporations du commerce et de l'industrie, amis de toujours et ennemis même, ralliés au succès de la veille et courtisans de demain, avait duré deux heures. Un banquet, moins de noces que d'action politique, réunissait dans la grande salle à manger du Fulgor cent personnalités diverses. On avait entendu les discours des pontifes : le sénateur Maoura avait célébré les bienfaits du régime, et le ministre Bourlotte, venu inaugurer à Toulon le lancement d'un cuirassé, avait prolongé de quelques heures son séjour sur la Riviera, pour saluer en

la personne de François Courbaisse, son ancien secrétaire et son ami, un des plus robustes piliers de la démocratie triomphante.

Marc avait aperçu Jules de Soriaud à l'église, près de l'entrée, se cachant presque. Après cet humble hommage à l'amitié passée, il s'était éclipsé avant la fin. Comme c'était à prévoir, Isidor Maoura avait refusé de se battre, et le dernier article insultant du *Flambeau* le laissait insensible.

Marc, au banquet, avait aperçu à la table d'honneur Caribe, sa femme et Le Garrec, faufilés en cette agape comme dans tous les autres spectacles gratis. Caribe venait d'arracher à Bourlotte, qu'il recevait dans ses salons, une place de sous-préfet à Saint-Germain pour Guy Arnaude : le pied à l'étrier pour le jeune ménage, un début d'avenir!

Non, un mariage comme celui de Courbaisse, ou comme celui qu'Arnaude et Ja-Ja contracteraient la semaine prochaine à Paris, tout aussi pompeux et tout aussi artificiel, ne serviraient pas à Marc d'exemple. Lui, qui ne se mariait que selon son cœur et sa raison, se contenterait pour la mairie et l'église de l'intimité complète : les quatre témoins ; pas de discours, pas de banquet dans un Palace ; un simple lunch dans l'atelier de Noémi. Et ensuite, avec petit-Pierre, ils commenceraient leur vie d'union, leur vie profonde....

Nice se vidait.

Chaque matin, dans les journaux, la liste des départs s'allongeait, démesurée. Tous ceux qui n'étaient venus que pour la saison, afin d'en jouir, d'y gagner ou d'y perdre de l'argent, pliaient bagages. Une à une les succursales des magasins de luxe parisiens, londoniens ou berlinois fermaient, devant rouvrir, l'été, dans les stations chic : Chamonix, Royat ou Aix-les-Bains. A toute allure les autobus, les omnibus et les charrettes de commissionnaires voituraient malles et valises vers la

gare; sur les quais envahis, l'exode des hiverneurs d'élite se heurtait à la bousculade des voyageurs de toute espèce.

Tour à tour on avait vu hisser dans les sleepings pour Rome le fauteuil roulant du prince Cornéoli, et dans ceux de Paris la chaise à bras de la duchesse d'Austerlitz. Le comte et la comtesse Bogarine, le prince Askitnoff, lady Essington, miss Elven, le général Pablo y Cortès et ses filles, le prêtre mormon Coglowox et Sakouline, le moine russe, évocateur des esprits, avaient cessé d'occuper la chronique mondaine. Mme Furchsl était partie en auto, par la route, avec son apache de fils; la petite danseuse Flossy Colt, surveillée par sa mère au nez d'ara, allait pirouetter à Berlin; et la liseuse de sorts Oranié, prophétiser à Milan. On avait signalé la rentrée à Paris du notoire peintre Serge Caribe, dont l'exposition, etc.... et de Mme Serge Caribe, de M. Patrice Le Garrec et de M. Guy Arnaude, dont *Le Soleil de Nice* annonçait, dans une autre rubrique, l'imminent mariage avec Mlle Jeanne Grèbe, belle-sœur du talentueux peintre Caribe, dont l'exposition, etc....

Sans arrêt, le reflux de l'inondation battait la Riviera de ses vagues houleuses. Les médecins étrangers, faute de clients, s'en allaient, et les desservants des différents cultes, et les grands fournisseurs, les directeurs d'agences, les patrons de garages. Les cars d'excursions ne sillonnaient plus les rues. Les autos des particuliers diminuaient: sur la Promenade des Anglais, la foule qui se détache en noir le long des balustres, devenait chaque jour moins dense.

Dans les théâtres, la rampe brûlait de ses derniers feux. Aux colonnes carrées de la rue et de la place Masséna, vieillissaient superposées les affiches de *Montmartre*, de *Manon*, de *Thaïs*, les vedettes de Polaire et de Mme Kousnezoff. Aux sorties des artistes du Casino, de la Jetée-promenade et des Variétés, les visages gla-

bres, bleuis, les minois fardés se faisaient plus rares.

Les Palaces, les grands hôtels ne retenaient déjà plus, et que pour un bref séjour, les touristes gagnant l'Italie, ou les premiers étrangers attirés par le printemps de Paris. Des maisons de second ordre et des pensions de famille commençaient le branle-bas de fermeture : enroulement des tapis, reploiement des draps et couvertures; les servantes et les serviteurs congédiés regagnaient, par paquets, leurs pays d'origine. Au Fulgor, à l'Antarctic et ailleurs, le personnel suisse ou allemand s'apprêtait à se transporter dans d'autres palaces de Suisse, de la Haute-Italie et du Tyrol. Un peu plus tard, la troupe des cochers nomades, conduisant leurs voitures bâchées de toile, gagneraient les stations d'eau, où de nouveau ils feraient la loi.

Les restaurants chic clôturaient : Nicklauss allait abaisser ses devantures de fer, le flot de sa clientèle allemande tarissant; chez Julien, des maîtres d'hôtel inoccupés regardaient, en donnant un coup de serviette aux mouches, les tables vides et les couverts scintillants. Le Kolosséon, un jour, remplit à lui tout seul un train de son armée disciplinée : gérants, interprètes, portiers, sous-portiers, sommeliers, garçons, filles de chambre. Puis le Cristal-Palace, étincelant la nuit comme une escarboucle géante au front de la ville, s'éteignit. Les cafés désemplissaient, et, sur l'avenue de la Gare, on pouvait de nouveau recommencer à circuler.

Après les filles de la haute galanterie, les grues de tout plumage et de tout âge avaient pris leur vol : et les mendiants professionnels, empaquetant leurs béquilles et retirant leurs emplâtres, filaient, en complets propres et melon neuf, comme des bourgeois. Peu à peu, sous la superposition des couches de limon étranger que chaque jour dénudait, on voyait reparaître le tuf de l'élément niçois et italien. Nice l'indolente, Nice la Lazarone, Nice la vendeuse de fleurs, de fruits et de parfums repre-

nait, sa mauvaise fièvre calmée, sa tranquillité dans le printemps éclatant qui la nimbait de soleil.

Marc ne quittait plus Noémi et petit-Pierre; dans trois jours son mariage serait célébré à la mairie et à l'église de Montrouge. Il jouissait de l'immense douceur de les posséder. Il lui semblait, maintenant qu'il les protégeait, que rien de fâcheux ne pût les atteindre. Noémi avait repris des couleurs, petit-Pierre redevenait superbe.

Ce jour-là, il les avait emmenés à Fontainebleau avec Mlle Nafé; après le déjeuner, l'auto qu'il avait louée les promenait à travers la forêt endormie encore de l'hiver. Les arbres se montraient verts d'un seul côté, et aux cimes rousses, comme au fourmillement des ramilles, le travail de la sève mettait déjà des bourgeonnements vineux. On s'était arrêté pour boire du lait à Franchart; en tirant son portefeuille, Marc trouva dans sa poche une lettre qu'on lui avait remise le matin à son hôtel et qu'il avait parfaitement oubliée.

Timbrée à l'effigie italienne, cette lettre, par les soins d'Élisa, l'avait suivi de Nice à Paris.

— Tiens, dit-il, l'écriture de Ségurance!...

Ségurance aussi, il l'avait oublié, dans les préparatifs fiévreux des derniers instants! Il décacheta et lut :

« Mon cher Marc,

« Excusez-moi d'être parti sans vous prévenir. Vous étiez absent ; c'est cependant à vous que j'aurais voulu confier les raisons de cette fuite qui a été pour moi celle d'un condamné hors de sa geôle, vers le lointain horizon, l'air pur et le soleil. Plus tard, je vous raconterai tout... mais peut-être soupçonnez-vous déjà une partie de la vérité. J'ai failli laisser ma raison, ma fortune, ma vie peut-être dans la plus stupide et la plus basse aventure d'amour. C'est en me rappelant, avec la terreur d'une hantise, votre menace : la rançon payée par tout

homme à ses erreurs ou à ses fautes, que je me suis sauvé. Et me voilà sauvé!... A présent les choses, les êtres, dont une muraille d'impalpable brume me séparait, revivent pour moi dans leur saveur et leur attrait. Je passe des journées heureuses au musée; hier je visitais le lac Averne et l'antre de la Sybille; demain je vais à Herculanum et à Pompéi; à la fin de la semaine, je m'embarque pour Messine.

« Cette fois encore, j'aurai évité le péril, un péril tel qu'un frisson m'en court dans l'échine s'il m'arrive d'y penser. Mais pourquoi y penser?... Le jour, je me tue de marcher et de voir. Les nuits seules avec leurs insomnies sont pénibles : mais la splendide lumière de l'aurore dissipe leur maléfice. Je renais! Quelle délivrance? Vous ne me reverrez que lorsque je me sentirai absolument guéri, dans des semaines, dans des mois s'il le faut! Au revoir, mon ami, mon cœur est avec vous; et je vous souhaite tous les bonheurs que la vie doit réserver à ceux qui en font un noble usage.

« Votre ami vous embrasse.

« Henri S. »

« Ah!... pensa Marc, il l'échappe belle encore cette fois-ci! Gare au troisième tournant! »

Rassuré, il replia la lettre; Noémi le regardait, tendre et souriante :

— Une bonne nouvelle?

— Oui. La guérison d'un ami.

Comment se fût-il souvenu que nos courts regards ne percent pas l'espace et le temps, que notre intelligence et notre sensibilité n'ont que de rares intuitions sur ce qui ce passe seulement à dix mètres ou cinq minutes de nous? Comment eût-il deviné que Ségurance, à cette même heure....

Claude Sangré quitta l' « Ensoleillée » au commence-

ment de l'après-midi, non sans s'attirer de Katri un soupçonneux :

— Qu'as-tu donc à faire en ville?...

Les Rastoil ne bougeant plus de Monte-Carlo, où Pierre jouait en furieux, Mme Grèbe, Ja-Ja, Madelinette et Clotte n'étant plus là pour la distraire et l'exaspérer tour à tour, Katri, après avoir poussé un soupir de satisfaction, déplorait maintenant le vide de journées qu'elle ne savait comment remplir. Elle s'était d'abord jetée avec voracité sur des nettoyages. Négligente et désordonnée, prétendit-elle, sa mère avait abîmé des serviettes; et Clotte, en écrivant à Karfeck, répandu sur la table à ouvrage des taches d'encre. Elle avait mis si bien sur les dents ses servantes, que la nouvelle cuisinière, remplaçante de Baptistine, l'avait plantée là, et que la femme de chambre, exténuée, s'était alitée.

Claude dehors respira. Encombrantes, sans doute, les dames Grèbe! Aussi est-ce avec plaisir qu'il avait vu Clairette reprendre sa chambre, et qu'il avait retrouvé son cabinet de toilette; mais Katri, emportée dans le tourbillon de sa mère et de ses sœurs, ne pensait pas alors à le persécuter. Depuis, quelle revanche!

Heureusement qu'il possédait l'abri de paix et de joie, le havre de grâce, le coin discret où Henriette l'accueillait de son sourire, de sa grâce empressée. Comme il l'aimait!... Et comme il lui savait de ne s'être ni marchandée ni dérobée, mais si spontanément, si courageusement consentie et offerte. Il avait à lui, bien à lui, à lui seul ce parfait et frêle corps, ce visage pétri de grave bonté, ces yeux de nostalgie caressante, cette bouche humble et amoureuse, ces petites mains, tour à tour froides et brûlantes. A lui toute la volupté partagée avec un être charmant, qui, comme lui, avait faim et soif de tendresse Ah! comme tout d'elle lui était cher; et quel miracle que cette entente complète qui lui permettait enfin d'être aimé, en surcroît, par une âme

ouverte aux belles et claires spéculations de la pensée!

Une tristesse pourtant gâtait sa félicité : il se résignait mal à cette union cachée, dont le mystère d'abord l'avait ravi. Il en sentait le côté précaire, les risques menaçants, et déjà autour d'eux des curiosités en éveil. Ce mensonge nécessaire lui devenait insupportable. Déjà son amour exigeant voulait plus encore. Les rendez-vous dérobés à sa sortie de classe ne lui suffisaient plus; il cherchait des prétextes à voler des soirées; non pas une, mais plusieurs fois par jour, il avait envie de tout quitter pour courir chez elle.

Et puis, cette petite toux qui « n'était rien », et qui parfois amenait, par quintes, du rose à ses pommettes.... Par une fatalité, elle avait pris froid avant-hier; car ils avaient eu l'imprudence de sortir en voiture découverte, et de faire à dix heures du soir une promenade dans l'obscurité, de Nice à Villefranche. Elle était rentrée grelottante, et il ne l'avait quittée qu'après l'avoir forcée à boire un bon grog bouillant et à se coucher, avec une boule chaude aux pieds. Comment allait-il la retrouver aujourd'hui? Non, il ne pourrait subir toujours ces contraintes! Parfois, cruel sans le vouloir, il souhaitait presque que Katri découvrît la vérité : il n'aurait plus alors tant de ménagements à garder. Bien d'autres époux vivent côte-à-côte, préservant la façade.... Après tout, il y mettait encore de la générosité; car s'il n'écoutait que sa passion, il eût vite fait de rompre avec sa carrière de professeur, son foyer de mari opprimé, afin de se consacrer tout à sa petite bien-aimée.

Il entra sans sonner; comme à son maître, Henriette lui avait remis la clef. Cette clef banale, si semblable à d'autres, l'émouvait particulièrement : dans les découpures de son panneton d'acier, dans le double anneau de la tige, il découvrait la figure symbolique, le « Sésame ouvre-toi » du petit logis accueillant que déjà il se plaisait à rendre plus confortable et plus affiné.

Honorée, une vieille servante aux bons yeux indulgents, le reçut. Il la devait à Baptistine Paga, qu'il avait vue partir avec regret et qu'il avait généreusement rémunérée, pour la dédommager des vexations féroces de Katri.

— Elle dort, dit la femme en se mettant le doigt sur la bouche, la pauvre a une fièvre qui ne m'a pas l'air naturelle.... Monsieur devrait la décider à voir le médecin, mais Madame ne veut pas en entendre parler.

Très inquiet, il entra dans la chambre sur la pointe du pied. Henriette, le visage ardent et moîte, les cheveux défaits, la tête creusant profondément l'oreiller, avait, en l'attendant, cédé à l'assoupissement tourmenté. Sa respiration semblait oppressée. Il prit sur la table de nuit un thermomètre gradué, et, délicatement, déboutonnant l'épaulette de la chemise, il le glissa sous l'aisselle : 39°,9'.... Elle ne pouvait rester ainsi sans secours!

— Je vais chercher le médecin, dit-il à Honorée.

— C'est cela, monsieur, et dès qu'elle se réveillera, je lui ferai boire de la tisane bien chaude.

Claude se désola de ne pouvoir appeler Audral; d'autre part, puisqu'elle s'adressait d'habitude à ce Gervoise.... Il sauta dans une voiture; le docteur n'était pas à sa clinique électrique, pas davantage dans le bureau de son petit journal médical. Une chance voulut que Claude l'aperçût derrière la vitre d'un café, attablé devant un haut verre de kummel où il dosait, avec une attention appliquée et un tremblement des doigts, de la glace pilée avec de la fleur d'oranger. Tant pis, il l'abordait! Gervoise leva sur lui ses yeux globuleux, il avait l'air un peu fou et ne comprit pas d'abord. Claude s'étant nommé :

— Mais oui, monsieur Sangré, parfaitement!... Très honoré. Voulez-vous me faire le plaisir d'accepter une consommation?

Sur le refus de Claude, il murmura :

— Vous êtes abstème. C'est une hygiène rationnelle. Moi, je m'accommode de ces saletés.

Et il avala à petites gorgées son kummel. Mis au fait, il déclara :

— Mlle Lefayr? Ah, pauvre petite!... Vous vous intéressez à elle? Vous avez raison : elle est très sympathique. La plupart des jeunes êtres malheureux sont sympathiques. Les duretés de la vie : quelle pierre de touche pour le caractère! Vous êtes impatient?... Je vous accompagne. S'il y avait lieu de s'inquiéter, votre ami, — car Audral est votre ami, n'est-ce pas? — vous rassurerait encore plus que moi. Il faut voir! Mlle Lefayr, comme vous l'avez deviné, fait de la tuberculose, et....

Il regarda Claude, et le voyant changer de visage, s'aperçut de son imprudence; l'intérêt qu'il lui supposait prêter à la jeune femme était donc bien vif! Il voulut se rattraper :

— Hum! — il toussa, — vous êtes trop instruit, cher monsieur, hum! pour ne pas savoir que chez un sujet jeune, sans tares héréditaires, — et c'est le cas — la phtisie pulmonaire à ses débuts, — c'est encore le cas! — permet bien des chances d'espoir. Nous sommes beaucoup mieux armés qu'autrefois pour lutter.

Claude le regardait avec ses pellicules sur le col de son veston, son expression grimaçante de cynique bon enfant, et il n'éprouva — dût-il être injuste — qu'une confiance limitée.

— Vous m'objecterez, reprit Gervoise, les traitements pathogéniques. Oui, faillite sur faillite, rien de sûr : le sérum de cheval immunisé de Maragliano, le nouveau vaccin de Behring, — de la tuberculine de Koch, je ne parle même pas!... — Mais un système rationnel de suralimentation, d'aération et de repos, avec une thérapeutique adjuvante.... Si! Si! je vous assure! J'ai guéri,

moi qui vous parle, une tuberculose qui avait des cavernes comme ça. — Il montra son poing fermé. — Mlle Lefayr n'en est pas là, Dieu merci! Ah! je vous comprends : on s'inquiète vite! j'ai passé par là.... Une pauvre enfant, morte dans un bordel, monsieur, et que la férocité des hommes et sa canaille de père ont tuée. Mais la phtisie au premier degré, ça se soigne! Il faut pouvoir, seulement! Nous pourrons.... Ayez confiance!

Comme il parlait à phrases saccadées, Claude le supposa alcoolique; puis cette familiarité intruse, si naturelle cependant d'homme à homme, le gênait dans une secrète pudeur, qui n'était peut-être que l'hypocrite respect des sous-entendus; et il regretta de s'être adressé à lui. Cependant, quelque chose qu'il ne s'expliquait pas, dans cet original, ne lui déplaisait. point. Mais le mot fatal avait sonné son glas : tuberculeuse. Chère douce Henriette! Non, le sort n'était pas juste, la vie était sans bonté, absurde et sauvage!

Ils trouvèrent la jeune femme dans le même abattement; elle ouvrit pourtant les yeux, eut un faible sourire, et ne parut qu'à demi étonnée en reconnaissant Gervoise.

— Eh bien, dit celui-ci, on n'a pas été raisonnable? Un petit refroidissement. Ce climat est traître, — il se retournait vers Claude, — vous ne vous en méfierez jamais assez! Qu'est-ce que vous éprouvez, mon enfant? Des douleurs de tête? Oui, bon! Des quintes de toux qui vous font mal là et là... oui, bon! Laissez-moi vous ausculter : quelques râles ronflants et sibilants!

Il regarda Claude en complice :

— Ce ne sera rien; un gros rhume! Il faut garder le lit, prendre du lait chaud, avec des gouttes de teinture d'opium; et du pyramidon qui fera tomber la fièvre. Une fois ce rhume cuit à point, dans trois ou quatre jours, ce ne sera plus qu'une semaine de patience. Voilà, je vais griffonner l'ordonnance; tenez-vous les pieds chauds, et l'esprit au calme.

A Claude, qui le reconduisait, il confia, l'air satisfait, comme s'il avait redouté pire :

— Bronchite aiguë. Je ne prévois pas de complications. Je reviendrai demain.

Et confidentiellement :

— L'inquiétude, même envers ceux qu'on aime, n'est rien. L'inquiétude, c'est notre pain quotidien.... L'affreux, voyez-vous, c'est de n'avoir personne à aimer. Croyez-moi, monsieur, il y en a de plus à plaindre que vous.... Je vous envie, moi ! Et puis, vous savez, on vit très bien trente ans en faisant de la tuberculose. A nos âges, on ne cherche plus l'absolu, mais le relatif : il faut savoir se contenter des bonheurs pauvres....

Une poignée de main, un sourire triste : Claude le vit descendre, d'un pas cahoté, l'escalier. Un original, décidément! Il restait là, songeur, accablé, écoutant le glas tinter en ondes élargies : Henriette atteinte de ce mal inexorable! Oui, quoique Gervoise affirmât, inexorable! Fussent-ils jamais libres, ils devraient renoncer à l'enfant, ce rêve passionné de la mère.... Ah ! il avait raison cet homme, de dire qu'il faut se contenter des bonheurs pauvres!

Mais rentré dans la chambre d'Henriette, assis auprès d'elle, tandis qu'Honorée courait chez le pharmacien, il se reprocha son ingratitude envers la Chance. Elle était là vivante, sa tendre amie, sa chère petite chose. Il la soignerait, il la défendrait contre les périls tapis, la mort embusquée. Elle lui souriait, avec de grands yeux vagues, du fond de sa fièvre. Il lui tenait la main; les jambes se dessinaient, allongées et rigides sous le drap.... Non, non, il fallait écarter toute prévision sinistre ; ne jamais penser qu'au présent. Il était immense, il était providentiel, ce bonheur pauvre!

Et Claude, dans son impuissance, soulevé par la volonté de sauver sa maîtresse, avait à la fois envie de sourire et de pleurer....

Il regagna tard l'Ensoleillée, la nuit déjà tombait; une fatigue, à laquelle il ne pensait plus depuis plusieurs semaines, lui coupait la respiration, étreignait son cœur. Mais, comme il poussait la grille du jardin, une ombre légère se dressa devant lui; on lui prit le bras.

— C'est toi, ma Clairette?

Et il se sentit confus : ne négligeait-il pas sa fille depuis qu'il aimait Henriette? Sans doute elle vivait, elle aussi, dans son rêve heureux. Fiancée bientôt, aimée, pouvant envisager l'avenir....

— Chut! fit-elle, j'ai voulu te prévenir. Il y a de l'orage à la maison.

Il perçut son émotion; Clairette était essoufflée et effrayée.

— Ah! fit-il. Elle vient de te faire une scène!

— Non, ce n'est rien; mais j'ai voulu t'avertir, mon père chéri.

— Qu'est-ce qu'il y a?

— *Elle* a reçu une lettre, contre toi. *Elle* est exaspérée!

— Ah! fit Claude.

Ils hésitait à comprendre. « Contre lui? » Est-ce que?... A un étrange allègement se mêlait l'appréhension d'une querelle redoutable, où Katri et lui allaient se blesser cruellement. Ma foi! tant pis, autant en finir!

Clairette le tenait toujours par le bras, et appuyant sa tête sur son épaule, elle lui dit à l'oreille :

— Père adoré, je voudrais tant te venir en aide : et je ne puis que t'aimer et te comprendre, oui, quoi que tu fasses,... que j'ignore,... et même si je pouvais deviner... parce que je sais que toi, tu ne feras jamais rien de vraiment vilain; et puis, tu as trop souffert, tu ne pouvais pas mourir de ta résignation et de ta bonté!

Il la serra contre lui, attendri. Pauvre Clairette; qui sait si elle n'avait pas compris, dans le vague de son

ignorance et aussi de ses intuitions? Qui sait si elle n'avait pas été troublée, obscurément, angoissée même par le mystère qu'elle avait pu pressentir : ce changement dans ses habitudes, ses sorties, sa mise plus soignée, ce rajeunissement de toute sa personne? Et jalouse filialement, peut-être — ce serait si naturel! — elle se contraignait à s'oublier elle-même, pour ne penser qu'à son bonheur à lui....

— Cette lettre, fit-il, gêné, car les conventions sociales et naturelles restaient fortes en lui, et sans l'obscurité elle l'eût vu rougir, — ma femme te l'a montrée?

— Non, mais *Elle* répétait des phrases sans suite, des injures. Défends-toi, mon petit père. Aie le courage de lui tenir tête. Sois ferme. Protège ce qui t'est cher, ton repos, ton travail, ta santé, tout... oui, tout!

Une voix perçante comme un cri troua la nuit du jardin :

— Qu'est-ce que vous chuchotez! Je vous entends, allez! le père et la fille!

Clairette lui pressa convulsivement la main.

— Va, ma chérie, dit-il, enferme-toi là-haut.

Ployant le dos, il alla au-devant de la crise. Katri, dans le boudoir, mordait à le déchirer son mouchoir; quand Claude entra, elle le traversa du regard.

— Qu'est-ce, Katri?

— Tu oses me le demander?

Elle le toisait, avec une furie où l'orgueil ulcéré le disputait au mépris.

— Eh bien? fit-il.

— Tu es là, en vérité, tu daignes rentrer! Il est huit heures bientôt, et j'attends pour dîner. Monsieur était à ses affaires....

Elle ricana :

— Tes affaires.... Non! Claude, je n'aurais jamais cru cela de toi, je n'y crois pas encore!

— Me diras-tu

— Ne fais pas l'innocent. Tu vois cette lettre!

Il jeta un regard sur le papier, l'écriture et haussa les épaules :

— Une lettre anonyme?

— Mais lis-la donc!

L'accusation grossière, sans orthographe : ses visites chez Henriette signalées, commentées; une vengeance de bonne, la cuisinière sans doute.

— Qu'est-ce que tu as à répondre?

— Rien!

— Tu ne te défends pas? Inutile, d'ailleurs! J'étais aveugle, mais maintenant je m'explique tout. Oui, tu n'étais plus le même, tu ne souffrais plus.... Mes reproches te laissaient insensible. Tes allées, tes venues, ton air faux!

Le ton, de quel ton de rancœur Katri disait cela! Elle éclata :

— Mais défends-toi donc! Tu ne m'as pas trompée? Tu n'aurais pas pu me tromper? Je ne suis pas une femme qu'on trompe, moi!

Il gardait le silence; sa pitié, un reste de sa longue habitude, même à cette heure où il ne l'aimait plus, eussent voulu lui épargner cette peine.

— Tu te tais? cria-t-elle indignée. C'est donc vrai!

— Écoute-moi, Katri!

— Non, ce n'est pas vrai!

— Ma pauvre amie, cela devait arriver....

— Ho! ho

Et elle hoqueta, comme médusée, si tragique que vraiment il eût donné beaucoup pour qu'elle n'eût jamais su.

— Voyons, voyons, et elle se passait la main sur le front, rejetant ses cheveux en désordre, je rêve.... Tu as... toi, toi dont j'étais si sûre!

— Trop sûre, Katri.

— Quelle horreur? Mais je t'étais fidèle, moi!

— Oui, Katri tu m'étais fidèle!

— Et pendant ce temps... Mais elle n'existe pas, cette fille! Elle n'est pas jolie! Elle doit être bête! Elle n'est pas de notre rang : c'est une rien du tout. Ah! ah! ah! La secrétaire de Monsieur, une copiste à la machine!

Évidemment, Henriette n'était pas de sang royal. Mais tout examiné, elle valait une Grèbe et plusieurs. Piqué au vif, il répliqua, avec une contrition feinte :

— Que veux-tu? Je m'en contente. Il me suffit qu'elle m'aime.

— Et je ne t'aimais pas, moi!

— Tu m'aimais mal.

— Je ne t'appartenais pas, peut-être?

— Parle moins haut, veux-tu?

— Tu as peur que ta fille entende! Tu aurais honte, si elle savait! Mais non, elle et toi, toujours d'accord pour me trahir! Malheureux que tu es!

— Plus bas, ou je sors.

— C'est vrai! Elle riait de mon malheur! Qu'est-ce que nous allons faire? Tu ne penses pas que je vais tolérer ce scandale?

— Il n'y aura de scandale que celui que tu feras, Katri, si tu ne peux te résigner à l'inévitable que tu as créé, oui, que tu as créé en me poussant à bout. Décide de notre sort : veux-tu aller retrouver ta mère?

— Pour qu'elle et mes sœurs m'irritent par leurs condoléances, leur sale pitié. Ah! non! Je suis fière, moi! Personne de ma famille ne saura l'injure que tu me fais!

— Alors, tu te résigneras? Nous vivrons en rapports corrects, sans heurts, si c'est possible, côte-à-côte....

— Ça non, jamais! Je ne mange pas de ce pain-là!

— Alors, tu veux divorcer? ou nous séparer?

Elle le regarda avec une stupeur furieuse :

— Tu es fou! Te rendre ta liberté? Pour que tu sois heureux avec une autre! Ah! ce serait trop injuste, ce

serait abominable ! Sache-le bien, je ne te quitterai jamais !

— Alors, Katri, si tu ne veux pas que ce soit moi qui te quitte, accepte la nécessité : portons ensemble notre chaîne.

— Mais je vais être torturée, moi !

— Chacun son tour.

Il regretta ce mot, mais elle n'en comprit pas l'amertume vengeresse : elle se tordait les mains; la douleur succédait à la rage : mais dans cette douleur même l'orgueil dominait :

— Moi qui t'ai comblé de mes sacrifices ! Moi qui ne pensais qu'à te rendre la vie agréable ! Moi qui me tuais à tenir ton ménage propre, luisant ! Moi qui me faisais servante pour t'assurer le repos !

— Je ne t'en demandais pas tant.

— Mais c'est monstrueux ! Enfin tu avais juré de m'aimer toujours !

— Il fallait m'y aider, au lieu de tout détruire.

— C'est affreux de s'entendre dire cela. Non, ne t'en va pas ! Écoute : oui, j'ai peut-être eu tort; tu vois, je m'humilie; j'ai abusé sans doute, oui : j'ai trop tiré sur la corde. Mais je ne croyais pas que tu... ah ! Claude, pourquoi as-tu fait cela ? Renonce à cette femme : je t'aimerai mieux; je m'efforcerai de mieux savoir te prendre. Dis-moi que c'est fini, que tu ne la reverras plus.... Nous laisserons passer le temps... je pardonnerai un jour à ton repentir.

— Pauvre Katri, dit Claude, nous sommes loin de compte : je t'atteste que, si je pouvais, je le ferais. Ne me demande pas l'impossible; mon cœur est fixé.

— Veux-tu que je me mette à genoux, moi si fière ? enfin moi, Catherine Grèbe, moi qui n'ai jamais plié ! Ne m'abandonne pas, Claude, je suis ta femme ; aie pitié de mon martyre; je serai une épouse comme tu voudras que je le sois....

— Trop tard, ma pauvre Katri.

— Tu ne m'aimes donc plus?

— Soyons des amis encore, s'il se peut.

— Non, non, pas cela....

L'orgueil, toujours.... Qu'il lui échappât, qu'il cessât d'être opprimé : plutôt tout que cela!

Elle se jeta sur lui, se cramponnant comme une noyée; Claude pâlit de souffrance, et, malgré tout, de pitié. Être dur, et ne pouvoir se dispenser de l'être, se montrer impitoyable, et comment agir autrement? Quitter Henriette, les joies, les angoisses même de cet amour? Non! C'était plus fort que lui : l'impossible!

Doucement, avec effort, il détacha l'étreinte éplorée. Regrets, remords, conscience tardive de Katri, tout cela venait trop tard!... Trop tard!... Et puis, Katri, même sincère en promettant la paix durable, ne pouvait pas tenir serment. Quelle misère! Il devrait défendre, comme le lui avait dit Clairette, tout ce qui lui était cher; et il se donnait l'apparence, lui, jusque-là la victime, du meurtrier!

On frappait à la porte : une femme de ménage, l'air singulier, — elle avait dû surprendre quelque chose, — dit :

— Un monsieur en bas dit qu'il doit parler à monsieur tout de suite.

Claude descendit. Quelqu'un qu'il ne connaissait pas lui présenta une carte d'identité :

— Service de la Sûreté; c'est bien à Monsieur Claude Sangré?...

Et sur un signe affirmatif :

— Comme vous êtes de la famille, Monsieur le Préfet m'envoie vous prévenir... d'un malheur... — Il baissa la voix : — Votre belle-sœur, Mme Pierre Rastoil....

Claude le regarda, saisi :

— Dans un hôtel de Monte-Carlo. Son mari l'a surprise avec un de ses amis, monsieur Ségurance. M. Rastoil a tiré sur madame votre belle-sœur.

Il s'arrêta et reprit :

— Elle est morte sur le coup. Vous désirerez sans doute m'accompagner, il y a des dispositions à prendre....

Il n'ajouta pas d'autres détails parce que Katri surgissait au seuil; blême, hagarde, elle avait entendu et, devant ce nouveau malheur, qui laissait loin derrière lui toutes ses souffrances vraies ou factices, elle demeurait pétrifiée, sans un mot, sans une larme.

XLI

Baptistine et Élisa à la fenêtre de la salle à manger, dans l'appartement brillant neuf, attendaient, fébriles, l'arrivée de monsieur et de madame.

— Les voilà! crièrent-elles.

Une voiture, conduite par le vieux Paga, s'arrêtait devant la maison. Marc en descendit et aida, avec petit-Pierre dans ses bras, Mme Marc Audral à descendre.

Au bas de l'escalier, où elles venaient de dégringoler, souriantes et empressées, les deux bonnes se virent présenter à leur nouvelle maîtresse et s'emparèrent des valises, tandis que Paga montait, sur ses robustes épaules, la malle.

Au sortir de l'ascenseur :

— Te voilà chez toi, dit Marc, et rapidement il fit à Noémi les honneurs de l'appartement. Te plairas-tu?

— Je serais difficile.

— Voici pour monsieur notre fils.

— Quel amour de chambre!

— Et la nôtre.

— C'est trop beau, Marc; et cette coiffeuse, ce service de brosserie; tu me gâtes trop!

— Mais non, je t'aime!

Et tout heureux, Marc l'embrassa, cependant qu'elle se décidait à poser petit-Pierre endormi sur son lit.

— Quel sommeil dur! dit-il en riant.

— Il est beau, n'est-ce pas? notre petit!

Et l'orgueil délicieux de la maternité animait son visage.

— Beau et fort, dit Marc. On en fera un homme!

Élisa vint dire :

— C'est M. Sangré qui insiste pour parler à monsieur.

Marc secoua la tête et regarda gaîment sa femme :

— Eh bien, tu vois, on ne peut être longtemps ensemble tranquilles. Enfin, c'est un ami. Dans mon cabinet de travail, Élisa.

Il y trouva un Claude au teint terreux, aux yeux mornes.

— Qu'y a-t-il donc, mon ami?

— Vous ne savez rien?

— Je descends du train, avec ma femme; nous débarquons, elle n'a pas encore retiré son chapeau.

— C'est vrai, votre servante m'a dit.... Je vous dérange : pardon, je m'en vais.

— Plaisantez-vous! Que se passe-t-il?

— Je ne pensais pas être le premier à vous apprendre notre malheur. Vous arrivez, fatigué du voyage mais content, avec Mme Marc Audral; et moi, comme un triste hibou.... Ah! mon ami, vous allez avoir de la peine : excusez-moi, j'en ai beaucoup aussi.

Audral, inquiet, lui mit la main sur l'épaule.

Claude raconta. Rastoil, son coup de folie sanglante... Ségurance blessé, légèrement, au bras; Michelle foudroyée d'une balle au cœur.

— Ah! mon Dieu, fit Marc, les malheureux!... Mais Henri, mais Ségurance était en Italie?

— Il en est revenu; se croyait-il guéri d'elle, ou lui manquait-elle trop? Une fatalité a voulu, son train stoppant, qu'il l'ait aperçue sur le quai de la gare, à Monte-Carlo. Il a sauté du marchepied... Ils ont eu une explication très longue, très vive, dans les jardins, puis ils se sont réconciliés. Michelle l'a entraîné dans l'hôtel où elle était descendue avec son mari. Que s'est il passé? Une

amie à elle, Mme Sarquoy, qui l'espionnait, paraît-il, a-t-elle averti Pierre? Bref, Pierre, sortant de la salle des jeux, est arrivé et a voulu enfoncer la porte. Il était fou de rage, il criait d'ignobles injures. Votre ami a ouvert, et aussitôt deux coups de feu.... Je vous fais grâce des quatre jours que je viens de vivre.

Il ajouta :

— Et la vindicte sociale mêlée à cela! Pierre arrêté, conduit à la prison de Monaco; par bonheur, mon beau-frère Caribe a fait jouer des influences, on a pu arrêter à temps le déclenchement du laminoir juridique : l'enquête, l'instruction aboutissant au tribunal criminel. Soumis à l'examen des médecins, Pierre a pu, comme déséquilibré, être soustrait aux juges, transféré à Saint-Pons, l'asile d'aliénés, d'où on l'enverra plus tard dans une maison de santé. On évitera ainsi à ce malheureux l'ignominie d'une condamnation, ou le scandale d'un acquittement.

Claude avait horreur de ce meurtre stupide; il vouait aux gémonies ce justicier immoral, qui avait tout fait pour pervertir sa femme et lui reprochait ensuite une trahison qu'il aurait dû prévoir, et qui n'était sans doute pas, à sa connaissance, la première. L'enragement de ses pertes au jeu, de nocturnes ivresses de champagne et d'alcool, une désagrégation mentale expliquaient seuls ce crime.... Pour Michelle, comment ne pas la plaindre, malgré tout! Quel abattement pour cette grande famille, qu'unissait la solidarité de voraces intérêts et d'égoïstes plaisirs! Quel châtiment aussi dans la publicité de l'esclandre, étouffé, mais après que la presse en meute eut aboyé autour de cette mort.

Ce drame l'atteignait à fond d'âme; il appartenait encore à ces Grèbe devenus, chaque jour, plus étrangers à son esprit et à son cœur; et il leur resterait toujours lié à travers Katri, que maintenant, moins que jamais, il ne pouvait quitter, par sentiment chevaleresque. C'était

assez pour elle de l'avoir perdu corps et âme, et de ne plus conserver en lui qu'un compagnon courtois. Il le remarquait d'ailleurs : malgré son affliction de sœur, c'est elle-même que Katri plaignait ; Michelle n'avait plus à souffrir, tandis qu'elle, Katri, poursuivie là encore par un destin injurieux, subissait toutes les tristesses et toutes les humiliations de ce malheur immérité, elle, honnête femme, elle qui n'avait pas trempé dans ces turpitudes!... »

— C'est encore heureux, dit Marc, qu'on ait pu escamoter à peu près l'affaire. Il est telle autre ville où c'eût été impossible. La Riviera, indulgente aux frénésies qu'elle cause, en cela aura eu du bon.

Il ajouta :

— Puis-je vous être utile pour quoi que ce soit?

— J'ai une mission à remplir auprès de votre ami, dit Claude. Pierre Rastoil était, d'emprunt en emprunt, arrivé à lui devoir soixante-cinq mille francs que la roulette a raflés. Il tient à s'acquitter. Il a fallu trois jours d'échange de télégrammes pour que la provision qu'il avait fort entamée au Crédit Lyonnais fût reconstituée : Mme Rastoil, sa mère, le notaire de la famille et notre beau-frère Caribe s'y sont employés. Le chèque que je porte sur moi peut être dès maintenant touché à Nice.

Marc se demanda si un tel souci, chez Rastoil, répondait à un réveil de l'honneur, ou à une simple satisfaction d'amour-propre, ou encore à la crainte de se disqualifier davantage en restant l'obligé de l'amant de sa femme? Et il revoyait Michelle en tailleur clair, alors que, montée chez lui, séduisante et âpre, elle exigeait de savoir où Ségurance se cachait. Il se rappelait aussi cette lettre écrite par le triste héros du drame, cette bonne nouvelle de guérison, ce mirage trompeur dissipé par la boue et le sang.

— Oui, fit-il à Claude, et alors?

— Je viens vous prier de m'accompagner, d'être témoin

de cette remise de l'argent; non que j'aie la moindre suspicion envers la loyauté de M. Ségurance; mais votre présence, à vous qu'il aime, rendra moins pénible pour tous trois cette entrevue.

— Je suis à vos ordres, dit Marc. Partons.

Ségurance, reclus, invisible dans sa villa de Cimiez, défendant sa porte aux curiosités et aux interviews, vivait depuis la catastrophe un effroyable cauchemar de honte et de douleur, mêlé — à peine osait-il s'en rendre compte — d'un inavouable allègement. Était-ce possible que ce fût lui..., lui... que ce drame eût terrrassé? Était-ce lui, ce dilettante délicat, ce lettré, ce musicien, ce cerveau épris de la beauté et de la grâce de l'univers, qui venait de s'avilir dans cette abjecte aventure? Était-ce lui que broyait ainsi l'irrémédiable? Car désormais, entre son passé et l'avenir une coupure rouge subsistait. Jamais, non, jamais, il ne se relèverait de cet écroulement....

Il cherchait à comprendre et n'y parvenait pas. Que l'homme qu'il avait cru être, et qu'il avait voulu être, ce dandy suprême, fut devenu la proie d'une passion semblable, se fut asservi à la plus dégradante sexualité, esclave d'une créature que le respect de la mort seul lui interdisait de juger, et qu'il jugeait quand même, par convulsions soudaines où la haine et la pitié alternaient farouches?... Par quelle aberration, s'étant cru sauvé, était-il retourné à son vomissement? Quelle impulsion irrésistible l'avait-elle, en se représentant les ivresses auxquelles il renonçait, jeté dans le grand rapide du retour, hypnotisé par l'idée fixe de ce désir terrible?

De ce voyage jusqu'à l'affreuse secousse où il avait senti vaciller sa raison, blessé, devant Michelle aplatie raide sur le tapis, avec l'inoubliable image, devant lui, de Rastoil stupide et dégrisé, au milieu de gens et de domestiques accourus; de cette course à l'abîme si sem-

blable à sa poursuite effrénée dans l'auto, sur la route d'Hyères, pour rattraper Michelle, il se rappelait tout avec une lucidité impitoyable. Il revoyait la façon dont battaient les cils de sa maîtresse, alors que, rageuse, elle lui reprochait, dans les jardins de Monte-Carlo, sa fuite; il revivait la fougue démente de leur étreinte, à l'hôtel, et il entendait la voix rauque du mari, défonçant sous ses pieds et ses poings la porte en hurlant : — « Cochons! Cochons! »

Il ressentait encore le froid mortel qui l'avait saisi, lorsqu'on l'avait entraîné hors de cette chambre, et l'inexprimable sensation du dernier regard jeté à la malheureuse qui gisait, sa jupe relevée d'un côté, déchaussant le bas du mollet, sa bouche tordue d'un spasme, et, obsédants à le rendre fou, ses yeux remontés et vitreux, dont l'expression semblait, dans la mort, la parodie macabre de la volupté.

Pourquoi avait-il eu, à cette minute, la certitude qu'il était l'assassin, et non ce fantoche dégénéré de Rastoil, qui après avoir crié théâtralement : — « J'ai vengé mon honneur! » sanglotait presque aussitôt en se jetant à genoux devant sa victime? Oui, c'était lui, lui, Ségurance, le moins brutal des êtres et le plus raffiné, qui avait tué cette femme jeune, inconsciente du mal qu'elle faisait, comme une jeune bête fauve que le rut affole. Il était cause que cette troublante incarnation de l'instinct, naguère pétrie de grâce et ivre de sève, n'était plus qu'une viande corrompue, un affreux appât aux vers. Si médiocre, si dénuée de cœur et de raison qu'elle fût, cette créature, c'était une des formes tentatrices de la vie, un des reflets animés du monde : elle vivait, elle respirait, elle riait, elle sentait à plein la joie d'être belle, désirée, carressée, violentée; et il avait anéanti cela, qui avait pourtant le droit d'être, qui voulait être, et qui eût été longtemps encore.

Combien il lui apparaissait vide et nul alors, de n'avoir

vécu jusqu'à présent que pour l'amour du plaisir! Du fond de son passé, celles qu'il avait possédées se dressaient, ombres vengeresses, pour mener autour de lui une ronde infernale de regrets et de remords. Toutes, avec le visage douloureux d'Elvire et son regard poursuivant, d'un éternel reproche d'abandonnée, Don Juan, enlaçaient leurs mains dans la ronde silencieuse....

Il les reconnaissait toutes : celle qui, amazone hardie et vierge, lui reprochait de l'avoir rendue femme; et celle qui portait au confessionnal le péché dont son repentir demandait l'absolution, avant de la damner encore entre ses bras; et celle dont le vent avait un jour soulevé la jupe, sur la plage, et dont il ne se rappelait plus le nom ; et cette Emmy Sahort, qui était morte d'accident; Lise Jambelle qui avait, la première, vengé ses compagnes en usant ses moelles; cette Mme Obrymont, sa première conquête, parée d'une splendeur d'automne, et qu'il avait désespérée en aimant une autre: et surtout, surtout cette Fantine Durand qu'il avait séduite, et qui était pure, et qui était morte de désespoir; cette Fantine Durand dont le mari lui avait écrit : « Souvenez-vous-en lorsque vous serez malheureux.... »

De sa première maîtresse à sa dernière, sa conception acharnée du désir l'avait réduit, de jour en jour, au desséchement de l'âme et à la recherche de plus en plus âpre de la jouissance pour la jouissance; il avait anesthésié peu à peu ses facultés d'aimer, et s'était enfoncé dans la matière comme le porc dans sa fange. Le châtiment était venu, l'heure de la rançon prédite par Audral. Il payait, il paierait toute sa vie.... Le pire est qu'il n'avait pas même, pour se consoler, si peu que ce fût, l'excuse de se dire qu'il était en danger grave. Une blessure, peut-être mortelle, l'eût relevé à ses propres yeux : tandis que cette balle en séton, lui traversant le bras, — quinze jours de repos, disait Brancart — était piteuse et ridicule!

Et il en revenait toujours là, dans un sentiment écrasant de sa responsabilité : il vivait, et elle était morte. Retrouverait-il jamais le goût de la vie, le désir de l'oubli, la saveur des jours; lui qui avait créé, aux yeux des autres et en sa propre conscience, l'irréparable?

Un domestique vint l'avertir de la présence de M. Sangré et du docteur Audral. Il eut un geste de refus, il ne voulait voir personne. Le domestique alla porter la réponse, et, sur l'insistance de Marc, revint au bout d'un moment et l'introduisit :

— Allez, dit Claude, et préparez-le. Si ma présence lui est trop importune, je vous remettrai le chèque.

Marc trouva Ségurance assis immobile, le bras en écharpe. Il était très pâle, très maigre, avec un regard d'homme traqué.

— C'est moi, Henri, dit-il, j'arrive de Paris, je viens seulement d'apprendre votre malheur.

Ségurance évita de le regarder :

— Comme vous devez me mépriser!

— Non, je vous plains.

Ségurance ne put se méprendre au ton de cette tendresse affligée et sincère; il leva sur Marc des yeux implorants :

— C'est affreux. Dire que c'est moi qui ai causé cette mort!

— Soyez courageux, Henri! A chacun sa responsabilité; si vous avez la vôtre, Rastoil et la fatalité ont aussi la leur.

— Je vis des heures si abominables, dit Ségurance, que j'ai peine à comprendre que j'ai pu les supporter.

— Vous le devez, dit Marc avec une affectueuse fermeté, vous le devez à vos amis et à vous-même.

— A-t-on des amis dans une telle faillite?

— Je reste le vôtre, en tout cas.

— Quoi, vous ne m'accablez pas?

— Je ne suis pas votre conscience, Henri.... Elle s'en

charge. Il faut réagir. c'est votre devoir. Vos amis ont celui de vous défendre.

— C'est vrai, on va me traîner dans l'ordure. Et pas même blessé grièvement! Non, pas même cette triste chance, comme Jules!

— Que dites-vous de Jules? Est-ce qu'il est arrivé à Soriaud quelque chose? demanda Marc, dans une appréhension soudaine.

— Je l'envie, dit Ségurance, un coup d'épée lui a traversé le poumon.

Marc bouleversé, protesta :

— Non? Ce n'est pas vrai, voyons!

— Trop vrai! Il était exaspéré : les Maoura, Gorsatte Sigrès et leurs séides, tous étaient lancés à la curée derrière lui. Il a été giffler le directeur du *Rauba Capéu*, Poumarle, ce drôle, qui l'avait insulté en trois colonnes. Ils se sont battus; Poumarle a dix ans de salle, il l'a fatigué, ne sortant pas de la défense; Soriaud, dans son impétuosité, s'est enferré. En ce moment il est entre la vie et la mort.

— Ah! cria Marc, c'est abominable!

— C'est affreusement injuste, en effet, dit Ségurance. Soriaud vaut cent fois mieux que moi. Et lui, il a une femme et des enfants.

— Où est-il soigné?

— Par Brancart, à la clinique du docteur Horps.

Et involontairement amer :

— Hein, Marc, vous le jugez plus intéressant que moi?

— Mon amitié n'a pas de ces préférences. Je suis consterné, voilà tout.

Il le prévint que Claude Sangré attendait, pour lui remettre l'argent.

— Soit, dit Ségurance avec un effort, cela aussi, je dois le subir; — et sur un geste d'horreur brusque : — il me semble que c'est le prix du sang!

Marc lui prit la main :

— Courage, voyons! Pas de ces idées!

Il lui amenait Claude, qui s'acquitta avec tact de sa triste corvée, lui offrit le chèque; comme Ségurance, par une répugnance invincible, n'étendait pas la main, il posa le papier sur la table devant lui.

— Désirez-vous un reçu? dit Ségurance d'une voix qui, bien que naturelle, tremblait un peu.

— C'est inutile.

Marc alors lui tendit la main :

— Au revoir, Henri, je reviendrai.

Ségurance regarda pour la première fois en face Claude Sangré, et il parut hésiter.... Claude alors, d'un geste de bonté qui ne calculait pas tant il fut spontané, en silence, lui tendit aussi la main. Ségurance, bouleversé, la serra : on ne le traitait donc pas en paria? Il pouvait inspirer encore des sentiments humains?... Une parole eût rompu le funèbre charme de cette émotion. Ce fut en silence qu'ils se quittèrent.

A la clinique, ou Claude tint à accompagner Audral, ils ne purent voir Soriaud, — interdiction absolue du chirurgien; — tout espoir n'était pas perdu, mais l'état restait d'une gravité exceptionnelle. Dans le parloir où les recevait la sous-directrice, une femme en noir entra qui dit à Marc :

— On m'apprend que vous êtes là; merci! Mon pauvre Jules.... Ah! sans ce maudit journal et sans cette affreuse politique!

C'était Mme de Soriaud, les yeux rouges. Elle reprit :

— M. Courbaisse est venu prendre des nouvelles, il était très ému; on voyait qu'il avait du chagrin.

Un silence, et elle ajouta :

— Il est bien temps! M. Brancart doit revenir aujourd'hui à trois heures.

— J'y serai, dit Marc.

Et à elle aussi, il dit :

— Du courage !

Dehors, il soupira :

— Quelle illogique fatalité veut que nous soyons presque toujours victimes de nos fautes, et presque jamais récompensés de nos bonnes actions? Soriaud, lui du moins, servait un idéal; il le servait mal peut-être, mais enfin il se dévouait, il luttait contre les forces mauvaises : c'était en quelque sorte un héros!

— Je vous entends, dit Claude, et il en mourra peut-être, tandis que votre autre ami, autrement coupable, en réchappe. Nietsche, ce fou singulier, n'a-t-il pas dit : « C'est pour ses vertus qu'on est le plus puni »?

Il prit une voix presque humble pour ajouter :

— Vous devez être saturé de tristesse, je ne le suis pas moins. Moi aussi je tremble pour une existence qui m'est bien précieuse. Vous m'aiderez, n'est-ce pas, à la sauver?

Et dans un accès de confiance, il raconta à Marc sa liaison avec Henriette, et après quel long martyre conjugal il s'était enfin résolu à se faire une vie de cœur à part. Il ne cacha pas ses craintes : cette bronchite aiguë greffée sur une santé si menacée.

Marc le contemplait avec une sympathie profonde : n'était-il pas pour quelque chose dans cette transformation de Claude Sangré? Ne lui avait-il pas fait luire quelque espoir, les tournants inespérés que le sort réserve?

— Voulez-vous que nous allions tout de suite voir votre amie?

— Je n'osais vous en prier.

Comme Gervoise, il ausculta Henriette qui, sans fièvre, encore courbaturée seulement et secouée d'une toux moins rauque, l'accueillit avec un sourire. Ainsi que son confrère, quand ils se retrouvèrent sur le trottoir, il dit :

— Nous établirons, Gervoise et moi, un traitement rationnel. Pour l'instant, nul danger immédiat.... Dans

quelques jours, elle sera sur pied. Ne vous effrayez pas, mon ami, même si, à un examen plus approfondi, je constatais ce que vous craignez ; nous lutterons si bien que des années de bonheur vous seront malgré tout possibles.

— Vous ne me mentez pas? demanda Claude tout remué.

— Je vous dis l'exacte vérité. Ayez confiance.

— J'en ai besoin, ma vie reste lourde et amère.

— Oui, Mme Sangré. Mais tant qu'elle ne sait pas....

— Elle sait!

— Et elle accepte?

— Elle subit.

— Vous vous accoutumerez, et elle aussi, à ces rapports difficiles. Tout s'use, tout se tasse : le temps est un puissant maître.

— Que de ruines cependant on accumule, et comme on fait souffrir!

Oui, Soriaud... Ségurance... Michelle qui déjà, infortunée, pourrissait dans la terre....

— C'est la loi, dit Marc, qui par delà ces douleurs se reportait malgré lui à son appartement clair, à Noémi qui l'attendait, à petit-Pierre, à sa vie droite et laborieuse d'aujourd'hui, de demain, de toujours.

Claude Sangré murmura :

— J'ai souvent pensé à l'énigme que nous propose la vie : que nous le voulions ou non, il nous faut dans l'obscurité des philosophies et l'inconnaissable où la Divinité incertaine se cache, résoudre le problème du bien et du mal, de l'absolu et du relatif, de l'éternel et du contingent. La vie est semblable au Sphinx posant aux portes de Thèbes ses énigmes aux passants. La Vie nous dit : « Devine, ou je te dévore! »

— Oui, dit Marc pensif, qui avait enfin compris le sens de la destinée....

ÉPILOGUE

Amour sacré de la Patrie,
Conduis, soutiens nos bras vengeurs.
ROUGET DE L'ISLE.

La France éternelle.
RAYMOND POINCARÉ.

Sept ans après, un homme vêtu de « bleu horizon » montait péniblement, appuyé sur une canne, les rampes du Château. Sur sa poitrine, la croix de la Légion d'honneur et la croix de Guerre, sur ses manches de discrets galons d'or et des brisques. Il avait le teint jaune des paludéens et boitait d'un éclat d'obus à la hanche. Ceux qui l'avaient connu eussent hésité à reconnaître, dans ce blessé aux traits creusés et durcis, aux cheveux grisonnés trop tôt, le docteur Marc Audral.

La dernière journée de novembre enveloppait d'une flamme orangée les verdures sombres et la mer d'ardoise pâle. Sur le ciel, les montagnes se découpaient, nettes et rousses. Marc, qui s'était arrêté pour souffler, contemplait avec des yeux nouveaux le paysage. Jamais il n'avait remarqué qu'il y eût autant de cyprès noirs, de si larges pins, ni de si hauts chênes verts. Un tapis de feuilles jaunes recouvrait une pente plantée de hêtres. Et au-dessus du cimetière et des ruines du Château, une grande paix douce flottait.

Des soldats éclopés passaient : fantassins à dolman usé, tirailleurs à chéchia. Il échangeait avec certains un signe de tête fraternel ; d'autres le croisaient, indifférents. Il y avait aussi, vêtus de beige, des Serbes, des Anglais,

des Russes. Ces hommes lui semblaient les survivants d'un cataclysme. Voilà trois ans et plus que la guerre durait ; et quelle guerre! Après l'Europe, l'embrasement avait gagné l'Orient, l'Asie et l'Amérique, si bien qu'on se demandait quels peuples encore participeraient à ce furieux délire?

Prévu par quelques-uns, nié par presque tous, le fléau avait éclaté dans des proportions telles qu'il stupéfiait la raison; et son cauchemar monstrueux noyait l'Univers de ténèbres sans espoir. Non seulement des millions d'hommes périssaient, mais avec eux tout leur labeur : les cités, les industries, les stocks du commerce, les capitaux des banques. La terre elle-même était empoisonnée, la mer pleine d'embûches, l'air menaçant. La mort partout fauchait, non seulement les richesses du présent, mais les moissons de l'avenir; anéantissait, avec les plus rares fleurs de la civilisation, musées, églises, œuvres d'art, jusqu'aux vérités indispensables sur lesquelles jusque-là avait vécu l'humanité : l'honneur, le droit, la justice. Il semblait que le monde s'écroulât sous la ruée des Barbares.

Quel coup de tonnerre que l'agression sans nom : le brusque éclair d'orage en Serbie; la sourde rumeur venant d'Allemagne et d'Autriche-Hongrie, propagée à travers la Russie, la France et l'Angleterre; les vaines négociations avec les deux impériaux complices, Guillaume et François-Joseph; et la foudre, avec fracas, tombant sur la Belgique : l'invasion scélérate, le massacre et les flammes de Louvain!... Charleroi, l'épuisement de la retraite dont Marc revit le calvaire; puis les armées, enracinées sur l'ordre de Joffre, faisant front; et alors le miracle français, les énergies de la race se bandant irrésistibles pour repousser l'envahisseur : le triomphe immortel de la Marne! La machine allemande, si minutieusement outillée, si perfidement déclenchée, brisait ce jour-là son ressort. A ceux qui avaient

escompté trop tôt sa dégénérescence, sur quelques éléments pourris et cette écume inévitable des bas et des hauts fonds, le peuple de France prouvait qu'il était digne de vivre.

Merveilleux réveil des vivants, à travers les morts qui les commandent; sursaut héroïque de la Nation lavant dans le sang ses erreurs, ses faiblesses et ses fautes! Comme son cœur large et fort avait battu, dans l'union sacrée! Ajournant leurs haines, les partis n'avaient plus fait qu'un; toutes les castes en armes s'étaient fondues dans un tutoiement fraternel : partout, la même âme! Ainsi s'expliquait la persistance du miracle, et comment la France, livrée aux mains molles des politiciens, la France appauvrie d'enfants, infectée d'alcoolisme et avachie par goût de jouissances, sans une Presse supérieure pour la guider, sans une élite maîtresse pour la conduire, s'était ressaisie dans ses profondeurs les plus obscures et les plus humbles, dans la conscience de ses paysans et de ses ouvriers, comme dans celle des bourgeois, des aristocrates, des instituteurs, des curés, des écrivains et des artistes, pour défendre, non seulement sa vie morale et matérielle en péril, mais celle de toute la Terre menacée par les hordes de la *Kultur*.

C'étaient les tranchées et leur garde harassante, les assauts brisés contre les fils de fer et les mitrailleuses, l'art d'une guerre nouvelle appris par les épreuves les plus cruelles; c'étaient la production intensifiée des canons et des munitions, les ouvriers rappelés aux usines, les paysans restant au Front et sauvant chaque jour le sol assailli; c'étaient les grandes offensives d'Artois, de Champagne, de Picardie, les batailles de Verdun, aussi glorieuses que celles de la Marne, et, avec le concours de nos alliés britanniques, les poussées victorieuses dans le Nord et dans l'Aisne....

Et ce n'étaient là que des épisodes dans ce drame mondial, qui s'étendait d'Ypres à Bagdad, de la Meuse à

Salonique, et qui successivement avait lancé en guerre l'Italie et le Portugal, vu l'écrasement de la Serbie et la défaite roumaine, armé les États-Unis et les peuples de l'Amérique du Sud, provoqué la révolution russe et le recul italien : tous les avatars et les surprises d'une guerre presque aussi vaste que la planète!

Lois terribles de la nécessité! Marc croyait rêver, et cependant jamais Fatalité ne l'avait ébloui d'une vision plus lucide. Nul autre moyen de sortir de cet enfer affreux, sinon de vaincre, et l'on vaincrait! Malgré les déceptions gigantesques, les retards énormes, la coordination trop lente entre les Alliés, oui, l'on vaincrait, si l'on voulait que la beauté et le bonheur pussent s'épanouir encore parmi les hommes!

De cette certitude-là qui animait, à travers leurs pires fatigues et leurs plus explicables découragements, nos soldats surmenés, portant depuis plus de trois ans le faix le plus lourd de la guerre, Marc, pas un instant, n'avait douté. Il se cramponnait à cette foi comme le naufragé à la roche : c'était la terre promise. Ces convulsions affreuses n'auraient qu'un temps; le monde civilisé ne pouvait périr parce qu'une nation d'orgueil et de proie avait voulu asservir l'Univers!

Il n'avait qu'à regarder autour de lui pour puiser du réconfort. Il n'avait qu'à se rappeler la farouche résignation de nos soldats courant à la mort, parce qu'il le fallait; il n'avait qu'à revoir les innombrables blessés, dont il avait soigné les pauvres chairs broyées, et en qui le sacrifice avait éveillé une âme si émouvante; il n'avait qu'à évoquer, derrière le mur de poitrines opposées à l'ennemi, tous les morts gisants dans les interminables fosses plantées de croix, les morts qui eux aussi semblaient, en y enfonçant leurs dépouilles, défendre la terre natale.

Oui, ce peuple s'était affirmé splendide, l'admiration de ses voisins ou de ses rivaux en témoignait. Jamais

sursaut d'âme pareil, même sous la Révolution, aux heures de la Patrie en danger, n'avait au début soulevé la France d'un pareil élan! Certes, à la longue, bien des laideurs avaient reparu : chez les uns ce débridement de l'instinct qui toujours, pour parer aux hécatombes, refait de la vie avec la luxure; chez les autres, mercantis innombrables du commerce et de l'industrie, une ignoble avidité de lucre. On voyait le spectacle répugnant des embusqués, des petits profiteurs, des gros accapareurs et l'insolence des nouveaux riches. Ignominies dont on se détournait pour regarder au Front! Là, des êtres misérables et condamnés à la vermine, à la boue, au froid, aux blessures horribles et à la mort, se résignaient à l'inévitable et, oubliant tout ce qui n'était pas leurs femmes et leurs enfants, leur toit familier, ne songeaient, pour en finir, qu'à chasser l'ennemi! Quand une Nation combattante atteint une telle cime d'abnégation et d'héroïsme, on peut tout attendre d'elle. Les souffles venus du Front, l'haleine ardente de la bataille purifiaient les miasmes de l'arrière. Car là, sur les lignes de feu, s'était créé, sous le joug d'une « Force impérieuse », un état d'esprit sans exemple, et dont la vertu mystique avait pour corps la plus solide réalité. Ceux qui avaient vu de si grandes horreurs et subi sans faillir de tels maux, reviendraient imposer à la France, avec les réformes indispensables, ses destinées les plus hautes.

Marc non seulement l'espérait, mais le voulait de toutes ses forces, comme le seul salut possible. Sans doute, aux heures d'anxiété, il se demandait quels contre-coups suivraient; on ne jette pas impunément à bas tant d'idées, de sentiments, d'agrégats sociaux, de formules héréditaires. Qu'amènerait cette brusque rupture avec le passé, si large qu'il semblait qu'hier datât d'un siècle? Après la victoire les soldats, lâchant leur fusil, reviendraint-ils épuisés, ne songeant plus qu'à jouir d'une vie qui leur paraîtrait d'autant plus savoureuse qu'ils s'échappaient

de la mort; ou, aigris par leur martyre, retrouvant avec irritation les injustices de leur ancien sort, gagnés à la violence déchaînée si longtemps sur le monde, fomenteraient-ils la grève et la révolte?

Évolution! Révolution! Inconnu redoutable!... Marc pourtant espérait. Il espérait dans le clair bon sens, la sagesse si cruellement acquise est payée par les « poilus ». Puisqu'ils s'étaient battus pour que leurs enfants ne connussent pas un jour pareilles calamités, ils tiendraient à honneur d'assurer, après d'aussi intolérables souffrances, la stabilité du lendemain.

A pas lents, il avait dépassé le parc des canons, les enclos grillagés où s'agitaient de vagues bêtes, oiseaux déplumés ou singes malingres. Il gravissait la dernière rampe, entendait bruire l'eau fraîche de la cascade. Il atteignait la plate-forme : et Nice se déploya devant lui, tout entière, au centre du cercle en gradins des coteaux qu'elle escaladait et des montagnes qui se haussaient vers le ciel; Nice, avec les toits bruns de la vieille ville et les tuiles rouges des maisons modernes; Nice, avec ses taches vertes de jardins et de squares, ses églises, ses tours, la rondeur massive de la Jetée-Promenade, les façades de ses hôtels et de ses Palaces, surmontées çà et là de drapeaux d'ambulance; Nice, couchée en son indolence de grande femme nue au bord de la mer.

Vue d'ici, elle n'avait pas changé, depuis ce jour où avec Ségurance ils l'avaient admirée, baignant dans le soleil, exhalant la joie de vivre; ce jour où, sur cette même plate-forme, ils avaient subi l'invasion d'une bande de touristes allemands parlant haut et semblant, de leurs yeux braqués et de leurs gestes amples, s'arroger le merveilleux domaine. Il revit le guide italien qui leur désignait, sur le plan en éventail de la table de marbre, les cols de la frontière, et l'apparition du baron de Sternau, devant qui se figeait la servilité respectueuse du troupeau.

Combien ils se révélaient prophétiques, ces signes, aujourd'hui où l'invasion déferlait de Cambrai a Belfort, se répandait en Roumanie et en Macédoine, débordait en Russie et en Italie! Il se retourna vers la mer d'ardoise qu'une grande lueur rosissait, contempla Nice immobile entre ses rues et ses jardins. En apparence, non, elle n'avait pas changé : et cependant quelles tranformations profondes en elle, comme dans toutes les villes, grandes et petites, et les plus menus villages! Elle aussi, de ses ambulances, de ses œuvres de charité, contribuait à l'effort commun. Elle aussi s'était vidée d'hommes, des jeunes et des vieux partis au front. Ceux qu'on rencontrait sous l'uniforme, sauf quelques rares embusqués, n'étaient plus guère que des blessés comme lui, ou des permissionaires. Plus de jeux! Moins d'autos ronflantes! La fureur des plaisirs ralentie. La population pauvre souffrait des restrictions, accusant le tragique contraste des vieux quartiers de travail et de misère avec les quartiers riches et oisifs, moins peuplés qu'autrefois. La cité heureuse, atteinte, elle aussi, par le reflux sanglant, avait vu, hors des trains combles, déferler d'innombrables victimes, apportant l'odeur des charniers et la fièvre du massacre. Cette ville de joie connaissait aujourd'hui le visage poignant de la souffrance et de la mort.

En dépit des rumeurs hostiles, des imputations injustes, la Riviera avait fait son devoir. Tous ses bataillons alpins portaient la fourragère; chaque jour *Le Soleil de Nice* ou *Le Petit Littoral* publiaient le nécrologe des braves tombés à l'ennemi. Les femmes de cœur, françaises ou alliées, s'étaient constituées infirmières; certaines, comme Mme Boërit et sa fille Jeanne, Mme Hearst et Lucy Jouvanches, n'avaient pas quitté une heure le chevet des blessés. Qu'était-ce que les velléités mondaines, l'hiver dernier, de quelques snobs et de quelques poupées de luxe, les libéralités intéressées de l'opulent rasta Sigrès, l'envahissement des pâtisseries, l'illumination

tentatrice des magasins? On ne supprime pas d'un coup la mentalité d'une ville qui doit à la saison hivernale sa physionomie cosmopolite. Déjà avant la guerre, les efforts d'une nouvelle municipalité, et depuis, l'effacement dans l'ombre de Gorsatte et des Maoura discrédités, attestaient une réaction salubre, une tentative d'assainissement de la « Marc ensoleillée ».

Marc évoqua tous ceux qu'il connaissait; d'abord ses amis les plus chers; ceux qu'il avait pleurés avec une douloureuse fierté. Ségurance, rendu sauvage et assombri par le souvenir de son malheur (Michelle Rastoil si stupidement assassinée par son mari), était parti des premiers. Maréchal des logis, blessé dans les boues de Champagne, rétabli et revenu à sa batterie dans les Vosges, un éclat de torpille lui lacérait les poumons, et il s'était éteint après un an de lente et atroce agonie.

Jules de Soriaud, entré dans l'aviation comme bombardier, prenait part à des vols célèbres, jetait des explosifs sur Karlsruhe, détruisait des trains, faisait sauter des casernes. Six mois auparavant, dans un raid, une balle de mitrailleuse lui avait troué le cœur.

Quant à Courbaisse, s'il siégeait à la Chambre et tenait, au ministère, l'emploi de sous-secrétaire d'État à l'armement, c'était en glorieux blessé de l'Yser, le bras gauche ankylosé à la suite d'un coup de baïonnette boche.

Que de familles en larmes! Chez les Hearst, Lucy portait le deuil de son mari, le lieutenant Étienne Jouvanches, tué sur l'Ourcq. Si Maurice Boërit, comme ingénieur, s'était vu rappelé dans une usine de guerre, son frère Albain, l'enseigne, était mortellement atteint sur le pont de son cuirassé, aux Dardanelles. Chez les braves Paga, la mort avait frappé : le sergent Alfred Paga tombait glorieusement à la cote 304 ; son frère, gabier de la flotte, restait aveugle d'un coup de feu reçu dans l'échauffourée d'Athènes.

Plus d'une fois, l'élan sacré de leurs proches avait, d'un lustre inattendu, honoré ceux mêmes que Marc avait le plus sévèrement jugés : tel ce fils d'Isidor Maoura, ancien chef de cabinet dans un ministère, trois citations et la médaille militaire; tel ce jeune frère de Maoura-*Bicou*, un « As », écrasé sous son moteur en flammes à Carency; tel encore ce second fils du joaillier Nathaniel Schnoch, Isaac, qui, tandis que son aîné Ephrem attendait une réforme protectrice, recevait aux Éparges deux blessures. Un neveu de l'abbé Mignassou, curé-brancardier, trois fois blessé, venait d'obtenir les galons de lieutenant.

Même les plus dégradés avaient retrouvé un sentiment d'honneur. Si, dans la famille Grèbe, Caribe ne s'était signalé qu'en exhibant un bel uniforme et sa cravate de commandeur pour surveiller, à Suresnes, la peinture grise des autos; si Patrice Le Garrec avait coiffé sa vieille casquette d'officier de marine pour se terrer dans les bureaux de la rue Royale, Pierre Rastoil avait su se réhabiliter. Volontairement exilé, après sa libération, à Buenos-Ayres, il y vivait aux côtés de sa sœur Margot, à présent épouse fidèle — tout arrive! — d'un jeune industriel argentin et devenue bonne mère de famille. Au premier radiogramme annonçant la guerre, il se jetait dans un bateau pour s'engager, sous un nom d'emprunt, dans la légion étrangère. Caporal à Verdun, sergent dans l'Aisse, il montrait une sauvage bravoure, jusqu'à ce que, au créneau d'une tranchée, une balle allemande l'abattît.

Ces exemples se multipliaient par centaines et milliers. Le sang français avait coulé à flots, rédempteur des coupables, sublime offrande des purs. Lui, Marc, n'avait pas à rougir; il avait payé sa dette et, sitôt guéri, il repartirait au Front.

Combien la guerre l'avait changé! Que de surprises et de dégoûts! La veulerie des Neutres s'enrichissant sans pudeur de l'hécatombe immense; et, jusque dans

cette France si noble, de honteuses défaillances. La propagande de l'Allemagne soudoyant des traîtres; du moins la justice tardive abaissait sur eux sa poigne vengeresse. Après la danseuse Mata-Hari, fusillée comme espionne, les aventuriers et les grands métèques, Almereyda, Turmel, Yspan-Pacha, Sigrès, hier l'un et l'autre tout-puissants, de par leur or abject, d'autres encore, factieux politiques, ou jouisseurs amoraux, payaient leurs connivences avec l'ennemi.

Marc avait souffert de ces hontes autant que de l'écroulement de ses rêves, — elles étaient loin ses illusions de la paix durable! — A quel avenir lointain, la « Société des Nations » !... Il avait souffert de ce déchaînement de cruautés déshonorant à jamais l'Allemagne et rompant pour des siècles l'équilibre politique et social du globe. Il avait souffert aussi de sa dépersonnalisation dans le grand tout; mais, de cet altruisme subi, il tirait une leçon. Ses idées, ses vouloirs personnels abdiquaient pour s'amplifier selon un idéal d'ordre et d'harmonie. L'individu ne vaudrait plus, désormais, qu'en fonction d'énergie et de sacrifice : La France d'abord! La France avant tout! Et cette France, comme l'avait dit autrefois Séguerance, — un dilettante pourtant, — avait besoin, non de théories abstraites, mais de réalisations pratiques.

Ou une aussi effroyable guerre n'aurait servi à rien, ou chaque citoyen comprendrait que, saignée de vies précieuses et tarie d'argent, la nation ne reprendrait sa place au soleil qu'en modifiant du tout au tout ses méthodes, en appelant à sa tête des hommes d'action, et non plus de parole. Ses vaillants alliés, à cet égard, pourraient lui apprendre beaucoup. Marc l'a compris : ce n'est pas par la stérile politique, ce n'est pas par des lois hâtives et incomplètes que le pays convalescent reprendrait ses forces, mais grâce à la production intense, et à elle seule. Les grands établissements de Crédit protégeraient enfin l'industrie et l'agriculture, au

lieu de drainer l'épargne du pays au profit de l'étranger. La France, desservie jusque-là par ses riches assoupis, cesserait d'être la prêteuse d'argent du monde pour devenir une travailleuse créant des canaux, des ports, des vaisseaux, des voies ferrées, des usines, faisant jaillir partout des sources de vie féconde. Au mauvais socialisme prêchant la lutte de classes, devrait succéder l'entente entre le capital moins égoïste et le travail mieux rémunéré. A l'élite d'orienter les réformes; aux savants de contribuer à la réfection des industries; le sol se couvrirait d'écoles techniques; l'alcoolisme cesserait d'engendrer des tuberculeux, des fous et des apaches; de nombreux enfants rempliraient les vides béants. Selon le mot touchant, prononcé devant lui un jour dans la vieille ville par une pauvre femme : « On organiserait enfin le peuple. »

Car ce peuple, masse innombrable aux vertus insoupçonnées jusqu'à la guerre, ce peuple mal conseillé, mal dirigé, mal instruit, exploité par les uns, asservi par les autres, ce peuple, non seulement, dans un réveil sublime d'instinct, avait sauvé la Patrie, mais il devrait la maintenir ensuite plus forte et plus belle. Pour cela, ce ne serait pas trop de l'entente soutenue et de l'ahan viril de tous. La République élirait de meilleurs bergers. La démocratie, consciente non seulement de ses droits, mais de ses devoirs, rejetant les dogmes creux pour l'expérience substantielle, la démocratie éclairée triompherait enfin !

Marc vit alors émerger, sur la terrasse où il les attendait, Noémi et leurs trois fils : petit-Pierre qu'on appelait maintenant Pierrot, petit-Jacques et, dans les bras robustes de Baptistine, le dernier-né, Antoine. Noémi lui souriait; Pierrot et petit-Jacques coururent se jeter dans ses bras. Il les reçut sur son cœur et les serra avec un ardent amour. Transfigurée, elle aussi, par quinze mois d'ambulance et par la fatigue de sa dernière grossesse,

sa femme lui parut plus séduisante, encore, dans sa tendre gravité. En tous ces êtres dont la guerre morne lui faisait sentir plus encore le prix, en Noémi compagne délicieuse, Noémi dans sa robe noire — le deuil de Mme Audral mère, le deuil de tant d'autres, hélas!... — en ces beaux petits garçons dont il s'efforcerait de faire les hommes de la société nouvelle, Marc incarna tous ses espoirs, toutes ses ambitions et son plus légitime désir de vivre, puisque aussi bien, si le sort l'avait exigé, il serait mort pour les défendre.

A travers leurs chers visages s'imposa à lui la face vivante de la Patrie, dont ils reflétaient la grâce fraîche et la santé drue. Il les adora, non seulement pour lui-même, pauvre homme entre tant d'hommes menacés dans leurs biens et leur vie, mais pour tout ce qu'ils ajoutaient sans le savoir au patrimoine séculaire; car c'est à eux qu'incomberait, comme à lui, comme à tous, la tâche humble et patiente de panser, de guérir, de redresser dans sa splendeur leur mère auguste, la France meurtrie, la France sacrée, la France éternelle.

Nice-Hosseger : 1917.

FIN

84498. — Paris, imprimerie Lahure, 9. rue de Fleurus.

CHÉRAU (Gaston).........	**Le Monstre** (5e mille).
COLETTE (Colette Willy)..	**L'Entrave**, roman (**25e mille**).
CORDAY (Michel).........	**Les Mains propres, essai d'éducation sans dogme (5e mille).**
COURTELINE (Georges).....	**Théâtre** (2 volumes).
CROISSET (Francis de)....	**Théâtre** (2 volumes).
CYRIL-BERGER.............	**Pendant qu'il se bat, roman. Préface de M. Henri Barbusse (3e m.).**
DARIN (Maurice).........	**L'Affaire Salvator**, roman (**3e m.**).
DAUDET (Léon).......... *(de l'Académie Goncourt).*	**Dans la lumière**, roman (15e mille).
—	**Le Cœur et l'Absence**, roman (25e mille).
DAUTRIN (Elie)...........	**L'Absent**, roman (**10e mille**).
DUVERNOIS (Henri).......	**Edgar**, roman (**5e mille**).
—	**Fifinoiseau** (3e mille).
ESPARBÈS (Georges d')....	**Ceux de l'an 14!** (6e **mille**).
FABRI (Georges)..	**La vilaine Bête.**
FARRÈRE (Claude)........	**La Maison des Hommes vivants**, roman (**26e mille**).
—	**Fumée d'opium.** Nouvelle édition, illustrée par Louis Morin.
—	**Quatorze histoires de soldats** (27e mille).
—	**L'Homme qui assassina**, roman. Nouvelle édition illustrée par Ch. Atamian.
FIERRE (Jacques).........	**Les Galères dans la Rade** (Corfou).
FINOT (Jean).............	**Civilisés contre Allemands.**
FISCHER (Max et Alex)....	**L'Amant de la Petite Dubois**, roman (23e mille).
FOLEY (Charles)..........	**Fleur d'Ombre**, roman (9e mille).
—	**Le Roman d'un soldat** (5e mille).
—	**Sylvette et son blessé**, roman (**14e** mille). *Couronné par l'Académie française.*
***...................	**Cahiers d'une femme de la zone** (10e mille).
FRAPIÉ (Léon)...........	**Nouveaux Contes de la Maternelle** (4e mille).
—	**Bonnes gens** (**3e** mille).
FRAPPA (Jean-José).......	**L'Idée**, roman (4e mille).
—	**Les Vieux Bergers**, roman (10e m.).
—	**A Salonique, sous l'œil des Dieux!** roman (31e mille).
GENEVOIX (Maurice)......	**Au seuil des guitounes** (4e mille).
—	**Nuits de guerre** (6e mille). *Couronné par l'Académie française.*

GÉNIAUX (Charles).......	La Famille Messal, roman (4e m.).
—	La Passion d'Armelle Louanais, roman (*Grand Prix du roman de l'Académie française*) (5e mille).
GYP....................	Ceux qui s'en f... (15e mille).
HERMANT (Abel).........	La Vie à Paris (dernière année de la guerre : 1918) (3e mille).
—	Histoires héroïques de mon ami Jean, roman (6e mille).
—	Histoire amoureuse de Fanfan, roman (7e mille).
HIRSCH (Charles-Henry)...	Le Craquement, roman (4e mille).
— ...	Le Crime de Potru, roman (3e m.).
— ...	« Petit » Louis, boxeur, roman (5e mille).
— ...	Le Cœur de Poupette, roman (6e mille).
LAPARCERIE (Marie)......	La Fête est finie ! roman (5e mille).
—	Un Inconnu passa..., roman (5e m.).
LEFEBVRE et VAILLANT-COUTURIER.............	La Guerre des Soldats (5e mille).
LEVEL (Maurice).........	Le manteau d'Arlequin, roman (4e mille).
—	Mado ou la Guerre à Paris (4e m.).
—	L'Alouette, roman (4e mille).
—	Vivre pour la Patrie..., roman (4e mille).
LOTI (Pierre)............ (*de l'Académie française.*)	Quelques aspects du vertige mondial (17e mille).
MACHARD (Alfred).......	Poucette ou le plus jeune Détective du monde, roman d'aventures (4e mille).
—	Trique, gamin de Paris, rom. (4e m.).
—	Popaul et Virginie, roman (6e m.).
MACHARD (Raymonde)....	Tu Enfanteras, roman d'une maternité (6e mille).
MARGUERITTE (Paul)...... (*de l'Académie Goncourt*).	Adam, Ève et Brid'oison (5e mille).
—	Jouir, roman (55e mille), 2 vol.
MIRBEAU (Octave)........	Chez l'illustre écrivain (10e mille).
—	La Pipe de cidre (13e mille).
—	La Vache tachetée (10e mille).
NAU (John Antoine)......	Force ennemie, roman (3e mille). (*Prix Goncourt.*)
NION (François de).......	Jacqueline et Colette, roman (4e mille).
—	La Missionnaire, roman (3e mille).
—	Les Décombres roman (3e mille).

NION (François de)	**Son sang pour l'Alsace...**, roman (3e mille).
ORLIAC (Jehanne d')......	**Madeleine de Glapion, demoiselle de Saint-Cyr**, roman (3e mille).
—	**Vers Lui**, roman (4e mille).
—	**Un Grand blessé**, roman (3e mille).
PARDIELLAN (P. de).......	**Nos ancêtres sur le Rhin.**
PRÉVOST (Marcel)........ *(de l'Académie française).*	**D'un poste de commandement** (12e mille).
REBOUX (Paul)...........	**Josette**, roman (3e mille).
—	**Blancs et Noirs** (illustré) (5e mille).
RICHEPIN (Jean).......... *(de l'Académie française).*	**Théâtre en vers**, tome I (3e mille).
—	**Poèmes durant la guerre** (4e m.).
—	**Proses de guerre** (4e mille).
RICHET (Charles).........	**L'Homme stupide.**
ROBERT (Louis de).......	**Le Roman d'une Comédienne** (4e mille).
ROSNY AÎNÉ (J.-H.)...... *(de l'Académie Goncourt).*	**L'Appel du Bonheur**, roman (6e m.).
—	**Confidences sur l'Amitié des tranchées** (5e mille).
—	**... Et l'Amour ensuite**, roman (10e mille).
—	**L'Enigme de Givreuse**, roman (5e mille).
SAVIGNON (André).......	**Une Femme dans chaque port** (scènes anglaises) (3e mille).
SÉE (Edmond)...........	**Confidences** (3e mille).
TIMMORY (Gabriel).......	**Contes à Madelon.**
—	**La Colonelle Von Schnick**, roman (3e mille).
VAILLANT-COUTURIER......	**Une Permission de Détente**, roman (3e mille).
VALDAGNE (Pierre).......	**Ce que craignait Victor Fournette**, roman (3e mille).
—	**Le Cœur serré** (3e mille).
VEBER (Pierre)..........	**Mademoiselle Fanny** (3e mille).
VIGNES-ROUGES (Jean des).	**Sous le Brassard d'Etat-Major**, roman (3e mille).
—	**André Rieu, officier de France**, roman (7e mille).
VIVIANI (René)...........	**La Mission française en Amérique.**
ZAMACOÏS (Miguel)........	**Les Rêves d'Angélique** (4e mille).

Pour la Bibliothèque de PHILOSOPHIE SCIENTIFIQUE, demander le Catalogue spécial.



